

N° 1 1970 2 Francs

L'Appel d'OLOLOLÉ

L'illustré Culturel des Jeunes et des Familles de Bretagne



René Bourlès

UNE PRODIGIEUSE ET EXALTANTE AVENTURE DE L'IRLANDE A LA GALICE
EN PASSANT PAR LA BRETAGNE ET... LA LUNE

messages aux parents

L'ARDENT APPEL D'UNE MERE DE FAMILLE



Appel combien de fois lancé par les Ololeiz restés fidèles à l'Idéal que nous leur avons inculqué. Aujourd'hui, pères et mères de famille, éducateurs, ils déplorent vivement que leurs enfants n'aient pas ce Compagnon, ce Guide, ce Messager d'espérance qui entraînait dans les foyers, les écoles, les oeuvres de jeunesse. Appel qui atteignait parfois la résonnance d'un S.O.S. ! Mais il fallait encore pouvoir répondre ! Certes nous disposons d'une richesse de textes, de sujets, d'illustrations (que des amis ont qualifié de trésors) nous permettant, si nous en avions actuellement les moyens d'alimenter un Illustré breton toutes les semaines.

Mais nous partons pauvres du nerf des batailles, avec cependant la foi qui nous anima naguère, pour lancer l'Appel d'Ololé, et avec le ferme espoir que de l'Armor à l'Argoat jusqu'en Pays-nantais, et partout où il y a des Bretons, le cri de nos pères d'antan, symbole d'idéal, trouve le même écho enthousiaste.

Sinon il serait attristant et dramatique que cet Appel ne soit pas entendu, alors qu'il le fut dans un temps aux sentiers périlleux.

Ce numéro de lancement que nous avons la joie de vous présenter aujourd'hui est un Acte de foi en la Bretagne, et représente une somme de labeur et surtout de sacrifices. Mais nous croyons que tous ceux que nous touchons : familles, éducateurs, enseignants, cercles celtiques, bagadou, associations de Bretons émigrés, ne resteront pas sourds à L'APPEL D'OLOLE afin de permettre à nos enfants de découvrir les richesses révélées à leurs Aînés.

Il ne tient qu'à vous, compatriotes adultes, pour que L'APPEL d'OLOLE rayonne demain sur notre Breiz, comme un phare sur les rivages de notre Occident enténébré, un phare dont nos jeunesse seront les vigilants gardiens au Service du Feu de l'Amour pour Feiz ha Breiz - Foi et Bretagne -.

Pour que cela soit, il nous faut dès à présent 4000 abonnés.

Pour que notre Illustré breton soit plus vivant et intéressant, il sera bi-mensuel ... en attendant mieux !

Alors nous vous demandons de soutenir l'Appel d'Ololé pendant la période de 6 mois, période pendant laquelle nous espérons doubler le cap.

Vous ne pouvez rester indifférents à ce que nous faisons pour la Bretagne, un sang breton coule encore dans vos veines.

Car la jeunesse est l'Avenir de notre Bretagne.

Au saint abbé Yann-Vari Perrot, l'Appel d'Ololé nous demandons que de son éternité il vous remercie par ses vœux et dédiait à ceux qui oeuvraient pour notre jeunesse bretonne. *benniget kement hini a lakay bugale Breiz da vale war roudou ha zaou.* ("Que soient bénis tous ceux qui guideront les enfants de Bretagne sur les pas de leurs Pères").

d'eoc'h kalonek,

Herry CAOUISSIN.

L'APPEL d'OLOLE

leur fera comprendre pourquoi leurs Aînés, Ololeiz, Loups et Hermine, se sont attachés à cette Terre d'Armor, et pourquoi ils sont contraints de lutter pour la garder.

L'APPEL d'OLOLE fera de ces jeunes de vrais Bretons - Gwir Vretoned, war roudou an Tadou ! - ayant pour idéal DOUE HA BREIZ.

L'APPEL d'OLOLE, j'en suis sûre, sera accueilli avec joie, et nos Jeunes ONT SOIF D'IDEAL.

Et nous les parents, notre éducation "bretonne" est encore toute à faire. Nous serons obligés de la faire avec celle de nos enfants.

Aussi nous AVONS BESOIN de L'APPEL D'OLOLE !

Mme Ginette LANCO, Belle-Isle-en-mer

sous le signe de la Croix Celtique et de l'hermine

"OLOLE m'a profondément marqué en me confirmant dans mon sentiment breton et en me faisant découvrir les arts graphiques et la presse", confiais-je en 1968 à Jean-Pierre Cressard pour *Bretagne-Magazine*. Ce fut pour nous, cher Herry Caouissin, l'occasion de retrouvailles au cours desquelles je vous avouais n'avoir jamais cessé d'espérer réentendre l'Appel d'Ololé.

"Tenez bon car rien ne se fait sans épreuves", avait coutume de proclamer en des temps difficiles, le dynamique et enthousiaste abbé Ch. Lardic, fondateur des "Pell diouz an Neiz" - les jeunes Bretons loin du Nid ...

Aujourd'hui l'Ololé fait écho. Quelle joie en cette fête de Résurrection ! Fidèle à votre enseignement, je reste de toutes mes forces à vos côtés pour maintenir l'esquif face à la lame : avec une rigueur qui ne renie rien de l'idéal "Dieu et Bretagne", dindand arouz ar groaz keltiek hag an erminig, avec une tolérance de nature à réunir dans le coeur de nos enfants tous les héroïques défenseurs de Breiz.

Rien ne pourra mieux en effet, que l'exemple des aînés, faire des jeunes de L'Appel d'Ololé : "les meilleurs, les vrais, les purs combattants de la renaissance bretonne".

Yann CLERC, Pâques 1970.

Après avoir reçu ces émouvantes et ardentes professions de foi bretonne nous avons offert à notre fidèle Belliloise le titre de Présidente de L'APPEL d'OLOLE, et celui de Président, à Yann CLERC, qui fut de la vaillante équipe des Ololeiz Sant Budok, des jeunes Bretons émigrés de la Sarthe.



Yann CLERC

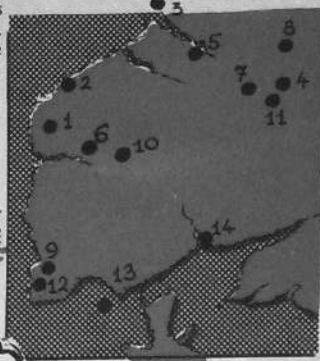
... A dix ans, portant fièrement le costume glazig et la Croix Doue ha Breiz, devenu Président de l'Union Nationale des Journalistes

Rédacteur au Figaro - Membre du Conseil d'Administration de l'ORTF.



Sous cette forme attrayante et visuelle, l'Appel d'OLOLE vous mènera d'Armor en Argoat à la découverte de nos sites historiques, de nos monuments, de nos lieux qui ont vu surgir des événements, naître et lutter des hommes qui ont fait la Bretagne. Toutefois nous avons dû faire un choix, tellement les "sujets" abondent dans chaque contrée. En outre, l'un de

ceux évoqués dans chaque planche, sera mis en vedette dans le même numéro (Exemple : J. F. Le Gonidec). Cependant, nos Ololeiz et leurs familles peuvent nous signaler les autres sujets qu'ils aimeraient voir développer dans leur revue. Enfin avec ces planches vous pourrez composer une carte géante et parlante de notre Breiz.



2. Ruines du château de Trémazan, rappelant la tragédie de sainte Haude périssant sous le glaive de son frère, le futur saint Tanguy.

3. Aber-Wrac'h : Tolente (Toull-hent) la cité engloutie sous la mer.

1. Menhir et dolmen de Kerivoret en Larret.

5. Château de style Renaissance bretonne "bâti sur une colline", dominant le cours de l'Aber-Wrac'h.

4. Landouzan, rencontre de Riwanone et du musicien et barde Hervian, futurs parents de st Hervé, patron des Bardes.

LEZVERN en ST FREGAN

8. Manoir de Lesvern où Mikael Le Nobletz, ce "bolide de Dieu" au 17e s. passa le meilleur de son enfance.

7. Plouvien : Ancienne commanderie des Chevaliers hospitaliers de St-Jean de Jérusalem ou de Malte.

6. Manoir imposant dont les châtelains, réputés pour leur bonté, ont, depuis le règne de Jean IV le Conquérant, donné de fidèles serviteurs à la Bretagne.

11. Ici vécut Tanguy Malmanche qui composa le chef-d'oeuvre du Théâtre breton : *Gurvan ar marc' heg estranjour* (Le chevalier étranger).

10. Lanrivouaré : Bered ar Sent : Cimetière des 7.777 saints, que l'on foule déchaussé selon la tradition. Au pied du calvaire : les sept pains de pierre de St-Hervé.

Le Conquet : Berceau et tombeau de Jean-François Le Gonidec, restaurateur et législateur de la langue bretonne. (Voir en pages 4-5)

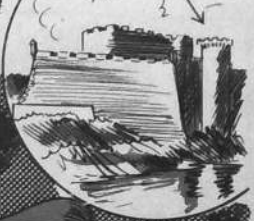


12. A la Pointe St-Mathieu Fin-de-Terre (Loc-Mazé Penn-ar-Bed) ruines de l'abbaye fondée par St-Tanguy. Phare de 54 mètres au feu portant à 33 km. Piliers monolithes surmontés d'une croix.

13. Iroise : Tragique combat naval en août 1512 entre le vaisseau anglais *The Regent* et le plus beau bâtiment de la flotte bretonne : *Marie-La-Cordelière*, commandé par l'héroïque capitaine Hervé de Porzmoguer, "Loyal Breton que nul son nom n'efface".

14. Château de Brest : La Tour d'Azenor, qui doit son nom à l'infortunée princesse, captive épouse du comte Goello, et mère de saint Budoc.

TOUR AZENOR





NOUS L'ÉLÈVERONS
COMME L'UN DE NOS
ENFANTS...



JE NE MONTERAI PAS
À L'AUTEL DU
SEIGNEUR...



DIX-HUIT MOIS QUE
NOUS SOMMES DANS
CE CACHOT!...

...EN
ATTENDANT
DE MONTER À
L'ÉCHAFAUD...

1778. Né d'une famille noble tombée dans la pauvreté, le petit Jean-François Le Gonidec de Kerdaniel venait de perdre sa mère. Ne pouvant élever ce bambin de trois ans, son père le confia à ses parrain et marraine, les chatelains de Kerzazon de Keryan-Vol, près du Conquet.

A douze ans, Jean-François entre au collège de Tréguier où il se destina à la prêtrise, quand éclate la Révolution française. Il regagne le manoir de Keryan-Vol et devient le jeune précepteur du fils de son parrain qui, dénoncé comme suspect, a dû émigrer.

1793. La tourmente révolutionnaire fait rage. Habillés en paysans, Le Gonidec et le fils de Kerzazon fuient. Arrêtés, ils sont emprisonnés à Carhaix. Le Gonidec est condamné à mort malgré ses dix-huit ans. Des amis le font évader. Un bateau l'attend pour voguer vers la Grande-Bretagne et le débarque en Cornouailles anglaises.



1795. Le Gonidec le proscrit, vient d'avoir ses vingt ans. Il participe au Débarquement royaliste de Quiberon, et se bat farouchement contre les Bleus aux côtés de Cadoudal. Dans cette héroïque et tragique aventure, Le Gonidec échappe à l'odieux massacre des royalistes par les troupes de Hoche, malgré la parole donnée de laisser la vie sauve aux prisonniers. Il se réfugie dans son Léon natal, à Kerveatoux, près de St-Renan.



AR BREUR BRAS HAG AR BREUR.
BIHAN O VONT DA FOAR
L'OKOURNAN?.. (1)
'POUNNER-GLEO EO?.. (2)

(1) Le grand frère et le petit frère vont à la foire de Saint-Renan ? (2) Il est sourdaud !
Un jour, se promenant en compagnie d'un petit paysan, un gendarme les aborde en breton; Jean-François le parlait dans son enfance mais il l'a oublié depuis. Son camarade répond astucieusement à sa place. Le Gonidec en ressent de la honte et réapprend fébrilement la langue bretonne, au contact du peuple.



En 1804, il monte à Paris gagner sa vie, ayant obtenu un poste dans l'administration des Forêts. Mais la passion du breton ne le quitte plus. Il compose et publie une grammaire (grammadeg), contenant les règles de l'orthographe bretonne. Marié, il a la joie d'avoir un fils qui plus tard sera prêtre.



1812. Avec sa famille, Le Gonidec quitte Paris pour Hambourg, chargé par Napoléon de l'administration des Forêts d'Allemagne. La retraite de Russie entraîne l'évacuation de Hambourg. Le Gonidec quitte le dernier son poste, abandonnant ses livres, ses meubles.



L'PAUVRE BREZONEG HUMILIÉ, OUTRAGÉ, FRAPPÉ
À MORT... SAV EN DA SAV. V'LA YOUL EO, EVEL MA'Z
EO "YOUL DOUE" GER-STUR AR G'HONIDEIEN... (3)

(3) Lève-toi. C'est ma volonté, comme "la Volonté de Dieu" est la devise des Le Gonidec.
Louis XVIII monte sur le trône de France. Le Gonidec est expédié à Nantes, puis à Moulins et enfin à Angoulême, avec un salaire dérisoire. Le besoin d'étudier le breton l'empêche de désespérer. Avec ténacité et passion, il dresse l'inventaire de tous les mots bretons. Il veut sauver l'avenir de notre langue ancestrale.



C'EST UNE HONTE!...
JE NE CONTINUERAI PAS
MOINS À M'OCCUPER DE NOTRE
CHÈRE BRETAGNE, TANT PIS
SI JE TRAVAILLE ENCORE
UNE FOIS POUR
L'ÉPICIER...

Hélas, ses maigres ressources ne lui permettent pas d'imprimer un prospectus ni d'insérer des annonces dans les journaux pour faire connaître son projet : Publier un grand dictionnaire breton-français. Alors l'ardent celtisant lance un S.O.S. à des compatriotes fortunés de Bretagne... qui restent sourds à son appel !

QUI ANOBLIT LE BRETON

TEXTE DE H. PLEIBER, D'APRÈS PROSPER LEVOT, A. LE BRAZ ET Y. V. PERROT, ILLUSTRÉ PAR R. BOURLES.



En 1821, il a enfin la joie de voir sortir de presse son magistral Dictionnaire. Encouragé, Le Gonidec compose un Katekiz historik (Catéchisme historique) puis traduit la Bible en breton, et entreprend un second dictionnaire : Français-Breton. Mais l'Etat lui donne sa retraite, insuffisante pour faire vivre les siens.

Revenu à Paris en 1834, il est engagé dans la

(1) Monsieur Le Gonidec, quel charme de vous entendre parler un breton si harmonieux.

Compagnie d'assurances de M. de Courcuff, la Providence des Bretons émigrés sans emploi. Ses jeunes collègues ne se lassent pas d'entendre de nobles pensées exprimées dans le plus pur langage breton. Ainsi, parlant de la Bretagne et des Bretons, Le Gonidec se console de vivre loin de la mère-patrie.

(2) Joie à son Ame.

A l'automne 1838, de jeunes Bretons, à leur tête Hersart de la Villemarqué, font un pèlerinage au Pays de nos ancêtres, e Bro goz hon Tadou, en pays de Galles. Ils participent aux Fêtes annuelles de Kymreiqidion, à Abergavenny, quand une lettre de Paris, encadrée de noir, vient assombrir l'enthousiasme de ces pionniers du Réveil Celtique.



(3) Gloire au grand Breton Le Gonidec.

(4) Le Gonidec, homme bon, qui aimait son pays et sa langue bretonne (paroles en cornique gravées sur son tombeau).

Pol de Courcy, d'une voix étranglée, rappelle les paroles du Maître quelques jours avant sa mort : "Fellet eo bet din tenna diouz eun dismantr didec'hus yez hon Tadou ... Keit ha ma vezo buhez ennon, va c'houn a vezo evit va bro ! (J'ai voulu sortir d'une ruine inéluctable la langue de nos pères ... Tant qu'il y aura de la vie en moi, ma pensée sera pour mon pays !)

— Pebez kentel ! Quelle leçon ! quel message pour nous tous et pour les générations à venir ! prophétise Brizeux.

Alors tous les Frères Celtas réunis en Gorsedd, Gallois, Bretons, Corniques, Ecossois, Irlandais, Druides et Bardes, rendent un pieux et solennel hommage au Restaurateur, au "ressusciteur", au Législateur de la Langue bretonne.

Sept ans plus tard, La Villemarqué, Brizeux, Pol de Courcy, le folkloriste Souvestre, décident que leur maître Le Gonidec repose définitivement en Bretagne, à Lochrist. Et ce jour là, le peuple du Bas-Léon fait une escorte triomphale à celui qui avait dit au brezoneg moribond : " - Sav ha kerz ! Lève toi et marche ! "

Car si aujourd'hui les Bretons peuvent écrire et parler correctement leur langue nationale - bien qu'elle ne soit toujours pas enseignée à l'Ecole - ils le doivent à celui qui portait ce nom prédestiné : GONIDEC = LE VAINQUEUR !

ILS N'AVAIENT PAS 15 ANS!... ILS ALLAIENT DE L'AVANT !

Pris parmi des centaines, ces témoignages, des anciens Ololeiz :

"Nous relèverons la Bretagne par le travail que nous offre Ololé : faire rayonner notre idéal "Doue ha Breiz"

Charles FECHAUT - Douarnenez.

— Nous serons toujours "Bleizi" fidèles et Chrétiens conquérants.

Ronan HENAFF, Locronan.

— Un de nos buts : s'intéresser à la langue ancestrale : ar brezoneg, et l'aimer.

Yann BALCON, Trevarzec.

Trec'hi (vaincre) est notre mot d'ordre.

Ronan MOENNER, Plogonec.

OLOLE POUR MON PETIT GARCON, C'ETAIT TOUT.

Jamais il ne le déposait avant de l'avoir lu d'un bout à l'autre. François a collectionné tous les numéros jusqu'à sa mort qui fut édifiante.

Mme LINTANFF, Kermoroc'h.

Je dois LA protéger car c'est elle ma langue maternelle et c'est elle que j'ai gazouillée dans mon berceau. Hélas, je ne l'ai pas apprise à l'école. Je ne sais pas l'écrire et je le regrette.

Hélène CADUDAL, La Chartreuse d'Auray.

9 hermines recrutées dès le premier jour : 9 comme les Neuf pays de Bretagne. C'est symbolique. Mais on ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

Jacqueline RENAUDIN, Rennes.

O L O L E PASSIONNAIT NOTRE REGRETTE ENFANT.

Aussi le voyait-on abandonner ses jeux préférés pour se plonger dans la lecture de son illustré. Tout ce qui venait d'Ololé l'enthousiasmait.

Mme MARY, Tréal.

— Oui, Breiz mon pays, nous sommes tes fils ! Tu n'auras pas à rougir de nous.

LES OLOLEIZ DE ROZAN

Je crois ferme que notre Bretagne redeviendra un pays digne de ses ancêtres et cela grâce à nous, jeunes du XXème siècle.

Jean CASTEL, de Roscoff, Ecole St Fidèle, Angers.

HEUREUX DE PORTER LA CROIX D'OLOLE JUSQU'A SA MORT

Notre camarade Augustin Joalland lisait Ololé avec un goût sans pareil. Il réussit le premier à vendre ses 50 numéros. Aussi il gagna la belle croix "Doue ha Breiz" qu'il fut heureux de porter jusqu'à sa mort. Bernard GUILBAUD, un de ses camarades de l'Ecole St Gabriel de St Philbert de Grand-Lieu.





L'HERMINE

L'HERMINE, -AN ERMINIG- ce charmant petit fauve est familier à tout Breton, la Bretagne en ayant fait ses armes : Passante toute blanche, cravatée de la devise "Kentoc'h mervel" ou "A ma Vie" au milieu d'un semis d'hermines héraldiques noires, ou encore avec cette autre devise célèbre, en breton, en français et en latin : *Kentoc'h mervel eget beza saotret - Plutôt la mort que la souillure - Potius mori quam faedari.* Mais connaissez-vous d'abord l'Hermine

a tendance à rester le plus souvent en toilette d'été. De nos jours les hermines blanches sont plutôt rares chez nous car les hivers bretons ne sont pas assez rudes et enneigés. 38 centimètres de long - Poids : 300 grammes ! Mais ne vous y fiez pas : c'est un petit fauve qui n'hésite pas à s'attaquer à des proies plus grosses que lui. Cependant, l'hermine est loin de dédaigner les souris et les mulots qui infestent nos champs.

t-il à l'officier qui l'accompagnait. — Roi des Bretons, c'est une hermine et elle n'est point blessée. Mais elle veut rester sans tache, et si elle hésite à franchir ce ruisseau de vase, c'est parce qu'elle ne veut pas salir sa robe immaculée. — Par tous les saints, le Roi Conan lui doit protection et salut ! s'exclama Meriadec. Comme si l'hermine avait compris le langage des deux hommes, et deviné la bonté de Conan, elle accepta la main secourable et se réfugia dans les plis du manteau royal. Conan Meriadec tout surpris et flatté de ce témoignage d'amitié, caressa l'hermine et lui dit : — Ainsi tu aurais préféré périr dans l'eau ! Plutôt la mort que la souillure ! *Kentoc'h mervel eget beza saotret !* Telle sera désormais la devise des Bretons, et tu en seras, toi, l'Hermine, le vivant symbole ! ajouta Conan en la posant sur son écu.

Les chevaliers se placèrent comme leurs prédécesseurs sous la protection de la Vierge et firent de Saint Michel leur patron. Fait nouveau dans la chevalerie, les dames y furent reçues, et s'appellèrent *Chevaleresses*, honneur qui ne leur était fait dans aucun autre Ordre. Si de nos jours l'Ordre de l'Hermine n'existe plus, ayons cependant le même esprit chevaleresque, au service de notre foi ancestrale, de notre Bretagne, de nos compatriotes et de notre prochain. Que l'Hermine soit toujours notre symbole. ARZUR.



L'Hermine en robe de neige,

dans la nature ? Savez-vous ainsi que notre Erminig est très coquette, en s'offrant le luxe de deux robes de son doux pelage : une pour l'été de couleur marron, clair en dessus, jaunâtre en dessous; une pour l'hiver toute blanche, légèrement teintée de jaune sauf un flocon noir au fin bout de la queue. Malheureusement l'hermine bretonne

Elle n'est guère difficile sur le logement : Dans les traës de bois, de foin, dans les arbres creux, dans les crevasses rocheuses, l'hiver elle se rapproche des fermes sans craindre l'homme. Elle se reproduit rapidement. Aussi restera-t-elle longtemps encore l'hôte vif et gracieux de nos campagnes, et le symbole de notre Breiz. YOUENN.

LA LEGENDE DE L'HERMINE DANS L'HISTOIRE DE BRETAGNE.

Au cours d'une chevauchée, un de nos premiers rois bretons, Conan Meriadec, aperçut dans les roseaux d'un ruisseau aux abords fangeux, une forme blanche qui allait et venait. Conan, intrigué, arrêta sa monture et contempla la "chose" : un petit animal à la fourrure de neige reculait puis avançait, et

reculait encore sur la vase noirâtre. Visiblement affolé, il hésitait à franchir cette fange. Conan remarqua que la bête levait la tête vers lui, comme si elle implorait son secours. — Pourquoi ce gracieux animal est-il si apeuré, et reste là dans cette situation dangereuse ? est-il blessé ? demanda-

L'ORDRE DE L'HERMINE.

Le Roi Hoël 1er fonda en l'an 452 l'Ordre de l'Hermine. Il n'y admit que des "chevaliers sans reproche" : dix au plus, dont il se déclara le chef et le grand maître. Les dix élus furent adoubés solennellement en la cathédrale de Nantes, revêtus de la livrée royale de Bretagne : un grand manteau blanc doublé de rouge. Hoël leur remit un cordon noir et blanc auquel pendait une hermine d'or ornée de la devise "Kentoc'h mervel". Les chevaliers de l'Hermine firent ensuite ce serment à la Vierge Marie : — Je jure d'employer mon corps, mon honneur et mes biens pour la défense de Votre honneur, Notre Dame, et pour amplifier Votre service. Mille ans plus tard, en 1381, le Duc Jean IV, dit le Conquérant, fit renaitre l'Ordre de l'Hermine.

Notre prochaine rubrique : LA GENETTE "Kaz-balan" L'APPEL D'OLOLE participe à l'année européenne pour la Protection et la Défense de la Nature ! Et Dieu sait si, en Bretagne, elle est menacée aussi.



CE QUE LES ENSEIGNANTS PENSAIENT D'OLOLE

Titre jeune et suggestif. Abondamment illustré, rédigé avec le souci de satisfaire les goûts de ses jeunes lecteurs en leur révélant les richesses de la Bretagne, son Histoire, sa Langue, sa Tradition, OLOLE se vend partout et partout on l'accueille avec bonheur.

Bulletin scolaire du Likès, Quimper.



La passagère de la caravelle d'or

- Noël à la Duchesse Anne !
- Buhez hir d'an Dukez Anna !
- Longue vie à la Dame Souveraine de Bretagne !

Des cris sans fin se croisent, se coupent, se couvrent ! Tout un roulement de clameurs lancées par des voix infatigables, se mêlent au carillon des cloches sonnantes à tous les clochers de la ville, couvrant Morlaix en liesse du joyeux tumulte d'une fête immense.

Ils ont bien raison d'être joyeux, les milliers de Bretons accourus de tous les environs et serrés épaules contre épaules en ce jour d'août 1505, sous la lumière ardente du soleil. Anne, Duchesse de Bretagne, et pour la deuxième fois Reine couronnée de France, effectuée dans Morlaix pavoisé et fleuri, son entrée triomphale au son des trompettes et des binious, au roulement des tambours, au vacarme des cors et à la tempête des acclamations.

C'est le Tro-Breiz, le Voyage et pèlerinage de Bretagne, que la souveraine, hier encore ennouillée pieusement au Folgoat, continue, toute souriante et bouleversée par ces témoignages d'amour de son peuple entier, frémissant d'agresse, heureux de retrouver leur Duchesse.

Entre les maisons aux toits pointus dont chaque fenêtre est un bouquet de têtes féminines ou enfantines en grandes cornettes, le cortège s'avance avec majesté. Chevaux carapaçonnés, hommes d'armes couverts d'acier, bannières flottantes, glaives étincelants, - et des soies, des velours, des satins, des draps d'or et d'argent, des bijoux et joyaux - tout le luxe que la Grande Duchesse aime et réclame autour d'elle : luxe précieux pour un pays, car il est le gage et le témoignage de l'activité du commerce et de l'industrie dans l'Etat bien organisé.

Anne, sous sa coiffe basse qu'elle n'a jamais quittée, sourit doucement à toute cette joie qui l'entoure. Un arrêt. Ce sont des complimenteurs qui s'avancent, ces messieurs du Corps de Ville en manteaux et capes fourrées de vair, un peu solennels et guindés. Le plus ancien prononce un compliment puis pousse en avant une fillette intimidée et rougissante, vers laquelle du haut de sa haquenée, Anne se penche attendrie.

La petite tend vers la Reine le cadeau du peuple de Morlaix. Bien lourd à ces bras d'enfant, ce cadeau : une caravelle d'or massif, enrichie de pierreries. A son bord quelque chose bouge...

Anne, intriguée, se penche... et le "quelque chose", d'un souple bond félin, saute sur le dos de la royale cavalière qui, étonnée et effrayée, ne peut retenir une exclamation de stupeur ! C'est une hermine blanche et douce qui a grimpé sur le bras de la reine, et douillettement se glisse contre sa gorge.

Alors, un seigneur vêtu de soie et d'acier, Jean II de Rohan, s'écrie en riant :

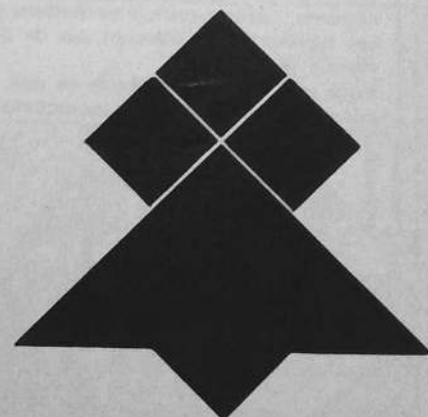
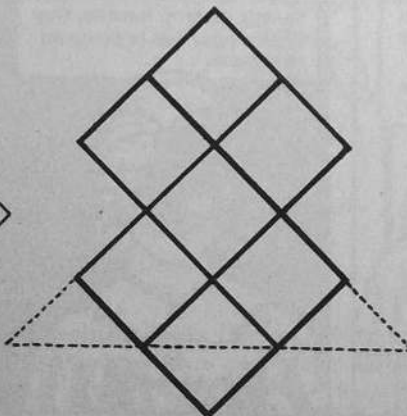
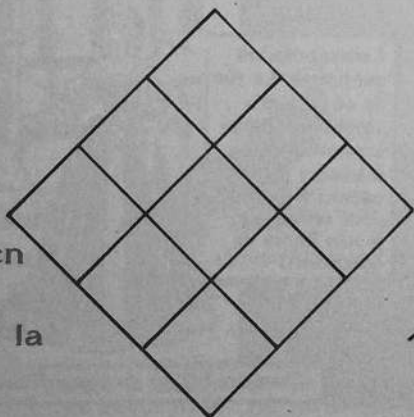
- Que craignez-vous, Madame ? Ce sont vos armées... toutes vivantes et qui viennent à vous comme il convient... !

Le mot, la galanterie font le tour de l'escorte : Anne s'est reprise. Elle accueille et caresse l'hermine, puis du plus joli geste du monde, s'incline vers l'enfant toujours émue qu'un page a saisi à la taille et hausse vers l'arçon :
- Viens petite, ton cadeau vaut trois baisers à la bretonne, et tu mériterais de t'appeler toi aussi : Hermine..."

G. G. TOUDOUZE

Illustration de Ch. Herouard.

Comment bien
dessiner
l'emblème de la
Bretagne





Qu'il est beau !

Parmi les mousquetaires du roi Louis XIII, Efflam de Lesquiffiou était remarqué par sa prestance, sa gaité et sa bravoure.



Rentrant en Bretagne pour un congé, il percuta du côté de Malestroi un bruit qui le fit tressaillir.



On se bat devant le château ... L'autre nuit c'était le fantôme ! On ne vit plus tranquille dans ce pays !

Rassurez-vous, Madame ! ces duellistes tiennent leurs épées comme des rôtisseurs leurs broches !...



Messieurs, JE VOUS EN SUPPLIE !

Deux hommes ferraillaient énergiquement et se faisaient mille grimaces terribles. A une fenêtre du manoir, une jeune fille était apparue.



Oh là, mes gaillards ! Avouez que tout ceci n'est qu'une plaisanterie imaginée pour effrayer la jolie châtelaine qui vous regarde ...



Les deux adversaires s'enferrant en même temps, tombèrent en poussant un grand cri.

Ma parole, ces messieurs ont l'épiderme sensible, car si j'en juge par les coups donnés, ils ont tout au plus chacun une égratignure. C'est vraiment singulier ...

Ne me touchez pas ! Nous souffrons de trop



Permettez-moi ...

... vous laissez-vous mourir ici ?



Cela doit cacher quelque chose !

Après avoir hésité, la jeune châtelaine ordonna qu'on fit entrer les deux blessés. Lesquiffiou aida les serviteurs à les transporter dans une chambre.



Je suis inquiète d'être contrainte de donner l'hospitalité à ces trois inconnus.

Madame, rassurez-vous, je ne quitterai pas ces messieurs qui n'auront pas de plus dévoué garde-malade. Vous pouvez avoir confiance en moi. Je suis gentilhomme et de plus mousquetaire.



Sa voix est trop franche, trop sincère pour que je doute de sa loyauté.



Excusez-moi de me retirer. La vue de ce duel m'a ému. Vous comprendrez d'ailleurs ma nervosité quand vous saurez que je suis Enora de Malestroi.



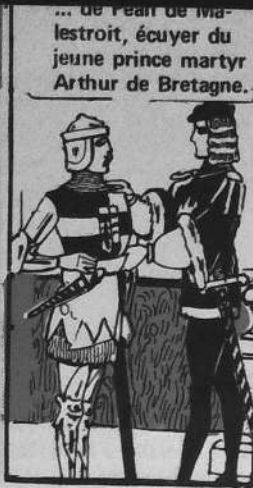
Chevalier Efflam de Lesquiffiou.

FILM DE CAPE ET D'ÉPÉE
par GEORGES OMRY



Serait-ce la fille du comte qui fut mêlé à la conspiration de Cinq-Mars contre Richelieu ?

Oui, Monsieur. Mais c'était mal connaître cette illustre famille bretonne dont mon maître avait de qui tenir :



... de Jean de Malestroit, écuyer du jeune prince martyr Arthur de Bretagne.



... d'Henri de Malestroit, chevalier de Jeanne-la-Flamme au siège d'Hennebont.



... d'Alain de Malestroit, compagnon fidèle du Duc Jean IV



* de Jean de Malestroit, chancelier du Royal Duc Jean V

* Personnages historiques



Trop fier pour comparaître devant les tribunaux du Roi, mon maître préféra mourir. Au moment où on venait l'arrêter, il alluma un baril de poudre et se fit sauter.



Vous comprenez maintenant le chagrin de Melle Enora. Depuis ce temps, elle reste cloîtrée dans sa chambre et nul n'ose troubler sa solitude.



Et voilà pourquoi je me demande quel est le but de ces étranges duellistes venus se battre sous ses fenêtres ? ... Foi de Breton et de mousquetaire, j'éclaircirai ce mystère.

EFFLAM DE LESQUIFFIOU percera-t-il le mystère qui entoure le manoir de Malestroit ?
- Que viennent y chercher ces deux étranges duellistes, troublant la solitude de la douce ENORA ?



DANT PONTIG HAG AL LEGESTR TENNER-DENT

La dent de Pontig et le Homard dentiste



— An tan a zo em fenn !
— J'ai la tête en feu !



Eur boan dent spontus !
Un mal de dents atroce !



Unan teo, ha brein aze !
Une grosse, là, au fond.



Diodi 'ran gant, ar boan !
La douleur m'abrutit.



N'ouzon kêt war be dutrei !
Je ne sais où me mettre !



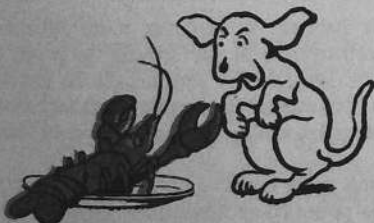
O'la'la, war wasaat ez a !
Oh, là, là, ça recommence !



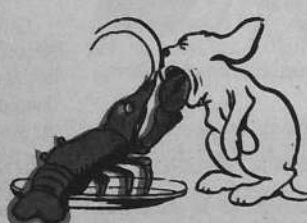
Mont a ran sot.
C'est à devenir fou !



Sell, eul legestr !
Tiens, un homard.



Ma lakfen anezañ da biñsa...
Une idée, si je me faisais pincer...



...an dant klañv.
...la dent malade.



Unan, daou, tri !
Une, deux, trois.



Tennet eo ! Bennoz Doue ! Diboanlet oun !
Ça y est, merci, je suis soulagé.

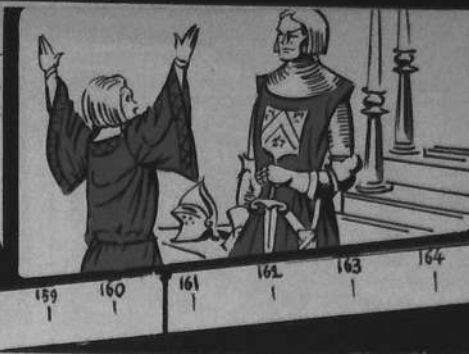
Extrait de "AU TEMPS OU LES BETES PARLAIENT BRETON" de Benjamin Rabier Une des éditions culturelles d'Olole qui obtint un vif succès.

Autres éditions (épuisées et ... recherches aujourd'hui) :
Les loups de Coatmenez, le roman de la mystique Olole
Gonéri le filleul de Cadoual
Mes héros préférés - Tud vras va Breiz

A la découverte de Ker Ys
Les Chevaliers de la Table Ronde
l'Histoire de Bretagne de Toutouig

Matilin an Dall et Yann ar Chapel
Le Paradis Breton.
Les Contes du Ti-Plouz

Le Glaive de Lumière



Roman inédit de Janig CORLAY et de Herry CAOUISSIN - Illustrations de Rémy BOURLES

I. La double rencontre de Gildas.

— J'ai soif de chevalerie !
Sept fois Gildas donna cette réplique. Celui à qui il prêtait sa voix sur l'écran avait son âge, son regard clair et vif, son franc sourire. L'image disparut ...
— La 7ème est bonne, mais si elle ne vous plaît pas, mon fiston peut encore remettre ça ! dit Villedieu, l'ingénieur du son.
Sur l'écran, le jeune écuyer réapparut, et cette fois il lança avec la voix de Gildas :
— "J'ai soif de chevalerie !"
— Bon pour la synchro, bon pour le son ! s'écria satisfait le directeur artistique de ce téléfilm; tapotant l'épaule du jeune garçon, il ajouta :
— Bravo ! tu dis ça comme si tu y croyais !
— Mais j'y crois, M'sieur !

Une sonnerie de cloches enveloppa Gildas. Il sortait des studios ouatés de Synchro-Films de Montmartre, avec leur silence artificiel, les oreilles bourdonnant encore de ses répliques et du cliquetis des armes médiévales. Une pensée, avec délice dans ce carillon joyeux et vibrant.

Gildas était un garçon sportif et actif, avec les manifestations de la vie trouvaient dans lui ... Il aimait les cloches ! Était-ce parce qu'il portait le prénom de cet illustre saint breton qui fut un habile fondeur au Vème siècle ? Et ce nom de Villedieu qui est aussi celui de cette cité normande fondée par les Chevaliers de Malte, célèbre par sa fonderie de cloches ? Ne rêvait-il pas dans le secret de son cœur, d'être un jour maître-carillonneur ?

La sonnerie le guidait vers l'avenue St-Ouen, mais notre garçon trouvait étrange de l'entendre et de ne pas apercevoir de clocher. Soudain au bout d'une ruelle, il eut un haut-le-corps :
— Ça alors ! Lui ici ?

Gildas restait planté là, en plein milieu de la rue, comme fasciné par la silhouette dorée qui se dressait altière au sommet du clocher de brique rouge. Il mit ses mains en "tube" comme une lunette marine pour cerner l'objet de son émotion.
— C'est bien lui ! se répétait-il à haute voix.
— Eh oui, c'est lui ! Et après ? lança une voix gouailleuse.

Gildas se retourna d'une pièce : un gamin d'une dizaine d'années, frimousse rieuse, l'observait curieusement.

— On dirait qu'il t'en bouche un coin !
— Ça oui ! Il est tout pareil à l'autre, au vrai !

Le gamin se planta devant Gildas, narines frémissantes :

— Quoi ? tu veux dire qu'il est faux ? Il n'est

peut être pas en or, mais c'est quand même Saint Michel, mon chevalier à moi, Mik !

Gildas l'avait écouté, amusé, intrigué aussi ... Comme il avait dit ces mots : "Mon chevalier !"
— Si tu veux le voir de plus près, continuait Mik, monte chez moi.

Gildas le suivit dans une maison de la rue St-Jean qui conduisait à l'église St-Michel des Batignolles. Au quatrième étage, Mik logeait dans un modeste deux pièces dont les fenêtres donnaient sur une vision unique, inattendue dans le ciel de Paris : une belle statue dorée de l'archange Saint Michel en chevalier cuirassé. Mik pouvait l'admirer à loisir : le matin, étincelant sous les rayons du soleil; au couchant son armure et ses ailes avaient des reflets de feu ! La nuit, il paraissait d'argent. La lune lui servait quelquefois d'aurore !
— J'ai même vu une étoile se piquer à la pointe de son glaive ! précisa Mik.

— Et bien, tu en as de la chance. Moi j'habite un pavillon, mais de ma chambre je ne vois que



Si tu veux le voir de plus près, monte chez moi ..

le mur de béton d'un affreux immeuble ! fit Gildas. Tandis qu'ici ... Et puis tu as les cloches ! Veinard ...

Mik sourit tristement. Gildas ne le remarqua pas, car son regard s'était porté sur un train dont la locomotive était une réplique fidèle de celle de l'ancien réseau breton de la ligne St-Brieuc-Auray. Avec ses wagons verts et jaunes, ce train faisait le tour du petit appartement, roulant sur des rails qui passaient sous un tunnel percé dans ... la cloison ! Et tout le long du mur, des

cartes postales représentant des gares bretonnes. Gildas remarqua devant l'une d'elles, deux figurines revêtues de cottes d'hermines, montées sur de petits socles.

— C'est là qu'est né mon père, à Brech ! Ces deux statues, c'est une idée à lui : il aurait voulu les voir en vrai devant la gare, pour rappeler aux voyageurs qu'à Brech il y avait eu une grande bataille autrefois, entre Jean Montfort et Charles Blois. Jean, le vainqueur, est devenu alors le chef ... le chef ...

— de gare ! enchaîna Gildas amusé.
— Tu veux rire ! Le chef de la Bretagne, oui. C'est mon père qui me l'a raconté quand il construisait ce train.

— Quel artiste, ton père ! Il est ingénieur ?
— Cheminot !
— C'est plus qu'un jouet son train : une pièce de musée ! s'exclamait Gildas admiratif.
— C'est surtout un souvenir pour nous, car Tadig est mort !

... Un silence ... Et Mik raconta, les yeux embués, que son père avait été happé aux Batignolles par une machine haut-le-pied, lui si prudent pourtant. Mais il y avait ce matin là une de ces purées de pois !

— Je le fais rouler en cachette, en l'absence de ma mère car ça lui fait encore trop de peine de voir ce train marcher, sans Tadig avec moi.

Gildas tout en l'écoutant, admirait les pièces faites de bricoles, trouvées aux Puces, polies, limées, soudées avec patience et ingéniosité :
— C'est comme le trois-mâts du père Micquelot ! fit-il.

— Mais pourquoi tu étais si épaté en regardant l'Archange ? lui demanda soudain Mik.

— Ah, c'est vrai ! Et bien, ce Saint Michel là c'est celui de la Merveille de l'Occident.

— La merveille de qui ?
— Le Mont Saint-Michel, si tu préfères.

— Ah oui, celui qu'on dit au péril de la mer ! J'ai vu souvent son affiche dans les gares, mais je ne l'ai jamais vu en vrai !

Gildas habitait la banlieue toute proche : Bécon-les-Bruyères. Il lui arrivait le jeudi, de doubler en français des personnages de son âge dans des films étrangers, son père étant technicien du son dans les studios de sonorisation de Montmartre.

— Comme tu es tard ! Je croyais qu'il y avait pour une petite heure à mettre en boîte ces trois répliques ! dit Mme Villedieu, en regardant l'heure.

— C'est vrai ! balbutia Gildas, mais ...

— Tu es resté traîner dans Paris et surtout dans ce quartier où je me méfie de certaines rencontres, tu le sais bien.

— Oui 'man ! mais on en fait d'autres aussi !

Bec d'Andaine
Normandie

Tombelaine

Mont Saint Michel

Bretagne

4 Km

3 Km

donne une idée grandiose et impressionnante de la Baie du Mont Saint-Michel aux confins de la Bretagne et de la Normandie. Mais attention : les grèves sont dangereuses. Ne jamais en faire la traversée sans un guide sûr, et en tenant rigoureusement compte de l'heure des marées.

(photo Korantin Keo)

Et Gildas raconta celle de l'Archange-Chevalier se dressant dans le ciel de Paris et de son petit "écuyer" breton.

II. Cap sur Tombelaine.

Mik n'y croyait pas !

— Puisque je te dis que j'ai vu Madame Villedieu ! lui répétait sa mère. Elle a tant et tant insisté que, toute confuse, j'ai finalement accepté. — Oh mammig ! répétait le fils du cheminot Gléan, les bras autour du cou de sa mère qui se dégageait en riant de la joie de son fils.

C'était donc vrai, mais si imprévu ! Mik passerait ses vacances de Pâques avec Gildas, sur la Côte d'Émeraude, face à la Merveille de l'Occident.

De la maison du commandant Villedieu, baptisée "La Dunette", on jouissait d'un panorama grandiose : toute la baie du Mont Saint-Michel jusqu'à Cancale. Mik avait bien du mal à embrasser des yeux cette immensité qui l'attirait. Désignant l'îlot de Tombelaine au milieu des grèves, il demanda à Gildas :

— Je voudrai bien aller jusqu'à ce rocher là-bas ! — C'est possible, mais il ne faut pas s'aventurer seul : Danger ! Tu pourrais t'enliser ou te noyer, et tu ne serais pas le premier !

Mik continuait de scruter la baie avec les jumelles marines du grand-père de Gildas, quand une voix jeune, venant de la route lança :

— Bonjour commandant ! Cap sur Tombelaine !

Celui qui saluait ainsi joyeusement le vieil officier de marine, était un adolescent à l'allure décidée, vêtu d'un anorak orné d'un gouvernail. Un garçon de l'âge de Gildas l'accompagnait : il portait une culotte tyrolienne en peau de daim. — Servan, tu tombes à pic. J'ai ici deux gaillards qui ont une folle envie de traverser les grèves ! lui répondit le commandant.

Servan Landais s'avança et présenta son compagnon : Michael Ritter, un Bavarois de Rothenburg.

— Gildas, mon dixième petit-fils, né de papa normand et de maman bretonne, et son camarade

Mikael Gléan, un petit Breton de Paris, annonça M. Villedieu sur un ton enjoué.

Les quatre jeunes échangèrent de chaudes poignées de main.

— Si vous voulez vous joindre à nous, avec la permission du commandant ... proposa aussitôt Servan. Aller au Mont St-Michel par les grèves comme les pasteurs du Moyen Age, c'est autrement exaltant que par le macadam !

M. Villedieu avait toute confiance dans le jeune Malouin. Il le savait prudent et initié aux marées, en fils de la mer. De plus, l'ancien cap-hornier Micquelot, qui connaissait la baie et les moindres courants comme sa poche, les accom-



— Oh ! Mammig ! répétait le fils du cheminot Gléan ...

pagnerait jusqu'à Tombelaine. Le commandant consulta le tableau des marées : "Basse-mer, 13 h. 38".

— Dans trois-quarts d'heure vous pourrez partir en grève. La pleine mer est ce soir à 19 h.07. Il faudra quitter Tombelaine entre 16 heures et 17 heures au plus tard. Compris la jeunesse ? On ne plaisante pas avec le flot, tu le sais, Servan. ... Ah mais, et le casse-croûte, Gildas ? On ne s'embarque pas sans biscuit !

Sandrine, au service du commandant depuis la mort de la grand mère de Gildas, leur prépara des sandwiches et des fruits. Et en route pour les grèves du Mont St-Michel.

Sur le chemin du Bec d'Andaine, Servan salua de la main un garçon d'une douzaine d'années qui était à la fenêtre d'une coquette maison,

orientée vers la baie.

— Salut Aubert ! le printemps est revenu ! — Ah oui ! vous allez à Tombelaine, veinards ? — Viens avec nous ! lança Mik. T'es pas de trop... Servan donna une bourrade au petit Gléan et lui souffla : — Tais-toi ! Il voudrait bien, mais il ne peut pas !

Mme Le Mouël parut sur le seuil :

— Entrez donc une minute, vous lui ferez plaisir. Le visage fin et transparent du jeune polio s'éclaira quand il vit entrer dans sa chambre les quatre garçons. Servan fit les présentations. Mik parut tout de suite intéressé par un télescope braqué sur la baie.

— C'est mon cadeau de Noël ! Grâce à lui, dit Aubert, je prends part à la vie de la Baie, je vais à Tombelaine, au Mont et même dans les polders. Je suis avec les pêcheurs autour de leurs filets. J'accompagne les pèlerins qui vont saluer l'Archange par les grèves. Je vole avec les goélands. Je garde les moutons dans les herbus... Les yeux brillants, les pommettes rouges, Aubert vivait intensément ce qu'il disait. Toute cette activité perdue des membres soudain frappés de paralysie, essayait de compenser dans la profondeur de regard, l'éclat des yeux vifs, et le frémissement d'un petit nez malin dont la ligne douce évoquait celle de son frère d'enfance.

— Tu es toujours jamais alors ? fit Mik, regardant à l'œil que ce garçon sympathique ne pouvait plus courir, ni marcher comme lui, Mik, "le vit-égent", jamais à la même place. — Au début le m'ennuyais terriblement. J'avais un cafard fou. J'avais peur de ne pas guérir. Mais le docteur m'a juré que je marcherais comme tout le monde. Ça dépend de moi !

— De toi, comment ça ?

— Aubert est très courageux, intervint Madame Le Mouël. Les séances de rééducation sont très fatigantes, mais il ne cale jamais ... Aussi nous avons confiance.

— Sais-tu Mik, fit Servan que "la Gazelle Noire", championne des Jeux Olympiques est une ancienne polio ?

Tout en parlant, Aubert braquait son télescope sur la baie :

— Eh les gars ! C'est l'heure de partir en grèves. Je vois le père Micquelot qui va vers ses filets. — Comme nous aurions aimé que tu sois avec nous ! ne put s'empêcher de dire Gildas. — Mais j'y serai ! je vous suivrai jusqu'à Tombelaine avec ma lunette ... A ce soir !

En mettant le cap sur Tombelaine, Servan, Gildas, Michael et Mik ne se doutaient pas dans quelle prodigieuse aventure ils allaient être entraînés avec d'autres jeunes que vous connaîtrez dans les prochains chapitres :

HERRIANE LE MOUËL, l'amazone des Grèves, sœur d'Aubert, NORA O'RYAN, la harpiste irlandaise, BRIN D'AMOUR, "la petite Chouanne". Vous aimerez LE GLAIVE DE LUMIÈRE comme vos Aînés ont aimé LES LOUPS DE COATMENEZ,

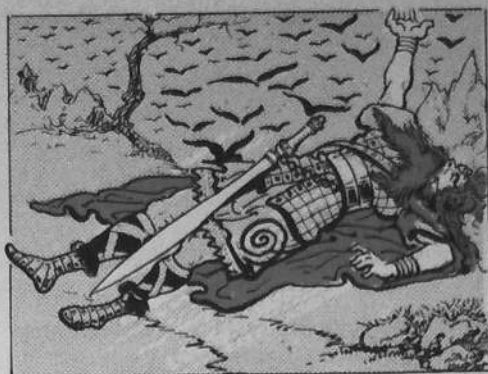


La Victoire de Dervenn



Celtikovia était gouvernée par un chef majestueux et redoutable, respecté et vénéré de ses voisins : Dervenn Ramz. Il portait toujours les signes distinctifs de son autorité, de sa puissance : une longue épée faite d'un métal si pur qu'on eut cru que la lame était de diamant, et une couronne de gui d'or. De plus son visage encadré d'une longue barbe verte avait quelque chose de si noble qu'on devinait en lui un chef sévère mais juste. Ses cheveux également verts étaient si opulents qu'ils formaient un magnifique panache naturel.

Le peuple de Celtikovia était heureux, et Dervenn ne se croyait pas d'ennemis. Or un jour qu'il se promenait, accompagnant de sa voix grave les oiseaux qui voletaient autour de lui et se nichaient dans sa chevelure, ses pieds se trouvèrent pris soudain dans un piège perfide. Le roi Dervenn tomba si brutalement que sa tête frappa un roc



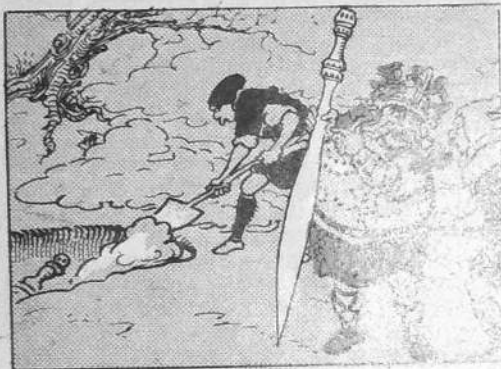
pointu, le blessant mortellement. Le sol en reçut un choc si terrible qu'il en trembla longtemps. Quand Dervenn rendit le dernier soupir, on eut dit qu'un affreux craquement déchira les airs. Alors une nuée de corbeaux s'abattit sur lui. Il ne resta bientôt plus de Dervenn le géant que sa lourde épée et sa couronne de gui d'or.

Dès qu'il apprit la mort du Roi de Celtikovia, un de ses voisins, Grossus, surnommé Kof-Teo, sauta sur un rapace qui, d'un vol rapide, l'amena au palais de Dervenn. Cet usurpateur monta sur le trône et lança aussitôt une proclamation au peuple de Celtikovia, plongé dans le désespoir : — "Je suis votre nouveau roi ! Qui osera le contester ? A ce moment sept portes s'ouvrirent et les sept fils de Dervenn s'avancèrent. Nul n'avait songé à eux. Mais chose étrange, ces fils du géant celte étaient de taille minuscule, des "bidorc'hig" ! A leur



vue, Grossus-Kof-Teo éclata de rire ! Comme les sept fils tiraient leurs épées miniatures pour défier l'usurpateur, celui-ci fit tourner son large cimenter et décapita six des fils de Dervenn. Quant au septième, qui répondait au nom de Mezenn (qui veut dire gland), il était si menu que la lame du sabre passa au-dessus de lui sans l'atteindre. Sous une feuille de lierre il se cacha !

Kof-Teo en vain le chercha : — "Bah ! qu'ai-je à craindre de ce mini-rejeton de Celtikovia, il répéta : — "Je suis votre nouveau roi ! Qui ose le contester ?" Tous terrorisés par le meurtre des enfants de leur souverain, courbèrent la tête. Mais le nouveau monarque savait que l'épée et la couronne de gui d'or de Dervenn pourraient seules lui donner l'autorité nécessaire pour se faire obéir de ses sujets. Il courut les chercher à l'endroit



où le roi de Celtikovia était tombé. Mais quand il vint ceindre sa tête du gui d'or, il fut presque écrasé par le poids et sa main ne put soulever la lourde épée. Alors il fit enterrer profondément ces derniers vestiges du Roi Dervenn. Puis il fit fabriquer une épée et une couronne identiques mais plus légères qu'il put aisément porter : — "Ainsi je soumettrai pour toujours le peuple de Celtikovia !" se dit Kof-Teo triomphant.

Mais l'usurpateur avait complètement oublié le septième fils de Dervenn, quand il le retrouva caché sous sa feuille de lierre : — "Cette-fois tu vas périr !" cria Kof-Teo, mais il se ravisa : — "A quoi bon ? Qu'ai-je à craindre de cet insecte ? Gardons-le plutôt en prison. Cela me distraira ! Il est si petit que je vais l'enfermer dans un oeuf d'oiseau". Et chaque jour le ravisseur du trône et du royaume de son père venait



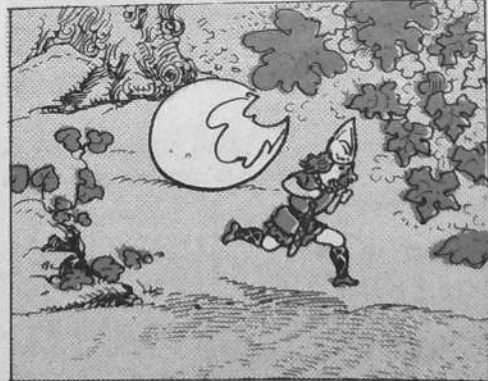
railler le prince Mezenn, qui ne lui répondait jamais. Engourdi par la tiédeur de l'oeuf, Mezenn se laissa aller à une sorte de somnolence. Quand un jour entra dans le palais une de ces alouettes qui chantaient autrefois autour de Dervenn, Kof-Teo parti, elle lança son ttoodôô ! Dans son oeuf-prison, Mezenn tressaillit : — "Alouette, alouette, viens à mon secours !" Alors l'oiseau saisit l'oeuf entre ses pattes et s'envola dans la profondeur de la forêt, puis déposa brusquement l'oeuf sur le sol à l'endroit qu'il semblait avoir bien choisi. En tombant, l'oeuf se brisa et libéra l'héritier du royaume de Celtikovia. L'alouette fit entendre son chant d'allégresse et disparut à tire d'aile !

Mezenn n'avait pourtant qu'un désir : fuir très loin pour ne pas retomber sous la coupe de Grossus-Kof-Teo. Tandis qu'il courait éperdument à travers la forêt celtique,



il remarqua que le sol devenait tout noir comme si une ombre épaisse le recouvrait. Aussi Mezenn se dépêchait-il, mais plus il voulait aller vite, plus sa marche semblait difficile. — "Comme c'est étrange ! Chaque fois que mon pied touche la terre, celle-ci cherche à le retenir ! constatait-il. Et voici que l'ombre prit la forme d'une main géante. Mezenn tremblant de peur voulut s'échapper. Trop tard ! La main mystérieuse s'était refermée et arrêtait le petit prince de Celtikovia. Soudain, il n'eut plus peur de cette main fantôme à l'énergique étreinte pourtant. Elle lui semblait douce comme une caresse. Mezenn se retourna et vit avec émotion que cette grande ombre représentait son père.

— "Je comprends à présent ! C'est ici qu'il est tombé, et le sol a gardé l'empreinte de son corps". Alors, profondément ému, Mezenn demanda : — "Ainsi, Tad,

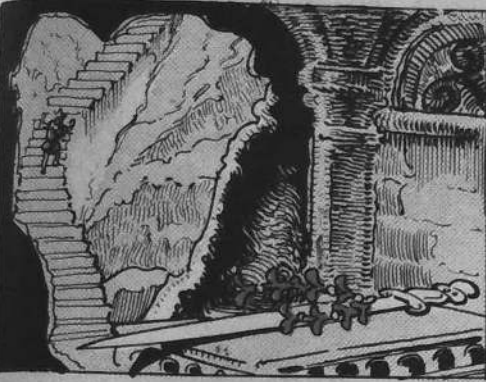


En page 16 un bulletin d'abonnement vous attend.

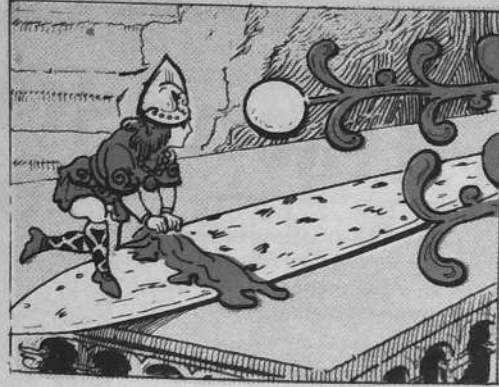
et de son fils Mezenn

"Les pays qui n'ont plus de légende seront condamnés à mourir de froid"

Patrice de LA TOUR DU PIN.



vous me conseillez de rester ici ?" ... La partie ombrée qui représentait la tête de Dervenn s'inclina plusieurs fois en signe d'acquiescement : - "Et que me commandez-vous, Tad ?" interrogea encore son fils ? En réponse, la main de l'ombre géante posa son doigt sur un point du sol. C'était là qu'avaient été enterrées l'épée et la couronne du roi de Celtikovia. Le jeune prince commença à creuser à l'endroit désigné. Mais la terre s'ouvrit d'elle-même : des marches de granit se formèrent sous les pieds de Mezenn. Il arriva dans une mystérieuse salle souterraine. Sur un tombeau, la lourde épée et la



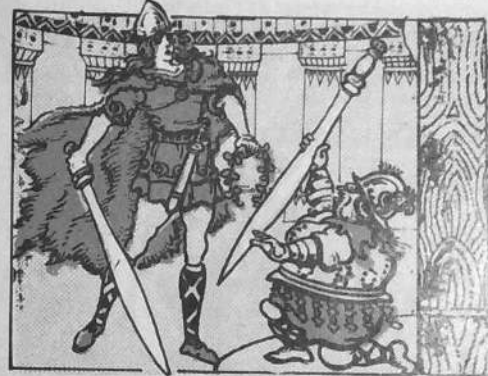
couronne de gui d'or étaient posées. Alors le septième fils de Dervenn vit de nombreuses taches de rouille maculant la lame pure du glaive. - "Seigneur Dieu, gémit Mezenn, est-il possible que l'épée sacrée de mon père disparaisse ainsi dans les ténèbres, souillée, rongée ? Non ! Tant que j'aurai un souffle de vie, je lutterai pour effacer ces souillures !" Et prenant un pan de sa tunique, il frotta énergiquement et parvint à enlever une petite tache. Mais il en restait des milliers ! - "Seigneur Dieu, gémit le petit prince cette, vivrai-je assez pour rendre à cette lame son éclat, sa



pureté d'autrefois ?" Cependant, à s'acharner à effacer les souillures, il sentait ses forces décliner : - "J'ai soif ! soupira-t-il. Alors sur la couronne de gui d'or apparut une boule blanche qu'on eut dit remplie de lait. Mezenn ne se trompait pas et but avidement le précieux breuvage. Il lui sembla alors qu'il grandissait. Il se remit au travail avec plus d'ardeur et réussit enfin à faire disparaître de nombreuses taches. Et de nouveau il se sentit soif ! Une boule laiteuse s'offrit encore sur la couronne. Mezenn s'en désaltéra. Aussitôt sa taille grandit. Il lui semblait



que l'âme de son père passait en lui. Il se remit à l'ouvrage, et devint bientôt si haut que son front touchait la voûte de la salle. Cette voûte s'ouvrit. Mezenn émergeant du sol continuait de grandir. Quand il eut enfin rendu à l'épée toute sa limpidité, il la montra à l'ombre de son père toujours fixée au sol. Alors du doigt, l'ombre du chef celte désigna le palais. Son fils comprit. Il était maintenant un fort et beau jeune homme. Tenant d'une main la couronne de gui d'or et de l'autre brandissant



l'épée paternelle, il se présenta à l'usurpateur Kof-Teo qui resta pétrifié devant cette apparition inattendue. Au lieu de combattre, le fourbe se jeta à genoux en implorant la pitié ! Devant une telle lâcheté, Mezenn sentit sa colère tomber et se contenta d'emprisonner l'usurpateur, heureux de s'en tirer à si bon compte. Devenu un chef aussi grand, aussi puissant que son père, Mezenn prit le titre de Dervenn II, et rendit au royaume de Celtikovia sa



gloire d'autrefois. Et voici quel fut son premier message : "Quand un peuple est de fière race, il ne doit jamais douter de soi, même vaincu. Qu'il s'attache au sol de sa Patrie ! Qu'il s'imprègne de son passé glorieux, et tôt ou tard, il se relèvera !" Le peuple, la mer, la forêt, les oiseaux, l'écho des Monts de Celtikovia retransmirent ce message d'espérance !

Georges OMRY.

Cette légende du Chêne (Dervenn) et du Gland (mezenn), n'est-elle pas aussi une image de notre OLOLE renaissant, et surtout la proclamation du fils de Dervenn n'est-elle pas toujours d'actualité pour notre Bretagne,

pour la Celtie toute entière ? Comment pensez-vous, Amis Ololeiz, la mettre à profit ? La meilleure réponse, rédigée en français ou en breton, sera primée.

notre désir animé Brinik et Morgannig création Kedo



- Quoi ? Un poisson chantant la complainte d'Is ? ...



!!!!!!!



- N'ajez crainte, Brinik ! Je suis la petite Morgane !



- Brinik de mon coeur, emmène-moi au fest-noz !

UNE PETITE SIRENE A UN FEST-NOZ !!! QUEL ROLE Y JOUERA MORGANIG ?

Olole a enregistré la voix de Morgannig ! Elle s'exprime en chantant comme vous le voyez, et toujours sur des airs bretons et celtiques. Amusez-vous à les déchiffrer, au pipeau, à la bombarde, au piano ou à la harpe ! ...

(- Ph. Korantin-Keo)

Le merveilleux voyage de MATILIN AN DALL à travers les siècles bretons

MATHURIN FURIC, plus connu sous le nom de MATILIN AN DALL (Mathurin l'Aveugle) était un sonneur de bombarde de Quimperlé qui vivait au siècle dernier. Il a été popularisé par la joyeuse chanson "Me eo Matilin an Dall", dont l'air est toujours en vogue dans nos danses bretonnes. Matilin an Dall avait pour inséparable compagnon, YANN AR CHAPEL (Jean-La-Chapelle) qui tenait le biniou.

Hersart de La Villemarqué, collecteur du célèbre recueil de Chants populaires de la Bretagne, le BARZAZ-BREIZ, avait pour le prestigieux sonneur, une profonde estime et une vive admiration.

Les aventures que vous allez lire, qui firent la joie des premiers lecteurs et lectrices d'Ololé sont naturellement imaginaires et fantaisistes, mais elles n'en sont pas moins dans la note bretonne où l'humour se mêle au merveilleux et à l'Histoire ! Tout en vous divertissant, elles vous familiariseront avec les ancêtres et "patrons" des sonneurs de biniou koz et de bombarde de nos Bagadou, surgis pour Ololé du crayon de l'humoriste R. THOMEN.

Et qui sait, si certains d'entre vous, comme cela arriva à leurs aînés, ne se sentiront pas animés du désir de marcher sur les traces de Matilin an Dall, ar bombarder laouen, et de Yann Ar Chapel ... en espérant cependant qu'ils ne connaîtront pas les avatars de l'infortuné Yann, qui, au moment où commence notre récit, est prisonnier de PAOL GORNOK (Le Cornu), autrement dit le Diable.

Et voici d'autres compagnons de nos héros :



1 - LE BARZAZ-BREIZ DE L'ESPACE.



KORRIG

le korrigan espiègle qui se transforme en chien.



Au cours de leurs randonnées au pays de Quimperlé, dans les vertes vallées de l'Issole et de l'Ellé, Matilin an Dall et Korrig firent une trouvaille. Ce matin du printemps de 1855, ils se promenaient du côté de Keransker, le manoir du génial Hersart de La Villemarqué. Ce qu'ils trouvèrent sous un chêne



séculaire, c'était un exemplaire du Barzaz-Breiz oublié par son auteur.

Korrig ne sait pas lire et Matilin n'y voit pas.

— Qui me dira quel est ce livre ? demanda le sonneur aveugle.

— Moi ! répondit Gwennigel, en apparais-



sant à l'instant même. Et la petite fée du Yeun-Elez prit le Barzaz-Breiz des mains du Korrigan qui le regardait à l'envers.

Parmi les morceaux épiques rassemblés dans ces pages, Gwennigel chanta la ballade de Morvan Lez-Breiz. Une musique divine



GWENNIGEL

la charmante fée du Yeun-Elez, dont le nom signifie Hiron-delle, car elle a le pouvoir d'apparaître en oiseau du Printemps.



l'accompagna en sourdine. C'était, bien qu'il restât invisible, le légendaire barde Merlin qui pinçait sa harpe d'or en l'honneur de Matilin an Dall.

Notre sonneur se trouva plongé dans le ravissement. Quant à Korrig, il était en extase ! Comme fascinés, nos amis souhaitèrent de connaître ces temps héroïques de



l'Histoire de Bretagne.

— Que votre vœu soit exaucé ! fit Gwennigel en touchant de sa baguette de roseau l'homme et le lutin. Aussitôt Matilin et Korrig se mirent à rapetisser considérablement, ramenés à la dimension de figurines. Le Barzaz-Breiz était resté ouvert sur la bruyère. Gwennigel les plaça dessus après



s'être elle-même miniaturisée. Et voilà nos trois héros introduits dans le Barzaz-Breiz, lancés à travers l'espace et le temps pour assister à des spectacles grandioses, participer à des actions héroï-comiques dans les siècles bretons écoulés.

A suivre : UN ETRANGE DRUIDE.

Les deus des Korrigans

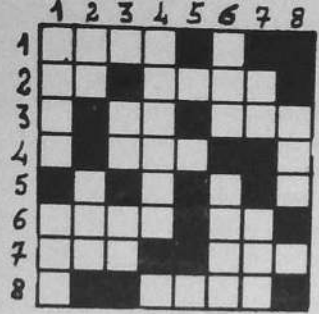


Dans la scène de ce Tournoi entre les Sires de Keriouaz et de Tresigidy, nos facétieux Korrigans ont apporté dix modifications dans le dessin N° 2 de notre dessinateur Georges Omry. Détectez-les !



NOS MOTS CROISES BRETONS.

Mettez en BRETON les mots que vous aurez trouvés :



Horizontalement : 1. Nous en mangeons tous les jours. - 2. Les astronautes l'ont conquise. - 3. Une des couleurs du drapeau breton; Dieu le créa. - 4. Marque le lieu. - 6. A Lanrivouaré, les pains de St Hervé en sont; froment ou seigle. - 7. Pour manger la soupe. - 8. Matilin le sonneur de bombardes l'était.

Verticalement : 1. Une de nos fleurs bretonnes préférées. - Elle entoure notre Bretagne. - 2. Dans aber-Wrac'h; Jeanne-la-Flamme le mit au camp ennemi. - 3. Bon; oiseau des montagnes. - 4. Saint-Yves la faisait. - 5. Le chef de famille; contraire de proche. - 7. Trop; Nominoë y fut sacré roi de Bretagne. - 8. Les étoiles brillent quand elle arrive.



Le N° 2 SPECIAL St YVES paraîtra le 15 mai. En page 16 un bulletin d'abonnement vous attend.



"Un joyau! Toute la littérature et l'histoire bretonne qui viennent nous visiter pour notre plaisir intense et pour la plus grande gloire de la Bretagne."

(Les nouvelles de Bretagne) A.G. HAMON. L'effet de relief, de profondeur et de vie est saisissant de beauté. Une puissante synthèse des grandes heures de l'Histoire de Bretagne.

(L'Avenir de la Bretagne) Le sentiment qui a inspiré ce bel ouvrage ravira dans tous les coeurs bretons l'amour du Pays.

Antony LHERITIER. (La Bretagne à Paris).

Réalisation de X.V. Haas & Herry Caouissin. Un bel album de 56 pages en 2 couleurs : 24 gravures 14 x 20 - Textes d'historiens, lectures et récits.

24. F. Melchior Breizh (Dr. Ronan Caerleon) 55. rue L'Espérance, Fontenay-aux-Roses - 92.



Sous cette allégorie d'un nid blotti dans un arbre épousant la forme de la Bretagne due au crayon de notre regretté dessinateur Le Rallig, les enfants bretons émigrés, la plupart réfugiés sinistrés, réfugiés du fait de la guerre, formèrent un lien réel de fraternité. OLOLE remplira de nouveau sa mission auprès de ceux qui sont "loin du nid" pell diouz an neiz, neiz Breiz".



En ouvrant cette rubrique, L'Appel d'Olole veut aider ses amis à trouver ou échanger revues, documentation, sur la matière bretonne et celtique, les éditions anciennes pour la jeunesse. Pour en bénéficier il faut : 1. Etre abonné à Olole. 2. Joindre 2 timbres de 40 cent, pour les frais. On peut, soit mentionner son adresse, soit domicilier les annonces sous un numéro d'ordre, à l'Appel d'Olole qui transmettra.

OLOLE eut une action très profonde sur les enfants. Je m'en suis aperçu ici d'une manière très frappante. Alors que nos garçons étaient totalement indifférents et ignorants de tout ce qui touche à la Bretagne, leur âme bretonne se réveilla. On n'imagine pas comme les idées développées dans Olole les ont pénétrés et conquis.

M. RIBAULT, anc. dr. du Patronage de Servon S. Vilaine.



Etant aumônier d'un camp de jeunes garçons délinquants, tous Bretons, je voudrais essayer auprès d'eux OLOLE. Ils ont besoin de se refaire un esprit, une imagination et un coeur propre et chrétien.

Père Prieur des Frères de St-Jean-de-Dieu, Lehon-Dinan.

Nos élèves s'arrachent OLOLE. Dans ce hameau isolé, nous nous appliquons à développer le culte de notre chère Bretagne dans ces jeunes âmes qui SONT L'AVENIR.

Soeurs du St Esprit, Les Forges-des-Salles.

C'était hier, pourquoi pas aujourd'hui ?

Solution du Tournoi (dessin N° 2). 1. La bande herminée est plus courte. 2. La queue du cheval de droite est moins large. 3. L'armure du chevalier de droite a deux pièces au lieu de trois. 4. La bride de son cheval est noire. 5. Un des glands de la caparace du même cheval est noir. 6. Les chevaux du héraut sont moins longs. 7. La lance brisée du chevalier à l'hermine est plus courte. 8. L'un des plumets de son panache est noir et blanc. 9. L'hermine de son boucher a trois branches au lieu de cinq. 10. Le bord de la barrière est plus large.



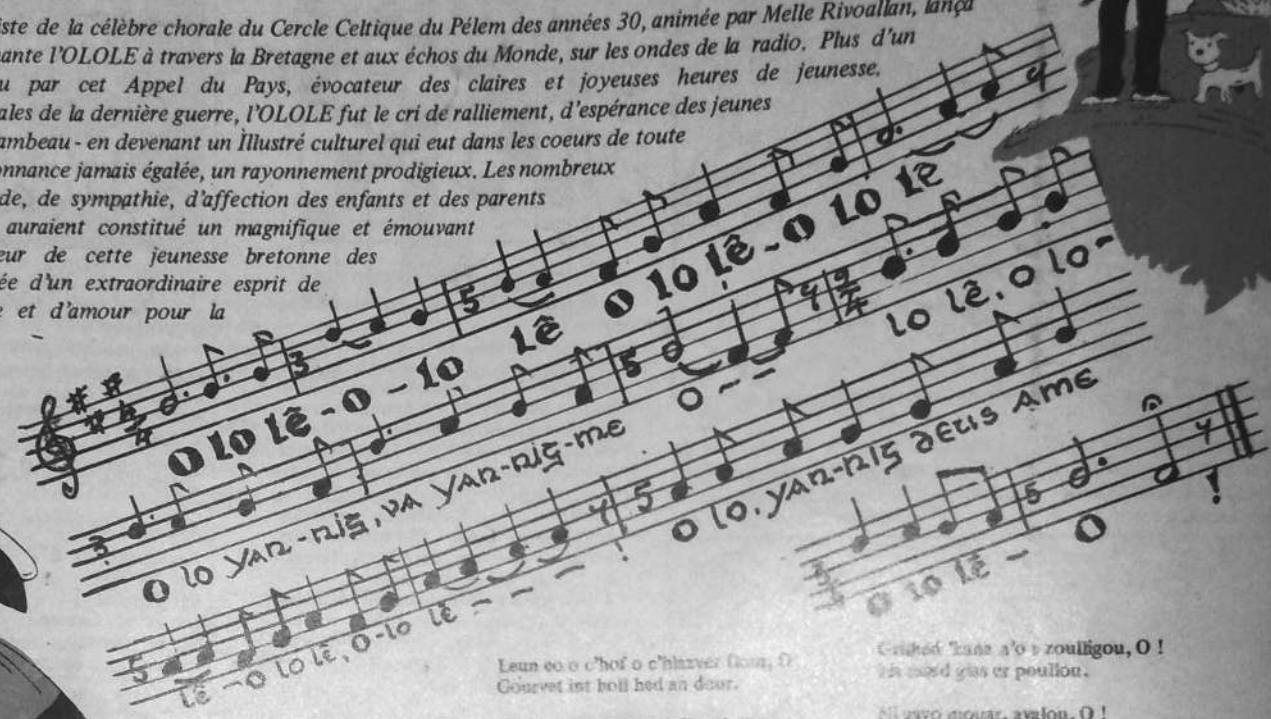
Contre vents et marées L'APPEL D'OLOLE est lancé ... Faites QU'IL NE COULE PAS !

la mélodie d'Ololé

Cette curieuse et très ancienne mélodie, imprégnée de fraîcheur et de poésie, est particulière à la contrée du Pélem, en Haute-Cornouaille. Elle fut recueillie il y a 70 ans par le Barde Evnig Arvor, sur les lèvres de jeunes pâtres dans les landes de St-Nicolas du Pelem. Ces pâtres lançaient le cri d'OLOLE pour savoir dans quel champ ou quelle lande se trouvaient leurs petits voisins ou voisins. Ceux-ci répondaient de la même manière et aussitôt des dialogues naissaient, des couplets s'improvisaient, dont nous publions quelques-uns.

Tinaïg Lucia, soliste de la célèbre chorale du Cercle Celtique du Pélem des années 30, animée par Melle Rivoallan, lança de sa voix pure et prenante l'OLOLE à travers la Bretagne et aux échos du Monde, sur les ondes de la radio. Plus d'un Breton exilé fut ému par cet Appel du Pays, évocateur des claires et joyeuses heures de jeunesse.

Aux années cruciales de la dernière guerre, l'OLOLE fut le cri de ralliement, d'espérance des jeunes de Bretagne, - et leur Flambeau - en devenant un illustré culturel qui eut dans les coeurs de toute une génération une résonance jamais égalée, un rayonnement prodigieux. Les nombreux témoignages de gratitude, de sympathie, d'affection des enfants et des parents envers l'Ami OLOLE, auraient constitué un magnifique et émouvant Livre d'Or à l'honneur de cette jeunesse bretonne des années sombres, animée d'un extraordinaire esprit de fraternité, de sacrifice et d'amour pour la Terre des Aïeux.



O lo lé, O lo lé, O lo lé ...
O lo, Yannig, va Yannig-me, O!
Lo lé, o lo lé, o lo lé, o lo lé,
O lo Yannig, deus ame!
O lo lé, O!

A us d'hor saout, teo'r vorenn, O,
N'o gweümp ken o vreskenn

O lo lé, o lo lé, o lo lé!
O lo, Yannig, mon Yannig, O!
Lo lé, o lo lé, o lo lé, o lo lé,
O le Yannig, viens ici!
O lo lé, O!

Au-dessus de nos vaches,
la brume est épaisse, O!
Nous ne les verrons pas folâtrer.

Leun eo e c'hoi e c'hizver Gann, O
Gouevet int holl hed an deor.

O lo Yannig, deus da c'hoari, O!
C'hoariou brao a gavi:
Eun dervenn vras e lost va frad, O
Enni eur vransigell vad!

Hed ar c'hleuziou, kôrz ha kanell, O!
Danvez flûit ha c'houstell.

Gatées d'herbe tendre, O!
Elles sont couchées au bord de l'eau.

O lo, Yannig, viens t'amuser, O!
Des jolis jeux tu trouveras:

Un grand chêne au bas de ma prairie, O!
Dans ce chêne une solide balançoire,

Des roseaux le long des fossés, O!
Pour faire des flûtes et des sifflets,

Cristid' Tasse a'o zoulligou, O!
En mard gas er poullou.

Mi givo mouar, ayalou, O!
Kraon-kevez, krampouez-koukou

O lo Yannig, va Yannig-me, O!
O lo Yannig, deus ame!
O lo lé, O!

Des grillons chantent dans leurs réduits
Et des roinettes dans les mares.

Nous trouverons des mûres, des pommes, O!
Des noisettes, des "crêpes de coucou".

O lo, Yannig, mon Yannig à moi, O!
O lo, Yannig, viens ici!
O lo lé, O!

Nota: entre chaque vers, revient la
ritournelle Ololé comme au premier
couplet.

ne restez pas sourd à l'appel d'Ololé

lisez bien ceci:

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____

a le plaisir de souscrire à abonnement de 6 mois
à l'APPEL d'OLOLE (ordinaire - de soutien - d'honneur);
de commander ex. du N° 1.
..... ex. du N° 2.

Ci-joint un chèque postal ou bancaire de francs
à l'ordre de H. Caouissin (CCP 12.404.09 Paris).

* Biffer ce qui ne convient pas.

N'attendez pas! demain il sera trop tard!

Abonnement d'essai de 12 N°s pour
une période de SIX mois à L'Appel
d'Ololé bi-mensuel:
Ordinaire : 23 F.
de Soutien : 40 F.
d'Honneur : 100 F.

- * Diffusion au N° : 1,80 l'exemplaire à partir de 10.
(pas de reprise d'inventus).
- * Le N° 2 paraîtra le 15 Mai sous le signe de
saint Yves, Patron de la Bretagne.
- * Il ne sera adressé qu'à ceux qui auront souscrit.
- * Donnez-nous aussi des adresses intéressantes.
- ◀ Renvoyer ou recopier le bulletin ci-contre à:
Herry CAOUISSIN, Dir. de L'Appel d'Ololé,
64, avenue H. Barbusse - 92 - ASNIERES.

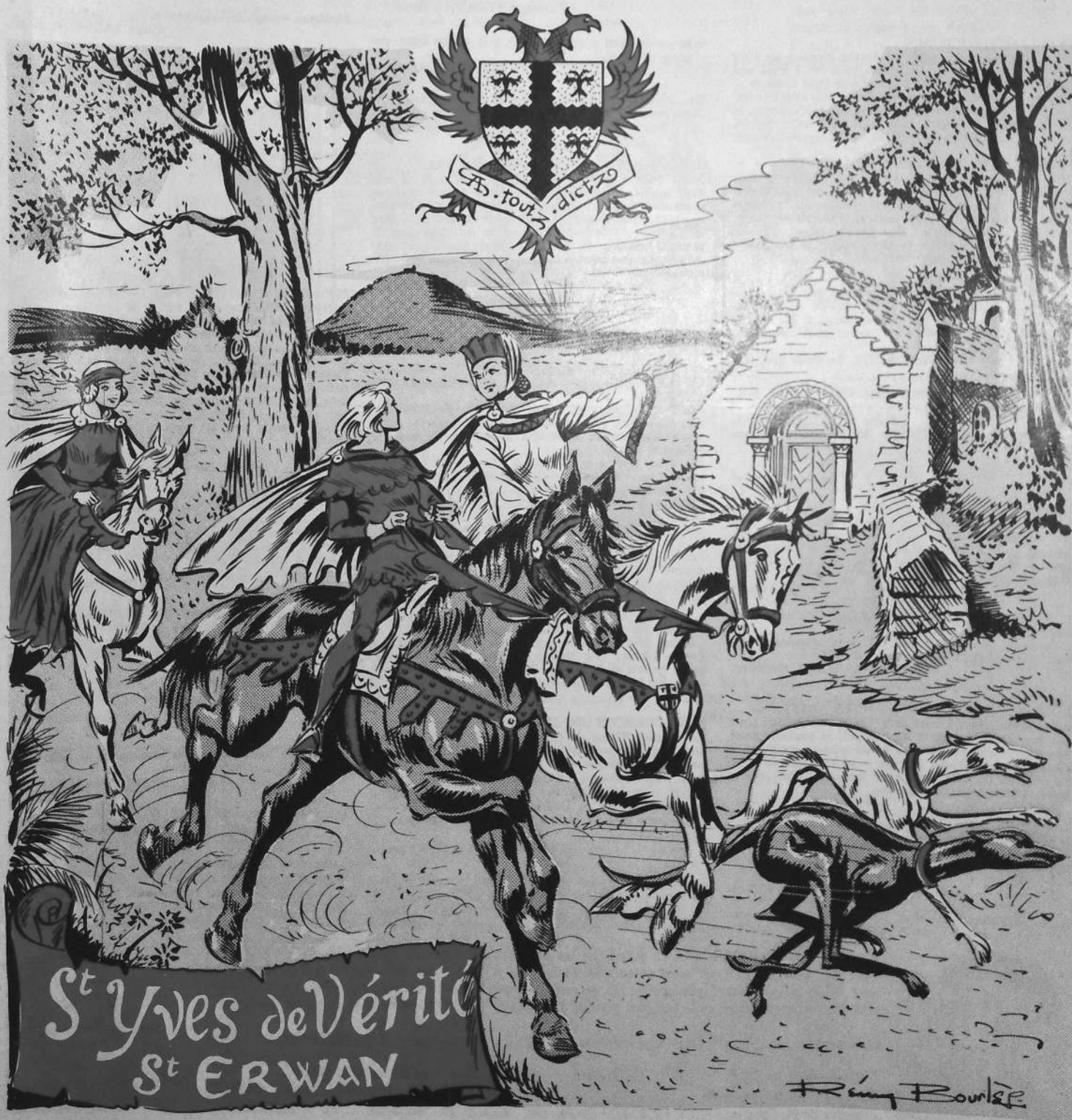


N° 2. 1970 - bi-mensuel - 2 Francs.

M. J. G. J.

L'Appel d'OLOLÔ

L'illustré Culturel des Jeunes et des Familles de Bretagne



premiers échos à l'Appel d'OLOLE

Bravo pour ce nouveau départ d'OLOLE ! Cet illustré répond très certainement à une attente chez les enfants et dans les familles bretonnes, et IL VIEN A SON HEURE où il est de plus en plus nécessaire de faire revivre les richesses du passé et de redonner à l'homme les racines ethniques et culturelles sans lesquelles il se déshumanise . . .

Philippe TROCHU, Brest.

EXCELLENT, ÉQUILIBRÉ . . .

. . . Le fond, les images, les textes forment un tout équilibré et attrayant. J'ai passé mon N° 1 à un ami brillant professeur au Petit Séminaire de Pont Croix et . . . comme moi, ancien abonné à Ololé. Il était absolument ravi de la réapparition de sa chère revue d'enfance, et de sa qualité éducative. Il la présente à ses collègues.
Stanislas GODEC, sculpteur, Pont-Croix.

FIDÉLITÉ A L'ESPRIT CELTIQUE.

Tous mes compliments pour l'Appel d'OLOLE dont le vert symbolise si bien les espérances qu'il porte. c'est sain, bien écrit, bien illustré et attrayant . . . même pour les adultes. Et c'est surtout d'une remarquable fidélité à l'esprit celtique ! Bon Vent !
Yann Polivet, directeur du magazine ARMOR.

PLEINEMENT ADOPTÉ . . .

J'ai eu le plaisir d'acheter le premier N° de l'Appel d'Ololé. J'en suis pleinement satisfait et si je ne l'ai pas connu au temps de mon enfance, il me semble déjà pleinement adopté pour moi et pour mes jeunes enfants.
Alan SOUFFES-DESPRE, La Celle St-Cloud.

De tout coeur pour votre réussite. Cajoit 100 F. pour mon abonnement.

Melle Sophie BARTHELEMY,
Clinique les Bénévoles, Paris.

D'UN GRAND-PÈRE DE 84 ANS :

Je m'empresse d'abonner une de mes petites filles de Vannes. Ce 1er N° est vraiment très beau et je suis certain qu'il remportera du succès. Je le souhaite de tout coeur. Le père de ma petite fille a été abonné jadis à Ololé jusqu'à la fin.
M. LEMOINE, Vannes.

JE SOUHAITE DE TOUT COEUR QUE VOTRE APPEL SOIT ENTENDU

et souscrit avec grand plaisir à deux abonnements : l'un pour moi et l'autre pour mon filleul.
Dr André QUILLEC, Quimper.

NOUS AVONS EU TROP DE JOIES AUTREFOIS . . . à la lecture d'Ololé, mes deux fils et moi-même, pour que je reste insensible à votre appel. Je souhaite aussi que mes petits enfants - où qu'ils soient - apprennent à connaître et à aimer leur pays. Je vous envoie donc un chèque de 100 Frs. Avec mes meilleurs voeux, croyez à ma sympathie bretonne.
Y. BOUCHE, Nantes.

GANT KALZ PLIJADUR . . . em eus gwelot Ololé o tont er maez a nevez. Marteze e vefe tu da lakaat muioc'h a vrezhoneg. Ganeoc'h a galon,
J. CORBEL, Rennes.

Tous mes voeux les plus ardents de plein succès.
Abbé Yves BOUCHET, Dinan.

Setu va skoazell a enor d'eoc'h evit bezan unan eus plierou OLOLE.

G. BRETON, Paris.

Eur blijadur eo din dont a-nevez da goumananti da Ololé evit . . . ma bugale vihan. A greiz kalon ganeoc'h.
Yann Le DOUR, Langonnet.

VOUS FAITES UNE GRANDE OEUVRE . . .

Merci pour l'Appel d'Ololé. Nous l'avons lu et relu avec plaisir. Vous faites une grande oeuvre en nous apprenant à mieux connaître notre Bretagne. Gildas et Tristan attendent avec impatience la suite du *Glaive de Lumière*. Très instructif l'article sur l'Hermine. Il faudrait que tous les anciens abonnés se chargent eux-mêmes, comme nous le faisons, de la diffusion de 10 N° à chaque parution.
M. et Mme Luc ROBOT, maire de Poullan-sur-Mer.



OUVERT SUR LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR . . .

Nécessité et légitimité. Enfin ça y est. Vous devinez tous les voeux que je formule. Il faut conserver cette chaîne, franchement ouverte à la fois sur le passé, le présent et l'avenir.

Les deux Soeurs bretonnes de l'hôpital de Louviers, enchantées, s'abonnent personnellement. Elles ont cassé leur tirelire pour vous aider à ce démarrage et vous envoient 17.000 AF avec toute une liste d'adresses de propagande.
Abbé ROBERT, aumônier à l'hôpital de Louviers.

Bennoz Doue mes Soeurs ! Votre geste nous a profondément touché et stimulé . . . Que ceux qui auraient pu faire ce même geste se rattrapent ! Ce n'est pas pour nous ! Il y va de l'Âme bretonne de nos jeunes.

A BERTH ME MAMM LOEIZA HERRIEU . . .

Gwellan gourhemennou evid Ololé, a berth me mamm Loeiza Herrieu - er Meliner, ha mé Mériadeg. A wir galon genoh é Doué ha Breiz ha nerzh-kalon deoh a veid ho labour broadel.
M. HERRIEU, person Local.

NOUS FORMONS UNE CHAÎNE . . .

Ce premier N° est, je crois, un coup de maître. C'est avec une joie presque enfantine que je l'ai lu, et me suis trouvé rajeuni. Nous allons former une chaîne à Brest pour diffuser et faire connaître L'Appel d'OLOLE, et ne vous laisserons pas tomber. Il faut atteindre les 4000 ! Matilin an Dall n'est pas altéré par les ans, et toujours aussi amusant ! Mon fils aîné - 14 ans 1/2 est enchanté.
Herry GIRARDON, Brest.



BENNOZ DOUE à tous ceux et celles qui les premiers ont répondu spontanément, en ECHO à L'APPEL D'OLOLE, l'ont aimé et adopté. Mais nous en attendons beaucoup d'autres. Soyez de ceux là, vous qui n'avez pas encore fait le geste attendu. Avec ce numéro de la St-Yves, c'est le plus bel hommage que vous puissiez rendre à celui qui fut le modèle de la Jeunesse Bretonne.

Abonnement de 12 N°^{os} pour une période de SIX mois à L'Appel d'Ololé bi-mensuel :

Ordinaire : 23 F. de Soutien : 40 F. d'Honneur : 100 F.
chèque postal ou bancaire Herry CAOUISSIN, Dir. de L'Appel d'Ololé,
à l'ordre de H. Caouissin (CCP 12.404.09 Paris). 64, avenue H. Barbusse - 92 - ASNIERES.

Buhez hir evit Ololé. Setu aman 40 lur evit koumananti.
J. Roger CHASLES, Maintenen.

Trugarez evit ho labour mat evit Doue ha Breizh,
a greiz kalon ganeoc'h evit ar Vro.
Loig ORHAND, Loudéac.

Meilleurs voeux de réussite.
André JAUGEON, Brest.

DALCHIT MAT ATAO !
Bravo pour l'Appel d'OLOLE ! Naturellement je souscris à un abonnement et un autre pour une fillette de 10 ans.
Dominique de LAFFOREST, Brest.

Espérant que vous pourrez franchir le cap. Voici mon abonnement de soutien.
Philippe AUDIC, Paris.



ON NE SE CONTENTE PAS D'APPLAUDIR . . .

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille . . . ne se contente pas d'applaudir, en Bretagne. Il participe sous une forme ou une autre. Bravo pour Ololé. J'ai le plaisir de souscrire à 2 abonnements pour mes petits neveux Yves, Patrick, Thierry et Anne et moi-même. J'alerte l'association des Bretons de Lyon. Sans renier Asterix, parents (d'abord) et enfants se passionneront sans aucun doute pour les héros authentiques qui ont maintenu la Bretagne. Il nous appartient de ne pas mentir à notre sang s'il n'est pas anémié. Courage et confiance.
R.P. Melaine Le HURT,
Oeuvres Pontificales Missionnaires, Lyon.

QUEL MANQUE DANS LA PRESSE BRETONNE

Enfin Ololé reparait ! Quel manque dans la presse bretonne et durant si longtemps. J'ai des petites nièces à abonner. Et espérant qu'il y ait beaucoup de famille à souscrire, ganeoc'h evit Doue hag ar Vammvro.
Albert TREVIDIC, Karaz.

Merci de m'avoir fait parvenir le N° 1 de l'Appel d'OLOLE. Félicitations pour cette parution qui a plu beaucoup à ma fille Anne.
Bernard de PARADES, Quimper.



Gant hor c'halonekan gourc'hemennou da adsevel e Breuzh ur spered Marc'hegelezh.
Tiegezh LOARER, Brest.

Félicitations pour cet ACTE DE FOI en la Bretagne.
Comtesse L. de ROHAN-CHABOT, Rennes.

AVEC UNE GRANDE ESPERANCE . . .
Voilà 25 ans et plus que j'avais la joie de lire OLOLE à l'école St-Joseph de Concarneau. Aujourd'hui c'est avec une grande espérance que j'abonne mes 4 enfants.
Gwenolé GRALL, Douarnenez.



Yves de Vérité

TEXTE DE JEAN-YVES HERVEOU
IMAGES DE RÉMY BOURLÈS



Ce 17 octobre 1253, sous le règne du Duc Jean Le Roux, c'est grande joie au manoir du Sire Haelory, au Minihy, près de Tréguier : Azo du Quinquis, son épouse, lui a donné un fils.



ERWANIG, VA
MABIG KAEZ.

L'heureux père se demande s'il sera guerrier ou clerc. Mais sa mère a rêvé qu'il serait un saint. Et l'enfant reçoit le prénom de Yves, en breton Erwan.



Dans le domaine de Kervarzin, Erwan grandit et s'épanouit. Il accompagne son père aux travaux de la terre; Haelory est de ces seigneurs ruraux qui se rendent au champ l'épée au côté.



Vie simple, rude, évangélique et joyeuse, comme ses chevauchées familiales : Dame Azo révèle à Yves la beauté de Trégor et ceux qui l'illustrèrent de leurs vertus : tous ces saints dont les chapelles sillonnent le pays : Tugdual, Ildad, Gildes, Tremeur, Gouesnou, Gwenoléd, Leonor, Hervé.

(1) Comme eux, sois un saint.



BENNOZ DOUE,
VA FAOTRIG!

HA ME O KLEVET AN
EOSTIG-NOZ O KANA
GWERZ AR BARADOZ.

(2) Et j'entends le rossignol de nuit
Chanter le chant du Paradis.

Et ce sont les veillées pleines de merveilles et de charité, avec les bardes errants et les klasker-bara (mendiants) tandis que Tanoic le Croisé, l'aïeul Haelory, raconte sa croisade en Terre Sainte.



Yves traverse chaque jour le Jaudy pour se rendre à Pleubian chez son jeune maître d'école qui lui sera fidèle toute la vie : Jean de Kerhoz.

Mai 1267 : Accompagné de son précepteur, il quitte sa Bretagne pour continuer ses études à la célèbre et brillante Université de Paris qui, en ce XIII^{ème} siècle attire l'élite intellectuelle de l'Occident.

(1) Sois sage mon fils pour devenir un saint.

(2) Mère, je n'ai d'autre désir.



BEZ FUR, VA MAB
MA VI EUR SANT? (1)

VA MAMM, N'AM
EUS KEN C'HOANT. (2)



Après un long et pénible voyage nos deux jeunes Bretons voient enfin apparaître les tours blanches de Notre-Dame de Paris.



Ils sont chaleureusement accueillis par leurs compatriotes étudiants dont plusieurs Trégorrois : Yves Suet, de la Roche-Derrien, Herve Pichet, de Pommery-Jaudy, Raoul Potarn, de Lanmeur, Yves Tregordel

SELL 'TA PLOU ?
HAELORY

SUET !
TE AMAN !
IVEZ !

HA TA TREGORDEL !

Chez les étudiants du Moyen Age, la nationalité est le plus puissant des liens. Les escoliers de l'Université de Paris se partagent en "nations". Yves Haelory fait partie de la Nation de Bretagne dont il deviendra le porte-étendard, par ses vertus et son ardeur à l'étude.



LA NATION DE BRETAGNE
COMPTE DEUX FILS DE
PLUS !

NOUS TACHERONS
D'EN ETRE DIGNES...



Rue du Fouarre, il suit les cours de maîtres éminents. Il n'y a pas encore de livres imprimés. Chaque étudiant doit écrire ses leçons sur du parchemin coûteux. Mais l'émulation est vive chez ces 25.000 jeunes gens de différentes nations.



BREVALAIRE ! TU N'AS
PAS HONTE ! TOUT ÇA
POUR UNE RIBAUDE !

QUEL TROUBLE-FÊTE
CET HAELOREY !

Généreux, Yves fait profiter les escoliers indigents de la pension qu'il reçoit de son père. Il apaise les bagarres qui éclatent souvent entre des étudiants dépravés.



Les églises sont son refuge : Notre-Dame, St-Séverin, St-Julien-le-Pauvre, et la Sainte Chapelle, ce merveilleux reliquaire de pierre édifié par le roi Louis IX - le futur Saint Louis - pour abriter la Couronne d'épines du Christ.



YVES HAELOREY, VOUS ÊTES
ADMIS À PROFESSER...



DIEU PRODUIT LES MIRACLES POUR
MONTRER LA SAINTÉTÉ D'UN HOMME
QU'IL VEUT PROPOSER EN
EXEMPLE DE VERTUS...



Le fils de Kerwarzin conquiert vite les grades équivalant au baccalauréat et à la licence modernes. A vingt ans il est reçu brillamment Maître-ès-Arts.

Mais il décline cet honneur pour s'adonner à l'étude de la théologie, enseignée par les maîtres illustres - de futurs saints aussi - : Albert Le Grand, Bonaventure, Thomas d'Aquin.

Après dix années passées à Paris, Yves, flanqué de l'inséparable Jean de Kerhoz se rend à la Faculté de Droit d'Orléans.



Maître-ès-Arts, licencié en droit civil et canonique, à 27 ans. Yves Haelory reçoit à Rennes la charge d'official.(1)

(1) Juge chargé des affaires religieuses.



Il s'offrira pour défendre les pauvres, les veuves, les orphelins. Il poursuit en appel les sentences iniques ou erronées. Arbitre suprême, il est sévère pour les grands et miséricordieux pour les petits.



Mais il ne prononce jamais une sentence sans verser des larmes car il pense au Jugement qu'il subira un jour devant Dieu.



Cependant l'Evêque de Tréguier ne cesse de le réclamer. Mgr Alain du Bruc s'étonne que messire Haelory ne soit pas encore prêtre. Yves ne s'en juge pas digne.



Se rappelant le vœu de sa tante, Yves accepte d'être ordonné. Ce jour-là, la cathédrale de Tréguier retentit de chants d'édification.



Nommé successivement recteur de Tréguier et de Louannec, Dom Haelory arrache du cœur de ses paroissiens les vices qui pullulent aussi à cette époque.



Ses prédications éloquentes, à l'église, sur les chemins, dans les cimetières, tant en breton qu'en français ou en latin, bouleversent les pécheurs les plus endurcis qui viennent implorer leur pardon.



Ainsi à Louannec le Sire Derrien de Kerwezec mène une vie scandaleuse



Le recteur de Louannec réussira à le faire changer de vie.



Revenant de la Roche-Derrien, il rencontre un pauvre hère nu et transi qui lui refuse la miche qu'il lui offre : — Ce n'est pas de pain que j'ai besoin ! je meurs de froid ! " gémit le vieux. Alors Dom Yves se dépouille de sa robe de bure blanche et se sauve en courant pour ne pas être vu, à son tour, demi nu.

Kervarzin devient un asile pour qui souffre et pleure. Yves Haelory organise des soupes populaires et transforme son manoir en hôpital.



Il recueille une famille de jongleurs de Priziac : Riwallon, Panthaoda et leur fille Amicie ar Goant (la jolie). Ils égayeront les soirées des pauvres de Dom Yves pendant onze ans . . . jusqu'à la mort de leur bienfaiteur.



En 1295, le roi de France Philippe Le Bel envoie des sergents pour s'emparer des biens de la cathédrale de Tréguier. Il viole les droits de la Bretagne, alors nation indépendante. Dom Yves s'oppose avec vigueur aux agents du Roi.



MALLOZ RU !!
MAUDITS BRETONS, VOUS SEREZ PENDUS A VOS CLOCHES!

L'un d'eux s'étant emparé d'un cheval de l'Evêché. Dom Yves se précipite pour le lui arracher. Le sergent giffle l'official. Aussitôt les miséreux, les infirmes et même les ribaudes volent à son secours et conspuent les agents royaux.



VOUS N'AVEZ RIEN A PERDRE !! VA NU-PIEDS!
TANT QUE JE VIVRAI JE DEFENDRAI LES LOIS DE L'EGLISE, ET LES LIBERTES DE LA BRETAGNE !!

Mais certains bourgeois tel Guillaume de Tournemine sont plutôt couards par peur de représailles. Dom Yves reste indifférent à leurs injures et exhorte de plus belle le peuple breton à se défendre.



QUE VONT DEVENIR LES PALIVRES ET AUSSI LES RICHES DONT VOUS NOURRISSEZ L'AME?

Usé par les mortifications, Dom Yves voit approcher sa mort. Il n'a que 50 ans. Ce mois d'avril 1303, il fait ses adieux à Dame Typhaine de Pestivien, une de ses pénitentes.



REJOUISSÉZ-VOUS AVEC MOI !! J'AI VAINCU MON ENNEMI !!
MAIS VOUS N'EN AVEZ PAS, MESSIRE !!

Dom Yves fait une autre révélation qui achève de bouleverser la châtelaine.



MELAS SI !! YVES HAELORY LUI-MEME !! COMME TOUS LES MORTELS J'AI EU A LUTTER CONTRE LE DEMON, LES TENTATIONS !!

Typhaine se refuse à le croire. Pour elle, Dom Yves est fait d'une autre pâte que les hommes.



Le 19 mai 1303, aux premières lueurs de l'aube, l'âme lumineuse de Yves Haelory quitte son corps épuisé.



Alors à travers la campagne trégorroise en fleurs, porté sur les épaules des prêtres, une foule de pauvres, de paysans, d'artisans, de bourgeois, de châtelains conduit en une marche triomphale à la cathédrale de Tréguier celui que tous n'appellent plus que saint Yves, An Aotrou Sant Erwan.



Les miracles fleurissent sur son tombeau. 27 ans plus tard, s'ouvre à Tréguier le Procès de canonisation d'Yves Haelory. Ses amis, ses anciens camarades de l'Université, témoins qui l'ont connu et fréquenté, depuis le professeur de droit Jean de Kerhoz à la saltimbanque Panthaoda, viennent témoigner sa sainteté.

Le culte de saint Yves se répand dans toute la Chrétienté et partout: il symbolise la Justice et la Bretagne, partout on le couvre d'hermines. Les Bretons en font leur puissant protecteur, leur grand saint national.

Ouvrages consultés : Histoire de Bretagne (A. de la Borderie). Vie des Saints de Bretagne par Dom A. Lobineau - Biographies de saint Yves : par l'abbé France, Abbé Mahé, Me A. Masseron, M.P. Salonne, Th. Le Moign - Monuments originaux de l'Histoire de saint Yves (Témoignages du Procès).



Nann, n'eus ket e Breiz, nann, n'eus ket u-nan, Nann, n'eus ket eur zant e-vel sant



ER-wan! Nann n'eus ket eur zant e-vel sant ER-wan.

Le cantique à St Yves a été composé sur l'air du chant épique : Lez-Breiz, recueilli par H. de la Villemarqué, dans le Barzaz Breiz. Nous ne publions ici que quelques couplets sur les 30 que possède le cantique.

TRADUCTION

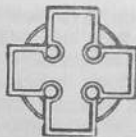
✦ nann, n'eus ket e Breiz, nann, n'eus ket unan,
nann, n'eus ket eur zant evel sant erwan.

Non, il n'est point en Bretagne, non il n'en est un,
Non, il n'est point de saint comparable à saint Yves ;

✦ n'eus ket kaeroc'h skouer d'an dud al lezenn,
evit sant erwan, skouer ar veleien.

Il n'est point de plus beau modèle pour hommes de loi,
Que saint Yves miroir des prêtres.

✦ ha d'ar beorien gaez, ha d'an dud a boan,
nann, n'eus ket gwelloc'h eget sant erwan.



Et pour les pauvres et ceux qui souffrent
Non, il n'est point meilleur patron que saint Yves.

✦ ma fell d'eoc'h an tu da gaout ho mennad,
pedit sant erwan, ha pedit ervat.

Si vous voulez obtenir votre vœu
Priez saint Yves, et priez comme il faut !

✦ aotrou sant erwan, patron Breiz-izel,
beza treitour d'eoc'h ! ...nann, kentoc'h mervel.

Monsieur saint Yves, patron de la Bretagne,
Vous trahir ? Non, plutôt mourir !

notre désir animé d'arvink et morganig création Kedo



Concours : Danse et chant pour grands et petits, jeunes et vieux - Beaux Prix -

- Salut Bretons, avec amour, à tous santé et joie !

- Devant vous j'étendrai le Trésor, Trésor sans pareil des Chants d'Armor.

(1) Tu as remporté le mouton ! (Expression bretonne = Vous êtes le gagnant ! a son origine dans la Lutte bretonne dont le Vainqueur gagne traditionnellement un mouton).

(2) - Je préférerais une boîte de sardines !

(3) - Ma foi, celle-ci est drôlette !

QUELLES SONT CES TROIS BRETONNES CELEBRES DANS LA CHANSON QUI COMPLIMENTENT MORGANIG ? (Réponse dans ce N°)

Photos R. Caerleon et Korantin-Keo

La Genette: Kaz-Balan

hôte des manoirs et des chaumières du Duché de Bretagne

En admirant ce gracieux petit fauve, si rare de nos jours, on serait tenté de croire que pour le découvrir il faut marcher sur l'herbe d'or ...

Très peu de gens connaissent la genette. Trop longtemps traquée par la beauté de sa fourrure, elle s'est "retirée" dans les régions sauvages couvertes de landes, où pousse la haute fougère, où ruissellent l'améthyste des bruyères et l'or des genets - d'où son nom - et qui lui a valu en breton celui poétique de *kaz-balan* : chat des genets.

D'un naturel très doux, presque timide, la genette au fin minois, à la robe grise et mouchetée de noir, telle une petite panthère, a dans ses formes et ses attitudes des lignes dont la grâce héraldique en fait, tout comme le lévrier, un animal appartenant aux temps épiques de la Chevalerie. En effet, pendant tout le Moyen Age, elle tint dans les chaumières et les manoirs la place actuelle du chat, animal alors inconnu en Occident.

Mais voici qu'apparut en Occident le chat domestique qui sera dès lors considéré jusqu'au XVIème siècle comme un animal rare et précieux, dont on tiendra même compte dans les inventaires ... Peu à peu il supplantera la genette, commune à cette époque. Le chat finira par l'exiler définitivement dans la nature, où même là encore, siècle après siècle, son domaine s'est rétréci. Aujourd'hui notre *kaz-balan* ne se manifeste en Bretagne qu'en Ille-et-Vilaine et Pays nantais, et jusqu'en Vendée où vivent les derniers couples.

Détronée par le chat.

Remontons le temps : Nous voici au XIIIème siècle qui vit naître saint Yves. Le chat ramené d'Orient par les Croisés, n'est encore qu'un étranger en Europe. L'âge heureux de la genette est loin d'être fini.

Dans les combles des greniers, sous les toits de chaume, si appréciés de la gent "croque-souris", la genette trouvait une chaude retraite. Dans les salles richement meublées, elle s'abandonnait avec insouciance dans les bras des dames et de leurs seigneurs. La nuit venue, quittant sa nonchalance, elle chassait : trottant sous les ogives, guettant près de l'âtre encore rougeoyant la souris imprudente, elle "nettoyait" les demeures de toute la petite vermine. Aussi en remerciement de ses précieux services, elle fut honorée. On la retrouve dans les enluminures et tapisseries médiévales, comme dans la célèbre Dame à la Licorne, conservée au Musée de Cluny.

Une place pour elle dans nos foyers.

La genette pourrait être encore de nos jours une de ces bêtes dont, avec de bons soins, l'espèce serait propagée parmi nous pour en faire une compagne domestique utile et charmante. En voie de disparition, elle trouverait ainsi son salut si nous pouvions à nouveau l'adopter dans nos foyers bretons comme au temps d'Alain Fergent et de la Bienheureuse Ermengarde, des Ducs Hoël et Pierre le Roux et de saint Yves.

A défaut, réservons-lui au moins le refuge de nos landes, car notre *kaz-balan* est pour l'agriculture un allié de choix en pratiquant des coupes sombres chez les souris, mulots et autres "trotte-menus" qui ravagent nos récoltes.

Certes là où elle existe encore, nous ne la voyons guère : elle passe le plus souvent invisible. Mais la seule pensée qu'elle est présente sur notre terre bretonne, qu'elle vit peut-être à quelques pas de notre maison, et que demain au hasard d'une promenade nocturne, nous pouvons, l'espace d'un éclair, la rencontrer, doit suffire à nous interdire de lui nuire. Oui, la genette est là dans les genets, mystérieuse, ne laissant derrière elle qu'une effluve fugace, pour disparaître dès le chant de l'alouette saluant les premières veurs de l'aube.

YOUENN.

Petit fauve intermédiaire entre le chat et la fouine, la Genette a une longueur de 1m20, une taille de 16cm, et adulte, elle ne pèse guère plus de 2k5.



Détail du tableau du peintre nantais Edgar Maxence, (D.R.).



(Photo Ololé).

Pet-été

avec L'APPEL d'OLOLE

LES JEUNES MENENT L'ENQUETE !
...SUR les pas des ancêtres ...WAR ROUDOU AN TADOU



Les amis de Me Le Denmat, un célèbre avocat du barreau de Paris, avaient été quelque peu surpris de le voir interrompre une brillante carrière pour rentrer dans son pays natal : la Bretagne.



C'est à cause de saint Yves, mon patron à bien des titres, comme Breton tout d'abord, comme avocat et comme parrain car je me nomme Yves, que j'ai abandonné ma carrière.

Mais voici, dans toute sa simplicité, mon aventure... Elle ne vaut que parce qu'elle m'a permis de sauver une femme innocente et de faire quelques réflexions qui m'ont conduit à me consacrer à l'oeuvre de renouveau breton.

En cet été 1937, j'étais comme chaque année, en Bretagne pour les vacances...

Il faisait une de ces chaleurs accablantes et mornes... Nous traversions Saint-Brieuc, lorsque soudain, une panne brusque, nous immobilisa, exactement devant le Palais de Justice. Je suis un chauffeur passable, quoique trop timoré au gré de mes fils; en revanche j'ignore tout du moteur, je confonderais magnéto et carburateur...

LE PROCÈS de la TRÉGORROISE

Heureusement un garage nous offrait un secours immédiat. La panne paraissait totale et grave, le mécanicien incapable d'en trouver la cause prit le sage parti de faire remorquer la voiture.

Soudain, un orage éclata avec une violence telle que jamais je n'en ai vu un pareil : des trombes d'eau et des rafales de vent se mêlaient au tonnerre et aux éclairs.

Ma femme et mes filles cherchaient un abri proche avec inquiétude.

Nous étions en face du tribunal, c'était le dernier jour des assises, les portes grandes ouvertes nous parurent singulièrement hospitalières.

On jugeait une femme accusée d'incendie volontaire. Son cas paraissait clair et était aggravé du fait que le feu, mis à un pailler, s'était communiqué à une ferme voisine et causé la mort d'un enfant au berceau.

Ces sortes de crimes s'obtiennent jamais miséricorde, mais dans les pays sont particulièrement appréciés.



Dans cette salle, l'atmosphère était lourde et sinistre. Juges, avocats, jurés semblaient fatigués. Seuls le procureur et l'accusée, une grande femme maigre dont les cheveux gris échappaient de sa coiffe de Trégorroise, paraissaient s'intéresser aux débats. Je n'oublierai pas le rictus ironique du procureur ni l'expression farouche et désespérée de la femme dont les yeux noirs scrutaient sans arrêt le visage impassible des juges.

Brusquement un violent coup de tonnerre nous fit tous tressaillir. L'accusée esquissa un signe de croix furtif qu'imitèrent, au banc des témoins, ses trois enfants et quelques paysans, ses voisins.

L'interrogatoire se déroulait à la fois monotone et hallucinant. Il était évident que seule la Trégorroise y prenait intérêt, les autres accomplissaient leur devoir avec une morne indifférence.

Elle ne savait pas un mot de français; les juges, le procureur, les avocats, les jurés ignoraient le breton. L'interprète, presque un enfant, annonait de vagues phrases en un breton incorrect, du vannetais en plus, donc presque incompréhensible pour la pauvre Trégorroise, ignorante et troublée.

Je ne réalisai pas d'abord le drame qui se jouait devant moi, car ma pensée se formulait dans les deux langues. Comme l'interrogatoire s'achevait sur une question concernant un possible alibi, la femme se dressa entre les deux gendarmes et, se penchant par dessus la balustrade, expliqua d'une voix véhémante qu'elle était à cette heure-là bien loin de la ferme brûlée. Elle adjura les témoins de confirmer son alibi et de la main les montra aux juges. Eux

juges. Eux paraissaient d'accord, sa réponse me parut convainquante et son alibi sérieux.

D'une voix monotone l'interprète traduisait. L'accusée suivait anxieusement le résultat de ses explications sur la figure du Président. Brusquement, elle poussa un cri de vrai désespoir et leva les bras vers le ciel en hurlant : *Sant Ewan ar Vêtrou, deuit war va sikour, rak me 'zo hellet! Didemall oun c'houi oar, met ar remon, ne fell ket d'eze va c'hleret!*

Saint Yves de Vérité, venez à mon secours, car je suis perdue! Je suis innocente, vous le savez, mais eux ne veulent pas m'entendre!

Alors je compris le drame. L'interprète trahissait, involontairement sans doute; la cliente trahissait aussi les témoins, la condamnation était évidente, inévitable. Moi seul, parce que je savais parfaitement le breton, je comprenais la vérité.

Cette femme était innocente, mais voilà, elle ne parlait pas le français, et allait être condamnée parce que ses juges, ne connaissaient pas davantage le breton!

J'arrachai une feuille de mon carnet... Je griffonnai quelques mots et les joignai à ma carte, fis passer le tout à mon collègue... Il était trop tard. L'accusée fut condamnée à cinq ans de prison. Pourtant, grâce à mon témoignage et à mes efforts, son procès fut révisé et elle fut acquittée en appel.

J'ajouterai que l'orage s'était dissipé aussi vite qu'il s'était formé et qu'en sortant du Tribunal nous eûmes la surprise de trouver la voiture nous attendant, gardée par le mécanicien, quelque peu penaud; il n'y avait aucune cause de panne. Elle marchait impeccablement; il n'a jamais compris pourquoi je le gratifiai d'un large pourboire.

Et M^r Le Denmat conclut : — N'est-il pas visible, croyez-vous, que le Patron des Avocats, le Protecteur du peuple de Bretagne, me mit ce jour-là sur le chemin de cette pauvre femme pour intervenir en sa faveur?

Et depuis, je me suis entièrement consacré à la défense de la langue bretonne, de cette langue que notre illustre Yves Helouri, parlait si souvent dans ses sages jugements!

Gilles LE DENNAYS.

HISTOIRE VRAIE

LE SECRET D'ENORA DE MALESTROIT



Messieurs, qui vais-je avoir l'honneur de soigner ?

Efflam de Lesquiffiou trouva les deux blessés couchés.



Votre demande est fort indiscrète. Admettez que je m'appelle Griffouine, et mon camarade ...

Votre camarade ?



C'est ce que nous verrons !

Pardon ! Mon antagoniste : La Buscade. Pourquoi nous nous sommes battus ? Ceci est un secret ... d'Etat ! Vous n'en saurez pas plus.



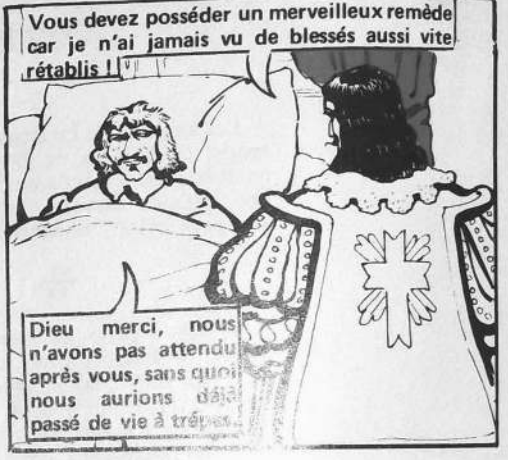
Quoi ? Vous êtes grièvement blessés et je vous laisserai agoniser sans panser vos horribles plaies ? Encore mille excuses, messieurs, et laissez-moi vous soigner.



Voulez-vous donc vous laisser mourir sans être secouru ?

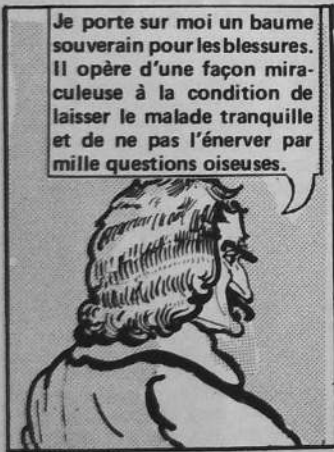
Je n'ai besoin de rien !

Lesquiffiou voulut soulever la couverture de La Buscade pour examiner sa blessure.



Vous devez posséder un merveilleux remède car je n'ai jamais vu de blessés aussi vite rétablis !

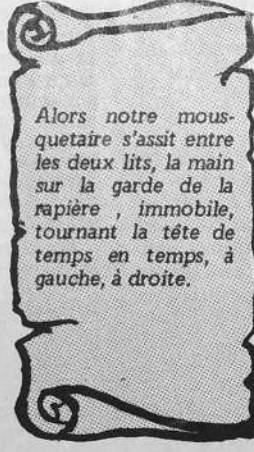
Dieu merci, nous n'avons pas attendu après vous, sans quoi nous aurions déjà passé de vie à trépas.



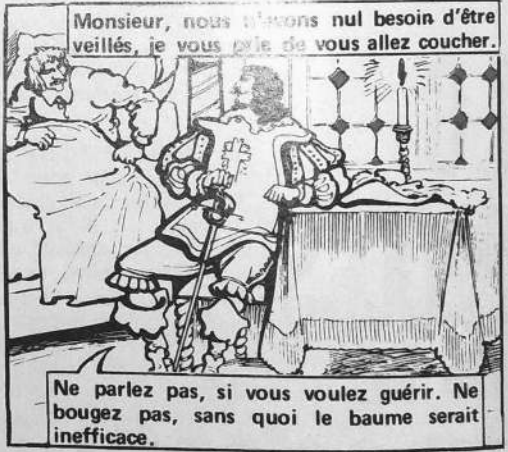
Je porte sur moi un baume souverain pour les blessures. Il opère d'une façon miraculeuse à la condition de laisser le malade tranquille et de ne pas l'énerver par mille questions oiseuses.



Décidément ce monsieur est très fort. Jouons donc serré.



Alors notre mousquetaire s'assit entre les deux lits, la main sur la garde de la rapière, immobile, tournant la tête de temps en temps, à gauche, à droite.



Monsieur, nous n'avons nul besoin d'être veillés, je vous prie de vous aller coucher.

Ne parlez pas, si vous voulez guérir. Ne bougez pas, sans quoi le baume serait inefficace.

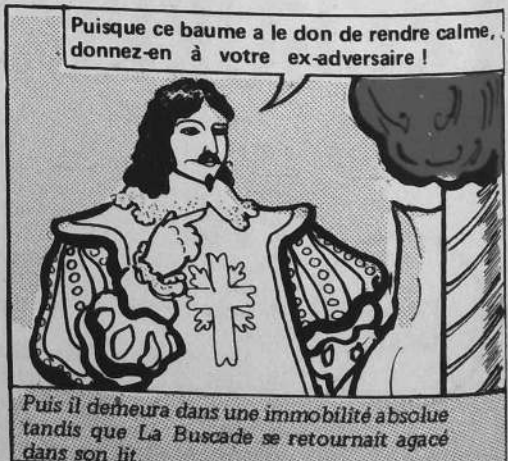


Les deux hommes donnaient de plus en plus des signes d'impatience. La présence du mousquetaire les gênait horriblement. La Buscade fit un geste significatif ! Mais Griffouine secoua négativement la tête.



Serait-ce le baume miraculeux ?

Il prit sous son oreiller un flacon et but quelques gouttes.



Puisque ce baume a le don de rendre calme, donnez-en à votre ex-adversaire !

Puis il demeura dans une immobilité absolue tandis que La Buscade se retournait agacé dans son lit.

Film de cape et d'épée par Georges OMRY



Je veux bien !

Mais Lesquiffiou ne pouvait voir cachés sous l'oreiller, deux flacons identiques. Griffouine prit celui auquel il n'avait pas bu et le tendit au mousquetaire.



Dieu que ça sent mauvais !!

Mais La Buscade ronflait. Alors Lesquiffiou ouvrit machinalement le flacon et flaira.

RESUME — La châtelaine Enora de Malestroit hospitalise deux duellistes blessés devant son manoir. Le mousquetaire Efflam de Lesquiffiou qui passait par là est intrigué car le père d'Enora mêlé à la conspiration de Cinq-Mars contre Richelieu a préféré mourir que de paraître devant les tribunaux du Roi. Depuis sa fille vit en solitaire. Notre mousquetaire suspecte les deux étranges duellistes.



Je me suis laissé jouer comme un enfant par ce rusé Griffouine qui a réussi à me faire respirer un narcotique !



Il s'éroula ! La fraîcheur du dehors l'empêcha de s'endormir complètement. Mais il était dans une torpeur telle que son corps lui semblait sans vie et son cerveau vide.

Lesquiffiou put voir comme dans un rêve les duellistes se lever et s'habiller en un tour de main.



Par mesure de prudence, enlevons l'épée du mousquetaire.

La Buscade essaya, mais Lesquiffiou, par une dernière force de volonté, crampa nerveusement la main sur la garde de sa rapière.



Tant pis, laisse-la lui. Ce maudit mousquetaire ne nous fait perdre que trop de temps.



Dans l'autre main il tient le flacon de narcotique. Faut-il le lui enlever ?

Tu n'y réussiras pas mieux et si tu le brisais, nous pourrions être endormis nous aussi. D'ailleurs, j'en ai un autre.



En aurons-nous assez pour endormir les domestiques ?

Quelques gouttes renversées dans chaque chambre et pendant douze heures aucun bruit ne pourra les réveiller.



Alors il n'y aura plus que Melle de Malestroit et nous deux d'éveiller dans le manoir.

Et elle sera bien forcée de nous révéler son secret !



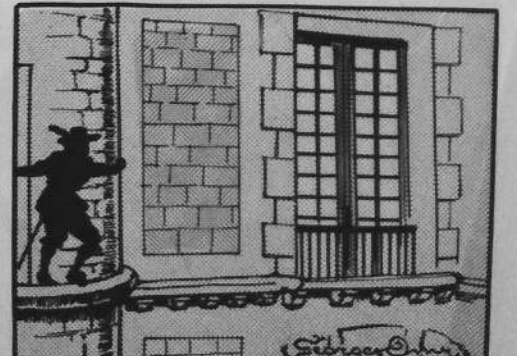
Oh ! ce ne sera pas si aisé. Aussi agissons avec prudence.

Et les deux hommes sortirent doucement pour explorer le manoir.



Ah ! misérables ! Je ne sais si vous connaîtrez le secret de Melle de Malestroit, mais sûrement celui qui est au bout de mon épée !

Lesquiffiou avait tout entendu sans comprendre, ses idées étant obscures. Mais son sang recommençant à circuler, il retrouva sa vigueur.



... Un homme rampait le long de la gouttière avec une habileté extraordinaire. Lesquiffiou reconnut Griffouine qui se dirigeait vers la fenêtre d'Enora de Malestroit. (A suivre)

Le Glaive de Lumière



Roman inédit de Janig CORLAY et de Herry CAOUISSIN - Illustrations de Rémy BOURLES

RESUME - Gildas Villedieu et Mik Glean, deux jeunes Bretons de Paris passent leurs vacances pascales dans la baie du Mont St-Michel. Ils font la connaissance de Servan Landais un Malouin, de Michael Ritter un Bavarois et d'Aubert Le Mouël, un jeune polio. Les quatre garçons, sauf Aubert se rendent à marée basse à l'îlot de Tombelaine.

III. Le Marquis de Tombelaine.

Dans la lumière diffuse, l'îlot sauvage et nu de Tombelaine paraissait un fauve couché au milieu du désert marin, un dogue géant, gardien de la Citadelle de l'Archange, qui se dressait imposante, écrasante et fascinante à l'entrée de la Bretagne.

*

Cette marche silencieuse à travers les grèves ondulées par les paumelles, c'était pour le jeune Bavarois et pour le petit Glean, partir à la découverte d'un pays plein de mystère, de rêve !
— Il est si loin que ça, ce rocher ? demanda soudain Mik.

— A 4 km, et le mont à 7 !

Les compagnons de Servan crurent à une boutade, mais le Malouin leur expliqua gravement le mirage créé par l'étendue et la lumière de la baie : elles donnaient aux choses lointaines une netteté à vous faire croire que Tombelaine et le Mont St-Michel étaient à portée de la main.
— Et c'est là le danger, précisa le père Micquelot, qui les avait rejoint . . . Ce caillou là - Tombelaine - a 46 mètres de haut. Il est plus grand que le rocher sur lequel est bâti le Mont ! Mais on ne sait pas ça ! Allons, encore un effort, la jeunesse, et dans vingt minutes nous serons à Tombelaine !

Après avoir traversé la Sélune, avec de l'eau jusqu'à mi-jambes, ils abordèrent enfin le "fauve" des grèves. Par un sentier bordé d'arbustes épineux, ils grimpèrent vers le seul pan de mur qui tienne encore debout, dernier vestige de l'ancien château fort du Prieuré et du village. Une percée dans la muraille s'ouvrait comme une merveilleuse fenêtre sur le Mont St-Michel qui baignait dans une lumière dorée .

*O géante Merveille !
Sentinelle qui veille
Au seuil de notre Armor ! (1)*

s'écria Servan lyrique !

Les quatre garçons continuèrent l'exploration de l'îlot. Un gros bloc de roches verticales attira leurs regards : un nom était gravé dans la pierre : *Jean de Tombelaine*.

— Je l'ai bien connu ! s'écria l'ancien Cap Hornier, avec quelque fierté.

Sur l'insistance des jeunes il évoqua alors la figure de cet étrange personnage aux allures de grand seigneur, qui, à la fin du siècle dernier vivait en solitaire sur cet îlot.

— Personne ne savait d'où il venait, ni ne connaissait son nom. Dans le pays on le surnomma Jean de Tombelaine, et par dérision "le marquis de Tombelaine". Mais rien du Mont St-Michel ne lui était inconnu : Histoire, Légendes, Merveilles !

Merveilles ! le petit Breton de St-Michel des Baignolles répéta ce mot !

Lui caressant la tête, Micquelot continua :
— "J'avais ton âge, bonhomme, lorsque Jean de Tombelaine me faisait admirer, aimer, comprendre la Montagne sacrée, comme il se plaisait à appeler le Mont St-Michel". Et il me faisait pivoter face au Mont en criant à effrayer les goélands "Admire donc, petit Micquelot !

Avec d'autres camarades, je restai des heures accroupi autour de lui à l'écouter ! Quel conteur ! ... Je me souviendrai toujours de sa dernière histoire. Elle aurait pu avoir une suite fantastique oui, fantastique, s'il n'avait péri, le malheureux !

Micquelot se tut ... Ses yeux couleur de mer semblaient voir une scène tragique.

— Alors, vous ne nous la racontez pas, la suite fantastique ? fit la petite voix suppliante de Mik.

— Ah, toi mon bonhomme, tu veux tout savoir... Un jour donc, je traversais la Sélune avec Jean de Tombelaine. Le courant était violent. En arrivant sur le sable Jean me dit : — "Ce ciel lourd de nuages noirs me rappelle un événement de ma vie ici même, important pour moi, petit Micquelot. Il y a des années de cela, un vieillard se rendait au Mont par les grèves. En traversant cette même rivière, le courant fougueux, le froid le saisirent. Il cria au secours. Je dégringolais de mon rocher et j'aidais le pauvre homme à s'étendre sur le sable sec. Mais ses efforts l'avaient épuisé. Il était correctement vêtu et avait un visage de

(1) Botrel.

vieux militaire. Se sentant mourir, il me confia une sabretache qui pendait à sa ceinture : "Elle contient une confession ! Faites réparation pour moi !" Et tendant le doigt vers le Mont il ajouta dans un hoquet : — "J'ai des comptes... à rendre au... au Capitaine... des Bataillons du... Ciel !" Il rendit l'âme au jusant...

"Jean de Tombelaine me fit, après, cette confidence étonnante : "Il y avait dans cette sabretache un glaive brisé ! Reviens dimanche de Quasimodo avec tes camarades petit Micquelot, et nous irons enfin porter le glaive à l'Archange, comme les Pastoureaux du Moyen Age. "Nous nous faisons une fête. Hélas un grand malheur arriva le 2 avril de cette même année 1892. C'était peu après la grande marée d'équinoxe. Les lises avaient encore changé de place. La mouvance du sable restait dangereuse. Jean de Tombelaine le savait sûrement, mais il avait une telle habitude des mouvements de la mer ! Il quitta le Mont à la nuit tombante pour regagner Tombelaine. La tempête se leva, et les eaux montèrent dans les rivières à une vitesse inattendue. Surpris, le solitaire des Grèves lutta désespérément contre le flot. Hélas, il périt !"

Un silence plana sur le groupe. Mik reniflait, et les autres, le regard accroché aux lettres taillées dans le roc pensaient au "Marquis de Tombelaine" au destin tragique.

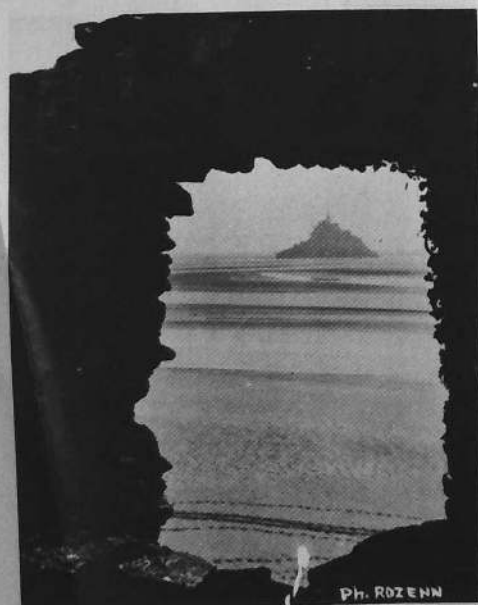
Michael Ritter regardait avec étonnement ses amis et Micquelot. Servan qui parlait assez bien l'allemand lui traduisit ce qu'il n'avait pas entièrement compris.

— Ach so ! s'exclama le jeune Bavarois.

— Mais le glaive ? demanda Gildas, impatient.

Micquelot secoua sa tête chenu : — Personne ne l'a jamais trouvé !

— A-t-on fait des fouilles ? insista Servan Landais.

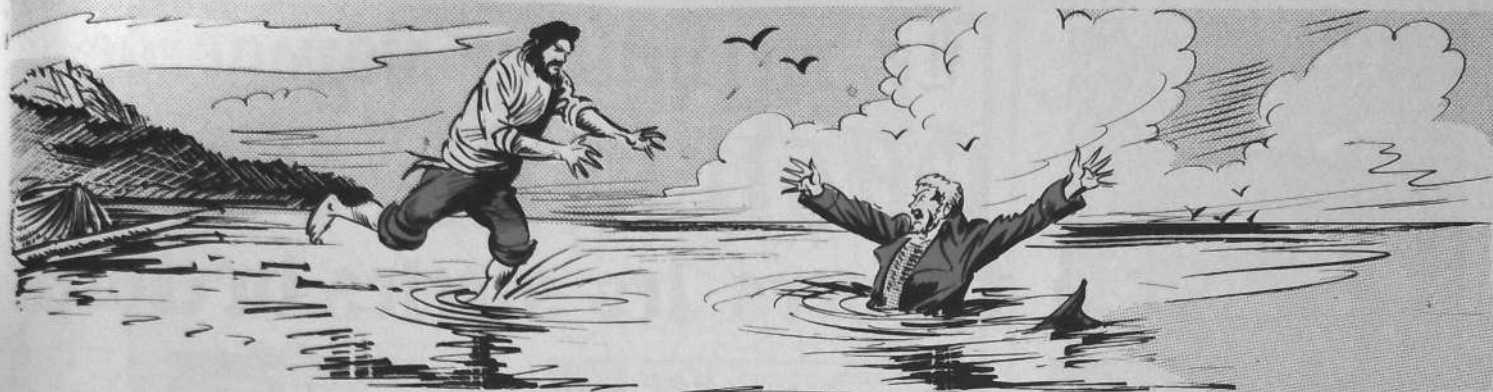


Ph. RDZENN



coll. M.D

Jean de Tombelaine



L'ancien cap-hornier invita ses jeunes compagnons à le suivre à travers un sentier à peine tracé, où les épineux dépassaient la tête du petit Gléan. Ils débouchèrent sur un terre-plein nivelé : des pans de mur rappelaient un pignon, une bâtisse. Avec quelque surprise, nos amis se trouvèrent sous un figuier :

— Il y aura des figues cet été ! fit Micquelot. Et montrant les ruines : — Voilà tout ce qui reste du logis du Marquis de Tombelaine ! Avant que la cabane ne soit démolie, je l'ai bien fouillée ! j'y ai trouvé des havenots, des filets, des outils, des ustensiles, des écuelles et un plat d'étain qui portait une curieuse inscription se rapportant au glaive.

Les exclamations des jeunes prouvèrent au père Micquelot combien on l'écoutait passionnément. — Et que disait cette inscription ?

— Lentement, le vieux pêcheur détacha :

*Sur ce roc
Près Gizante sommeille
De l'Archange l'estoc,
Face à Merveille !*

Mais personne n'a rien compris à ce rébus ! On se moqua de moi : "Ton Jean de Tombelaine n'était que farfelu !" J'étais tout colère, car je l'aimais bien.

Servan transcrivit sur son agenda le mystérieux quatrain.

— Ce n'est pas tout ça ! Mes filets m'attendent et je dois encore aller au Mont ! Amusez-vous bien la jeunesse, et tenez compte de l'heure du retour. La discipline joue, ici, compris le Malouin ?

Servan regarda sa montre. Ils avaient encore trois quarts d'heure devant eux.

IV. L'Amazone des Grèves.

— Tiens, voilà notre fée des grèves ! Elle nous aidera peut-être à déchiffrer le message de Jean de Tombelaine ! s'écria soudain Servan en désignant une cavalière qui venait à brides abattues du Bec d'Andaine.

On sentait en elle une écuyère déjà expérimentée, et les grèves du Mont St-Michel semblaient être son terrain favori de chevauchée... Yeux rieurs, chevelure auburn, allure très sport, kabig orné de motifs celtiques, culotte de cheval et bottes de cuir fauve, c'était Herriane Le Mouël, la soeur aînée d'Aubert. Lestement, elle sauta de cheval, attacha "Flux" à une ancre abandonnée dans le sable, et son stick à la main, elle escalada sportivement les rochers. — Salut les gars ! Aubert vous invite pour le goûter ! ... Mais à vous voir on dirait que vous cherchez un trésor !

— Un glaive ! lança Mik.

Alors Servan fit lire à Herriane éberluée, l'étrange message de Jean de Tombelaine, recueilli par Micquelot ! La soeur d'Aubert partit d'un éclat de rire qui fit froncer les sourcils aux garçons !

— Mon vieux Malouin ! tu as comme moi passé l'âge des contes de fée. Tu ne vas tout de même pas entraîner ces enfants dans les radotages farfelus du brave père Micquelot et du Marquis de Tombelaine.

— Oh, ronchonait Mik, c'est une méchante fée ! Il n'est pas far... far... enfin quoi, il est gentil, Micquelot. Et tout haut il lança : — C'est bête les filles !

Mais Herriane, s'adressant toujours à Servan poursuivait :

— Tu n'y crois pas sérieusement à ce glaive de saint Michel enfoui à Tombelaine comme l'épée d'Arthur dans les Monts de Bretagne ! La légende est peut être jolie, mais de là à en faire une réalité !!!

Son persiflage irrita Servan :

— Ecoute Herriane ! Sois gentille ! Tu vois ce petit ? il vient du quartier des Batignolles à Paris. Pour lui, Tombelaine c'est l'île au Trésor ! Et il n'est pas le seul. Il en est un autre qui croit aussi au merveilleux et qui aurait aimé se joindre à nous !

— Mon frère !

Herriane se mordit les lèvres. — Pardonne moi, Servan ! Mais entre nous, ne les pousse pas trop loin dans cette recherche de l'in vraisemblable !

Et relisant le quatrain elle laissa tomber un : "C'est amusant !" qui amena chez le fils du cheminot Gléan cette réplique :

— Amusant ! C'est tout ce que la fée des grèves a trouvé !

— La fée des grèves ? non mais... bigorneau ! — Ben oui ! Servan a dit que c'était toi, et que tu saurais où est caché le glaive de l'Archange.

Herriane jeta au Malouin un regard noir, serra nerveusement dans sa main son stick qu'elle fit claquer contre ses bottes. Elle descendit les rochers comme une gazelle et, détachant son cheval elle l'enfourcha lestement :

— Allez Flux ! puis elle lança aux garçons interdits :

— La Fée des grèves vous salue bien !

— Nous l'avons vexée, fit Gildas !

— Mademoiselle pas contente ! renchérit le Bava-

rois. — La coquine ! elle m'a traité de bigorneau ! eh bien moi je l'appelle la Carabosse ! lança Mik.

Mais Servan, Michael Ritter et Gildas, regardaient avec admiration la jeune cavalière chevaucher dans les sables, traverser la Sélune dans un jaillissement d'écume, puis reprendre sa course sur la tanguie en direction du Bec d'Andaine. Sur le chemin du retour, sur un air improvisé, Gildas chantait :

*Près Gizante sommeille
De l'Archange l'estoc,
Face à Merveille !*

— L'estoc ? c'est quoi déjà ? questionna Mik.

— Le glaive ! Ainsi appelait-on une épée au Moyen Âge.

— Et Gizante ?

— Là alors, je n'en sais rien. Et c'est bien ce qui me tracasse.

— Aubert lui, saura peut-être, car on le met dans le coup, hein ? fit Gildas.

— Et comment ! n'en déplaît à sa chère soeur !

Prochain chapitre : UNE ETOILE TOMBE DU CIEL.

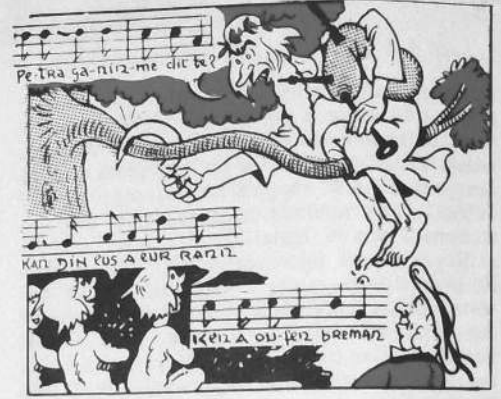
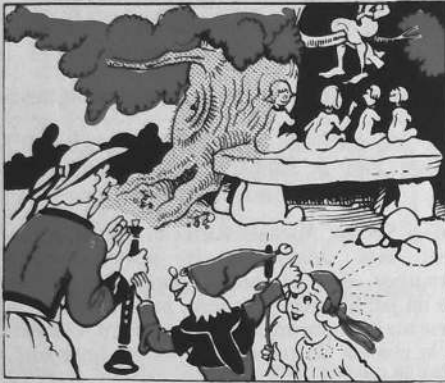


scénario de Y. Furic et R. Thomen.
 pages de R. Thomen.



Le merveilleux voyage de MATILIN AN DALL à travers les siècles bretons

II - UN ETRANGE DRUIDE



Par la vertu du Barzaz-Breiz, Matilin an Dall, Korrig et Gwennigel qui avait opéré ce prodige, se trouvaient ramenés bon nombre de siècles en arrière. Ils étaient toujours dans la même forêt bretonne, mais les personnages qu'ils voyaient évoluer sous leurs yeux appartenaient à une très lointaine époque où les instituteurs de la jeunesse étaient des Druides. En effet, l'un d'eux donnait une leçon à quatre de ses élèves, et leur apprenait les célèbres Rannou (Les Séries) (1).

(1) voir le Barzaz-Breiz.

A califourchon sur la basse branche d'un chêne et tenant en main la faucille d'or qui lui servait à cueillir le gui, le Druides avait bien du mal à retenir l'attention des enfants assis sur un dolmen. Peut-être était-ce parce que ce singulier maître d'école ponctuaît chacune de ses questions chantées d'un petit air de biniou ? Toujours est-il qu'ayant demandé en incantation :

"Daik, enfant blanc du Druides, que veux-tu que je te chante ? ", il attendit un bon quart d'heure que deux élèves daignent lui répondre en duo et en riant comme des petits fous : - "Chante moi la série du nombre Un - jusqu'à ce que je l'apprenne ce jour ! " Soudain, le Druides s'écria : "Lamponed ! (garnements) ! J'en ai assez de donner des leçons à des élèves aussi dissipés. Je donne ma démission ! "



Matilin an Dall tressaillit et dit à Korrig : Par sainte Anne, cette voix ne m'est pas inconnue !
 - Et ce son de biniou m'est familier ! renchérit le korrigian.
 Furieux, le druide donna un coup violent de sa faucille à la branche sur laquelle il était perché : elle se cassa comme fêtu de paille ! En poussant un joyeux : "Salut cousin ! ", il tomba dans les bras de Matilin. Dans sa chute, sa barbe et ses cheveux postiches se défirent !
 - Yann ar Chapel ! s'écrièrent en chœur le sonneur, le korrigian et la petite fée. Ce faux druide était bel et bien le sonneur de biniou qui ne cessait de répéter : "Chom a ran ganeoc'h en taol-man ! (je reste avec vous ce coup-ci !)".



- Tout beau ! fit remarquer un des élèves. Terminée la permission accordée par notre Prince Paul Gornok ! Les espieux reprenant leur forme de diabolins s'emparèrent de leur prisonnier et l'entraînèrent sous terre, malgré ses cris de détresse.
 - Pauvre garçon ! A peine retrouvé, le voilà encore perdu ! gémit Matilin.
 - Pas moyen de compter sur lui ! fit Korrig.
 - Et je n'ai aucun pouvoir sur Paul Gornok ! soupira Gwennigel, qui ajouta : "Mes amis, notre voyage à travers les siècles bretons doit continuer ! Nous allons quitter l'Argoat pour l'Armor !
 Prochain voyage : MORVARC'H CONTRE HOC'H-KOZ ! (le combat du cheval de mer et du vieux sanglier).

LE NOM DE SAINT YVES

L'illustre Patron de la Bretagne est invoqué sous différentes appellations : Ewan (forme ancienne), ou Erwan, en Trégor, Yeun, Youenn, en Cornouailles, Eozenn, Yvon en Léon (diminutif Yvonig); Iwan, Iouann, en Vannetais.

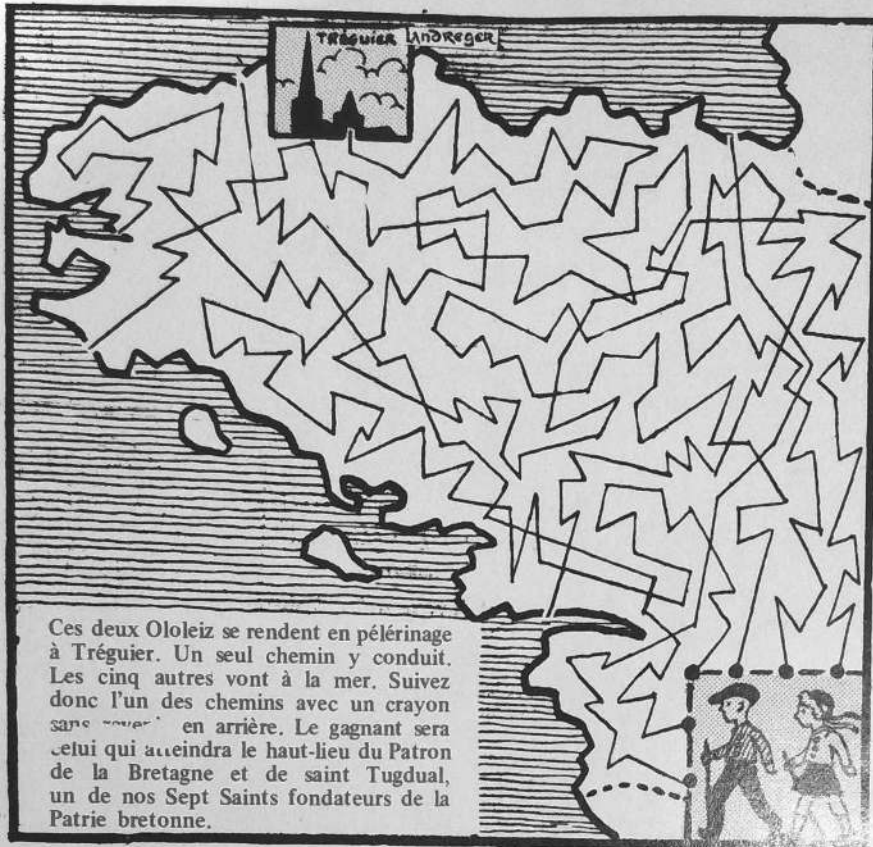


BLEUNIOU AN OALED

Le chef de Bataillon et Madame Loic Eon DUVAL, Anne et Tanguy, ont la joie de nous faire part de la naissance de ROZENN - à Radolfzell, ce 9 avril 1970.

Bennoz Doue ha Sent Breiz war ar Vreizadeg nevez

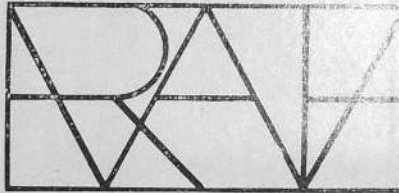
Fleurs de nos foyers.



Ces deux Ololeiz se rendent en pèlerinage à Tréguier. Un seul chemin y conduit. Les cinq autres vont à la mer. Suivez donc l'un des chemins avec un crayon sans revenir en arrière. Le gagnant sera celui qui atteindra le haut-lieu du Patron de la Bretagne et de saint Tugdual, un de nos Sept Saints fondateurs de la Patrie bretonne.

MONOGRAMME

Voici habilement entrelacées des lettres qui composent un nom porté par un Breton illustre. Le nom n'apparaît sans doute pas de suite ; il y est cependant, et un examen attentif vous le fera découvrir.



UNE GRANDE LUEUR SE LEVE SUR LA BRETAGNE

Illuminant tout son horizon : entouré d'une foule qui le suit à rangs pressés, qui le poursuit de ses acclamations, un homme s'avance plein d'humilité et rayonnant de gloire. Ce n'est ni un prince, ni un guerrier, ni un évêque, ni un moine. C'est un simple prêtre, un recteur de campagne. Mais il sera désormais le puissant protecteur de la Bretagne, l'illustre saint Yves de Kermartin.

Tirage de la belle page consacrée à Celui qui est le guerrier de la grande race des saints d'Armor.

dans



Réalisation de X.V. Haas & Herry Caouissin
Un bel album de 56 pages en 2 couleurs :
24 gravures 14 x 20 - Textes d'historiens,
bardes et écrivains.
24, Fr. Mellezour Breizh (Dr. Ronan Caerleon)
55, rue Lafontaine, Fontenay-aux-Roses - 92.

*paquet
brao!*



JOLIMENT
ATTRAPÉE

-Toutouig, donne-moi ta part de gâteau au beurre !



-Je suis friande de gâteau au beurre !



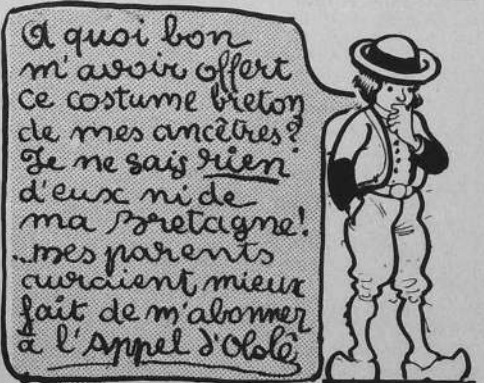
- Et moi donc ?!!!!

LE COIN DES PROPAGANDISTES

DERNIERE
HEURE !

Des propagandistes de tous âges se signalent --En attendant que des cartes spéciales leur soient délivrées, la Consigne est : Intense diffusion : Recrutement d'abonnés et vente au N° (1.80 à partir de 10 ex.)--Et bientôt ce sera comme pour vos Aînés :
LA COURSE A L'ETENDARD D'OLOLE !

Avec Morganis : Les Soeurs GOADDEC.
ERMAN
Solutions des Jeux :



Hélas ! combien de jeunes comme lui et aussi d'adultes sont dans son triste cas! Un seul et efficace remède : L'APPEL D'OLOLE
N'attendez pas! demain il sera trop tard!

Le Directeur de la Publication : Herry Caouissin
Dépôt légal : 2ème trim. 1970 CCPAP, N° 50.061.
Mise en page : Rozenn Benoit Photogravure Triskel.
Imp. L. DELCAMPRE, Paris - 805 64.44

A LA DÉCOUVERTE DE NOTRE BRETAGNE

Bro Landreger
Le Pays de Tréguier

La Chapelle de St Gonery (XVe et XVIe s.) à la flèche de plomb, penchée comme la Tour de Pise.



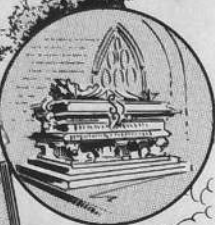
Pleubian : curieuse chaire en granit du XVIe s. ornée des scènes de la Passion, surmontée d'un calvaire.



Ploubaznaec : Mur des Disparus en mer dans les mers d'Islande - Porz Even, hameau des pêcheurs illustré par Pierre Loti dans son célèbre "Pêcheur d'Islande".



A l'intérieur, magnifique mausolée de Guillaume du Halgoët, évêque de Tréguier en 1559.



Plouguel : pays natal de l'écrivain et comédien breton Jarl Priel.



7 Château des XIIIe et XVIe s. où le Duc Jean IV eut une garnison. Belles cheminées ornées de décorations gothiques. Souterrains et cachettes bouchées par ordre de Richelieu.



8 Ruines de l'Abbaye des Prémontrés du XIIe siècle, du style gothique normand. Fitzbresque étang au pied d'une colline boisée.



5 La Minihi-Tréguier : Chapelle de l'ancien manoir de saint Yves, rebâtie au XVIe s. A l'intérieur : tableau mural du Testament de saint Yves et fragments de son bréviaire.



6 Tréguier. Ville épiscopale fondée par saint Tugdual, un des Sept Saints de Bretagne. La cathédrale, un des plus beaux édifices gothiques de Bretagne, renferme les tombeaux de saint Yves et du Duc Jean V et le reliquaire du Chef de saint Yves.



Statue et maison natale de l'écrivain et historien Ernest Renan, auteur des *Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse*.



9 A Plourivo l'instituteur Yann Sohier, fonda ar Falz (la Faucille) organe des Instituteurs laïques partisans de l'enseignement du breton.



10 Lanloup où naquit et mourut le grand compositeur Guy Ropartz qui a exalté par sa musique : l'âme de sa terre et de sa race, sa foi en Dieu.



Kermartin ou Kervarzin : Manoir où naquit et mourut saint Yves, rebâti en 1834. Pigeonnier construit par le père de notre saint national.



11 La Roche-Derrien où se déroula en 1437 la bataille dans laquelle Charles de Blois prétendant au trône de Bretagne, tomba aux mains des Anglo-Bretons, partisans de Jean de Montfort, le futur Duc Jean IV.



12 Le Temple de Lanleff, sanctuaire circulaire des Xe et XIe s. bâti sur le plan de la rotonde du Saint Sépulcre de Jérusalem.



13 Kermaria-an-Iskuit - chapelle du XIIIe s. agrandie aux XIVe, XVIIe et XVIIIe s. Curieuse peinture murale du XVIe s. avec une remarquable Danse macabre de 47 personnages, avec des légendes rimées en lettres gothiques.

N° 3, 1970 - bi-mensuel - 2 Francs.

L'Appel d'OLOLÔ

L'illustré Culturel des Jeunes et des Familles de Bretagne



*Un jour que nous étions assis au pont Kerlô
Laisant pendre, en riant, nos pieds au fil de l'eau...*

L'Appel d'Olole

A CONQUIS LES FAMILLES

NEVENTI VAT HA VRAS !

Setu savet Olole eus a varo da veo. Neventi vat d'ar Vretoned. Neventi vras ivez. Ne oa netra ken da dalvout evid ar vugale e Breiz, na zoken evid ar yaouankizou. Chans vad a wir galon be pred.

Chanoine F. MEVELLEC,
aumônier général du Bleun-Brug.

Olole, tout un PROGRAMME,

et QUEL PROGRAMME !

Pour vous féliciter de faire renaître Olole, il faudrait presque inventer de nouveaux mots. Il suffira que je vous dise mon admiration et ma joie profonde devant cette renaissance qui représente tout un programme, et quel programme ! Vous ne pouvez faire plus belle oeuvre que de donner à nos enfants bretons la fierté et l'amour de notre Patrie, Bro Goz hon Tadou. En leur faisant prendre racine dans le sol dans la tradition, vous contribuerez à former des hommes, des caractères dans un monde qui ne fabrique que des robots sans âme, sans idéal et sans foi.

M. de MAUNY, St-Germain en Laye.

ENFIN UNE REVUE CULTURELLE A LA PORTEE DE TOUS !

J'avais entendu dire grand bien de votre revue par d'anciens Ololeiz. Ils étaient en deca de la vérité. Enfin une revue culturelle à la portée de tous : des jeunes bien sûr, mais des adultes tout autant ; de ceux qui veulent s'ouvrir sur la matière bretonne, comme de ceux qui lui sont déjà acquis. Et d'ici là, je vois le miracle de l'Appel d'Olole.

André Yann DORVILLE - Tostes.



Il faut à tout prix que nos enfants connaissent l'Histoire de leur pays. On n'aime bien que ce que l'on connaît bien. Aussi ci-joint abonnement et commande de 10 ex. à L'Appel d'OLOLE.

M. de BOISHAMON, Pluduno.

CHANS VAD HA MEULEUDI DEOH

Mil bennoz Doue evit Olole. Ra vezo klevet ho kalv ! En araoz atao evit Doue hag ar Vro.

Antony LHERITIER, Plougasmou.

Merci pour le N° 2, si riche et qui tient si bien les promesses du N° 1.

Y. JEZEQUEL, Perros Guirec.

JE VEUX VOUS EXPRIMER MA JOIE

de voir paraître un nouveau Olole et bien entendu je m'empresse d'y abonner mon fils qui, à neuf ans, se passionne pour tout ce qui est Breton et a fort apprécié le N° 1. J'aimerais vous aider dans la mesure de mes moyens à assurer la diffusion d'Olole.

Tony GUEDEL, Kerignard en Sarzeau.

vous qui n'avez pas encore répondu ou souscrit LISEZ - CECI

L'ALLIE DES JEUNES MAMANS BRETONNES.

... VERS UNE AUBE CLAIRE

Votre revue est un acte de foi dans notre Pays. Il ne peut demeurer sans action sur les âmes bretonnes qui ont encore un souffle de vie. Il les ranimera. Comment entendre l'Appel d'Olole sans se trouver aussitôt sur la pure colline de l'enfance ?

Eussions-nous été battus mille fois et laissés pour morts, ce chant nous réveille doucement à une aube claire... Dieu a légué à chaque race une Histoire, une Langue, une Terre et des racines pour puiser en elles et s'élaner vers Lui. Renier son pays, c'est renier son âme. C'est pourquoi en recevant votre Message d'OLOLE, une émotion profonde m'a saisie. J'ai deux fils de 7 et 8 ans à qui je veux transmettre la loyauté, le courage, et la foi de leurs aïeux, le merveilleux de leur Histoire. Je vous remercie pour eux. Combien Olole va les aider.

Mme HUTEAUX, Sceaux.

UN VIDE COMBLE !

Je ne connaissais pas votre journal. Je vous félicite pour le but que vous vous proposez d'atteindre : "Illustré culturel breton pour les jeunes". Une publication de ce genre manque énormément. J'espère qu'elle répondra à l'attente de beaucoup de jeunes (et de parents).

Mme Yves MORVAN, Colombes.

... TOUT EN DECOULE

Comment ne pas apporter un soutien rapide, bien que modeste à votre journal si bien fait ! J'ai lu et relu le premier N°. OLOLE m'aidera à donner à Gwenn et Lenaig une haute idée de Dieu et de la Bretagne, notre Idéal se trouve dans Doue ha Breiz dont tout découle. Bennoz Doue d'eoc'h, kenavo.

Josig Le BOT, eur vammig laouen - Brest.



En abonnant mes enfants Loïc et Lenaig, je vous remercie de faire reparaître notre ancien petit journal de la période noire qui était pour beaucoup un rayon de soleil !

d'eoc'h a galon, Erwan BOCHER, Illfurth (Lorraine).

PEBEZ KONFORT EVIT HOR C'HALON...
... o welet a-nevez Olole. Oui c'est une vraie joie que j'éprouve, après tant d'années à tenir entre mes mains ce merveilleux journal, plongeant ses racines dans notre histoire nationale bretonne, et pourtant si jeune à bien une oeuvre comme Olole. J'ai passé un peu l'âge de la lire mais j'adresse néanmoins mon abonnement d'honneur en espérant que beaucoup d'autres feront comme moi.

Abbé Yves MOTREFF,
Recteur de La Chapelle Neuve-Callac.

UN EXEMPLE A SUIVRE,

Je vous souhaite bien sincèrement succès... et courage ! Car il en faut pour entreprendre et mener à bien une oeuvre comme Olole. J'ai passé un peu l'âge de la lire mais j'adresse néanmoins mon abonnement d'honneur en espérant que beaucoup d'autres feront comme moi.

M. AUDIC, pharmacien, Plouay.



ET CEUX QUI NE SONT PAS BRETONS, ADOPTENT AUSSI L'IDEAL D'OLOLE !

OLOLE A VALEUR DE SYMBOLE.

Je ne suis pas Breton mais j'applaudis à votre initiative, et m'abonne. D'abord c'est le soin apporté à votre illustré qui m'enthousiasme. Que vive l'Olole, qu'il continue comme ce premier N° à dispenser un peu de rêve, de ce rêve qui aujourd'hui se fait bien rare. A l'heure où la contestation nous submerge et nous assaille, où des élèves punissent leurs maîtres, où l'amour asexué est à la mode, où la patrie est sujet de risée, votre journal à valeur de symbole, votre journal est beau et bon.

Claude HERMIER, Le Tampon (Ile de la Réunion).

ACCEPTEZ-MOI comme hôte A VOTRE FOYER

Comment vous remercier de la très grande joie que m'a donné votre merveilleux Appel d'OLOLE. J'attends avec impatience les prochains N° non seulement pour la suite du "Secret d'Enora de Malestroït" mais encore pour goûter des légendes semblables à celle de Dervenn et de Mezenn, par G. Omry. Je sens aussi que Le Glaive de Lumière a ce caractère de grâce et de vigueur, ce mélange de jeunesse et de maturité qui est le cachet des talents supérieurs. Je ne suis pas originaire de la vieille Armorique : "la terre de granit recouverte de chênes" mais je suis sûr que vous voudrez bien m'accepter à votre foyer comme un hôte qui, pour reprendre le mot de votre illustre compatriote Chateaubriand, "partage les goûts de la famille"...

E. VELLAY, Reims.

ET VOUS QUI ÊTES BRETON, RESTERIEZ-VOUS A LA PORTE ?

Abonnement de 12 N°s pour une période de SIX mois

Ordinaire : 23 F. de Soutien : 40 F. d'Honneur : 100 F.

chèque postal ou bancaire

à l'ordre de H. Caouissin (CCP 12.404.09 Paris).

Herry CAOUISSIN, Dir. de L'Appel d'Olole,
64, avenue H. Barbusse - 92 - ASNIERES.



BRIZEUX

Le Chantre de La Bretagne croyante

Texte de H. Caouissin, d'après A. Brizeux, A. Degoul, A. Dorchais, Y.M. Goblet, Mgr Duparc, Y.V. Perrot - Images de R. Bourlès.

Les ancêtres d'Auguste BRIZEUX, nom qui, en celtique, a le sens de Breton, étaient d'origine irlandaise. En 1688, ils vinrent se fixer en Bretagne. Un siècle plus tard, le 12 septembre 1803, naissait à Lorient celui qui allait devenir le Chantre de la Bretagne croyante.

Sa mère ne voulut pas qu'il fréquentât les écoles de Napoléon. A huit ans, elle l'envoie à l'école de l'humble recteur d'Arzano, l'abbé



le Nir qui vécut clandestinement pendant toute la Révolution: Le petit Brizeux apprendra l'Evangile et Virgile, la Bretagne et la Tradition.



Sur les bancs du catéchisme, Augustik - comme on l'appelle - fait la connaissance de la petite Maï (Marie) Pellan, du hameau du Moustouer, son aînée de 18 mois.



Une tendre amitié naîtra entre les deux enfants dans ces rencontres dans l'église d'Arzano, sur les chemins, à Stang er Haro, au Pont-Kerlô, sur les bords de l'Ellé et de la Léta.

ON N'A PAS OUBLIÉ GADOUJAL!

MON PÈRE EST MORT EN RUSSIE...

MOI, JE VEUX MOURIR CHEZ NOUS!



A douze ans, Brizeux entre au collège st-Yves de Vannes : on est au lendemain de la Petite Chouannerie de 1815 que les écoliers vannetais avaient déclanchée, ne voulant pas se battre pour Napoléon, revenu de l'île d'Elbe.



A 22 ans Brizeux va étudier le Droit à la Sorbonne. Mais il préfère composer des poèmes, des romans, des pièces de théâtre.

Il est arrivé pur de corps et d'âme dans ce Paris plein de tentations. Mais à distance, la chaste image de Marie envahit son cœur et son imagination.



Avec enthousiasme, Brizeux fréquente les peintres Delacroix, Ingres, les écrivains A. de Musset, A. de Vigny, Victor Hugo et le compositeur Berlioz. Le jeune Breton assistera, transporté, à la création de la célèbre Symphonie Fantastique;



SPEREJOU EVURUS, LEZ AR BARADOZ...

Mais sa foi vacille. Il cherche pourtant à rester ce qu'il avait été enfant. L'ancien choriste d'Arzano soupire : "Vain orgueil de connaître ! Mon Dieu, le vrai savoir, je le savais peut-être, lorsque, à douze ans, je chantais dans le chœur..."

Quand Brizeux reviendra au pays, il retrouvera en Marie une jeune fille mais quand il apprendra son mariage, il en souffrira. Alors, l'unissant à sa Bretagne dans un même amour, il la chantera, car Maï sera sa muse, son inspiratrice. Elle ne le saura jamais.



CELUI QUI RESTA SEUL, CELUI-LÀ DUT SOUFFRIR!

*Celle pour qui
j'écris avec amour
ce livre ne le lira jamais...
Ses yeux n'y trouveraient
qu'une langue étrangère...*

MARIE

Et le 12 septembre 1831, le jour de ses 28 ans, Brizeux publie son chef-d'œuvre... sans le signer. Il l'intitulera **MARIE**.

A Paris, c'est de la stupeur : ce livre d'un inconnu fait contraste avec l'agitation de l'époque.



ON RESTE SOUS LE CHARMÉ...

C'EST FRAIS, TENDRE...

ET PUR !

DE NOS JOURS, C'EST ÉTonnant !

TOUT MON PAYS M'APPARAÎT DANS CES PAGES...



Hersart de la Villemarqué qui n'a que seize ans, s'enferme dans sa chambre d'étudiant pour lire **Marie** "avec des battements de cœur".



Ni zo bepred BRETONED...

BRETONED TUD KALET...

Brizeux est si heureux qu'il le fait imprimer sur feuilles volantes pour l'offrir gratuitement aux chanteurs des Pardons. Il compose d'autres chants en breton diffusés de la même manière, puis réunis sous le titre de **TELEN ARVOR** (la Harpe d'Armorique).



ME IROUC'HO VA ZEOD EM BEG, KENT DIZESKI AR BREZONEG.

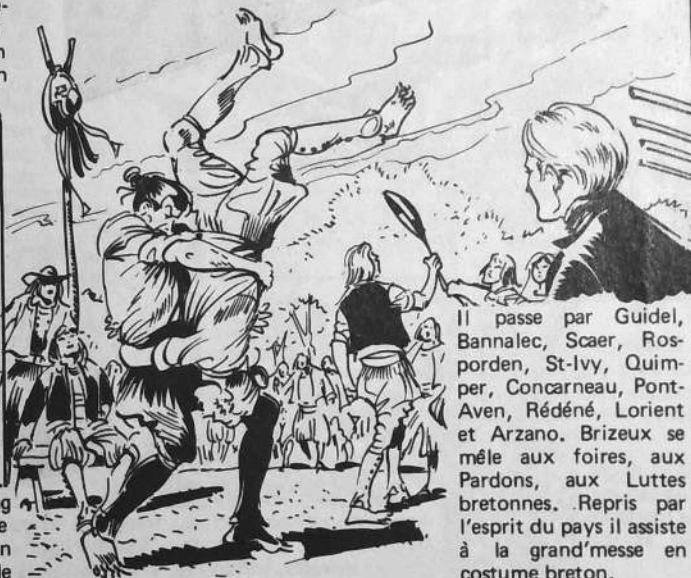


Car Brizeux n'oublie pas : "Issu de la race celtique, je ne dois pas négliger sa langue. Je couperai plutôt la mienne que de désapprendre le breton".

Brizeux devient l'un des fervents artisans du Réveil celtique : il fréquente le Cercle Breton fondé par Kerdrel, Souvestre, La Villemarqué, Le Gonidec. (1) Au cours d'un banquet fraternel, il crée son "Ni zo bepred Bretoned" repris en chœur par ses amis.



Avant d'écrire son deuxième long poème **La Fleur d'or**, le Virgile breton part à l'automne 1832 en pèlerin solitaire sur les routes de Bretagne.



Il passe par Guidel, Bannalec, Scaer, Rosporden, St-Ivy, Quimper, Concarneau, Pont-Aven, Rédéné, Lorient et Arzano. Brizeux se mêle aux foires, aux Pardons, aux Luttons bretonnes. Repris par l'esprit du pays il assiste à la grand-messe en costume breton.



A Scaer chez les Rodallec, à l'auberge de la Croix d'or il se plaît à écouter des colporteurs et rouliers. Il aime prendre le fléau pour battre le blé avec les paysans et gagne ainsi son repas.



En 1845 après **La Fleur d'Or** il écrit sa troisième grande œuvre : **LES BRETONS**, mais il rêve de composer un vaste poème épique : **La Table Ronde** ou **La Chute de la Bretagne** : Tristan, Merlin, Arthur. Il n'en aura pas le loisir.



IL NE SENT PLUS LA LAVANDE, NOTRE CHER BRIZEUX !

MAIS SES VERS SENTENT TOUJOURS LE CIEL !

Brizeux si élégant semble se négliger. Dans les milieux parisiens on en est choqué et pourtant son œuvre est toujours appréciée.



NOTRE SAGESSE BRETONNE DIT :

©WELL EO GARANTEZ LEIZ AN IORN, EGET MADOU LEIZ AR FORN...

En réalité, Brizeux est très pauvre et préfère, après son séjour en Bretagne, s'habiller humblement. Charitable à tout donner, on lui en fait le reproche.

(1) - Voir l'Appel d'Oloïé N° 1.



G'EST À DIRE??

MIEUX VAUT PLEIN LA
MAIN D'AMOUR, QUE
DES RICHESSES
PLEIN LE
FOUR
ooo

Sa sante ébranlée, son corps miné par un travail excessif, les privations et les misères, Brizeux retourne en Bretagne pour en fixer une dernière fois les images : les églises, les fontaines, les arbres, les champs, le ciel et un visage aimé : Marie. Car il sait qu'il ne les reverra plus.



Sous le titre FURNEZ BREIZ (La Sagesse de Bretagne) il publie en 1855 un bouquet de dictons et de proverbes qu'il a recueillis.



TAL VA BEZ TUD
YAOUANK, C'HWI
LAKAY EUN
DERVENN ooo

Il demande à des jeunes gens :
- "Sur ma tombe vous mettez un chêne".



Les médecins lui ont ordonné le soleil, Il se rend alors à Montpellier chez son ami St-René Tallandier. Là, il a encore des élans de vie, d'espoir, de gaieté.

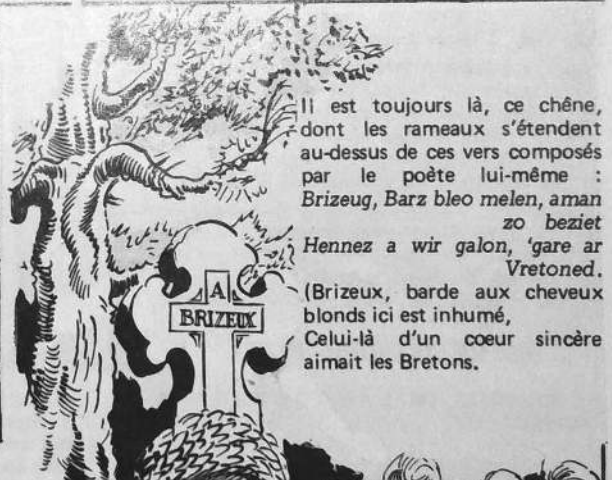


Mais le 3 mai 1858, c'est la fin du Barde d'Arzano.

MES AMIS, PROMETTES-
MOI DE RAPATRIER MON
CORPS EN
BRETAGNE, COMME
JE L'AI FAIT
POUR
LE GONIDEC ooo



Le Virgile breton sera exaucé et reposera à Lorient. Ses amis Luzel, La Villemarqué, Briault, Guyesse, et ses anciens camarades d'Arzano planteront au pied de la croix un de ces chênes qu'il avait tant chantés.



Il est toujours là, ce chêne, dont les rameaux s'étendent au-dessus de ces vers composés par le poète lui-même :
Brizeug, Barz bleo melen, aman
zo beziet
Hennez a wir galon, 'gare ar
Vretoned.
(Brizeux, barde aux cheveux blonds ici est inhumé, Celui-là d'un coeur sincère aimait les Bretons.

"Oui nous sommes encor les hommes d'Armorique
La race courageuse et pourtant pacifique
Comme aux jours primitifs la race aux longs cheveux
Que ne rien ne peut dompter quand elle a dit : "Je veux"
Nous avons un coeur franc pour détester les traîtres,
Nous adorons Jésus, le Dieu de nos ancêtres,
Les chansons d'autrefois, toujours nous les chantons,
Oh nous ne sommes pas les derniers des Bretons . . ."

Sur cet élan lyrique et vrai, Brizeux a voulu terminer son chef-d'oeuvre MARIE, que nous recommandons aux adolescents et aux adultes.



JEUNES BRETONS de 1970, faites vôtres les paroles et l'idéal du Chanteur d'Arzano, toujours d'actualité
Ses oeuvres, Marie, Telenn Arvor et Furnez Breiz, ne sont pas de curieux monuments du Passé, mais bien d'éloquents messages.





LES JEUNES MENENT L'ENQUÊTE

Les vacances approchent ! L'Appel d'OLOLE vous a déjà lancé à la Découverte de notre Bretagne. Ce n'est qu'un commencement. Mais la découvrir ne suffit pas. Aujourd'hui en l'an 1970 nous avons tous le devoir d'être vigilants, d'être les gardiens, les protecteurs de l'héritage de nos ancêtres, car le PASSE est le garant de l'AVENIR. Et si nous ne défendons pas, si nous ne protégeons pas, nous ne sauvegardons pas du péril dont ils sont terriblement menacés ces Témoins de notre Foi, de notre Histoire, de notre Tradition, les Bretons de l'an 2000 ne nous feront sûrement pas de compliments. Aussi votre ami OLOLE vous engage tous, de 12 à 21 ans et plus, dans une vaste enquête : war roudou an Tadou, sur les pas des ancêtres !

LE BUT : rechercher en Bretagne ce qui est BEAU (paysages, chapelles, placitres, dolmens, menhirs, croix, fontaines, fermes typiques, manoirs, etc.), qui leur paraît MENACE, et qui à vos yeux, mérite qu'on s'y intéresse (Histoire locale, nationale, valeur esthétique, artistique, spirituelle).

L'enquêteur doit d'abord savoir regarder; voit-il un calvaire branlant, un joli moulin qui s'effondre, un endroit particulièrement pittoresque, c'est à lui de décider ce qu'il peut faire. Peut-être ira-t-il questionner un cultivateur, un conseiller municipal, M. le Curé, M. le Recteur ou M. le Maire ?... Il s'informe, prend des photos (c'est à la portée de tous aujourd'hui) et il constitue un dossier (voir notre dossier type de Landouzan).

Un jury compétent décidera de la publication dans l'Appel d'OLOLE de la ou les meilleures enquêtes, en se basant sur :

- 1) la valeur du sujet traité,
- 2) la qualité de l'argumentation,
- 3) le côté pratique des propositions apportées,
- 4) l'âge du reporter.

Des prix seront décernés à la fin de l'enquête, dont le premier sera la visite d'un Monument historique que ne connaît pas le Lauréat.

Les enquêtes doivent être adressées à notre collaborateur et responsable des "Jeunes Ololeiz mènent l'enquête" à : Yann QUERAN Toenn hiaz, TAULE N. 29 (Bro Leon).

COMMENT CONSTITUER VOTRE DOSSIER ?

Sur 2 ou 3 pages format scolaire, donnez :

- 1) La localisation précise du site ou du monument.
- 2) Sa description succincte (raccourcie).
- 3) Une brève notice historique, s'il y a lieu. (Renseignez-vous à ce sujet),
- 4) Des précisions sur la nature de la menace, du péril.
- 5) Des propositions réalistes possibles sur ce que l'on peut faire à votre avis.
- 6) Une ou plusieurs photos.
- 7) Des croquis en plus, si vous voulez.

NOTRE DOSSIER TYPE

LA CHAPELLE DE LANDOUZAN, au DRENNEC. (1)

1) Localisation

Commune du Drennec, près du Folgoat, en pays de Léon. La chapelle est notée sur la carte Michelin.

2) Description succincte.

Construction en forme de croix. Clocher à balustrade de granit avec escalier d'accès. Joli porche latéral avec pignon à crossettes en partie démoli. Datée MIL CV XXV. Dans le cimetière, quelques dalles harmonisées, une stèle gauloise à encoches, signalée dans les ouvrages d'archéologie. Très beaux piliers d'entrée du cimetière avec croix-calvaire dont il ne reste que le tronc.

3) Historique

On raconte que Saint Ursin, patron du lieu (sa statue est aujourd'hui à l'église) avait maille à partir avec le démon qui l'empêchait de dire sa messe. Saint Ursin, impatient enchaîna le diable-dragon à une pierre qui se trouvait là. Pendant toute la messe, le dragon se débattit; l'entaille que l'on voit dans la pierre est la trace de sa chaîne. Voilà pour la légende. Historiquement Landouzan est le lieu où les parents de Saint Hervé se rencontrèrent. On dit



que leur fils, plus tard, y célébra la sainte messe. La chapelle actuelle, qui date du XVIème siècle, était richement dotée, principalement par la famille Barbier, seigneurs de Kerno, manoir en Ploudaniel. Il y avait de très belles boiseries Louis XV bleues et or, aujourd'hui à l'église paroissiale. Il y avait aussi des toiles anciennes qu'on a laissé perdre dans la décrépitude de la chapelle.

4) Nature de la menace

La chapelle est complètement abandonnée depuis une dizaine d'années. On a laissé pourrir la jolie charpente en berceau et la moitié de la toiture s'est affaissée dans la nef. On a emporté des pierres du choeur, arraché les angles du porche pour en utiliser les pierres au bourg. La cloche aussi est partie ainsi que le petit ossuaire plus ancien (XVe) qui a été incorporé à une église du pays bigouden où j'ai pu aller le voir moi-même. Le lierre a envahi les pignons et bientôt tout l'édifice ne sera plus qu'un fouillis de ronces, où l'on viendra récupérer les plus belles pierres de taille.

5) Que faire ?

On n'a pas le droit de laisser disparaître cette chapelle parce qu'elle a une histoire, liée à l'histoire de notre pays,

parce qu'elle est jolie, en dépit de tout ce qu'on lui a enlevé.

On pourrait :

- a) se réunir à Landouzan pour mettre sur pied une association des Amis de la Chapelle, en vue d'organiser une fête qui permettrait de gagner de l'argent.
- b) abattre la belle charpente, perdue par négligence, Refaire le haut des murs et le couvrir d'une couche de ciment.
- c) pour empêcher la pluie de poursuivre des dégâts dans les murs.

Ecrire au Conseil Général en lui envoyant des photos éloquentes pour lui demander de participer à la sauvegarde de notre patrimoine artistique.

Enfin, parce que nous ne devons jamais oublier que nous ne sommes pas seuls, nous pouvons nous réunir à Landouzan et prier ensemble pour notre pays, pour que les bretons l'aiment et désirent le rendre toujours plus beau et meilleur pour tous.

6) Une photo

Ce dossier-type est aussi une histoire vraie. La chapelle de Landouzan a été "consolidée", grâce à l'argent recueilli lors d'une fête magnifique où le Fest-noz s'est prolongé tard dans la nuit. Toute la paroisse a participé à cette fête parce que, au départ, les "Mignoned Landouzen" (Nom déclaré de l'association) y ont cru. Beaucoup d'autres histoires comme celle-ci peuvent être vraies, grâce à vous, demain. N'attendez plus, prenez votre appareil - photos, votre bicyclette, et partez à la découverte de votre pays !

- (1) Voir l'Appel d'Olole N° 1. A la Découverte de notre Bretagne.

LE 19 JUILLET : Grandes Kermesses à LANDOUZAN et à GUIMAEAC au bénéfice de deux sanctuaires en péril.



Contes du Ti Plouz

les 7 pains de Saint Herve



Il est dans le Bas-Léon aux environs de Lanrivoaré, un bois de hêtres près du hameau de Kosthouarne. On y voit encore une hutte basse, couverte de pierres, sur laquelle, avec le temps, ont poussé les arbres, et à quelques pas, une fontaine qui chante. Ce sont là l'ermitage et la fontaine de saint Hervé, patron des Bardes et des aveugles. Jadis, l'été, la jeunesse y venait prier, rêver, chanter, s'amuser et écouter les *Marvailhou burzuds* (les contes merveilleux) de la Légende Dorée, dont celle des Sept Pains de saint Hervé.

Privé de la vue, guidé par son chien Kabor, notre ermite sollicitait la charité. Un jour, il prit le chemin de Lanrivoare et disait à son chien :
 - Kaborig, cherche-moi le sentier le plus facile. Le premier morceau de pain que nous aurons sera pour toi. Avec un maître plus riche tu aurais meilleure pitance, mais dis-toi bien aussi qu'aucun autre ne t'aimerait comme moi . . . Je sens que nous avons passé Penn-an-Drev, et je me trompe beaucoup si nous ne sommes pas dans l'allée de Kerilaouen.

Soudain Hervé s'arrêta : il avait entendu des plaintes. Une fillette pleurnichait.

- Mamm est malade. Il n'y a plus une miette à manger chez nous. J'ai été à Kerilaouen demander un bout de pain, mais un gros méchant homme m'a chassé.

- Ne pleure pas. Je vais voir cet homme et tâcher de le rendre plus charitable.

Consolée et confiante, Lenaïg essuya ses larmes pendant qu'Hervé se rendait à Kerilaouen. Le maître de maison, lorsqu'il le vit, lui cria :

- Pourquoi dallig (petit aveugle) traîne-tu ainsi de porte en porte, avec ton misérable chien ? C'est une honte de voir un homme de ton âge mendier comme tu le fais ! Moi, tu entends, je peine à l'ouvrage, et ce n'est pas pour un autre que la sueur coule de mon front. Et si j'ai sept pains dans mon four, je ne les ai pas fait en courant les chemins. Travaille dallig, travaille, prends ta bêche et ton fléau et attelle ton chien à ta charrue !

- Brave fermier, répondit Hervé avec calme, pourquoi te moquer ainsi d'un pauvre homme sur lequel la main de Dieu est tombée.

- Taratata ! je n'en finirais plus s'il me fallait faire l'aumône à tous les pauvres qui passent par Kerilaouen !

- Tu n'es pas sans me connaître, reprit Hervé. Dans le bois voisin, près de ma hutte, je chante des Louanges au Seigneur en attendant le jour où Il me recevra dans son Paradis !

- Si tu as tant hâte de quitter ce monde, je te ferai prendre le chemin de l'autre si tu le désires ! ricana l'homme.

- J'en ai hâte bien sûr, mais tu n'as aucun droit de hâter ma mort. Donne-moi un morceau de pain. Quand le Maître du Ciel et de la Terre t'a prêté ces richesses, il t'a dit : - Je te les donne, mais partage-les avec ceux qui sont dans le besoin, qui ont faim !

- Tu m'agaces avec tes sermons ! Va-t'en, te dis-je !

- Au nom du Ciel je ne te demande que le croûton le plus rassi. Je le tremperai dans l'eau de ma fontaine, et je dirai pour toi une prière insista Hervé.

- Au diable tes prières, moine ! vociférait l'autre.

- Oublies-tu que la bénédiction du pauvre est celle de Dieu, sur ton corps et sur ton âme ?

- Ça suffit ! Je ne veux plus t'entendre ni te voir.

- C'est bon !

Hervé se tut, repartit avec Kabor et soudain se retourna et lança au fermier de Kerilaouen :

- Prends ta pelle à pain. Aiguise bien tes dents, car j'ai bien peur qu'à présent, tes beaux pains blancs n'aient perdu leur forme.

Le fermier prit sa pelle mais pour frapper l'ermite aveugle. Mal lui en prit car son bras perdit subitement de sa force. Quand Hervé retrouva la petite Lenaïg, il lui dit :

- Ne pleure plus et rentre chez toi. Tu trouveras dans la huche du bon pain de froment que Dieu y aura mis.

Consolée, l'enfant courut à la maison et trouva dans la huche sept pains blancs tout chauds.

Pendant ce temps, le fermier sans cœur hurlait de colère :

Les sept pains de son four étaient changés en pierre !

Et aujourd'hui encore, vous trouverez au Cimetière des Saints de Lanrivoare, les sept pains de pierre au pied du calvaire.(1)

(1) Voir dans l'Appel d'OLOLE N°1 : A la Découverte de notre Bretagne.



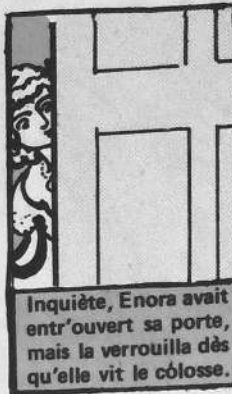
LE SECRET D'ENORA DE MALESTROIT

Film de cape et d'épée par Georges OMRY

Par saint Efflam mon patron, ce coquin de Griffouine va faire connaissance avec ma rapière !



Tiens, tiens, La Buscade qui se dirige vers la chambre de la châtelaine ! Attends mon gaillard !



Inquiète, Enora avait entr'ouvert sa porte, mais la verrouilla dès qu'elle vit le colosse.

Bien joué, Mademoiselle !



Quant à toi, minute ! ... Mais je vais d'abord m'occuper de ta fouine de Griffouine...



Ouvrant une fenêtre, Lesquiffiou s'élança à son tour sur la gouttière, mais Griffouine avait de l'avance.



Enora de Malestroit aperçut son ombre. Prise de peur, elle souffla la lumière.

Courage, Mademoiselle, je suis là !! Et toi Griffouine, si tu fais un pas, ma rapière te coupera en rondelles d'andouille de Guéméné !



Griffouine surgit et sauta dans la chambre...



Mais sa voix fut couverte par un fracas ! La Buscade avait enfoncé la porte.



Monsieur le Mousquetaire, ne vous mêlez pas de cette affaire, il y va pour vous de la Bastille, de votre vie même !

Mais une vive stupeur se peignit sur le visage des deux hommes : Melle de Malestroit avait disparu. Lesquiffiou éclata de rire !

Ah ça, messieurs, de quel droit je vous prie vous vous permettez de fouiller ?



Ne vous mêlez pas de tout ceci, je vous en prie. Savez-vous si nous ne sommes pas là sur l'ordre d'un très puissant personnage ?

Un triste personnage pour avoir comme complices un vil espion comme Griffouine et un sbire aussi brute que La Buscade.



MONSIEUR !

Jeune homme, c'est mon dernier conseil, FUYEZ !



En voilà assez ! Vous n'êtes à mes yeux, que d'ignobles voleurs. Déguerpissez sur le champ, sinon je ne répons ni de mon épée ni de moi.

Je ne suis pas assez naïf pour croire que la peur seule fait sauver devant moi un homme comme La Buscade.

Le ton du mousquetaire, les moulinets savants de son épée effrayèrent - ils les deux compères ou était-ce dans leur plan de ne pas combattre ? Griffouine souffla quelques mots à voix basse à La Buscade.
... Et ils s'enfuirent à toutes jambes.



Il y a là quelque chose qui ne me paraît pas clair. Méfions-nous !



RESUME - Enora est la fille du comte de Malestroit qui conspira contre Richelieu. Deux étranges personnages : Griffouine et La Buscade s'introduisent par ruse dans le manoir. Ils sont surveillés par Efflam de Lesquiffiou un mousquetaire, qu'ils ont réussi à endormir avec un narcotique.



Ce Griffouine me prépare peut-être une embûche pour se débarrasser de moi sans combat.



Une trappe était ouverte. Griffouine renversa sans bruit un escabeau, mais Lesquiffiou aperçut l'embûche.

Il feignit tomber dans le piège, poussa l'escabeau dans la trappe qui dégringola dans un bruit épouvantable.



A moi, au secours ! ... Oh ma tête ! mes jambes ... Je meurs ! ...

Le mousquetaire a son compte. Tu l'as entendu hurler et gémir. Il git maintenant au fond de la cave.



En se cachant dans l'ombre le malin Lesquiffiou monta à l'étage supérieur.



Les voilà ! cachons-nous dans ce placard !

Lesquiffiou avait gagné la chambre d'Enora.

Ce n'est pas au manoir que nous retrouverons ce que nous cherchons. Il s'agit de découvrir l'issue secrète par où la jeune fille s'est échappée.



Et cela nous conduira au but !

Fouillons d'abord ce secrétaire. Il peut renfermer quelque grimoire qui aidera nos recherches. D'ailleurs Son Eminence nous recommande toujours de faire attention aux papiers.



Son Eminence ? O triblébarriken ! S'agit-il du Cardinal de Richelieu ? Alors ça se complique ...



Pour mieux écouter, Lesquiffiou ôta les vêtements accrochés dans le placard. Machinalement il s'appuya sur le portemanteaux. Il entendit un dé clic et sentit qu'il descendait rapidement et sans bruit.

J'ignore par quelle merveille de mécanisme cela fonctionne, mais ce qui est sûr, c'est que Melle de Malestroit a disparu par ici ...



C'était un ascenseur secret.



Une secousse légère : l'appareil s'arrêta. Notre ami ouvrit la porte et posa le pied sur un bouton de cuivre qui dépassait du sol. Le bouton s'enfonça. Nouveau dé clic !

L'ascenseur remonte seul ! C'est merveilleux Mais où suis-je tombé ?



Un hennissement le tira de sa rêverie ...

Prochain épisode : LE FANTOME DE L'OUST.

Le Glaive de Lumière



Roman inédit de Janig CORLAY et de Herry CAOUISSIN - Illustrations de Rémy BOURLES

RESUME - Dans la Baie du Mont St-Michel, l'ancien cap-hornier Micque ot fait à des jeunes une révélation : Le solitaire Jean de Tombelaine possédait le Glaive de l'Archange qui lui fut remis par un mystérieux pèlerin. J. de Tombelaine périt noyé, mais laissa un message chiffré ... Servan, Gildas, Michael, Mik et Aubert - un poïio - veulent percer l'énigme.

V. La découverte d'Aubert.

Micquelot logeait dans une maisonnette au lieu dit "le Grand Port" près des herbus où paissaient les moutons. En face le Mont St-Michel et Tombelaine, toujours présents.

En descendant deux marches on se trouvait dans une salle à manger cuisine où les meubles fleuraient bon l'encaustique; une vaste armoire normande, un vaisselier breton attireraient l'oeil dès en entrant. L'ancien cap-hornier briaquait avec amour les pichets d'étain, la bassine de cuivre jaune pareille à une pleine lune. Sur la cheminée, sous un globe, une petite Vierge en porcelaine blanche entourée de fines fleurs de coquillages et de cire. Un trois-mâts dans une bouteille attira le petit Gléan.

- Ca c'est mon chef-d'oeuvre, bonhomme ! dit non sans fierté Micquelot. C'est le modèle réduit du grand voilier Corail sur lequel j'ai bourlingué jusqu'au Cap-Horn.

Dans le vaisselier garni d'anciennes assiettes bretonnes et normandes, Servan, Gildas, Michael et Mik remarquèrent tout de suite le plat d'étain. Il était ovale, orné de palmettes qui couraient sur le rebord. Un petit Mont-St-Michel avec Tombelaine étaient gravés, signés J.T. Micquelot tendit le plat aux quatre jeunes qui le prirent avec respect comme si le secret de Jean de Tombelaine lui conférait un mystère qu'il ne fallait pas aborder brutalement.

Le quatrain dont leur avait parlé leur vieil ami était gravé à la pointe du couteau.

- C'est pas de la blague ! fit Gildas.
Servan se répétait les mots mystérieux ...
Sous Gizante sommeille face à Merveille ! ...
- Merveille, c'est sûrement le Mont ! Mais Gizante ? ... Ca ne vous dit rien père Micquelot ?

- Ma foi non, fichtre rien ! ..
- Moi je sais ! s'écria soudain Mik en levant le doigt : un gisant c'est une statue allongée comme j'en ai vue sur les tombeaux des Rois et des Reines à la basilique St-Denis.
- Bravo, élève Gléan ! lui répondit Servan. mais il s'agit ici d'une gisante.
- Alors c'est une dame ! enchaîna Gildas.
- Une châtelaine ! une Reine ! renchérit Mik.
- Peut-être bien la Fée des Grèves, ajouta Micquelot !

Pendant ce temps, Aubert, allongé sur son divan, soupirait :

- "Et moi je suis là, pareil à un gisant" ! La tristesse, le cafard l'envahissaient et cela se comprenait quand un soleil printanier baignait les grèves, Tombelaine, le Mont, tout son univers.

Son regard se promena sur les objets familiers qui l'entouraient. Il s'arrêta sur une gravure ancienne du Mont Saint-Michel au Moyen Age. Aubert connaissait cette estampe. Mais soudain ses yeux se fixèrent sur l'Isle de Tombelaine avec ses remparts, sa tour de guet, son prieuré, son château, et ce nom qui le fit tressaillir; le frappa comme un Euréka : *N.D. La Gizante*. - Ca alors ! C'est la première fois que je remarque.

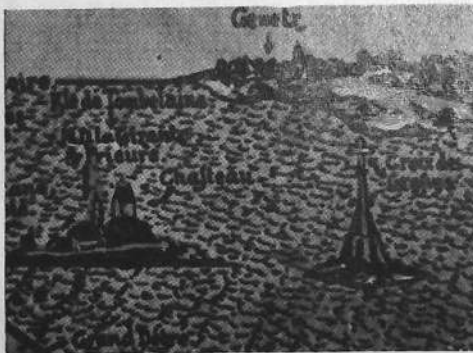
Il sourit en saisissant sa loupe. Ses yeux vifs allaient de ce détail de la gravure au quatrain qu'il avait recopié :

Sous Gizante sommeille face à Merveille ! ...

Il agita sa clochette de cuivre rouge. Sa mère monta :

- Maman, s'il te plaît, apporte-moi tous les livres que nous possédons sur le Mont saint Michel et Tombelaine. J'ai, figure-toi, trouvé un mot du message de Jean de Tombelaine, là sur ton vieux tableau, comme tu l'appelles ... Dis, 'man, tu savais toi qu'il y avait à Tombelaine une Notre-Dame la Gizante ?

- Ma foi non, mon chéri,



Quand ses amis revinrent, les yeux d'Aubert brillèrent de mille points d'or comme les grains de sable au soleil.

- Voici le plat d'étain du père Micquelot, mais nous n'avons pas pour autant percé l'énigme ! s'écria Servan.

- Eh bien, moi si !

Des ah accueillirent la déclaration d'Aubert. Avec un petit air triomphant, il ouvrit un livre à la couverture fatiguée, aux pages gaufrées. Et lentement il lut à ses amis intrigués :

Au pied de l'îlot de Tombelaine, du côté de l'Occident, se dresse sur la pointe du roc, une chapelle de la Vierge, bâtie de cailloux roulés par l'Océan. Les parois et les voûtes intérieures sont toutes couvertes de branches de corail, de mamelons d'ambre, de prismes, d'aigues marines et de coquillages éclatants offerts par les marins au retour de leurs longs voyages. L'autel est un quartier de roche auquel on a laissé les aspérités d'un écueil et dans le pourtour on voit suspendues des ancres de sauvetage et des chafnes de captifs ...

Puis, lisant plus lentement, articulant les mots, Aubert poursuivit :

- ... offerts à Notre-Dame la ... la ... Vous ne voyez pas, non ?

- LA GIZANTE ! clama Aubert comme un cri de victoire.

- Non ?

- Si !

- Ainsi donc, la Gizante c'est la Madone de Tombelaine ? fit Servan.

- Mais nous n'avons rien vu de tout ce que tu nous racontes là Aubert. Ni chapelle, ni corail, ni chaîne, ni statue de Gizante !!! observa Gildas.

- Hélas non, car ceci a été écrit il y a deux cents ans. Mais écoutez encore, dit Aubert en prenant un autre livre : "Depuis l'an 1190, une lampe, jour et nuit brûlait au campanile de N.D. de Tombelaine. C'était l'étoile des barques errantes et des pèlerins perdus dans les grèves. En 1790, sous la Révolution française, la lampe fut éteinte, le sanctuaire rasé. Des contrebandiers établirent sur Tombelaine un repaire de brigands ..."

Aux acclamations d'émerveillement succédèrent des cris d'indignation.

Et ces forbans ont écumé tout ce qui restait ! s'écria Gildas.

Servan traduisit à Michael Ritter ce qu'il n'avait pas très bien compris.

- Wonderful ! (merveilleux) s'exclama le Bavarois et il ajouta : - Tu es formidable, Aubert.

- Ca, renchérit Servan, tu nous as trouvé le mot-clé qui nous manquait.

- Si je n'avais pas été contraint de faire le "gisant", je n'aurais sans doute rien trouvé.

Les visages radieux de ses camarades lui mirent un baume au coeur.

Quand Micquelot fut mis au courant de la découverte du jeune Le Mouél, il caressa sa barbe de loup de mer et plissant ses yeux il dit :

- Je savais qu'il y avait autrefois une chapelle sur Tombelaine mais j'ignorais sous quel vocable. Décidément, mon Jean de Tombelaine savait tout. Mais tonnerre de tonnerre de Brest, je ne vois vraiment pas où il a pu camoufler la "chose", la chapelle ayant été démolie en 1790. Or cent ans plus tard, en 1892, il n'en restait pas une pierre, pas une, vous m'entendez ! ... Je m'en souviens très bien.

Micquelot souleva sa casquette et se gratta la tête :

- Ah la la, mes petits gars, je crois bien qu'il vaut mieux voir dans tout ce que je vous ai raconté qu'une belle légende du Mont st-Michel, une de plus !

Les garçons se lancèrent des regards qui signifiaient : - Nous ne sommes pas de votre avis, père Micquelot.



— Aubert, regarde !
 Servant brandissait deux talkies-walkies.
 — Voilà : nous allons camper cette nuit sur Tombelaine et nous voulons que tu sois aussi un peu avec nous.
 — Vous êtes vraiment des copains. Où avez-vous déniché ces engins ?
 — Chez mon cousin radio-télé d'Avranches.
 Et Servan expliqua à Aubert le fonctionnement du talky-walky qu'il lui laissait pour communiquer entre eux.

VI. Une étoile tombe du ciel.

Le ciel embrasé rougeoyait la mer qui cernait Tombelaine et le Mont teintés de mauve. Michael et Gildas venaient de mettre dans le doris le matériel de camping. Servan allait larguer l'amarré quand Herriane les aperçut :
 — Eh là, où allez-vous les garçons à cette heure-ci ?
 — Camper à Tombelaine.
 — Et avec la permission du commandant Ville-dieu ! ajouta Mik.
 — Tiens, tiens, on part à la découverte de la Gizante ! lança Herriane en fixant sur les garçons un regard inquisiteur mêlé d'un brin de malice.
 — Non, mais vois comme la nuit sera belle. J'ai promis à Michael de dresser notre tente entre ciel et mer dans un de ces endroits du monde que Dieu marque d'une beauté surnaturelle.
 — Je ne te savais pas si poète, Servan.
 — Oh, ce n'est pas de moi mais de ton cousin à la mode de Bretagne, notre poète Eugène Le Mouël (1).

(1) E. Le Mouël : *Le Mont St-Michel au péril de la Mer.*



— Et c'est pour moi une très grande joie, Herriane, dit le Bavaois.
 — Mais si tu veux te joindre à nous !
 — Herriane remercia en riant : — Je vous souhaite une bonne nuit et surtout de n'être pas trop visités par les lapins et les rats.
 Mik sursauta et se cabra :
 — Tu veux nous faire peur, mais ça ce prend pas !
 Au fond il n'était pas si rassuré.

Avant de s'endormir sous leur tente, nos campeurs contemplaient le ciel criblé d'étoiles. Soudain Michael Ritter rompit le silence en chantant cette strophe de la Neuvième Symphonie de Beethoven :

*Ahnest du den Schöpfer, Welt ?
 Such ihn überm Sternenzelt !
 Über Sternen muss er wohnen !*

Entrevois-tu le Créateur, Monde ?
 Cherche-Le au-dessus de la tente étoilée,
 Au-dessus des Etoiles, Il doit habiter.

Servan sur un air lent et contemplatif lui donna la réplique avec la mélodie celtique du Barde Abhervé (2) :

*Mor a dudi eo prederia
 A hed an noz !
 Dindan bolz an nenv o skleria,
 A hed an noz !
 Tra steredennou us d'hor fenn,
 Pedomp holl a galon laouen,
 Distan ha nerzus ar bedenn
 A hed an noz !*

Dans un océan de joie, méditons
 Au long de la nuit !
 Sous la voûte du ciel s'illuminant
 Tant que les Etoiles scintillent au-dessus de nos têtes,
 Prions le coeur joyeux
 Paisible et forte est la Prière
 Au long de la nuit !

Ils mirent le contact à leur talky walky et chantèrent pour Aubert qui était à l'écoute :
 L'Hymne à la Joie ! Je le chante avec vous, les copains ! leur lança tout heureux et ému, le petit polio.

Minuit venait de sonner. De sa chambre "observatoire", Aubert dans son lit, face à la fenêtre ouverte, avait depuis un moment l'oeil rivé à sa lunette. Soudain il poussa un "oh" suivi d'un "briiiiiing" !

— Sur Tombelaine !
 Il mit aussitôt le contact à son talky et appela :
 — Allo ! Bec d'Andaine appelle Tombelaine !
 Pas de réponse.

— Zut ! ils roupillent déjà !
 — Et toi tu ferais bien d'en faire autant ! lança une voix courroucée.
 — C'était Herriane, entrée à pas de loup.
 — Oh, si tu savais, ma grande, ce que je viens de voir dans le ciel...
 — Moi je vois ta fenêtre ouverte et minuit sonné. Non, tu n'es pas raisonnable.
 — Ecoute : J'ai vu comme lancée du Mont une étoile piquer sur Tombelaine ! alors tu penses si je prévenais les autres !

Ce n'est pourtant pas la st-Aubert. Il n'y a pas de feu d'artifice au Mont que je sache ! ironisa Herriane.

— Non mais il y en a dans le champ des étoiles ! riposta son frère en lançant à sa soeur un regard noir :

— Tu gâches ma joie à faire toujours celle qui ne croit pas au merveilleux.

Herriane se fit affectueuse et d'un ton qu'elle s'efforça de rendre convaincant :

— Mais si ! seulement toi, ne t'exaltes pas tant !
 — Tu t'exaltes bien à cheval, toi. Alors laisse moi le faire avec la voix, avec mes yeux, avec tout ce qui marche encore en moi ! protesta Aubert.

Herriane malgré elle était émue. Elle ne voulut pas le paraître, borda son frère, l'embrassa. Quelques minutes après Aubert s'endormait dans un rêve étoilé.

(à suivre)

(2) Nom bardique de l'éminent linguiste breton : F. Vallée, auteur du grand Dictionnaire moderne Français-Breton, et de nombreux ouvrages et travaux sur les langues bretonne et celtiques (né à Plonevez-Moëdec en 1860, mort à Rennes en 1947).





LE BLAIREAU AR ROC'H

UN OURSON
AUX COULEURS
DU DRAPEAU BRETON

Le BLAIREAU est très peu connu, étant un animal essentiellement nocturne. Rares sont les gens qui peuvent se vanter de l'avoir rencontré autrement que mort . . . ou sous la forme de cet objet qui fait si bien mousser le savon à barbe.

Comme toutes les créatures de la nuit, l'homme l'a auréolé de pouvoirs mystérieux.. On lui prête, sans preuve bien entendu, toutes sortes de méfaits. Ainsi, l'on pense que le blaireau est peu sympathique, stupide, dangereux

pour le gibier et sale, d'où peut-être son nom breton en certaines régions, de *Al LOUZ*.

En réalité il n'est rien de tout cela. Bien que n'appartenant pas à la même famille, nous ne saurions mieux le comparer qu'à un ours qui aurait oublié de grandir. De l'ours, il en a les formes et les attitudes : fortement musclé, ses pattes avant, robustes aux longues griffes lui sont très utiles pour exercer ses talents de fouisseur incomparable. De l'ours, il a aussi la fourrure épaisse, aux couleurs indéfinissables.

Les poils longs qui la composent, sont un mélange de blanc, de jaune, de gris, de noir. Seule sa gorge et ses pattes sont vraiment noires. Mais ce que nous trouvons d'original en lui, et qui nous permet de ne le confondre avec aucune autre bête, c'est sa tête. Nous pourrions dire que c'est un "Gwenn ha Du", car sur sa tête blanche, il porte deux bandeaux noirs qui cernent ses petits yeux de myope, rappelant les bandes noires et blanches de notre drapeau.

UN CHATEAU-FORT BIEN DEFENDU

Accrochée aux coteaux verdoyants de la Vallée de l'Aulne, la ferme de Coatoulsac'h est comme déposée dans l'écrin de verdure formé par les bois de TOUL-AR BROC'H : le trou des blaireaux.

Au plus profond du bois, dans une clairière en éboulis qui descend en pente douce vers la rivière, là, où, parmi les chaos des roches granitiques, poussent les bruyères, les genets, les pins et les vieux chênes trognards drapés de lierre, se trouve le plus vaste terrier de blaireaux. Les TESSONS (1), depuis des générations avaient tant et si bien modelé le sol, au mieux de leurs besoins, que le bois avait fini par être jalonné d'innombrables trous qui sont autant de portes d'entrées et de sorties, de bouches d'aérations et d'observatoires; et le bois même avait fini par recevoir son nom des inlassables travaux de terrassement de générations de blaireaux.

Le grand terrier de Toul-ar-Broc'h, véritable forteresse aux systèmes complexes de tunnels communiquant entre eux, et menant à des "chambres" aux usages bien définis, n'avait jamais été un terrier facile pour les chasseurs. Quand on interroge les vieux du pays, ils disent que le grand-père de leur grand-père les y chassait déjà, et de raconter leurs meilleurs souvenirs de chasse.

Prudent à l'extrême, le blaireau ne tient guère à faire remarquer sa présence. Des siècles de persécutions lui ont appris que pour vivre heureux, mieux valait vivre caché. Dans certaines régions, les blaireaux sont de véritables ermites, placides et débonnaires, recherchant la solitude des bois. Le terrier de Toul-ar-Broc'h avait de tous temps donné asile à plusieurs familles dont

les individus de générations différentes formaient clan. Il y avait là six ou huit blaireaux, et en bons terrassiers, chaque locataire du domaine s'était ingénié à personnaliser sa résidence qu'il voulait sûre et confortable.

Très propre, jusqu'à la manie, le blaireau entretient soigneusement l'intérieur et l'extérieur de son terrier. Chaque année a lieu le grand nettoyage de printemps. La litière ancienne est sortie et remplacée par des feuilles fraîches, des fougères, des aiguilles de pins, du foin récolté ici et là, au hasard des chemins menant aux fermes. En Basse-Bretagne notre Broc'h a donné son nom au charivari offert jadis au dernier cultivateur à finir son battage : CHARRE-BROC'HKA, de CHARRE-BROC'HED, bruit que font les blaireaux lorsqu'ils emportent du blé noir dans leur tanière...

DANS LE CALME DE LA NUIT...

C'est en les observant au clair de lune, que Maodez, le fils aîné de Coatoulsac'h avait appris à les aimer. Les grands chênes au pied desquels s'ouvraient les gueules béantes des terriers, étaient pour lui

de merveilleux miradors. Un soir en sa compagnie, je suis resté des heures à les guetter. La lune complice nous donnait assez de lumière pour discerner dans la pénombre sylvestre, la tête gwenn ha du de l'un d'eux.

— "C'est le blaireau-père, me dit Maodez, il vient en éclaireurs s'assurer que nul danger ne menace sa famille. Il pointe son museau vers le ciel, hume la nuit, interroge la brise fraîche. Il avance, s'arrête, dodeline de la tête, recule. Regarde: il revient, suivi cette fois de tout son petit monde.

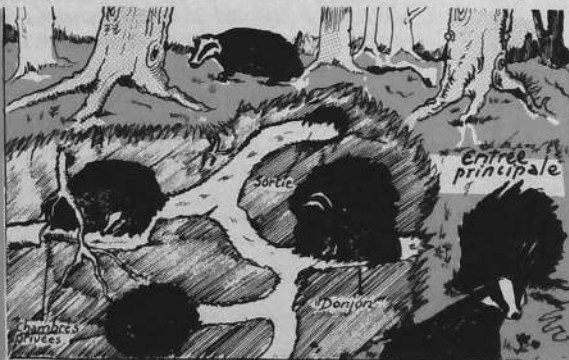
Le blaireau, quoique de nature inquiète, est un animal gai. Comme tous les "enfants" du monde, les blaireautins, au nombre de deux à quatre, sont espiègles. Sous nos yeux ravis, nous avons pu être témoins de leurs jeux. Toute la famille y participait. Quel plaisir de les voir lutter, se poursuivre, chacun essayant de mordre la croupe grassouillette du voisin. Sur un arbre couché, ils jouaient à "chat-perché", puis à "cache-cache", tout cela sous l'oeil vigilant des parents. Sur un signe du père, les jeux cessent; un brin de toilette, et sans hâte, à petits pas, le clan se met en route.

Fidèles à leurs habitudes, les

blaireaux empruntent les mêmes itinéraires - leurs "coulées". Maodez les connaissait bien, et devant les Tessons, nous sommes allés les attendre un peu plus loin, prenant bien soin d'être à contre-vent, pour ne point qu'ils nous sentent.

Nous pouvions les voir emprunter le chemin qui mène à la pâture de Coatoulsac'h. Qu'allaient-ils donc y faire ? Très vite nous les voyons fort occupés auprès des bouses des vaches. Ils savent que sous chacune d'elle se cachent des insectes - les géotrupes - dont ils sont très friands. D'un coup de patte ils les retournent, les disloquent, engouissant les bestioles affolées. L'herbe, tenue prisonnière sous les bouses, asphyxiait, reverdira plus belle, et l'humus éparpillé bénéficiera à l'ensemble de la prairie. Délaissant ce travail de scarifage, les voici qui entrent dans le champ fraîchement retourné des Le Gall. Nous pouvons deviner leurs silhouettes qui suivent patiemment les sillons, à la recherche des petites proies mises au jour par le soc des charrues. Puis, changeant de quartier, nos blaireaux sortent du champ, longent la route. Tiens ! ils s'arrêtent. Qu'ont-ils encore trouvé ? Tout simplement un gros ver que la fraîcheur du soir a fait sortir de terre. Les voilà qui prennent la direction des marais : Grenouilles et salamandres insouciantes feront sans doute les frais de leur repas... En chemin ces fruits murs tombés des arbres bordant les talus, auront été vite dévorés. Un peu plus loin, à l'orée du bois un chat mort, grouillent des millions de larves. Sans hésitation les blaireaux s'en approchent : vont-ils se repaître de cette carne malodorante ? Non. Mais au matin le cadavre du chat est totalement disloqué, sans que ne manque une

Coupe partielle d'une Tessonnière.



seule pièce. Par contre tous les asticots ont été engloutis. Les blaireaux viennent là de jouer leur rôle d'éboueurs de la Nature.

En les voyant à l'oeuvre, nous pouvions constater leur grande utilité. Bien sûr, l'agriculteur reproche quelques arpents de blé couchés; le chasseur, quelques lapins, le vigneron, l'égrenage de quelques vignes et l'apiculteur ses ruches visitées, mais à y bien regarder, les services que rendent nos blaireaux à l'agriculture en détruisant les insectes et rongeurs indésirables qui vivent dans nos récoltes, compensent largement ces larçons.

Maodez savait tout cela. Avec lui je pensais que Toul-ar-Broc'h perdrait beaucoup de son mystère si un jour nous ne pouvions plus deviner la présence incertaine des blaireaux, aux pieds des grands chênes. Nous ne voulions pas que les bouches d'ombres de leur terriers soient tapissées par les toiles d'araignées, indiquant qu'ici plus aucun tesson n'entre et ne sort...

YOUENN

(1) Ancien nom des blaireaux.

(photo Korantin Keo)

NE DITES PAS

- * Mes enfants sont trop grands pour lire l'Appel d'OLOLE
 - * Je n'ai pas d'enfant...
 - * Je-suis-trop-vieux
- OUI MAIS...
VOUS POUVEZ OFFRIR
L'APPEL D'OLOLE
A UN ENFANT DE
BRETAGNE
- FAITES CE GESTE**
qui sera accueilli avec joie,

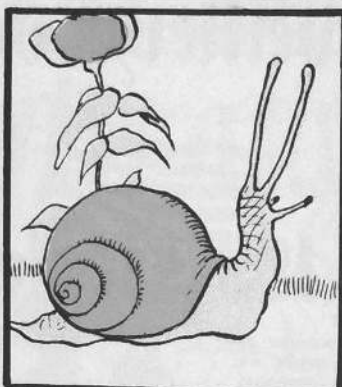
Ces dessins du célèbre humoriste BENJAMIN RABIER sont extraits de :



Un album OLOLE, aujourd'hui épuisé et recherché et dont la réédition est à l'étude.

KROGENNEG ha MALIGORN

gant Benjamin Rabier



Krogenneg ha Maligorn a zo diou velc'houedenn-grogennek prest atao da renta servij d'o nesa.

Krogenneg et Maligorn sont deux bons colimaçons toujours prêts à rendre service.



Sikouret gant evreur Krogenneg, Maligorn a ra en eun taol barrennou a dalvez d'ar gwesklevi evit ober korf-embregrez.

Aidé de son frère Krogenneg, Maligorn fabrique instantanément des barres qui servent aux grenouilles à faire de la gymnastique.



Pa vezont skuiz ez eont da ziskuiza en eur ober eun abadenn bransi-gella.

Quand elles sont fatiguées, elles se reposent en faisant une partie de balançoire.



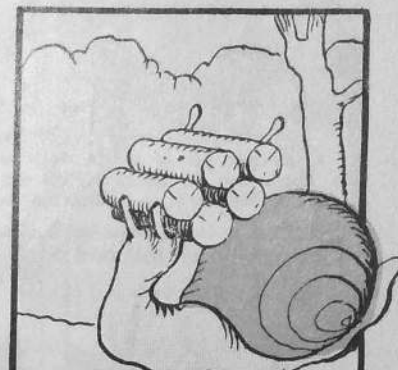
Ha me 'ta, ar Raz-Telennour na laouen oun gant Maligorn!

Et moi donc, le rat-harpeur si je suis joyeux avec Maligorn!



Krogenneg ha Maligorn gant o c'herniel a sikour ar raz Kriñz - Kriñz da heskennat e geuneud.

Krogenneg et Maligorn prêtent le concours de leurs cornes pour aider le rat Kriñz-Kriñz à scier son bois.



Ha setu perak Maligorn ha Krogenneg a zo karet gant an holl loened-gou a vev endro d'ezo.

Et voilà pourquoi Maligorn et Krogenneg sont aimés de toutes les bestioles qui vivent dans leurs parages.

EUR C'HI SPEREDEK



— ... Le cidre qui va se perdre !



— Vite un bouchon ! ..en attendant que mon maître revienne!

Un Chien intelligent





Le merveilleux voyage de MATILIN AN DALL à travers les siècles bretons

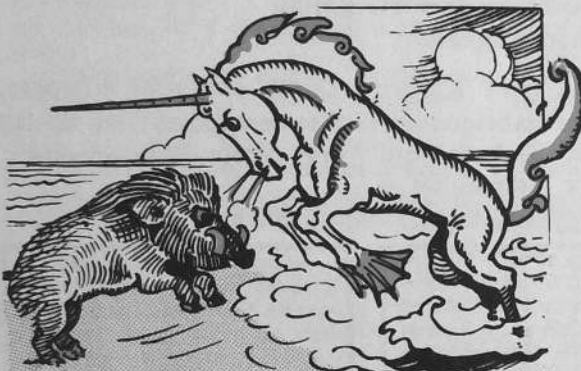
Nos héros quittèrent l'Arcoat, emportés dans le Barzaz-Breiz volant, au-dessus des frondaisons de Brocéliande, vers l'Arvor. Une seconde après, Matilin foula le sable d'or de nos plages. Soudain Korrig fut intrigué par des traces de pieds de cheval et de porc sauvage.

RESUME - Matilin an Dall, le célèbre sonneur de bombarde est transporté dans les siècles passés, sur un Barzaz-Breiz magique. Korrig et la fée Gwennigel l'accompagnent. Yann ar Chapel, compagnon de Matilin est prisonnier de Paol Gornok, le diable.

Images de R. Thomen.

Scénario de Y. Furic et R. Thomen.

III - MORVARCH' contre HOC'H KOZ.



A quelques pas de là, un vieux sanglier, dit Hoc'h koz et un cheval de mer - le légendaire Morvarc'h, se livraient un combat farouche.



"Le sanglier est un prince étranger, le cheval de mer est le plus vaillant de nos Princes de Bretagne ! expliqua Gwennigel. Le Barde Gwenc'hlan a prophétisé ce terrifiant duel auquel il nous est donné d'assister.

Korrig ayant clamé ses vœux pour la victoire du Prince breton, le sanglier, furieux et vexé se retourna contre lui et Matilin.



Mais un ami veillait sur eux : Yann ar Chapel, remonté du séjour infernal pour protéger le talabarder et le korrigan. Sortir des flots et enfourcher le cheval blanc de mer dura l'espace d'un éclair.



Stimulé par son cavalier, Morvarc'h fonça sur Hoc'h koz. Et d'un seul coup de sa corne frontale il le blessa mortellement. En brave sonneur de biniou qu'il était, Yann ar Chapel fêta en musique l'heureuse issue du combat, accompagné par la bombarde de Matilin. A ce concert le cheval de mer mêla ses hennissements de triomphe.

Le prochain voyage : Le DRAGON ROUGE DE CAERLEON.



Or le prince étranger était un ami de Paol Gornok : - La défaite de Hoc'h koz m'est un affront personnel ! grinça le Diable. Aussi coupa-t-il court aux effusions de Matilin an Dall et de Yann ar Chapel en lançant ses diabolins sur la plage pour inviter Yann à réintégrer sa demeure souterraine : - Non mais, voyez-vous ce sonneur de gavottes qui se permet de claironner la victoire de mes ennemis ! De quoi je me mêle ! De quoi je me mêle, sator-dalrik ! Mil gutez ! . . .



Cette rubrique est gratuite pour tout abonné à l'Appel d'Ololé. Joindre 2 timbres de 0,40 pour toute annonce sous un N° afin de faire suivre.

- Recherche *Le Finistère pittoresque* de Toscer. Annonce N. 1.

- Recherche *Les Contes du Ti Plouz* (édit. Ololé) illustrés par Jobbé-Duval : Michel Le Roux, PTT, Val André - 22.

- Recherche *Année Belles Images 1904* : Mme Depierris, 5, rue Michelet, Paris 6e.

- Recherche *Gonéri, le filleul de Cadoudal*. M. Darrobers, 16, rue Dalou, Paris 15ème.

- Recherche *La Reine des Corsaires*, par G. Omry : CL Hermier, BP. 47, Le Tampon (Ile de la Réunion).

- Offre bon prix pour *Année Belles Images 1914* : M. Teissières, 26, rue Parallèle, 82 - Montauban.

Amateur de *Généalogies Bretonnes*, cherche correspondant intéressé par le sujet. Ecrire à : Yann Denis, 2 allée Le Titien, Tours 2e - 37.

BLEUNIOU AN OALED

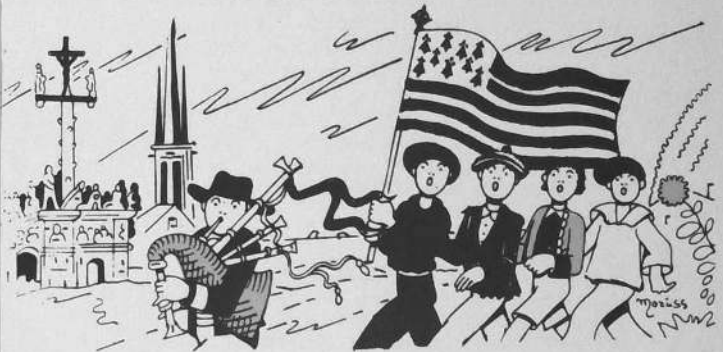
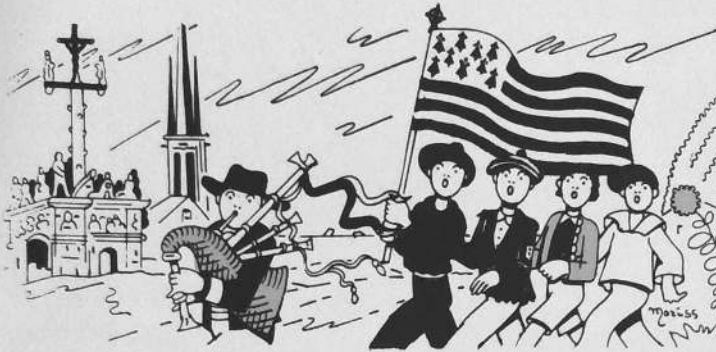


Alain, Armel et Lena LE SECH' sont heureux de nous annoncer la naissance de TANGUY, à Entraigues le 22 mai 1970.



Jean-Claude et Rozenn BENOIT (maquetiste de L'Appel d'Olole et fille d'Herry Caouissin), ont la joie d'annoncer la venue à leur foyer de MARIE-HAUDE et de KATELL, le 13 juin 1970.

Bennoz Sent Breiz war ar Vretoned vihan nevez ha war o c'herent.



GWIR VRETONED, TUD A GALON WAR ZAV!
DA GANAN GLOAR DA VREIZ HOR BRO! . . .

Dans le 2ème dessin, nos korrigans ont apporté HUIT modifications. Ils veulent mettre à l'épreuve votre esprit d'observation.



Au Grand Pardon de la St-Yves de Paris, le 24 mai dernier dans les Arènes de Lutèce bondées de milliers de Bretons ces jeunes du Cercle da Virviken, de Sceaux, ont lancé au micro cette contestation fort applaudie :

— "Je porte un costume breton, s'est écriée Christine Lemaire (14 ans) ! Mais ça servirait à quoi si je ne savais rien sur mon pays ! Ça serait du cinéma, du cirque ! Alors, moi je vous dis : cultivez-vous, faites comme moi, comme nous ici les jeunes Ololeiz, sachez quelque chose sur la Bretagne. Alors lisez l'Appel d'Ololé !"

Il paraît que des adultes - en costume breton -, appartenant à des Cercles, des Amicales, des Bagadou, ont sursauté et avalé de travers leur bolée de cidre !



Sur notre photo : Au centre Christine Lemaire en costume de Quimper, entourée de Christiane Piriou, de Didier Chatel, Gisèle Lemaheux... Ces jeunes n'ont pas arrêté là leur activité "Ololé". A la sortie des messes à Sceaux, ils ont diffusé L'Appel d'Ololé à la criée, biniou et drapeau en tête. Résultat : 25 exemplaires vendus sur le champ. Puis, de leur propre initiative, nos jeunes se sont rendus à l'Hospice de Sceaux pour distraire les vieillards par des chants et des danses bretonnes. Ainsi les jeunes Bretons émigrés de 1970 sont bien dans l'esprit de leurs aînés des Pell diouz an Neiz. CA SUIT ! et dans le bon chemin !

(Photo Korantin-Kéo)

Jeunes qui êtes au Pays,
suivez l'exemple de vos
frères et soeurs émigrés
DIFFUSEZ L'Appel d'OLOLE

VRAI ou FAUX?



1. Il y a Sept nations celtiques.
2. La chapelle de Landouzan va être rasée.
3. Krogennek est un colimaçon.
4. Furnez Breiz est un dictionnaire.
5. Nominéo fut vainqueur à Ballon.
6. Brizeux épousa Marie.
7. Belle-Ile est dans la Manche.
8. Gwened et Vannes sont une même ville.
9. Broc'h est une localité.
10. Le blaireau est nuisible.
11. Yann ar Chapel a existé.
12. Le drapeau breton a 4 bandes noires.



Le nom d'un héros breton se trouve gravé sur le bouclier de ce guerrier !

LA GLOIRE de NOMINOE
par
J. Riou et L. Tiercelin



dans
breizh
VISIONS d'HISTOIRE

Réalisation de X.V. Haas & Herry Caouissin
Un bel album de 56 pages en 2 couleurs :
24 gravures 14 x 20 - Textes d'historiens,
bardes et écrivains.
24, Fr. Mellezour Breizh (Dr. Ronan Caerleon)
55, rue Lafontaine, Fontenay-aux-Roses - 92.



O ZIERB LEZI O
AREAK ORB

Cette pancarte, que Lomnig a grand-peine à déchiffrer, est tout simplement en breton, mais les lettres sont quelque peu mélangées.

Tâchez de les mettre à leur place respective et vous trouverez un des vers célèbres du barde Brizeug, magnifiant notre Bretagne.

VRAI ou FAUX : VRAI : 1, 3, 5, 8, 11.
FAUX : 2 - 4 : Un recueil de proverbes bretons - 6, Non - 7, Dans l'Atlantique - 9, Nom breton du blaireau - 10, Utile - 12, Cinq bandes noires.

LE HEROS : Nominéo.

SOLUTIONS JEUX : DESSIN MODIFIE :
1. Personnage de plus sur le cavalier à droite -
2. Flèche du clocher plus longue - 3. Pas de
pompon au bretel du porte-drapeau - 4. Lerebande
du drapeau plus large - 5. Pas de discussion sur la
manche gauche du 2ème garçon - 6. Varsé du
3ème plus longue - 7. Les 2 rubans du
blinou bras noires - 8. Le 3ème garçon a un
parement à sa manche.

CONNaissez-VOUS Les pays celtiques

Plusieurs lecteurs et lectrices ont apprécié notre page : A LA DECOUVERTE DE NOTRE BRETAGNE, mais ont exprimé le souhait que L'Appel d'Oloë publiée une carte de la Bretagne avec ses pays traditionnels. D'autres nous ont demandé une Carte des Nations Celtiques. Autre souhait exaucé.

D'autres enfin nous disent : "Parlez-nous aussi de l'Irlande, du Pays de Galles, de l'Ecosse, de Cornouailles, de l'île de Man et de la Galice⁽¹⁾. Ce troisième souhait sera exaucé plus tard. Mais d'ores et déjà vous allez être transportés dans la Verte Erin et en Galice, avec Le Glaive de Lumière.

(1) Au sujet de la Galice, une excellente étude du Fr. Maur Cocheril a paru dans la Chronique de l'Abbaye de Landevennec (N. 81).

Les Celtes !

500 ans avant la venue du Christ sur la Terre, ils rayonnèrent sur la moitié de l'Europe. Plus tard ils furent assimilés - comme les Gaulois par exemple - par les grands conquérants Romains et Barbares.

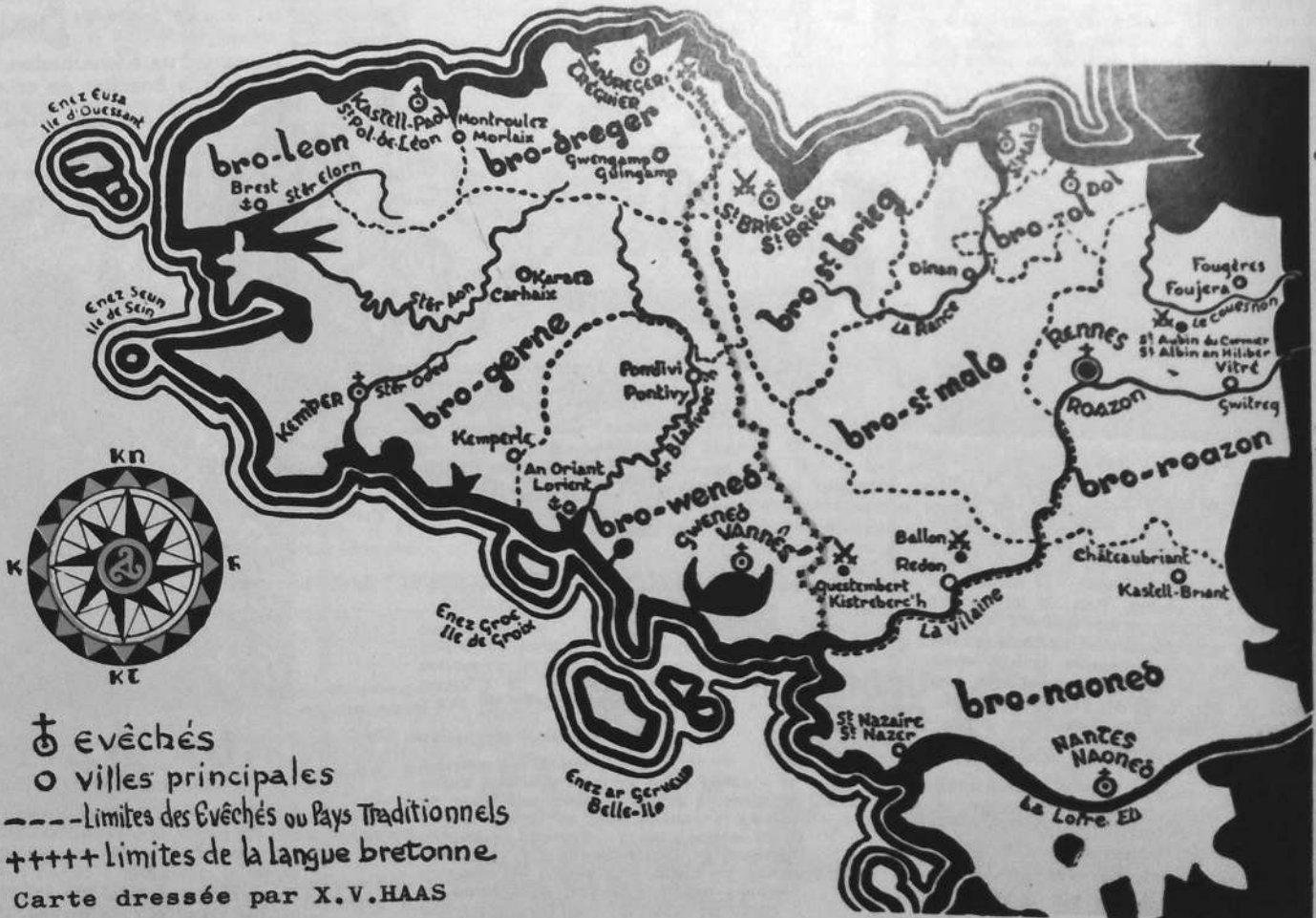
Seuls les Celtes des îles britanniques : Gaëls et Bretons ont sauvé l'héritage de la civilisation celtique et leur nationalité : Seuls leurs descendants sont des Celtes, de nos jours, c'est-à-dire les peuples de l'Occident de l'Europe :

Ceux d'Irlande (EIRE), d'Ecosse (ALBA), du Pays de Galles (CYMRU), de l'île de Man (MANNA), de Cornouailles (KERNOW), de BRETAGNE (BREIZ) et de Galice (GALIZA)

SEIZ BRO, EUN ENE !
SEPT PAYS, UNE AME !



...ET NOTRE BRETAGNE ?



† évêchés

○ villes principales

--- Limites des Evêchés ou Pays Traditionnels

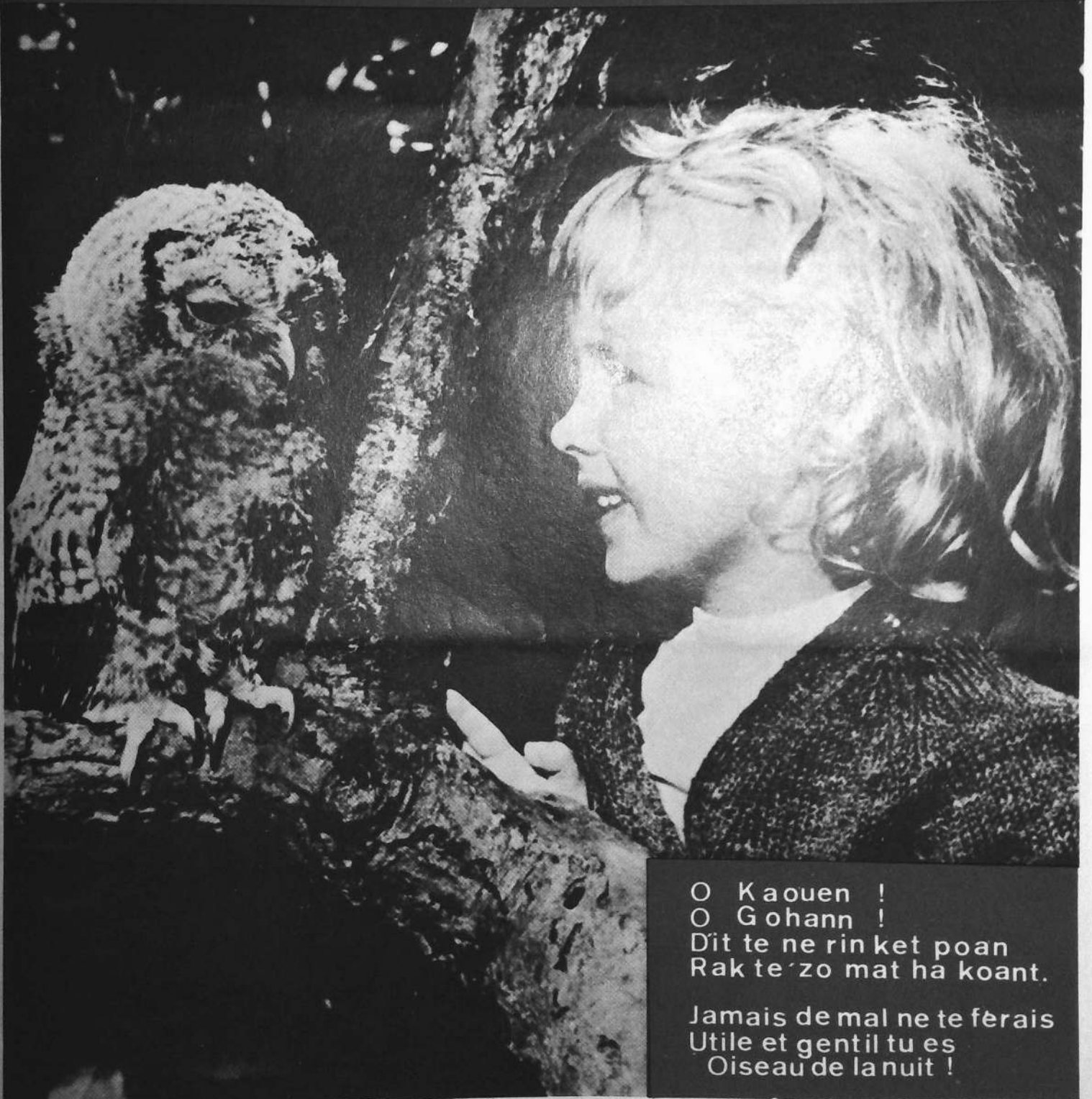
+++++ Limites de la langue bretonne

Carte dressée par X.V.HAAS

N° 4. 1970. - 2 Francs.

L'Appel d'OLOLOLÊ

L'illustré Culturel des Jeunes et des Familles de Bretagne



O Kaouen !
O Gohann !
Dit te ne rin ket poan
Rak te zo mat ha koant.

Jamais de mal ne te ferais
Utile et gentil tu es
Oiseau de la nuit !



BRETONS ADULTES ! VOUS ETES RESPONSABLES DE NOTRE CULTURE BRETONNE



ne restez pas sourd à l'appel d'Olole

AH, SI TOUS LES PRETRES DE BRETAGNE en faisaient autant :

Je salue cordialement le retour d'OLOLE.

Je le connais depuis longtemps.

J'en ai parlé dans "MOUEZ AN ARGOAT" le bulletin paroissial !

Espérons que l'Appel d'OLOLE pourra poursuivre sa marche en avant.

Pour lancer le journal à Callac, adressez-moi 10 exemplaires.

Buhez hir da OLOLE.

Ra vezo OLOLE eur gazetenn dispar, plijus ha birvidik, de lakat da greski e kalon ar Vretoned e c'harantez "evit Doue ha Breiz".

Kenavo, Bennoz Doue hag ar Wore'nez-war ho labour. (1)

Abbé Pierre DANIEL
curé de Callac "Ancien Olole"

(1) Longue vie à Olole. Qu'il soit une revue sans parti, agressive et ardente, pour faire grandir dans le cœur des Bretons leur amour pour Dieu et la Bretagne, Kenavo, avec la Bénédiction de Dieu et de la Vierge sur votre labour.

IL ETAIT TEMPS ! SOYEZ HEUREUX...

Oui, soyez heureux enfants et jeunes de Bretagne, ainsi que vos familles. L'appel d'Olole retentit à nouveau. Depuis 1944, on ne l'entendait plus. Ce silence pesait. Il était temps de combler le vide. C'est dommage que dans l'intervalle, aucune équipe d'hommes ne se soit mise en ligne. Il a donc fallu que la famille Caouissin, s'y remette et prenne une fois de plus les risques, car risqués il y a. Vous n'avez qu'à lire les deux numéros déjà sortis de presse : un bel illustré en couleurs sur 16 grandes pages et le meilleur papier, ce n'est pas une petite affaire. Réussira-t-il à passer la rampe ? Il le semble bien.

Et les jeunes ? Et les enfants eux-mêmes ? Ce n'est peut-être pas encore leur heure d'écrire leurs bonnes impressions. Ils se contentent de les vivre en dévorant à belles dents l'agréable nourriture qui leur a été préparée... Celle-ci est vraiment soignée à la mesure de leur estomac et de leur appétit. Cet appétit de merveilleux qui est bien celte, ce goût des choses exaltantes, qui ne l'est pas moins, existent aujourd'hui autant qu'autrefois chez les jeunes Bretons. Heureux sont-ils désormais de ne plus rester sur leur faim ! Ils peuvent partir maintenant à la découverte de la Bretagne et de son histoire. Ils ont déjà trouvé sur leur route un gentilhomme pauvre mais glorieux, Le Conidec, *tad ar Brezonic* (premier numéro) et notre grand saint national, saint Yves de Tréguier (deuxième numéro). A chaque relais, d'autres se présenteront à eux sous le signe de la croix celtique et de l'hermine et dans leur petit cœur le patriotisme breton s'épanouira comme la plus belle fleur de leur jardin.

Revue " BLEUN - BRUG "



OLOLE CONTINUE DE FAIRE DES ADEPTES CHEZ CEUX QUI NE SONT PAS BRETONS !

SOURCE FRAICHE, OEUVRE FAITE AVEC AMOUR.

J'ai reçu avec beaucoup de joie le N° 3 de l'Appel d'OLOLE. Digne des premiers. C'est comme une source fraîche, un beau voyage dans le temps et l'espace, à travers les textes et les images. Tout cela est fait avec un soin et une poésie qui m'émerveille. A notre époque où tout est baclé, Olole est une oeuvre faite avec amour.

A. DEPIERRIS, Arcachon.



L'Appel d'OLOLE est encore plus merveilleux que le premier numéro si captivant pourtant. C'est avec grand plaisir que j'ai lu l'histoire de Brizeux, et ai retrouvé le film de cape et d'épée de G. Omry : Le Secret d'Enora de Malestroit. Cela nous change de tous les horribles films de sexualité et de violence que l'on voit actuellement. Et malgré qu'on ne soit pas Breton, l'Appel d'Olole fait aimer la Bretagne et donne le désir de connaître ce beau pays.

A. TEISSEIRE, Montauban (T. et G.)

BENNOZ DOUE à tous ceux et celles qui les premiers ont répondu spontanément, en ECHO à L'APPEL D'OLOLE, l'ont aimé et adopté. Mais nous en attendons beaucoup d'autres. Soyez de ceux là, vous qui n'avez pas encore fait le geste attendu.

UN EXEMPLE A SUIVRE :

LE PREMIER COMITE LOCAL de L'Appel d'OLOLE EST CREE A BREST

sous l'impulsion de notre ami Herry Girardon, un Ancien, qui depuis le N°1 s'est ardemment consacré à la propagande de l'Appel d'OLOLE avec des résultats fructueux et stimulants :
* Plusieurs abonnements obtenus par des visites - * Vente au N° * Création d'un Stand "Appel d'OLOLE" * Présence et diffusion à la Fête des Chevaliers de Bretagne, au Bleun-Brug de Lesneven, à la kermesse de Landouzan -

Dans notre prochain N° nous reviendrons sur ce comité brestois qui a le mérite de permettre une action en profondeur auprès des parents, des enfants, des jeunes, des éducateurs.

***** EN PAGE 15 : NOS CONDITIONS D'ABONNEMENT

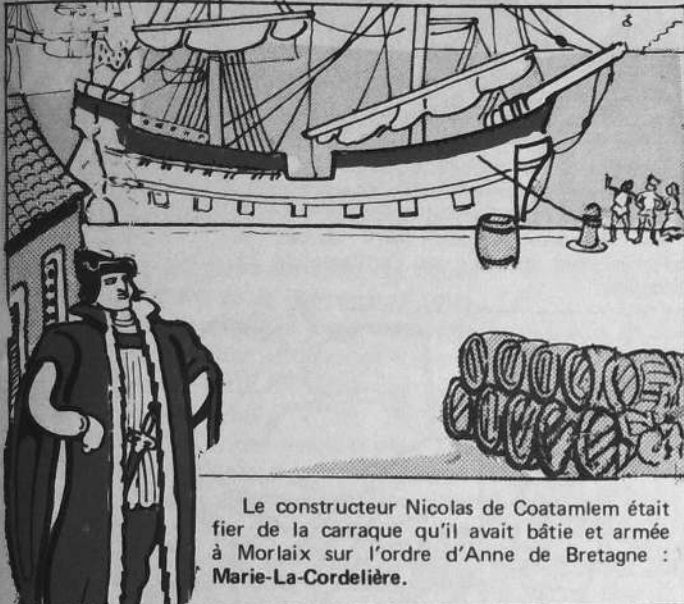


Une page d'histoire de la marine bretonne...

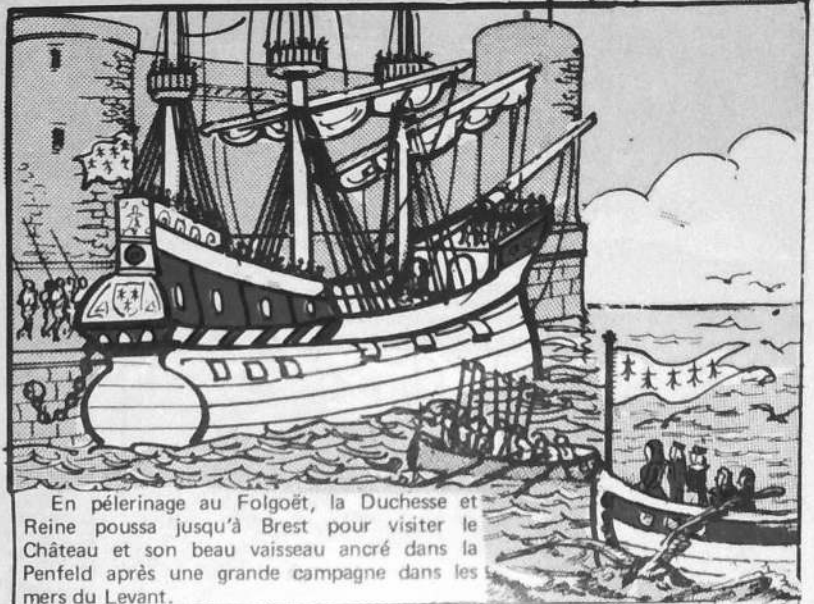
Marie-La-Cordelière

Images de G. OMRY

Texte de KADO



Le constructeur Nicolas de Coatamlem était fier de la carraque qu'il avait bâtie et armée à Morlaix sur l'ordre d'Anne de Bretagne : Marie-La-Cordelière.



En pèlerinage au Folgoët, la Duchesse et Reine poussa jusqu'à Brest pour visiter le Château et son beau vaisseau ancré dans la Penfeld après une grande campagne dans les mers du Levant.



Madame Anne s'émerveille de la magnificence du La Cordelière dont elle avait confié le commandement au meilleur des chefs marins de Bretagne, Hervé de Portzmoguer, de Plouarzel.



Le 9 août 1512, Portzmoguer organise une belle fête à bord de son vaisseau à laquelle sont conviés trois cent invités : gentilhommes et dames du Léon, tous en tenue de gala.



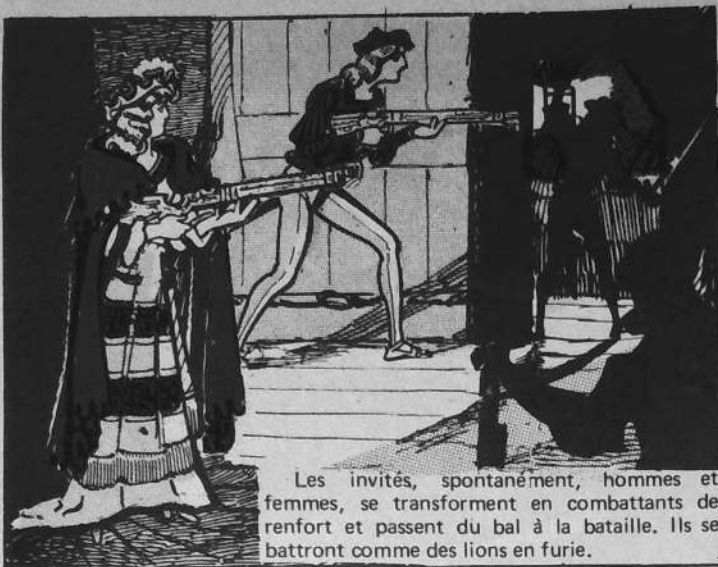
Outre les bâtiments de la flotte bretonne qu'entouraient La Cordelière, des navires de l'amirauté de France, dont La Louise, lui font escorte.



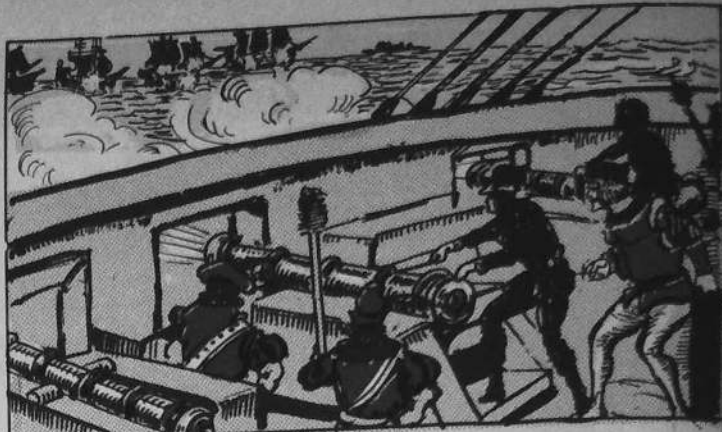
Soudain en pleine nuit, et en pleine fête, l'alarme est donné ! Débordant à l'improviste des parages d'Ouessant, l'escadre anglaise avec vingt-cinq gros bateaux et vingt-six hourques flamandes d'un tonnage plus fort que celui de la flotte franco-bretonne, paraît à l'entrée de l'Iroise.



Cinquante contre vingt et un ! Pressant l'attaque, Hervé de Portzmoguer fait sonner le branle-bas : il faut sauver la flotte en péril.

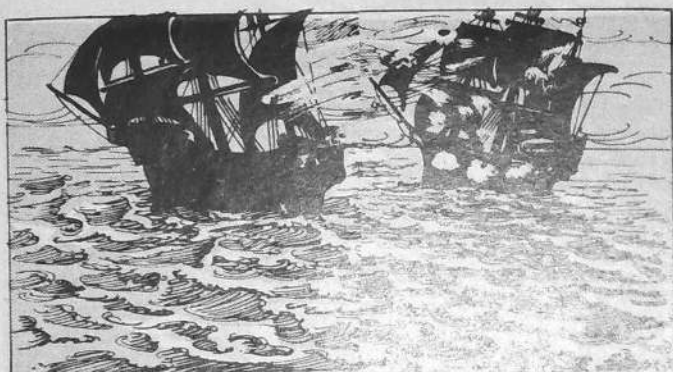


Les invités, spontanément, hommes et femmes, se transforment en combattants de renfort et passent du bal à la bataille. Ils se battent comme des lions en furie.



Canonniers et arquebusiers de la flotte franco-bretonne tiennent tête pendant deux heures à l'escadre de l'amiral Howard.

Les vaisseaux anglais *Mary James* et *Sovereign* sont démâtés par l'artillerie du *La Cordelière*.



Portzmoguer serre de près et continue sans relâche le navire *Regent* qui fuit sous le vent. Il réussit à l'aborder, mais du vaisseau ennemi des artifices et des matières inflammables sont jetés sur le *Marie-La-Cordelière*, mettant le feu aux gréements et aux voiles.



Je veux que l'ennemi s'abîme dans le même gouffre!



Le grand mât du vaisseau *Regent*, brisé par les boulets, et miné par le feu, tombe avec fracas !

La soute aux poudres du *Marie-La-Cordelière* est atteinte par l'incendie.

Le vaisseau anglais coule avec la nef bretonne qui s'est attachée à son flanc, et tous deux s'engloutissent, entraînant dans l'abîme plus de onze cents hommes, les gentilshommes et leurs dames, péris par le feu, le jour même de la saint Laurent, martyr dans les flammes.

Portzmoguer va faire payer cher à l'ennemi la "victoire" qu'il croit tenir. Le *Regent* pris à son piège fait de vains efforts pour se dégager de l'étreinte du feu qui va l'étouffer.



"A l'eau, canards !" commande Portzmoguer à ses hommes, mais lui-même reste à bord. De la grand'hune, avec Golo son second, il inonde le *Regent* d'une pluie de pierres et de feu pendant que des combats corps à corps se livrent sur les gaillards et sur les ponts.



Quand Anne de Bretagne apprit le drame naval de ce 10 août 1512 et l'héroïque combat de l'équipage et des passagers de son fier vaisseau, elle proclama, les yeux voilés de larmes :

"Hervé de Portzmoguer, LOYAL BRETON QUE NUL SON NOM N'EFFACE".



...WAR ROUDOU AN TADOU ...SUR LES PAS DES ANCÊTRES



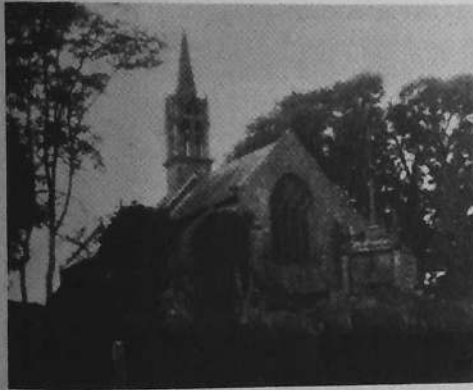
LES JEUNES MÈNENT L'ENQUÊTE



A l'heure où nous écrivons ces lignes, plusieurs d'entre vous, garçons et filles, se sont sûrement lancés dans cette passionnante et combien utile enquête auprès de nos monuments et sites en péril. (Voir l'Appel d'OLOLE N° 3).

Mettez à profit vos vacances pour bien œuvrer non seulement pour la Bretagne d'hier, mais aussi pour celle d'aujourd'hui et de demain.

Nous rappelons les sujets de l'enquête : sanctuaires, fontaines, calvaires, dolmens, menhirs, manoirs, tombeaux, maisons de Bretons célèbres : voyez si celles-ci portent une plaque rappelant : "Ici naquit - ou vécut - ou mourut - X ... ? Exemple : la chaumière du Moustoir en Arzano où vécut Marie Pellan, l'inspiratrice aimée de Brizeux.



Ne vous fiez pas aux apparences : la Chapelle de Lannourec a besoin de réparations urgentes. L'intérieur réserve des surprises. Sinon, elle sera demain "une belle ruine" comme hélas tant de nos sanctuaires hier vénérés, aujourd'hui négligés, abandonnés.

E KREIZ AR C'HAP ... EN PLEIN CAP

Nos amis de Goulien - en pays capiste - nous informent que la chapelle de Lannourec - à 8 km d'Audierne, est l'objet de leurs sollicitudes. Une grande Kermesse bretonne suivie d'un Fest Noz, a lieu le dimanche 2 août sur le placître de la chapelle. Pour les Ololeiz du pays capiste et des environs, il y a là une très intéressante enquête à mener, comme nous y invite le cantique à St Lorans et à I.V. 'Gelou Mad (N.D. de Bonne Nouvelle) patrons de la chapelle de Lannourec :

"War zouar Goulien a weler
Tost, en daou du, d'ar mor bras,
Tour eur chapel a bign seder,
E kreiz ar gwez d'an oabl glas."

"Sur la terre de Goulien, on aperçoit - à proximité de la mer - le clocher d'une chapelle qui monte allègrement - au milieu des botones - le ciel bleu."

Nous ne vous en disons pas plus. Allez à sa découverte.

COMMENT CONSTITUER VOTRE DOSSIER ?

Sur 2 ou 3 pages format scolaire, donnez :

- 1) La localisation précise du site ou du monument.
- 2) Sa description succincte (raccourcie).
- 3) Une brève notice historique, s'il y a lieu. (Renseignez-vous à ce sujet).
- 4) Des précisions sur la nature de la menace, du péril.
- 5) Des propositions réalistes possibles sur ce que l'on peut faire à votre avis.
- 6) Une ou plusieurs photos.
- 7) Des croquis en plus, si vous voulez.

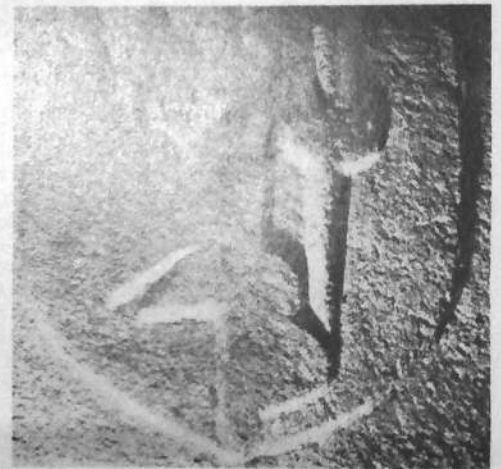
Un jury compétent décidera de la publication dans l'Appel d'OLOLE de la ou les meilleures enquêtes, en se basant sur :

- 1) la valeur du sujet traité,
- 2) la qualité de l'argumentation,
- 3) le côté pratique des propositions apportées,
- 4) l'âge du reporter.

Des prix seront décernés

Nous rappelons qu'à l'auteur de la meilleure enquête, l'Appel d'Ololé offrira la visite d'un Monument historique breton de son choix.

Les enquêtes doivent être adressées à notre collaborateur et responsable des "Jeunes Ololeiz mènent l'enquête" à : Yann QUERAN Toenn Iliaz, TAULE N. 29 (Bro Leon).



Dans la chapelle de Lannourec de très beaux blasons sont taillés dans la pierre. Ceux qui mèneront l'enquête à Lannourec devront les découvrir et trouver ce qu'ils représentent. Voilà un jeu à la fois passionnant et instructif. (Photos Vic).



Si vous passez vos vacances sur la Côte d'Emeraude, à Dinard, souvenez-vous ou apprenez que sur cette plage s'est déroulé un grand événement de notre Histoire de Bretagne : 3 août 1379.

Jean IV répond à l'appel de la Patrie en péril. Il débarque triomphalement à Dinard, le 3 août 1379 acclamé par une foule frémissante et joyeuse. Mille cris enthousiastes saluent le vaisseau ducal entrant dans la baie d'Emeraude.

Jeanne de Penthièvre, elle-même, donne l'accolade chevaleresque au vainqueur de son mari Charles de Blois et l'appelle : « Mon sage et excellent seigneur ! ». Il n'y a plus de partisans de Montfort ou de Blois, plus d'amis de l'Angleterre ou de la France, sur cette plage historique de Dinard, mais une nation, un peuple une race, une seule Bretagne accueillant son souverain légitime : Jean IV le Conquérant.



Cette journée historique est commémorée sur la Promenade du Clair de Lune par un bas-relief en bronze du sculpteur Armel Beauflis.

NON! CE NE SONT PAS DES OISEAUX

D'ÉPOUVANTANTE



LA OÙ ILS VIVENT, LA TERRE EST DÉFENDUE.

Si vous voulez découvrir le monde mystérieux des oiseaux de nuit, profitez des belles nuits d'été. Entre le rossignol qui annonce le crépuscule et l'alouette qui chantera l'aurore, il ne s'écoulera guère plus de six heures, mais c'est assez pour que nous puissions entendre les chants graves des chouettes et des hiboux.

Peu de personnes éprouvent de la sympathie pour ces oiseaux. Depuis des siècles on voit en eux des oiseaux d'épouvante, dont la seule apparition glace d'effroi les superstitieux. Ne dit-on pas qu'ils accompagnent les méchantes sorcières dans leurs rondes infernales, et inspirent aux tireuses de cartes leurs incantations. Les malades redoutent leur chant car leurs voix, tantôt sonores et nasillardes, tantôt chuchotées, sont comme l'annonce de malheurs imminents : un hibou se pose sur le toit d'une maison ? on le dénonce comme messager de l'Ankou (la Mort). Jadis on allait jusqu'à clouer vivants sur les portes des granges ces infortunés rapaces pour conjurer le mauvais sort !

Heureusement cette coutume stupide et cruelle a disparu. Mais d'autres dangers plus redoutables menacent ces splendides oiseaux : les pièges, les insecticides, la sup-



pression exercée des bêtes et l'empoisonnement, et c'est grand dommage, car les oiseaux nocturnes sont les plus efficaces alliés des agriculteurs dans leurs luttes contre les souris, les insectes qui pullulent dans leurs champs. Une seule chouette capture en une année de 4 à 5.000 rongeurs, pour seulement un à deux hectares de terre. Aucun produit chimique ne ferait meilleur travail, d'autant plus que ces produits, souvent coûteux, font en général bien plus de mal que de bien à la nature.

La chouette, symbole de sagesse chez les Grecs de l'Antiquité. Ce dessin est tiré d'un livre sur les civilisations antiques.

Les chouettes et les hiboux, à l'exception du Grand-Duc et de l'Harfang, ne peuvent capturer des proies plus grosses que l'écureuil ou la pie. Toutes leurs proies sont avalées entières, seuls les oiseaux sont grossièrement plumés. Les parties assimilables sont digérées, et les déchets, os, poils, plumes forment dans l'estomac une pelote qui sera régurgitée ultérieurement par le bec. Cette restitution marque la fin d'un repas.

Où trouve-t-on ces pelotes ? Dans tous les lieux où nichent ces oiseaux, ou aux pieds des divers perchoirs de leur terrain de chasse.

L'EFFRAIE, la plus belle des chouettes, possède un plumage somptueux. Son visage en forme de cœur

lui est très caractéristique. Elle est l'hôte des manoirs, des clochers, des habitations rurales, dont elle est la "Dame Blanche" du soir.

A Plouneventer, dans le manoir de MEZARNOU, j'ai pu observer un couple d'effraies. Blotties contre les charpentes et les pierres séculaires, elles s'inquiétaient à peine de ma présence insolite. Sans les déranger, sur le sol encombré de débris de toutes sortes, j'ai récolté une centaine de pelotes. Après analyse de leur contenu, qu'ai-je trouvé ? : 90 pour cent d'os (crânes en particulier) de rongeurs champêtres, 5 pour cent d'os d'oiseaux, 3 pour cent d'os de lézards et grenouilles, 2 pour cent de restes d'insectes.



Heureux le paysan dont les champs, les granges abritent des effraies ; il peut être sûr que ses blés ne sont pas le garde-manger de milliers de mulots qui habituellement y font leur trous.

FLAMME BLANCHE ET SYMBOLE DES CHOUANS

Alors, si à la nuit tombée, vous promenant, vous apercevez une flamme blanche survolant silencieusement un champ, n'ayez pas peur, ce n'est ni un fantôme, ni un korrigan, mais tout simplement une effraie qui fait sa ronde nocturne.

Dans une sapinière, au petit bourg de Logonna-Quimerc'h, non loin de Landévennec, j'ai refait avec une hulotte la même expérience. Mes conclusions plaident en faveur de l'utilité incontestable du rapace.

La chouette HULOTTE ou CHAT-HUANT est l'habitante des bois. Son "manteau" couleur d'écorce la confond aisément avec les vieux troncs dans lesquels elle passe la journée. Son huhllement coupé de trémolos évoque l'ombre des Chouans qui imitèrent son cri comme signe de ralliement et dont un de leurs principaux chefs, Jean Cottureau, avait pris l'habitude de ne sortir que la nuit comme le Chat-huant, d'où son nom de guerre de

Jean Chouan qui fut donné à tous les paysans de Bretagne, de Normandie et du Maine insurgés contre la première République française en 1793.

LES YEUX D'OR

Au crépuscule, votre attention peut être attirée par la turbulence d'une petite chouette gris-brune, piquée de blanc : La **Chevêche**. Cette chouette aux yeux d'or, à l'expression intelligente, aime comme l'effraie, le voisinage des fermes. Elle aime surtout se tenir à l'affût du sommet des grands arbres, des poteaux télégraphiques ou électriques, et des corniches. Sa présence dans un verger garantit de beaux fruits car elle est principalement insectivore et chacun sait que les insectes sont gloutons des fruits.

Dans les bois de conifères qui couvrent nos landes, nous pouvons entendre le "hou-hou" nasillard du hibou **MOYEN-DUC**. De tous les nocturnes, c'est le plus nocturne et il est hélas la cible des superstitieux. Nous pouvons facilement le reconnaître aux deux aigrettes qu'il porte sur sa tête, apanage de tous les hiboux, alors que les chouettes n'en possèdent pas.

Lorsque les campagnols (rats des champs) se mettent à proliférer dans un endroit, on constate de véritables rassemblements de hiboux, qui en font un carnage.

Effraies, hulottes, chevêches, moyens-ducs sont les principaux rapaces nocturnes vivant dans nos campagnes bretonnes. En Europe il existe onze espèces de chouettes et hiboux; le **GRAND-DUC** et l'**HARFANG** des neiges, oiseaux de montagnes, sont les plus beaux et de la taille de l'aigle, alors que le **PETIT-DUC** et la **CHEVECHETTE** ne sont guère plus gros que le merle.

Tous sont utiles. Nous devons les protéger et nous réjouis de leur présence dans nos champs au lieu de voir en eux des oiseaux de malheur. Si ces chefs-d'œuvre de la Création venaient un jour à disparaître, nos champs ne tarderaient guère à périr sous les dents voraces d'armées de rongeurs.

YOUENN

La photographie qui illustre notre couverture, représentant un enfant se familiarisant avec une jeune chouette-hulotte nous a été gracieusement offerte par le Service de Conservation de la Nature du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

Dans un champ de ble d'UN hectare, vivent 2000 campagnols * Chaque bête mange chaque jour 5 gr. de blé * Les 2000 rongeurs dévorent donc 10 kilos* de blé par jour, soit 500 kilos par mois : La valeur de **TROIS** sacs de blé * Je suis leur ennemi .Soyez mes **AMIS** !



Photos Korantin-Keo

APPRENEZ ENCORE



' Les yeux des **NOCTURNES** sont d'une réelle beauté et bien différents de ceux des autres oiseaux : jaune d'or, rubis, noir de jais, brun. Comme les yeux des hommes, ils regardent de face, dans une même direction. Immobile dans leur large orbite, ils ne voient bien que droit devant eux; le champ de vision s'en trouve limité, mais la mobilité de la tête compense cet inconvénient : l'oiseau peut en effet la tourner sur elle-même de 270° sans que son corps bouge et observer ainsi ce qui se passe autour de lui.

. Les chouettes et les hiboux voient beaucoup mieux par les nuits de clair de lune que par les nuits d'obscurité totale.

. A force de vivre au milieu des déchets organiques les plus divers et dans les creux d'arbres morts, il arrive parfois aux hiboux et aux chouettes, notamment à l'effraie, une mésaventure qui les rend fantomatiques : des moisissures en se décomposant sur leurs plumes deviennent phosphorescentes la nuit.

. Presque tous les autres oiseaux éprouvent une réelle antipathie pour les nocturnes : qu'une chouette soit surprise à découvrir en plein jour, elle est assaillie par une nuée d'oiseaux braillards, lui cherchant querelle.



*Cheleuet ol, o Bretoned,
Ur gannen neué zo sauet,
Saët ar skolorion Guened
Hag e zo oët te Chouaned.*

*Er ! aboused glas e laré :
« Neijamb en noz klous el en dé;
Fränk e vo en néan bramann
Ruk marù e pèl zo er Gohann. »*

*Més er Gohann dé ket marù hoah,
Kousket e er Gohann hinoah;
Dé ket marù hoah, o koh éned,
Tosteit dohti, hag é huélet.*

Écoutez tous, ô Bretons,
Une nouvelle chanson est levée,
Levée sur les Écoliers de Vannes
Qui s'en sont allés Chouans.

Les oiseaux bleus disaient :
« Volons de nuit comme de jour,
Le ciel sera libre à présent;
Car la chouette est morte voilà longtemps. »

Mais la chouette n'est pas encore morte,
La chouette est endormie ce soir;
Elle n'est pas encore morte, ô vieux oiseaux,
Approchez-en et vous verrez.

Ballade de la bataille de Muzillac "Chants de Chouans" recueillis par F. Cadic.



COMMENT LES APPELLE-T-ON EN BRETON ?

Chouette, hiboux : **Kaouen, Kaouan, Kohann** (en vannetais).
Moyen-Duc : **Penn-kaz** (Tête de chat) ou **Penn-Kaz boudal** (**Boudal** : Corner)
Effraie : **Meginou**, parce qu'imitant par son cri le bruit d'un soufflet de forge. Surnom : **Labous an Ankou** (l'oiseau de la Mort - à tort).
Chevêche : **Kaouen-suteller** (parce qu'imitant un sifflet).
Hulotte : **Kaouen-Koad** (chouette du bois).

Nos amis **Berc'hed Geraud-Keraod**, animatrice des **Telenn Bleimor**, et **Patrick Baronnet** se sont unis devant Dieu le 26 juin 1970, à Clamart, en Ile-de-France.

Ra vo gant sikour Doue	Que notre foyer,
Ur skouer a garantez,	Dieu aidant,
Un iniz a c'hlanded,	Soit un exemple
Ur roc'h a feiz...	d'amour,
	Une île de pureté,
R. Er Mason	Un roc de foi...

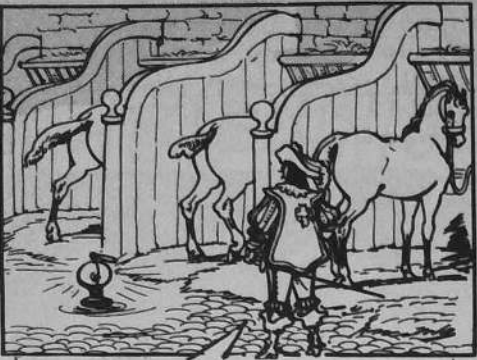
ololè
furteur

— Recherche Buhez ar Pevar Mab Emon, retranscrite par Fanch Gourvil, P. Daniel, 72 rue de Suresnes, 92. Nanterre.

— Recherche deux pièces de théâtre breton : An Aotrou Keriouaz, de F. Cornou, et Yann an Tachou koz, d'A. de Carné.

— Emgann Kergidu par l'abbé Inizan, Annonce N° 7.

LE SECRET D'ENORA DE MALESTROIT

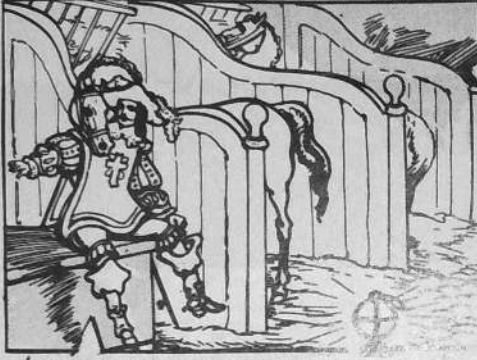


Tiens, tiens, tandis qu'on la cherchait là-haut, Melle de Malestroit prenait un cheval et ...

Mais comment a-t-elle pu sortir ? Cette porte est verrouillée de l'intérieur !



RESUME - Griffouine et La Buscade perquisitionnent au Manoir de Malestroit occupé par la jeune châtelaine, Enora, dont le père qui conspira contre Richelieu, est mort. Le mousquetaire Efflam de Lesquiffiou épie les deux visiteurs. S'étant caché dans un placard-ascenseur secret, il descend dans une écurie souterraine.



Mais c'est mon cheval ! Par quel moyen est-il dans cette écurie souterraine ?



En m'appuyant sur ce poteau j'ai encore déclenché quelque chose !



Melle Enora, prise de peur, a sûrement fui par ici.



Mais ces traces de fers toutes semblables prouvent que ce n'est pas la première fois qu'elle emprunte ce passage secret. Je jurerais qu'elle passe par ici chaque nuit ... depuis des mois. Dans quel but ?



Griffouine a parlé d'Eminece. Lui et La Buscade seraient-ils des émissaires de Richelieu ? Le ministre ferait-il espionner Melle de Malestroit ?

Mais je suis fou ! Cette malheureuse jeune fille dont le père s'est tué pour se soustraire aux tribunaux, que pourrait-elle contre le puissant ministre du Roi ? Elle est sans doute le jouet d'une perfide accusation de Griffouine. Et pourtant ...



Il faut que je la prévienne du danger qui la menace !



Lesquiffiou après avoir refermé l'entrée du souterrain en appuyant sur le bas-flanc, suivit le long couloir.

Il faut que Melle Enora ait un intérêt bien puissant pour oser chevaucher dans ce boyau humide et glacial.





Il arriva au bout du souterrain fermé par une barrière formée d'arbustes et de buissons habilement enchevêtrés pour dissimuler le chemin secret.



Soudain sa monture hennit de terreur et fit un formidable écart en arrière qui faillit désarçonné Lesquiffiou.



Il maîtrisa enfin son cheval en le flattant, le caressant et lui tenant bien serrés les rênes, les éperons sur le ventre. Et Lesquiffiou repartit à la recherche du mystérieux fantôme.



Halte là qui que tu sois, sinon je te pourfends

Le spectre parut hésiter, puis se tint immobile. Un peu ému, Lesquiffiou s'avança l'épée haute.

Diable, c'est sinistre. Il ne doit jamais passer âme qui vive par ici.

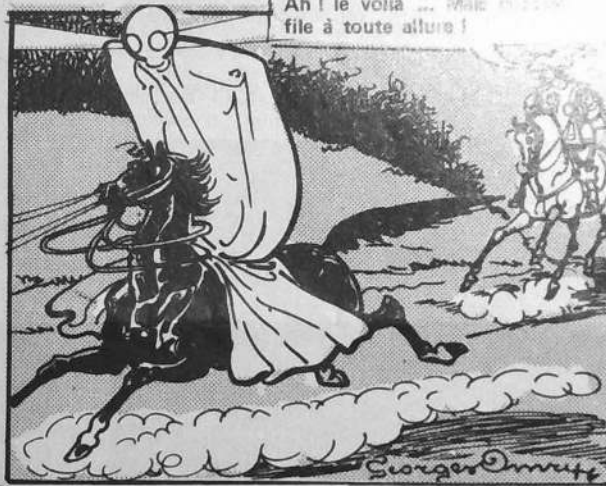


Il déboucha sur une campagne déserte. On n'entendait que le coassement des grenouilles et le murmure de la rivière de l'Oust.



Une étrange apparition se dressait devant lui : un fantôme monté sur un cheval noir !

Ah ! le voilà ... Mais n'est-ce pas file à toute allure !



Le fantôme s'abattit sur lui ... Empêtré dans le drap, notre ami n'y voyait plus.

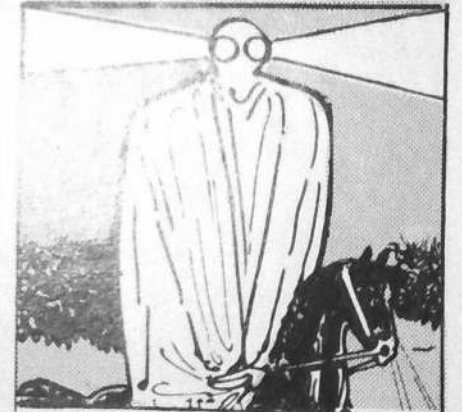
Une maison isolée ! Allons voir de ce côté, Pendragon, pour retrouver la belle dame.



Vas-tu t'arrêter ? Crois-tu que je vais laisser ce fantôme croire qu'il me fait peur !



Le coursier du mousquetaire s'élança comme un fou à travers champs.



Soudain le spectre fit demi-tour et s'avança vers le mousquetaire qui retint son cheval d'une main de fer.

Quoi ? Ce fantôme n'était autre qu'une lanterne au bout d'un bâton recouvert d'un drap ?? Et pas de cavalier ? Voyons ce bâton ne se tenait pas tout seul à cheval !!!



ALORS LESQUIFFIOU COURUT EN TOUS SENS, SANS DECOUVRIR PERSONNE : QUEL ETAIT DONC CE FANTÔME RENCONTRE PRES DE L'OUST ?

Le Glaive de Lumière



Roman inédit de Janig CORLAY et de Herry CAOUISSIN - Illustrations de Rémy BOURLES

RESUME - Dans la baie du Mont St-Michel, des jeunes recherchent le sens d'un message laissé par le solitaire Jean de Tombelaine : "Sous Gizante sommeil, de l'Archange l'Estoc, face à Merveille". Un petit polio, Aubert, découvre que Gizante était le nom de la Madone de Tombelaine. Tandis que ses amis campent la nuit sur l'îlot, Aubert, de sa chambre, voit tomber sur Tombelaine une "étoile".

VII - UNE PIERRE CELESTE ...

Le lendemain matin quand nos quatre campeurs de Tombelaine sortirent de leur tente, ils se trouvèrent plongés dans un océan de brume. Les côtes normande et bretonne, le Mont St-Michel étaient comme gommés de l'horizon. Seul Tombelaine paraissait flotter sur un immense nuage.

— On se croirait sur une autre planète ! s'exclama Gildas émerveillé.

— Si on appelait Aubert ? dit Mik en désignant le talky-walky.

... Leurs voix passaient mal. Étaient-ils à la brume ?

— Qu'est-ce qu'il nous raconte ? Une étoile est tombée cette nuit sur notre îlot ?

— Oui, je l'ai vue chûter, répétait Aubert de sa chambre. Et j'ai essayé de vous appeler mais vous dormiez comme des loirs. Et tenez, je crois bien que mon étoile est tombée du côté ouest. Allez donc voir au lieu de me blaguer !

Aubert s'énervait devant le scepticisme de ses amis quand la voix de Michael Ritter lança :

— *Kommen Sie !* Venez voir !

A l'ouest de Tombelaine, le jeune Bavaois désignait une sorte de petit cratère, d'entonnnoir : la terre était noircie autour de ce trou qui mesurait environ cinquante à soixante centimètres de diamètre ... Tout en l'examinant nos amis en faisaient la description à Aubert. Servan jeta un galet dans l'orifice. Le bruit qu'il fit en tombant indiqua qu'il avait touché un obstacle pierreux et sec. Le Malouin prit un deuxième galet, et demanda à Michael de compter sur sa montre les secondes.

— Trois secondes !

Un rapide calcul évalua une profondeur de trois à quatre mètres.

— Mik, va chercher sous la tente ma torche électrique.



La tache lumineuse confirma un sol plat. — Il nous faudrait une échelle de corde. Nous allons demander à Herriane de nous en apporter une.

En attendant ils annoncèrent leur découverte à Aubert. Sa sœur qui venait lui apporter son petit déjeuner prit le talky-walky :

— Salut les gars ! ... Quoi ? vous voulez que j'aile à Tombelaine avec ce "bouchon" ?

Heureusement qu'Herriane n'entendit pas la réflexion de Gildas :

— La fée des Grèves perce le brouillard ! Pas vrai, Mik ?

D'ailleurs, la brume commençait à se dissiper : l'Archange apparut à la pointe de sa flèche, puis la Merveille et le Mont tout entier. Vers dix heures, notre amazone chevauchait dans les grèves redevenues claires et ensoleillées. Les garçons la guettaient, impatient, tout en admirant sa technique équestre.

— On dirait qu'elle fait du western ! s'écria Mik.

Le père Micquelot allait de son côté vers ses nasses. Herriane s'arrêta et lui raconta l'étrange découverte des garçons.

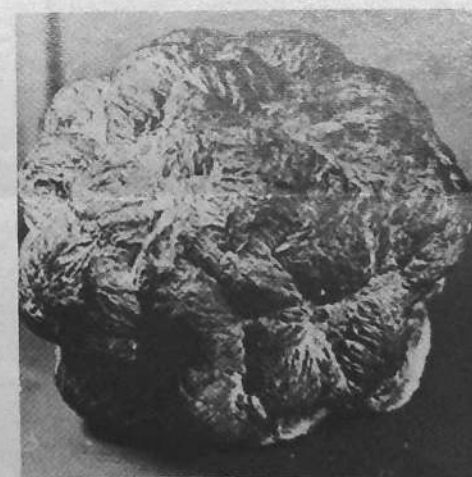
— Je voudrai bien voir ça ! rit dans sa barbe le cap-hornier.



L'échelle fixée à deux pitons, Gildas fut choisi pour descendre le premier car il était le plus mince après le petit Giclan.

— J'ai pied hein ! une grosse pierre tombée de la "voûte", voilà tout avec le caillon de terre ... ça coupe du sa-nix de noix pétrifiées, à l'air ... quand l'éclair perça le trou, une explosion qui fit sauter les cailloux de la "Célor" !

Il remonta avec la "Célor".
— Voici le boulet qui a fait ce trou. Vous devinez ce que c'est ?



Type de météorite avec ses "noix pétrifiées" qui tomba sur l'îlot de Tombelaine.

Ph. Korantin-Keo

— Une météorite ! fit Servan.
— J'en ai vu au Muséum de Munich, précisa Michael'

Mik ne comprenait pas la stupéfaction de ses compagnons. Qu'avait donc cette pierre de si extraordinaire ?

— Figure-toi, lui dit Gildas, qu'elle est tombée du ciel.

— Mais alors Aubert n'a pas rêvé !

— Il n'a pas rêvé.

— Je croyais qu'une étoile c'était quand même plus gros que ça ! fit Mik naïvement.

— Sûrement. Ce n'est là qu'un de ces milliers d'éclats d'étoiles, ou de planètes qui traversent notre atmosphère à une vitesse vertigineuse.

Lorsqu'ils touchent notre Terre, - ce qui est assez rare - ils creusent des cratères plus ou moins grands selon leur volume. A la vitesse à laquelle est tombée cette pierre céleste, elle a frappé le sol comme un obus et crevé la voûte d'une grotte souterraine, je suppose ! expliqua Servan Landais.

Micquelot les avait rejoint.

— Eh ben, dites donc, les enfants, vous l'avez échappé belle cette nuit. Il fait sept à huit kilos ! C'est rare ! fit-il en jugeant cette météorite dans le creux de sa main.

— A toi l'honneur d'annoncer la nouvelle à Aubert ! proposa Servan en tendant à Herriane le talky.

Elle prit l'engin, mais soudain coupa le contact :

— Si vous voulez bien, je préfère lui faire la surprise en lui portant son étoile.

Quelques minutes après elle enfourchait "Flux" et repartait des deux vers le Bec d'Andaine.

Au télescope, son frère la suivait, intrigué :
— Pourquoi court-elle si vite ? Elle va crever Flux !

Quand elle fut dans sa chambre, elle lui ordonna :

— Aubert, ferme les yeux !

Puis elle posa la météorite devant lui et souffla :

— Maintenant, regarde !

Aubert écarquillait les yeux : — Qu'est-ce que c'est ?

— Mais tout simplement ton étoile tombée du ciel ! lança triomphalement Herriane.

Le petit polio joignit les mains. Ses grands yeux s'avivèrent.

— C'est vrai ! Et toi qui ne voulais pas me croire ! Dommage qu'elle ne brille plus ! ajouta-t-il avec un soupir, tout en caressant la pierre céleste.

— Réjouis toi ! Elle a ouvert la route du Glaive ! claironna sa sœur. Et elle raconta leur découverte.

— Retourne vite avec d'autres lumières. Prend une lanterne-tempête, puis une autre torche électrique, aussi des bougies. Ah comme je voudrais être une puce pour sauter jusqu'à Tombelaine !

— Ce jour reviendra, et tu découvriras des merveilles !

— Ma grande, tu ne pouvais me faire plus de plaisir en disant ce mot. Viens que je t'embrasse.

Herriane plus émue qu'elle ne voulait le paraître se dégagea : — "Ils doivent s'impatienter. On te "téléphoner"."

Elle enfourchait à nouveau Flux quand de sa

fenêtre, Aubert l'interpella :

— Ne me "téléphonez" pas. C'est plus prudent.

— Ah, pourquoi donc ?

— J'ai pensé que certains radio-amateurs de la Baie, dont "Teuze feu" de Beauvoir, peuvent nous capter sur nos talkies ! fit remarquer Aubert.

— C'est vrai ! Pourtant on voudrait bien, si jamais on découvre la Gizante te l'annoncer tout de suite.

— C'est gentil. Mais j'ai une idée : tu me siffleras l'air de ce cantique breton à Notre-Dame que tu aimes tant.

— Entendu ! Ce sera l'indicatif de notre trouvaille ...

La pile de leur unique torche étant usée, les garçons devaient attendre le retour d'Herriane pour poursuivre leur exploration. Quand elle arriva, Servan lui demanda à brûle-pourpoint : — Tu n'as rien révélé à personne, en dehors d'Aubert ?

— Si, à Maman, qui était intriguée de me voir prendre bougies et fanal. Mais on peut lui confier des secrets d'Etat, tu sais.

Les uns après les autres ils descendirent l'échelle, sauf Micquelot qui resta faire le guet :

— Surveillez bien les grèves, lui recommanda Servan. Si quelqu'un se dirige vers Tombelaine, alertez-nous. Il nous faut garder le secret de notre découverte ... qui n'est pas finie !

VIII - LA GIZANTE.

Il faisait frais dans cette grotte. La lumière vive des torches électriques et du fanal révéla une crypte dont la voûte et les murs étaient fait de pierres roulées par la mer. Servan se souvint du texte découvert par Aubert. Pourtant la chapelle de N.D. la Gizante n'était pas décrite comme étant souterraine. Soudain Gildas qui avait braqué sa torche dans un angle poussa un cri : le faisceau lumineux éclairait un gisant. Tous s'approchèrent et contemplèrent un visage extraordinairement jeune, les yeux clos, et un indéfinissable sourire aux lèvres. Était-ce une princesse, une châtelaine, une sainte ? Mais tout à coup sur le rebord de la table de pierre, ils lurent ce nom gravé : *Notre-Dame la Gizante*.

Ils étaient tellement surpris et émus qu'ils restèrent sans voix.

— Nous devons rêver ! balbutia Servan en passant ses doigts sur les lettres pour s'assurer qu'elles étaient réelles. Mais cela ne lui suffisait pas :

— Pincez-moi ! ajouta-t-il.

Non, ils ne rêvaient pas. Alors le Malouin se précipita vers l'orifice. Là-haut le visage de Micquelot se penchait intrigué :

— Si vous saviez qui on a découvert ?

— Le glaive de l'Archange, pour sûr ! lança Micquelot.

— La Gi-zan-te ! lançèrent en chœur les quatre jeunes.

— Tonnerre de tonnerre de Brest, je voudrai bien voir ça ! s'exclama l'ancien cap-hornier.

Malgré sa carrure, il réussit à se glisser après avoir élargi l'"entonnoir".

Herriane contemplait la Gizante dont le visage reflétait une paix, une sérénité divines. Servan la vit s'essuyer furtivement les yeux. Il lui prit la main.

— Excuse mon émotion ... je pensais à mon frère !

A vrai dire, tous étaient aussi émus. Et en silence ils se recueillirent. Leur esprit allait de la Gizante à leur ami qui lui aussi était gisant.

Comme elle prenait le talky-walky, Servan sursauta :

— Non, Herriane ! On peut nous capter !

— Je sais ! fit-elle avec un clin d'oeil. Mais ignores-tu par hasard les codes en radio ?

A trois reprises elle sifflota comme un indicatif l'air du "Pegen kaer eo Mamm Jezuz" ! (1).

Aubert répondit de la même manière, en sifflant comme un joyeux merle.

— Mais c'est l'air de la *Marche du Roi Arthur* ! s'écria Gildas.

— Et c'est aussi celui du plus beau cantique celtique à la Vierge ! ajouta Herriane.

En examinant les lieux, celui qui fut le jeune compagnon de Jean de Tombelaine fit cette réflexion :

— Ainsi donc, il avait gardé pour lui seul la Gizante. Quel étrange personnage ! Mais comment diable connaissait-il cette crypte ? Il doit sûrement y avoir une entrée.

— Très secrète en tout cas ! dit Gildas.

— Pour l'instant laissons ce détail, Servan. Faisons le point sur notre découverte inouïe et suivons le message :

Sous Gizante sommeille, face à Merveille !

Effectivement, N.D. La Gizante était orientée, le visage face au Mont. Tandis qu'ils répétaient "sous gizante sommeille" le petit Glean qui

(suite page 12)

(1) Combien est belle la Mère de Jésus. Célèbre cantique breton composé sur l'air du *Bale Arzur*, du Barzaz-Brreiz.



Le Manteau de Santez Anna Goz

— Un manteau de poupée ? Qu'il est joli avec ses paillettes d'or et d'argent.
 — Elles ressortent bien sur le velours bleu.
 — Allons vite le demander à Mammig.
 Et Marie-Ange dégringole l'escalier du grenier, suivie de Katell sa petite sœur.

Il pleuvait et ventait durement ce jour là, et elles avaient entrepris au grenier une véritable chasse au trésor. Et tout de suite dans la malle, sous des canevas, des dentelles, ce joli manteau inachevé.

Thumette Gloasguen lavait dans une mousse savonneuse la nappe de dentelle ancienne qui avait servi au diner de fiançailles de son fils Ronan. Ce n'était guère le moment de la déranger, alors que le tissu fragile demandait toute son attention.

D'autant plus que son esprit était déjà ailleurs, sur la mer traîtresse où son mari, le patron Yves Gloasguen avait dû subir cette nuit un bien rude coup de suroit ...

Aussi quand Marie-Ange lui tend le manteau en demandant :

— Dis mammig, tu me le donnes, pour ma poupée ?

— Oh ! d'où as tu sorti ça ? sursaute Thumette Gloasguen.

— De la vieille malle noire !

— Donne-moi ça ! tout de suite ...

Et Thumette Gloasguen si calme d'habitude semble bouleversée, agacée.

C'est qu'un flot de souvenirs lui revient à l'esprit.

*

Elle avait dix ans, comme Marie-Ange aujourd'hui. Elle était la fille d'un pauvre pêcheur de Douarnenez. Cette nuit là son père et ses frères avaient failli périr entre Sables-Moutiers et elle avait fait un vœu : Celui d'habituellement le firent tant de ses aïeules, la statue de Santez Anna.

— Laquelle mammig ? demande tout bas, Katell qui écoute passionnément.

— La vieille statue de pierre, celle qu'on nomme Santez Anna goz, en la chapelle de la Palud, à Plounévez-Portzay.

— Mais le manteau n'est pas fini ?

— C'est vrai ! Jezuz benniget ! J'ai cousu, brodé, perlé pendant des heures. Mais Tad est revenu sain et sauf avec vos oncles Fanch-Mari et Kaour. Alors j'ai trainé à le finir, le manteau de Santez Anna goz ... et puis ... à la fin, j'ai oublié mon vœu ... si c'est pas permis !

— Oh, mammig ! ...

— Je sais, j'ai eu tort, mais vous voyez, mes petites filles, c'est providentiel que vous l'avez trouvé aujourd'hui justement. Cette nuit votre Tadig a été en danger, lui aussi, et nous n'avons pas encore de ses nouvelles

— Alors, vite, nous allons ensemble finir ton vœu !

— ... le continuer, mes petites filles ! Marie-Ange, prend les cotons à broder dans la trousse, et toi, Katell, la boîte de perles dans ce tiroir. Préparez tout. Je finis mon lavage !

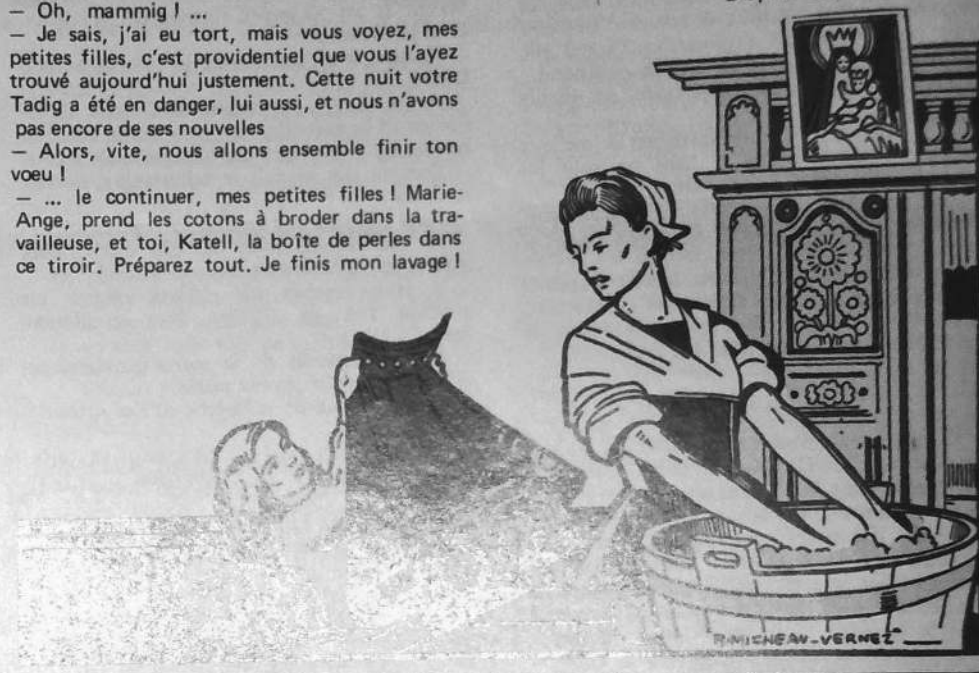
Et les deux sœurs cherchent, préparent, s'installent dans la salle où leur mère les rejoint bientôt.

— Dans une semaine, c'est le Pardon de la Palud. Nous irons ensemble avec Tadig porter ce manteau à Stez Anna Goz.

— Tu vois, Mammig, si nous n'avions pas aimé les trésors de famille, on n'aurait jamais fini son manteau que tu lui avais promis.

— Oui, le manteau inachevé, dit Thumette Gloasguen rêveuse, quand on a promis, il faut tenir !

D'après G.G. Toudouze.



LE GLAIVE DE LUMIERE

(suite de la page 11)

s'était glissé sous la table de pierre, s'écria :

— Je sens une boîte !

Unissant leurs efforts ils dégagèrent un coffret de fer.

— Hurrah ! le glaive est dedans ! cria Mik en dansant comme un korrigan.

— Ne hurle pas si fort, bigorneau ! On va t'entendre jusqu'à Cancale !

Quant à ouvrir ce coffret, c'était une autre affaire. La serrure était commandée par une clef dont l'entrée se trouvait dissimulée par un protecteur à charnières.

— Un coffret de corsaire ! constata Micquelot, en examinant les fermetures compliquées.

— Il y a le même au Musée du Mont St-Michel, remarqua Herriane et je sais comment il s'ouvre.

— Ma petite mouette, je serai surpris que deux coffres de corsaires possèdent la même combinaison, objecta le vieux cap-hornier.

— C'est bien aussi mon avis ! renchérit le Malouin.

— Il ne coûte rien d'essayer ! répliqua Herriane.

Le fit-elle exprès ou eut-elle la main heureuse ? Toujours est-il qu'elle réussit à faire jouer le protecteur à charnières qui se releva à la seconde même où ses doigts appuyaient sur l'un des deux cents clous qui ornaient le coffret.

— Tu as des doigts de fée ! s'écria Servan.

— De fée des Grèves ! ajouta Gildas.

— Vous n'allez pas recommencer, non ! Attention, bigorneau que je ne t'enferme dans le

coffre à Mik ! répondit du ton de ses camarades.

Cette allusion au fameux coffre de l'Île de la Trésor ne sembla pas impressionner le petit Gléan :

— Faudrait d'abord l'ouvrir ! ...

Ils avaient bien fini par découvrir la clef incrustée dans le fond extérieur du coffret, mais il était impossible de la faire jouer dans la serrure qui avait besoin d'être huilée.

Attaché à une corde ils hissèrent le coffret à l'extérieur avec des joyeux "Oh hisse" entrecoupés des cris d'effroi d'Herriane à la vue d'énormes araignées dérangées dans leur retraite séculaire et qui se faufilaient vivement vers



elles d'ailleurs.

Les deux sœurs entreprirent, par précaution, de boucher le trou. Ils croisèrent des branches, formant ainsi un toit plat sur lequel ils posèrent de gros galets; le tout fut recouvert de sable, de tangué, de terre. Servan jugea le camouflage insuffisant. Alors il demanda à Mik et à Michael de ramasser quelques herbes et des vieux papiers qui traînaient dans les broussailles. Il alluma un feu.

Les cendres effaceront toute trace de terre fraîchement remuée. Il était grand temps de regagner la côte car l'heure du flot approchait. Servan et Michael démontèrent rapidement la tente.

— Et le doris ! demanda Gildas.

— Ne t'inquiète pas, dit Micquelot. Il est bien la comme celui de Constant que tu vois près du Couesnon.

Dissimulé sous le cabig du Malouin le coffret fut placé sur le cheval d'Herriane.

— Ah noble Flux ! Tu ne te doutes pas de l'honneur qui t'est fait lui dit-elle en lui tapotant le col. Tu portes peut-être le Glaive de l'Archange St Michel.

Le ton avec lequel elle avait parlé montrait qu'elle n'ironisait plus.



Fin de la 1ère Partie.

2ème Partie : LE SURPRENANT DOCUMENT DE LA SABRETACHE !

CATCH EVIT EUL LOGODENN



PONTIG. — Où donc a passé la souris ?



— Pan... un direct dans l'œil...



— Voleur, voilà pour toi...



...dans l'estomac.



— Tiens, attrape...



— Cela t'apprendra à accaparer le bien d'autrui.



Poent eo d'iz seni an Anjelus!

AN DAOU WESKLEV

(Mojenn Iwerzonek)

Daou wesklek, Sizig hag Ifig, a oa oc'h ober eun tamm-tro ha setu ma klusejont a-daol trumit en eur c'hloerel laer levez.

Sizig a oa sur speer daouarn hag Ifig atao prest da veta d'eur c'hloerel laer tra a stourmas ouzhi.

Ifig, hen avat, a gromas a gromas, un trubuilhou a zegouzta gemañ. Sizig, pa welas e pelec'h e oa klusezet, a youc'has, an eun doare truezus; hag o welet n'helle ket lammat er maez eus ar zailh, en taol genta, e fallgalonas hag e voe beuzet.

Met Ifig, hen a zanje :

— N'eo ket da d'in en em jala kement-se. Beo oun c'hoaz ... Arabad fallgaloni eta !

Hag e lammas a gleiz hag e lammas a zehou, hag e lammas kement ma troas an dienn en amann ! ! !

Hag eur wech m'en devoa getlet en em harpa war e bezenn amann, e roas eul lamm diwarni, er maez eus ar zailh !

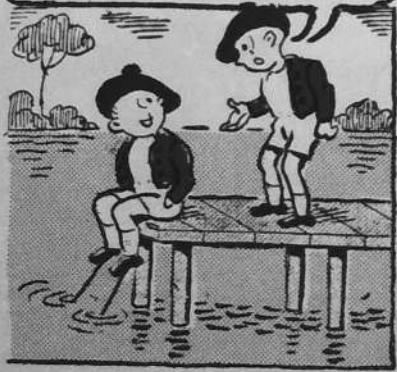
Kentel da denna eus ar vojennig-se :

Arabat morse fallgaloni.



— Ne roi ket d'in da gredi emañout o pesketa gant da zaouarn en da c'hodellou, farser ma'zout ?

EUR PAOTR DILU !



dessins qui pourraient être sans paroles !
Mais qu'a dit Laouik en breton ?

Le merveilleux voyage de MATILIN à travers les siècles bretons

RESUME - Matilin an Dall, le célèbre sonneur de bombarde est transporté dans les siècles passés, sur un *Barzaz-Breiz* magique. Korrig et la fée Gwennigel l'accompagnent. Yann ar Chapel, compagnon de Matilin est prisonnier de Paol Gornok, le diable.

Images de R. Thomen.
Scénario de Y. Furic et R. Thomen.

IV - LE DRAGON DE CAERLEON



Dès que l'infortuné Yann ar Chapel eut disparu sous terre, Matilin an Dall, Korrig et Gwennigel se retrouvèrent dans le *Barzaz-Breiz* précisément à la page du *Bale Arzur*. Ils furent alors transportés de l'autre côté de la mer, au vieux pays de nos Pères, c'est-à-dire dans l'île de Bretagne, au Pays de Galles où régnait le Roi Arthur.



Ils atterrirent dans les alentours du Château de Caerleon, la demeure de l'illustre Chef des Bretons.
- J'ai beaucoup entendu parler de ce grand roi dont nos Bardes chantent le Réveil! ... Je serais très honoré de lui faire mes compliments! dit Matilin.



Et notre sonneur se mit à jouer le *Bale Arzur*. Entendant l'air de la célèbre Marche, le roi et la reine tressaillirent d'émotion.
- Je veux connaître sans plus tarder, l'auteur de cette aubade faite en mon honneur. Qu'on m'aide à le chercher! commanda le Roi.



Quelques minutes plus tard, Matilin et ses compagnons étaient introduits dans la grande salle du Triskel où se trouvait Arthur, à ses côtés la Reine, la belle Gwenhywar, et les chevaliers de la Table Ronde. Matilin fut prié de sonner les plus beaux airs de son répertoire aux illustres souverains, heureux d'accueillir ce troubadour inconnu.



Soudain un des gardes apparut, pâle d'effroi :
- Roue Meur, balbutia-t-il, du haut de la tour où j'étais en sentinelle, j'ai vu ... j'ai vu ... je crois avoir vu ...
- Qu'as-tu vu ? Parle ! fit Arthur.



- Que diable peut-il avoir vu, dirent en chœur les Chevaliers de la Table Ronde.
- J'ai vu ... ho ! ho ! ho ! ... jo ! po ! pop ! ...
C'est tout ce qu'on put tirer du garde bouleversé ! Il perdit connaissance et tomba dans les bras de Matilin et de Korrig.



En sentinelle sur les remparts le garde avait vu : un dragon jouant de la cornemuse au pied du château de Caerleon.
- Le *Draig Goch* ! s'écria un des Chevaliers. (*Draig Goch* est le nom gallois du Dragon de Galles)



En entendant parler de cornemuse, et un certain air de jabadao venant à ses oreilles, Matilin se dit : - Je parie que c'est Yann ! Mais quelle idée du diable d'apparaître sous la forme d'un dragon ?
- Du diable oh oui ! Ah, j'y suis ! ... fit Gwennigel.



Sans se soucier du protocole, Matilin et le korrig quittèrent la salle du Triskel et grimperent au haut de la Tour.
- Que vois-tu ? demanda le sonneur aveugle.
- Un Dragon qui se promène dans la plaine en sonnant du biniou.



Matilin chercha aussitôt à attirer l'attention du Dragon par un air de bombarde qu'il avait joué si souvent avec son sonneur de biniou dans les Pardons.
En s'entendant appeler, le Dragon tourna la tête qu'il branla de haut en bas comme pour dire : "Si vous me reconnaissez, je vous reconnais aussi !". A ce signal, Matilin et Korrig descendirent les escaliers de la tour à se rompre le cou, et se précipitèrent vers leur ami retrouvé.

AN DALL



Mais comme le Dragon s'apprêtait à venir au devant d'eux, une force invisible le souleva de terre et, tel un grand oiseau, il prit son vol et ne tarda pas à disparaître dans les nuages.
— C'est à n'y rien comprendre, s'écria le Roi Arthur. Mais ... oublions cet incident et allons diner. Qu'on place mes hôtes aux côtés des Chevaliers de la Table Ronde.



DEOMP! DEOMP!
DEOMP! DEOMP!
DA LEINRA!!



✱
Pour mieux saisir l'humour des Aventures de Matilin an Dall à travers les siècles bretons, et rire sans un quart d'heure de retard, un bon conseil :

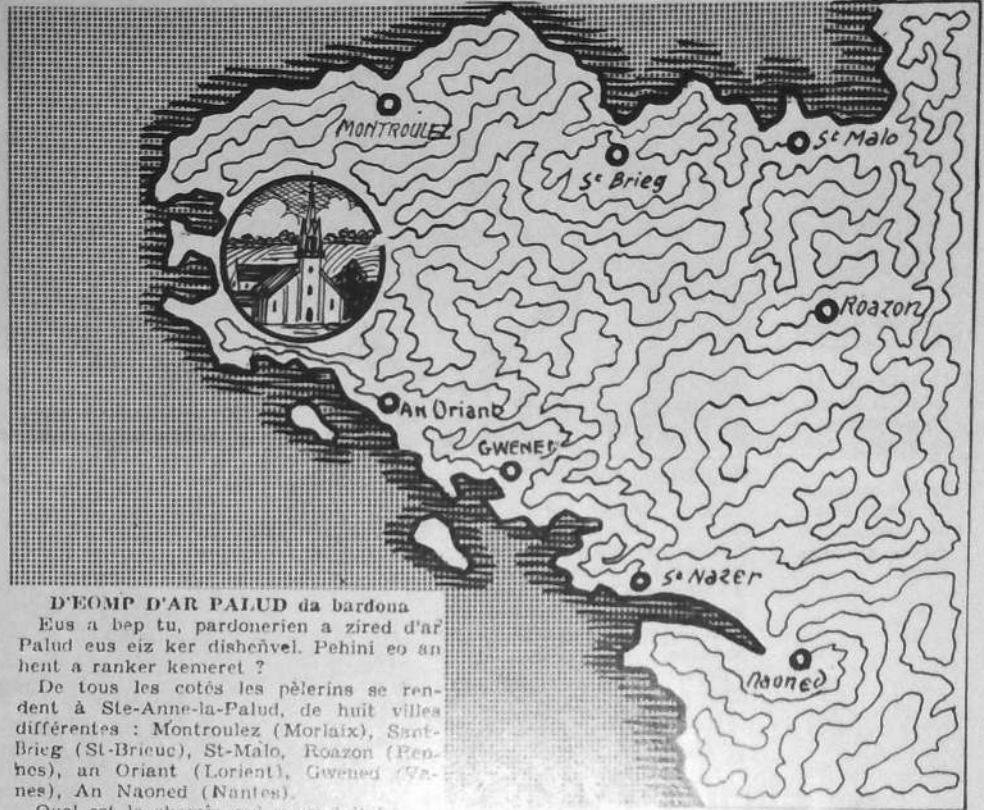
Lisez L'HISTOIRE DE MA BRETAGNE imagée par Le Rallic, éditée par OLOLE. (franco 6,50) ... à moins que vous ne la connaissiez déjà, ce dont votre ami OLOLE vous félicite.

✱
POUR LES PETITS :



Coutourig

Images en couleurs de F. Jobbé-Duval - Texte en breton facile - (l'édition française est épuisée) - Prix 10 Fr. (Appel d'Olole CC. 12.404.09 H Caouissin).

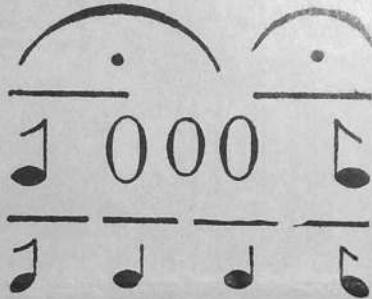


D'EOMP D'AR PALUD da bardona

Eus a bep tu, pardonerien a zired d'ar Palud eus eiz ker disheñvel. Pehini eo an hent a ranker kemeret ?

De tous les côtés les pèlerins se rendent à Ste-Anne-la-Palud, de huit villes différentes : Montroulez (Morlaix), Sant-Brieg (St-Brieuc), St-Malo, Roazon (Penhes), an Oriant (Lorient), Gwened (Nantes), An Naoned (Nantes).

Quel est le chemin qui y conduit ?



UN PROBLEME MUSICAL

Avec ces notes, signes musicaux : rondes, points d'orgues, pauses ou barres de reprises et croches, il s'agit de construire le schéma d'une tête expressive, s'apprêtant à crier OLOLE avec enthousiasme...



— Ripa-rapa warlerc'h kripa-krapa, paefe da chilpa-chapa oa debret kripa-krapa gant ripa-rapa.

R. — Al Iouarn, ar yar hag ar c'hi.

— Rond, rond, 'vel bragou va contr, Plat, plat, evel bragou va zad ? Petra eo ?

R. — Eur gwenneg.

— Petra zo a bell pe a dost, Lagad d'ezan e beg e lost !

R. — Eur gastolorenn.



Aidez Kaour à déchiffrer cette devise bretonne qui fut chère à Brizeux. Vous la connaissez !

ABONNEMENTS : 12 NUMEROS

Ordinaire : 23 F.
de Soutien : 40 F.
d'Honneur : 100 F.

Le N°, le prix d'un paquet de cigarettes, d'une glace!

Préciser si l'abonnement doit partir du N°I ****

Diffusion au N° : 1,80 l'exemplaire à partir de 10.

chèque postal ou bancaire à l'ordre de H. Caouissin (CCP 12.404.09 Paris).

Herry CAOUISSIN, Dir. de L'Appel d'Olole, 64, avenue H. Barbusse - 92 - ASNIERES.

Le Directeur de la Publication : Herry Caouissin -
Dépôt légal : 3ème trim. 1970 • CCPAP, N° 50.061.
Mise en page : Rozenn Benoit • Photogravure Triskel.
- Impr. L. Delcambre Paris 806.64-44.

A LA DÉCOUVERTE DE NOTRE BRETAGNE

Le Pays Glazig ~ ~
Bro Glazig ~ ~



1 Chapelle de Ste Anne-la-Palud. Statue très vénérée en granit - 1548.

Pardon remarquable par la beauté des costumes, le dernier dimanche d'août.



2 Menez-Hom :

Magnifique belvédère découvrant un immense horizon de terre et de mer depuis la baie de Douarnenez jusqu'aux Monts d'Ar-rée.



SELL POBL 3

Plonévez - Porzay : Manoir de Moellien, merveilleusement restauré. Demeure de la grande demoiselle de la Chouannerie bretonne: Thérèse de Moellien, qui mourut courageusement sur l'échafaud en 1794, à l'âge de 19 ans.



4 Cast : Fuseau de Ste Barbe, consulté par les jeunes gens et jeunes filles pour leur futur mariage en jetant sur son sommet des pierres pour tenter d'en placer une.



5 Landrevarezec : Fontaine sacrée de St Venec, formant avec la chapelle et le calvaire un très intéressant groupe monumental du XVIe siècle.



9 Edern : Curieuse statue en bois du XVIe s. de St Edern, chevauchant sur son cerf qui porte des véritables bois de cerf.



Calvaire de N.D. de Quilinen, curieux et ingénieux, avec un heureux groupement de personnages et une silhouette originale.

10 Le Stangala : Rochers qui servaient de repaire au dragon exterminé par le chevalier Caznevet de Kerfords dont le souvenir persiste dans le nom de Griffonez, attribué à la crête formidable qui commande le tournant de l'Odet.



E. Freron



6 Locronan : Eglise du XVe s. renfermant le tombeau de St Ronan. Belles maisons du XVIIe s. Célèbre Tromenie de 12 km, perpétuant le Tro Vinihy, le Tour de l'ermitage de St Ronan.



Laennec



7 Quimper : Antique cité du Roi Gradlon et siège épiscopal de St Korantin. Capitale de la Cornouaille bretonne. Belle cathédrale du Tro-Breiz. Patrie de Yves de Kerguelen, navigateur qui donna au XVIIIe s. son nom à des îles des mers australes; d'Elle Freron ardent critique et redoutable adversaire de Voltaire; du Nabab René Madec conquérant aux Indes; de l'illustre médecin Laennec inventeur de l'auscultation.



René Madec "NULS MONSTRES NE L'EFFRAYÈRENT"



Un coin pittoresque de Quimper : le Pont Médard sur le Steir, formant le trait d'union entre la ville épiscopale et la Terre-au-Duc.



Falences, poteries renommées de Locmaria. Tissages.



11 Ergué-Armel : Manoir de Poulguinan avec son escalier à vis dans une tourelle rappelant selon la tradition le souvenir du Roi Gradlon qui y aurait séjourné.

Remy Bourlier

N° 5, 1970 - 2 Francs.

L'Appel d'OLOLOLÉ

L'illustré Culturel des Jeunes et des Familles de Bretagne



...LES CELTES
NEUF SIÈCLES AVANT COLOMB...

(Voir en pages 6-7)

LA PRESSE et l'Appel d'O LO LE

" UN PONT ENTRE LA TRADITION ET L'AVENIR "

Pour ceux qui furent enfants il y a quelque trente ans, l'Appel d'Oloïd n'est pas une nouveauté. C'est une résurrection. C'est aussi leur jeunesse retrouvée et retransmise. C'est enfin le témoignage de la survivance de cette âme celtique qui, décidément, ne veut pas mourir.

Un journal illustré, sain, propre, que les parents et éducateurs accueilleront avec joie et — sûr — ils commenceront par le lire eux-mêmes pour leur divertisse-

ment personnel. Tout ici, présentation et fond, révèle une parfaite connaissance de la psychologie des adolescents et des techniques pédagogiques modernes ; images abondantes et de qualité, textes courts et clairs, appel à l'imagination et aux sentiments les plus nobles, sans, pour autant, négliger l'instructif.

Cette revue, inspirée par un haut idéal moral, se propose, en exaltant l'esprit chevaleresque de la jeunesse, non seulement de jeter un pont entre la Tradition et l'Avenir, mais encore d'établir un lien entre ses lecteurs et Dieu sait si ce qui manque aux Bretons, c'est de se sentir liés entre eux par un patrimoine commun d'une insoupçonnable richesse culturelle.

Antony LHERITIER.
La Bretagne à Paris.

" POUR NOS JEUNES, UN EXCELLENT INSTRUMENT DE CULTURE "

Une très bonne nouvelle est parvenue dans les foyers bretons il y a quelque temps : O LO LE allait reparaitre grâce au travail acharné d'Herry Caouissin. La nouvelle est devenue une réalité et une réalité brillante. J'ai actuellement sous les yeux le numéro deux de « l'Appel d'O LO LE » et je suis bien obligé de reconnaître que j'ai été particulièrement surpris par la qualité de la présentation d'O LO LE. Le directeur de la publication n'a rien laissé au hasard et une présentation efficace est le gage de l'estime dans laquelle une revue tient ses lecteurs de même qu'elle est le gage d'un attachement de ceux-ci à la revue.

— Au total un remarquable équilibre (il y a également des jeux) qui devrait plaire à tous les lecteurs quel que soit leur âge.

Je n'ai pas connu l'Appel d'O LO LE, mais il est certain que ce que nous livre aujourd'hui Herry Caouissin mérite non seulement l'attention, mais l'intérêt. Je me suis plongé avec plaisir dans cette publication et n'ai relevé le nez que les dernières pages, lus et les pages finies. Je regrette simplement de ne plus être Breton pour donner avec émotion cette impatience l'arrivée de l'Appel d'O LO LE. — mes félicitations et espère bientôt lire d'enfants. Les textes ne sont pas trop longs, les images nombreuses et je dois dire que je trouve les dessins de Herry Caouissin très agréables la plupart des dessins.

O LO LE ne peut que réveiller, chez le jeune, l'attachement à tout ce que les jeunes et les familles de Bretagne qui ont fait l'âme de cette certaine idée de la vie, de la vie Bretonne. Herry Caouissin représente le flambeau et c'est un fidèle suivant de l'idée Bretonne qu'il se fait. Ça veut dire que les valeurs chrétiennes sont au centre de son œuvre et que les valeurs fondamentales de la vie et de l'âme Bretonne. L'Appel d'O LO LE sera bientôt pour nos jeunes un excellent instrument de culture bretonne et de distraction saine. On parle beaucoup de résurrection de la Bretagne et ce dans des domaines les plus divers et c'est tant mieux. Mais comment penser une vraie résurrection si l'on ne commence à prendre conscience d'une histoire et d'un présent qu'à sa majorité. Les Bretons doivent baigner dans l'âme Bretonne dès leur plus jeune âge. Les prénoms celtiques représentent une étape. L'Appel d'O LO LE en est une autre au moins aussi importante en ce qu'il est un instrument de culture. Toute la jeunesse Bretonne se doit de lire cet Appel d'O LO LE.

André-Georges HAMON.
LES NOUVELLES DE BRETAGNE



Photo Jos Le Doaré - Chateaulin.



Photo Studio Locmaria - Plabennec.

Notre délégué Herry GIRARDON, tenant son Stand OLOLE dans les fêtes, Kermesses et Pardons.

UN PERE DE FAMILLE PROPAGANDISTE D'OLOLE LANCE UN APPEL AUX PARENTS :

« Vous arrive-t-il de vérifier et de superviser les lectures de vos enfants ? C'est un devoir moral à remplir. C'est à vous, parents, de guider vos enfants dans leurs lectures. La littérature enfantine foisonne, certaines revues sont excellentes, mais combien d'autres ne conviennent absolument pas à la jeunesse qu'elles touchent. Combien par exemple, informent vos enfants à l'Histoire de la Bretagne et les préparent à affronter les difficultés de la vie avec un esprit sain et pur ?

Un seul : L'Appel d'OLOLE. Trop de parents encore l'ignorent. Nous tous, pères et mères de famille de Bretagne, devons nous faire les propagandistes de cet excellent illustré, excellent tant par la qualité de la présentation et de son contenu que sur le plan moral et spirituel. Il faut insister d'en parler autour de nous, de faire des abonnements (car ce sont les abonnements qui font vivre un journal), de constituer des comités d'adhésion fait à Brest, des comités OLOLE afin de concrétiser notre action.

Faire, chaque mois, dans chaque ville de notre beau pays de Bretagne il doit y avoir au moins un délégué OLOLE, et je vous assure, par expérience personnelle, que cela n'est pas une charge, bien au contraire.

N'attendez surtout pas de suivre les « autres », mais PRECEDEZ-LES !

Aidez, soutenez ceux qui ont eu le courage, l'audace et aussi la foi de se consacrer à nouveau à cette belle et généreuse tâche : éduquer et distraire à la fois nos jeunes et nos familles dont la plupart ignore tout de la Bretagne.

Envoyez ker, trugarez evit Oloïd.
Herry GIRARDON, Brest.

ENFANTS, faites lire ces lignes à vos parents, et sollicitez d'eux un abonnement.



Ordinaire : 23 F. Le N° 1 est épuisé.
de Soutien : 40 F. Préciser le N° de départ de votre abonnement.
d'Honneur : 100 F.

Diffusion au N° : 1,80 l'exemplaire à partir de 10.
chèque postal ou bancaire
à l'ordre de H. Caouissin (CCP 12.404.09 Paris).

Herry CAOUISSIN, Dir. de L'Appel d'Oloïd,
64, avenue H. Barbusse - 92 - ASNIERES.

Ermengarde - "fleur de Beauté Pleine de Savoir."

TEXTE : Jann Pöher

DESSIN : A. Gaudelotte

D'une éducation raffinée, d'un goût parfait, la nouvelle Duchesse porte avec grâce des vêtements d'étoffes rares. On admire sa taille déliée, son teint blanc, ses cheveux blonds ornés de pierreries; sa gorge est parée de colliers, de chaînes d'or ou de roses de diamants.



En cette année 1093, le Duc de Bretagne Alain VI Fergent épouse la belle princesse Ermengarde fille de Foulques d'Anjou.



Aussi l'arrivée à Rennes du couple ducal est marquée par de joyeuses fêtes où troubadours, harpeurs et bardes rivalisent pour chanter la beauté et la grâce de leur nouvelle souveraine.

Honneur du pays d'Armorique Belle et illustre Ermengarde ...

L'hiver elle recouvre ses robes de mousseline et de soie brochée de fourrures précieuses d'hermine, de martre et de zibeline.



Le Duc Alain ne tarde pas à faire comprendre à sa Cour, aux seigneurs bretons que la Duchesse, très cultivée, prendra part au gouvernement.



Mais c'est l'époque où le Pape Urbain demande des volontaires dans la Chrétienté pour délivrer le tombeau du Christ tombé aux mains des Infidèles. Alain Fergent est de cette première croisade. Il part confiant.

Ma douce amie, je remets le Duché en vos mains fermes et justes

Mon bien aimé seigneur, je vous le rendrai en paix et en prospérité -



Le souci du gouvernement du pays n'empêche pas la Duchesse de veiller à l'éducation de ses fils Conan et Geoffroy, qu'elle confie au savant maître Guillaume qui instruisit aussi leur père.

Après cinq ans d'absence, en juin 1101, Alain Fergent qui fut parmi les premiers croisés à entrer dans Jérusalem, rentre en Bretagne. Il ramène d'insignes reliques dont une parcelle de la Vraie Croix. On les portera en grande solennité à l'église du Sauveur, à Lohéac.



La Bretagne durant ce règne jouit d'une paix profonde. Depuis 950, Alain Barbe-Torte le Libérateur a aboli le servage qui sévira dans la France voisine jusqu'au XIII^e siècle.



Messire nous en appelons à Monseigneur Alain et à sa noble dame Ermengarde.



Aussi les villageois se marient à leur gré, achètent des terres, les revendent, plaident eux-mêmes contre leur seigneur en faisant appel au Duc. Si bien que les redevances en blé, hanapée de miel, bétail sont aussi normales que les feuilles d'impôts actuelles.



Certaines seigneuries ont des devoirs de «gîte et de manger» vis-à-vis du seigneur, une fois l'an. Ainsi un festin est offert au Comte du Quelen et à 24 chevaliers; trois mets avec pain et froment, bons vins et deniers d'argent, servis dans de la vaisselle noire de Poissy.



Les «corvées», sont de quelques journées de travail sur les terres. Les villageois font une sorte de service militaire sur place mais le plus souvent seulement quand le seigneur est attaqué.



Tout le temps que l'influence juste et bonne d'Ermengarde agira sur son époux et sur ses fils, les Bretons seront un des peuples les plus heureux d'Europe.



Très lettrée, Ermengarde se rend au Mont St-Michel où Robert de Thorigny «grand libraire du Mont», a une bibliothèque d'une richesse inouïe. La Duchesse de Bretagne et son époux admirent le travail des Bénédictins miniaturistes et lettristes.



Mais je grand besoin de vous pour gouverner.

Un jour de l'an 1112 en se rendant à Redon, Alain Fergent tombe gravement malade. On le porte au monastère. Désireux de finir sa vie dans la prière, le duc abdique en faveur de son fils aîné Conan.



Son époux ayant recouvré la santé, Ermengarde d'accord avec lui, se retire au monastère de Fontevault comme simple religieuse. Elle y brode, file, écrit longuement à son fils Conan qu'elle guide de ses sages conseils.



Ermengarde y apprend la mort de son second fils Geoffroy tombé en Syrie. Et à l'automne 1119, Alain Fergent est enterré dans l'Abbaye de St-Sauveur de Redon, fondée par saint Konwoion, le conseiller du Père de la Patrie bretonne : Nominoë.



Ermengarde sur les instances de Conan ne retourne pas à Fontevault qu'elle a quitté pour les funérailles de son mari. Ses conseils sont trop précieux à son fils régnant. Au Concile de Nantes, elle fait prendre des mesures d'une importance sociale.



Entre autres : « suppression du droit cruel de bris qui dépouillait les naufragés du peu qui leur restait, en faveur du seigneur du littoral sur lequel ils avaient échoué.

Suppression aux seigneurs de la coutume de s'approprier les biens des rôturiers morts sans enfant.

Ernoug demandera l'excommunication contre ceux qui revendiqueront ces droits injustes!



Ces actes valent à la princesse Ermengarde un flot de louanges :

Vous suivez les lois de la justice - Vous faites fleurir la paix dans vos Etats - Vous nourrissez les pauvres - Vous étanchez la soif des tourmentés - Vous revêtez ceux qui sont nus - Vous essuyez les larmes de tous ceux qui ont recours à vous.

Les hautes qualités et les vertus d'Ermengarde font naître entre elle et le plus puissant esprit du XIIe siècle une amitié spirituelle : saint Bernard de Clairvaux, promoteur d'un christianisme viril, arbitre de l'Europe, de cette Europe où l'on circulait alors d'un pays à l'autre sans passeport, sans visa...



Une édifiante et rayonnante correspondance s'établit entre l'illustre moine blanc et la Duchesse de Bretagne.

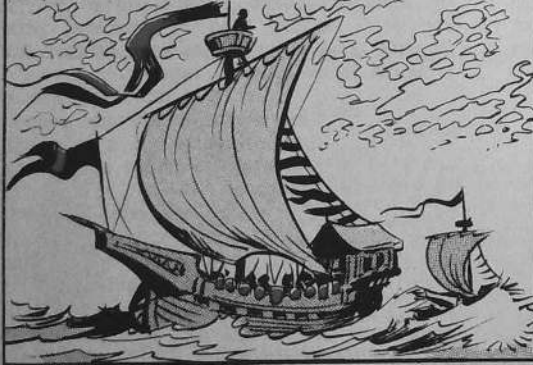
Votre joie fait ma joie et votre allégresse communicative tient mon esprit en sécurité - Sainte allégresse née en vous de l'Esprit Saint.



Par ses relations avec saint Bernard, Ermengarde contribue à créer et à développer en Bretagne les abbayes de : N.D. de Bégard, N.D. du Relecq en Plouneour-Menez, N.D. de Buzai près de Nantes, N.D. de Langonnet, N.D. de Boquen, N.D. de la Vieuxville en Epiniac, N.D. de Lanvaux en Grandchamp.

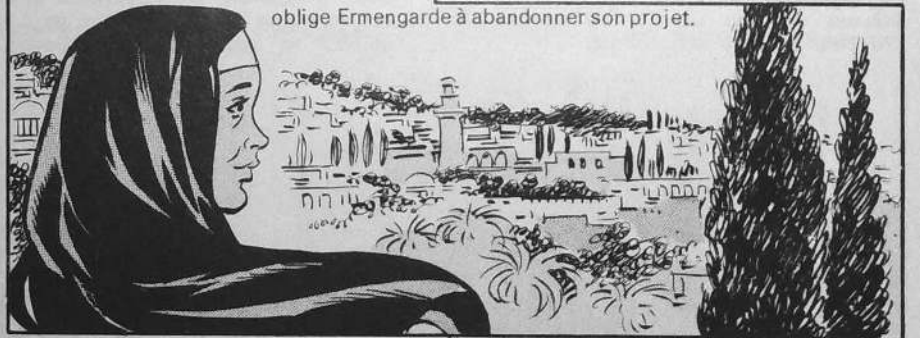


En 1129, elle reçoit le voile des mains de saint Bernard et embarque pour la Palestine où son frère Foulques d'Anjou est roi de Jérusalem depuis la mort de Baudouin.



L'âme ardemment religieuse d'Ermengarde est heureuse de contempler ces lieux saints. Elle entend de bâtir une église au puits de Jacob où Jésus parla à la Samaritaine, mais une incursion des ennemis

oblige Ermengarde à abandonner son projet.



De retour en Bretagne, elle apprend que le prieur du Mont St-Michel, Bernard du Bec, a bâti sur l'îlot de Tombelaine un prieuré et une chapelle à N.D. la Gizante dont le fanal éclairera chaque nuit les marins. Ermengarde dépose sur l'autel de pierre un cœur de rubis et de diamants.

Le 1er juin de l'an 1147, meurt à Redon en odeur de sainteté celle qui toute sa vie aura été une Vraie Mère pour les Bretons qui la proclameront Bienheureuse.





Les Contes du Ti Plouz

LES Lavandières de Plounez



Ce jour-là on n'avait vu pareille affluence aux Portes du Ciel. Saint Pierre, ahuri, ne savait où donner de la tête! Il voyait des visages si étranges qu'il ne s'y reconnaissait plus. Pourtant chacun présentait des papiers bien en règle, et il n'y avait rien à dire : Certains n'avaient travaillé qu'une heure au champ du père de famille, mais Jésus avait dit qu'il accueillait avec plus de joie le pécheur pénitent que le juste persévérant.

Et Saint Pierre levait les bras, libres maintenant de leurs grosses clefs, car on ne fermait plus la porte du Ciel.

- Que d'ouvrage! Que d'ouvrage! Je n'en sortirai jamais! grommelait-il.

Et il allait, et il venait, bottant sur les Trônes et des Dominations. Il se frotta contre un patriarche et tira l'oreille d'un angelot moqueur.

Tout à coup il vit devant lui Jésus qui l'observait depuis un moment.

- Seigneur, ôtez-moi de mon emploi. Renvoyez-moi si vous voulez pêcher le poisson dans le lac de Génésareth, car j'ai peur de faire un malheur.

- Que dis-tu là, Pierre? Que t'arrive-t-il pour être de si mauvaise humeur? Mais d'abord parle plus bas et ne marche pas si vite : Tous les saints te regardent!

- Ah! la, la! s'ils étaient portiers à ma place, ils n'auraient pas le temps de me regarder. Voyez-vous, Seigneur, je n'ai jamais vu tant de monde arriver ici, et il me prend des envies folles de les envoyer tous au Diable!!! Regardez-moi toutes ces figures, mais regardez les donc!

Et Jésus regardait en effet, mais avec une douceur infinie, tout ce monde qu'avait touché la grâce. Il répondit à son apôtre :

- Pierre, je t'avais fait pêcheur d'hommes, puis Chef de mon Eglise, et enfin Portier de mon Paradis. Je ne puis te retirer ces charges. Tu ne peux devenir simple portier de Ciel, toi à qui j'ai confié les clefs de mon Royaume. Cependant je te veux affaiblir un peu, que tu aies le temps de réfléchir à ta tâche et aller te reposer en Bretagne. C'est un pays merveilleux qui appartient à un grand père.

Et la porte des Apôtres descendit en Bretagne. Il atterrit à Plounez, dans le Trégor. Tout d'abord ce pays lui plut beaucoup. Se trouvant sur la «Pointe» de la côte, il entendit le mugissement de la mer qui lui rappela le lac de son pays. Poursuivant sa route dans la campagne, il y

aperçut des calvaires et des chapelles. Dans l'une d'elles il eut la joie de voir sa propre statue entourée de cierges et de fleurs.

- Ce pays est habité par de braves gens, se dit saint Pierre. Je m'en souviendrai et m'occuperai d'eux.

Ah oui! il devait s'en occuper en effet, et vous allez voir comment!

Passant près d'un lavoir, il vit tout un essaim de femmes qui menaient grand tapage.

«Pan, pan, pan!» faisaient les battoirs qui frappaient sur le linge.

«Can, can, can!» ajoutaient les langues qui frappaient sur le prochain. Et les unes blanchissant, et les autres noircissant, cela faisait un tapage infernal.

- Méchantes femmes! s'écria saint Pierre. Puisque vous déchirez ainsi la réputation d'autrui, vos langues pointues seront désormais comme celle des vipères.

En méditant sur la malice humaine en général et sur celle des lavandières en particulier, il s'en alla d'un pas allongé lorsqu'il se sentit piqué au pied. Cela n'était pas fait pour l'adoucir.

- Qu'est-ce encore ceci? clama-t-il. Un arbuste piquant, sans doute ce qu'ils appellent l'ajonc. Que se répande cette maudite plante sur cette terre barbare où vraiment je ne puis me reposer.

Or, aux accents furieux du divin portier en congé, une alouette qui s'en allait chantant s'arrêta net et lui lança :

- Quel méchant homme! Avec son grand manteau et son bâton ferré, c'est bien sûr le Juif Errant!

Bouddedeo! Bouddedeo! (1)

A ces mots, saint Pierre bondit et devint cramoisi.

- Tu oses me prendre pour le Juif Errant, oiseau volage et sans cervelle, hur-la-t-il. Pour avoir proféré ce blasphème, tes chants se changeront en pépiements. Tu essaieras toute ta vie, mais en vain, d'atteindre le Paradis. Ah mais oui! ah mais oui!

Les propos de l'alouette avaient été la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Ils avaient rappelé à saint Pierre la plus mauvaise période de sa vie : la trahison de Judas, son propre reniement renouvelé trois fois et souligné par le chant du coq, puis la dureté de cœur d'Isaac Laquedem devenu le Juif Errant



(1) - Nom donné dans les contes bretons au Juif Errant.

jusqu'à la fin des siècles pour n'avoir pas permis à Jésus portant sa croix de se reposer au seuil de sa demeure. Il n'y avait que Simon le Cyrénéen à s'être bien comporté dans cette affaire. Et pourtant le divin Maître avait pardonné.

A cette pensée, saint Pierre frémit d'horreur. Lui, le disciple du Christ outragé et cependant miséricordieux, il ne cessait d'accabler de ses malédictions depuis qu'il était revenu sur la Terre, les lavandières, les plantes et même les petits oiseaux.

- Oh, qu'ai-je fait ? s'écria-t-il. Et que dira le Seigneur ? Ce sont peut-être ces pauvres femmes qui fleurissaient ma statue avec ces plantes, piquantes bien sûr, mais dorées et parfumées, alors que les oiseaux de ce pays chantaient leurs cantiques en breton et que j'interprétais à tort leur langage. J'ai fait assez de bêtises comme cela. Il est grand temps que je m'en aille !

Et s'en prenant à lui-même d'avoir gâché ses vacances, Pierre reprit le chemin du Paradis.

- Ah Seigneur, se lamenta-t-il dès qu'il vit Jésus, vous m'avez dit autrefois de remettre mon épée au fourreau. Il est vrai que depuis ce temps je ne porte plus qu'un bâton. Mais hélas, pourquoi faut-il que mon mauvais caractère ne s'améliore pas ? J'en ai fait du beau en Bretagne, et que dira votre grand-mère, que les Bretons appellent avec tendresse : *Hor Mamm Santez Anna* ?

- Qu'as-tu donc fait de si grave ?

- J'ai donné des langues de vipères aux lavandières, j'ai semé des piquants partout et j'ai changé en lamentations le chant des petits oiseaux.

- Allons, Pierre, répondit Jésus, calme-toi. Le mal que tu as fait n'est peut-être pas aussi grand que tu te l'imagines. Je vais arranger cela. Toutefois il ne me sera pas possible de détruire complètement ton ouvrage, car rappelle-toi que je t'ai dit un jour : « Tout ce que tu feras sur la Terre, je le ratifierai au Ciel ».

Et voilà Jésus en Bretagne. Horreur ! La malédiction de son apôtre s'était étendue



partout : Auprès des lavoirs il se disait des choses affreuses ; les landes envahissaient la campagne et une pauvre alouette essayait de monter vers le ciel en poussant des plaintes déchirantes :

*« Sant Per, digor din
Biken mui ne pec'bin.
Digor ta, digor,
digor din da zor
Kemer truez ouzin. »*

Alors voici ce que fit Jésus

Aux lavandières, Il laissa leur langue pointue, mais Il décida que lorsqu'elles quitteraient leur lavoir, elles oublieraient toutes les vilaines choses qui y seraient dites et redeviendraient des femmes comme les autres.

Sur la lande, Il sema la bruyère et y jeta parmi l'ajonc des touffes de genêts dorés.

Puis regardant l'alouette : « Toi, tu reprendras ta chanson et si elle est un peu moins brillante, tu seras néanmoins le rossignol de la lande. Puis si tu ne peux arriver jusqu'au Paradis, tu voleras quand même très haut dans l'azur ».

Et ayant dit, Jésus regagna son royaume étoilé. Depuis ce temps là, saint Pierre ne veut plus prendre de vacances. Toutefois les bienheureux ont remarqué qu'il était particulièrement aimable envers certaines personnes qui arrivaient à la porte du Ciel d'une allure décidée. Quand le céleste Portier demandait d'où elles venaient elles répondaient le verbe haut, en breton :

- *Ni a deu war eün eus Plounez, Aotrou sant Per.* (Nous venons tout droit de Plounez, Monsieur saint Pierre).

- *A, mat-tre, ha petra e oac'h oc'h ober eno?* interrogeait Pierre, en breton également (Ah très bien, et que faisiez-vous ?) car au Paradis on parle et on connaît toutes les langues et l'on y parle même beaucoup le breton.

- *Ni a oa o kanna bemdez, diouz an mintin betek an abardaez.* (Nous lavions du linge au doué tous les jours, du matin à la vesprée).

- *A ya! Kannerzed e oac'h!* *Eur micher guall kalet eo. Deuit'ta, merc'hed geiz, rak gounezet mat ho peus ho Paradoz!* (Ah oui, vous étiez lavandières : un bien rude métier. Entrez, braves femmes, car vous avez bien gagné votre Paradis) continuait saint Pierre, en souriant dans sa barbe fleurie.

- *Ya sur, a gav deomp!* (Oh oui, bien sûr, Il nous semble) répondaient les comarques qui entraient au Ciel sans se faire prier, comme si elles allaient à une noce.

Autile de vous dire que saint Pierre est le Patron de Plounez et que le jour de sa fête, il y a en son honneur liesse et réjouissance « *diouz ar mintin betek an abardaez* », et que les lavandières ne sont pas les dernières à danser autour du *Taniad sant Per*, allumé sur la place du bourg.

Léone CALVEZ.

* Le courrier d'Olole *



SERGE G. - Comment se procurer une genette, à quel prix et comment la nourrir. Je trouve que c'est un très bel animal.

R. Vue sa rareté actuelle, il est très difficile de se procurer des genettes vivantes. Il n'existe pas d'élevage de genettes. Prix : selon la valeur de la fourrure : 60 francs ; pour une genette vivante, il faut compter le double. Apprivoisée, son menu ne diffère guère de celui du chat.



FEE DES GREVES - Formidable le Glaive de Lumière. Il me donne envie d'aller camper à Tombelaine. Mais est-ce vraiment possible ?

R. Oui, en tenant un compte très sérieux : 1°) des heures des marées ; 2°) du fait qu'il n'y a pas de source, et peu de bois sur l'îlot. A part cela ceux qui ont le privilège d'y passer une seule nuit en garde un souvenir éblouissant ! A noter qu'il est plus facile d'y accéder en partant du Mont St-Michel.



GWENOLE B. - Je voudrais apprendre le breton par correspondance.

R. Nous te proposons les excellents cours : *Skol Ober*, rue La Corderie Douarnenez et *Skol dre Lizer*, du Fr. V. Seité, Ty Carré, Chateaulin - S.29. - Ces cours sont gratuits.



SOAZIG LE H. 13 ans - Mes parents ont sauvé du bombardement de Lorient en 1943, quelques livres des éditions Olole. Mais il nous manque *Gonéri*, le filleul de Cadoudal. Serait-il possible de l'avoir contre les Découpages des Héros bretons, que j'ai en double ?

R. Entre abonnés de l'Appel d'Olole tous les échanges sont possibles. Suis-tu le coin du Fureteur ?

HERVE LE C. 13 ans - J'aimerais qu'Olole nous parle de ses dessinateurs : Rémy Bourlès, Benjamin Rabier, Georges Omry, Thomen et tous les autres qui font de si jolis dessins pour nous. Comment travaillent-ils ?

R. Parler de nos illustrateurs. Oui c'est une idée réalisable et heureuse.

CHRISTIAN S. 14 ans - J'essaie de grouper des jeunes dans mon quartier pour former une équipe Olole. Pourriez-vous me signaler une belle prière pour Breizh.

R. Nous publierons bientôt celles du barde Y. B. Calloh-Bleimor et de l'Abbé Y. V. Perrot.

deskomp ar brezoneg

GOURINER BIHAN - J'aimerais qu'Olole parle aussi de la Lutte bretonne, avec des photos et donne le serment des lutteurs.

R. Nous n'oublions pas notre sport national. Un bel article est en préparation.



PATRICK M. 12 ans - Ma mère quand elle lisait Olole avait le JEU DE L'HERMINE, qui amusait et instruisait sur la Bretagne. Je voudrais en avoir un.

R. Epuisé hélas depuis longtemps. Mais Olole songe à le rééditer.



LE SECRET D'ENORA DE MALESTROIT

FILM DE CAPE ET D'ÉPÉE PAR GEORGES OMRY

Quoi? Melle de Malestroit? Évanouie? C'était donc elle le fantôme blanc!



Un pressentiment me dit que cette maison isolée cache un terrible secret.



Monsieur de qui parlez-vous?

Lesquiffiou raconte alors il a retrouvé ses traces.

Savez-vous qu'ils ont fouillé votre secrétaire!



Hélas, ils y trouvent un papier indiquant les moyens de réparer l'ascenseur en cas d'accident.

J'ignore pourquoi le Ministre vous a ravi votre père et vous poursuit. Mais foi de mousquetaire, je dis: Halte-là!



Et que voulez-vous faire?

RESUME.- Deux émissaires de Richelieu enquêtent au manoir de Malestroit habité par la jeune Enora: Son père qui conspira contre le Ministre est mort. Le mousquetaire Efflam de Lesquiffiou veut protéger Enora. Il poursuit un fantôme à cheval, qui n'est autre qu'un drap et un fanal montés sur un bâton.

Pardonnez-moi de vous avoir poursuivie. Mais comment pouviez-vous imaginer qu'un fantôme effrayât un mousquetaire?



Je vous dis cela pour vous montrer que moi qui ai l'air simple, j'ai vu dans votre attitude mille choses étranges.



Et puis... et puis...

Le ministre s'adresse à Griffouine et à ses compères pour trouver le chemin secret et cette maison les attirera.



Mais que me veulent ces hommes?

Ce n'est donc pas la première fois que vous vous livrez à ce jeu?



Des gens réputés très braves ont fui devant moi.

Alors qu'y découvrirez un oeil averti et soupçonneux comme celui de Griffouine?



Qui aine de vous certain secret. Ils cherchent sur l'ordre du Ministre du Roi.



De Richelieu? Alors je suis perdue.

Vous montez à cheval et je vous indiquerai comment quitter la Bretagne.



Quant à Griffouine et à la Buscade, puisqu'ils aiment les duels, je les empêcherai de vous poursuivre.



Mais ensuite?



Et bien lorsque le puissant Ministre ne sera plus, car il est gravement malade, vous rentrerez au pays.

Merci, Monsieur. Je crois en votre courage et en votre plan, mais je ne puis accepter.



Quoi? Votre pâleur, votre émotion indiquent que vous courez un danger.



Oui, et c'est pourquoi je dois rester ici!

Mais au moins n'exigez pas que je vous abandonne dans un aussi périlleux moment.



Lesquiffiou ne comprend plus. Enora le supplie de ne plus l'interroger.

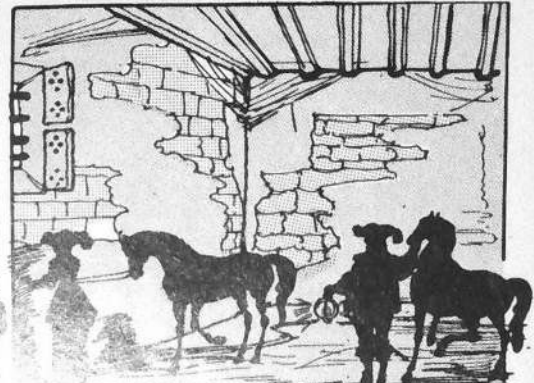


J'accepte votre dévouement. Mais quoique vous voyiez ou entendiez, me promettez-vous de m'obéir aveuglément sans poser de questions?

Je le jure, foi de Lesquiffiou!



Enora conduit Lesquiffiou vers le bâtiment de la brèche. La châte...



... grand-salle du rez-de-chaussée. Elle attach...

L'ancien propriétaire craignait les voleurs. Aussi avait-il des signaux avertisseurs.



Oh, je ne cherchais nullement l'explication de ces carillons.

En posant le pied sur les marches de l'escalier Lesquiffiou entendit à nouveau une clochette.



Je ne comprends ce que Melle de Malestroit peut venir faire dans ces ruines?



Le mystère dont elle s'entoure devient de plus en plus impénétrable.

Ayant ouvert une fenêtre, elle fit tinter une sonnette d'argent. Aucun signal ne répondit...

faites comme moi, mettez ce masque.



Puis elle ouvrit un placard dans la muraille et en retira deux masques de verre.

Versez dans ces cornues et éprouvettes les liquides aux couleurs étranges qui miroitent dans ces bocaux.



Voyez que je ne demande pas d'explication. Et maintenant que faut-il faire?

Oh, mais faites bien attention. Ces liquides sont des poisons!



Des poisons? Pourquoi faire grand Dieu?

(à suivre)

Le Glaive de Lumière

Roman inédit de Janig CORLAY et de Herry CAOUISSIN - Illustrations de Rémy BOURLES

RESUME.- Des jeunes ont découvert une crypte dans l'îlot de Tombelaine, et un coffret qui devrait contenir le Glaive de saint Michel. Ce glaive aurait été caché en ce lieu par Jean de Tombelaine qui vivait sur l'îlot à la fin du siècle dernier. L'ancien cap-hornier Micquelot a bien connu dans son enfance ce solitaire de la Baie du Mont Saint-Michel.

IX. LE MEMOIRE DE LA SABRETACHE

- Vous allez devenir célèbres dans le pays! s'écria Madame Le Mouël.

Herriane et Aubert supplièrent leurs parents de garder le secret un certain temps.

- Oui, dit Servan, nous voulons aller jusqu'au bout de notre extraordinaire aventure. Le glaive découvert, alors oui, nous crierons notre victoire sur toute la Côte d'Emeraude.

En attendant, il fallait ouvrir le coffre de la Gizante. M. Le Mouël huila les serrures et la grosse clef. Après de gros efforts il réussit à la faire jouer. Le coffre fit trois quart de révolution et la couvercle du coffre s'ouvrit en produisant un bruit salué par des cris de joie.

Hélas! Il ne contenait pas de perles, mais une curieuse sacoche noire ornée d'un aigle de cuivre. Sous l'aigle cette date : 1804.

- L'année du sacre de Napoléon! fit M. Le Mouël.

- Et celle aussi de la mort de notre grand Cadoudal, par ce même Napoléon! bougonna Servan Landais.

La déception se lisait sur tous les visages. Que venait faire cette sabretache à la place du Glaive de l'Archange saint Michel?

- Mais si... mais si!... s'écria soudain le père Micquelot en se frappant le front. Elle est plus précieuse que vous ne le croyez. C'est sûrement la sabretache du pèlerin qui rendit l'âme dans

les bras de Jean de Tombelaine.

- Et qui contenait sa confession! coupa Aubert l'œil pétillant.

L'espoir renaissait. Avec d'infinies précautions, on examina le cuir usagé, fendillé. Enfin l'ouverture de la poche fut trouvée. Herriane y glissa sa main fine.

- Je sens quelque chose! du papier...

Elle sortit une enveloppe aux cachets de cire brisés.

Elle contenait des feuillets couverts d'une écriture ferme, un peu grosse. L'encre avait pâli avec les ans. Servan parcourut avidement les premières lignes, ouvrit la bouche et regarda ses amis à la ronde :

- Ça alors!...

- Et bien, remet-toi! lui décocha Herriane.

- Essayez-vous tous! C'est de la grande importance!

Dans tout cela, mais lécote, car ce n'est pas sans états d'âme que le document fut lu. Ce fut le document qui avait plongé nos amis dans la plus totale stupeur, et les entraîna dans la plus inattendue mais aussi la plus prodigieuse des aventures :

«Moi, Toussaint Villedieu, ancien soldat de l'an II, colonel de Hussards de la Garde Impériale, allant sur mes cent ans, j'ai commis pillages et vols sacrilèges au Mont St-Michel.

«Avec la milice sans-culotide d'Avranches, j'ai participé à la rapine des objets sacrés et trésors de l'Abbaye : Reliquaires ciselés, couronnes ornées de bijoux, riches enluminures déchirées et jetées à la mer. Troquant mon nom de Toussaint contre celui de Brutus, je m'appropriais le Glaive de l'Archange constellé de sept Etoiles brillantes de pierreries. Une fortune!

Je vendis ou (mot illisible) ces Stella Michaelis (c'était leur nom gravé) :

* *«Une étoile au capitaine de la frégate Quinquangroigne à St-Malo. En 1830, j'y retournai dans l'espoir de retrouver ce marin - un nommé Enogat Barbinai -... s'il vivait toujours. Las! lui et son bâtiment n'étaient jamais rentrés à St-Malo après un voyage aux Amériques. La Quinquangroigne aurait sombré.*

* *«Une étoile au sieur Alban Caradeuc, de Dinan. Devenu suspect il fuya en Angleterre pour échapper à la Terreur. Il se serait embarqué à Brest. Il n'est pas revenu à Dinan où il habitait rue du Jerzual en 1794.*

* *«Une étoile vendue au sergent Maclou Criqueboëuf du 19ème bataillon de ligne. Il l'offrit en témoignage de gratitude à une Chouanne surnommée «Brin d'Amour», qui lui aurait sauvé la vie.*

«Criqueboëuf trouva cependant la mort le 27 juin 1795 avec les soldats de la garnison républicaine de Quiberon, balayée par les chefs royalistes Tinténiac et Cadoudal. C'est pourquoi je n'en sais pas plus long sur cette «Brigande».

* *«Une étoile vendue à un maître de poste de St-Jean-sur-Coësson de la Diligence Rennes-Nantes, connu sous le sobriquet de Houle-Tourneurs. Il m'acheta à bon prix une de mes étoiles qui, disait-il, le protégerait contre les attaques de la route. J'ai ouï dire qu'il aurait subi le sort du malheureux courrier de Lyon.*

* *«En 1806, au cours d'une halte de mon régiment dans le Grand Duché de...*

Servan dut s'arrêter de lire, car le bas de la page était rongé.

- Voyons la suite : «Dans cette charmante bourgade allemande...

- Ach so! s'écria Michael Ritter qui se reprit aussitôt par un «Pardon, excusez-moi». Servan enchaîna :

«... avec son hôtel de ville moyenâgeux, je vis dans l'église un curieux petit bonhomme, un enfant de cinq à six ans. - Il avait les yeux fixés sur deux chevaliers de



Pierre rose, élanés et casqués qui semblaient fort l'impressionner et faisaient vagabonder son imagination. Et l'enfant me montrait les écus étoilés des chevaliers en répétant : «Dieser Stern!» Il aurait voulu décrocher une de ces étoiles ciselées dans la pierre. Le lendemain je le retrouvais : il me conduisit aux chevaliers de pierre : «Dieser Stern! dieser Stern!» répétait-il encore. C'était chez lui une obsession. Alors je glissais dans sa poche, sans qu'il s'en aperçût, une Stella Michaelis. Quand il la trouva, mon Michael cria au miracle et dansa sur la place devant la fontaine. Mes camarades et moi partagions sa joie enfantine. Qu'est devenu ce petit Michael?

Ici Servan fit une pause. Son ami bavarois avait quelque chose à dire :
 - Ah comme je voudrais savoir où cela s'est passé en Allemagne!

- La localité était sûrement citée dans les lignes rongées, constata le Malouin, et il poursuivit la lecture du surprenant mémoire :

* «Entré en Espagne avec l'Armée impériale, j'ai troqué à Santiago de Compostella une étoile contre une gaïta pour faire plaisir à un camarade de Basse-Bretagne qui avait la nostalgie du biniou. Ce sonneur de gaïta s'appelait Murguia.

* «En 1812, lors de la désastreuse retraite de Russie, fuyant Moscou en flammes, j'eus la bonne fortune de rencontrer une royaliste émigrée, originaire de Savenay, mariée à un Russe : A Zagorsk près du Monastère de St-Serge de la Trinité. Cette compatriote eut pitié de moi. Elle me donna pelisse et bottes neuves en me disant : - Tu en auras bien besoin, mécréant, dans ta débauche. Pauvre de vous, Napoléon vous a mis dans un drôle de pétrin». En remerciement je lui offris la dernière Stella Michaelis qui restait dans ma gibberne ! Zagorsk est loin de notre bout du monde.

- Mais ma parole, il a semé des étoiles à travers toute l'Europe ce hussard de malheur ! s'esclaffa M. Le Mouël.

- Et voici la fin ! dit Servan en élevant la voix :

«Si aujourd'hui, allant sur mes cent ans, je donne ces précisions c'est dans l'espérance - combien mince, je le sais, et qui peut prêter à sourire - qu'un jour on ait connaissance de l'une ou l'autre de ces étoiles sacrées Stella Michaelis MCCCXXXIII, et qu'on les porte, au nom du Ciel, au Mont Saint-Michel.

«En attendant, je pars moi-même restituer le glaive, brisé hélas. Pour la dernière fois

de ma vie je vais accomplir la traversée des grèves en pèlerinage de pénitence.

«Tout ceci je le consigne dans ma vieille sabretache que je déposerai au Mont.

Toussaint VILLEDIEU, ex-colonel de Hussards de la Grande Armée Impériale, ce 20 du mois de septembre 1874».

En post-scriptum, il y avait cette note libellée au crayon d'une écriture nettement différente :

«Moi Jean de Tombelaine, certifié avoir reçu ce document dans une sabretache avec le Glaive brisé, des mains de feu Toussaint Villedieu».

Un long silence suivit cette lecture, cette confession surprenante. Micquelot parla le premier :

- Ainsi donc, cet homme qui rendit le dernier soupir dans les bras de Jean de Tombelaine, a bel et bien existé.

Mais Herriane trouva tout de même étrange que le solitaire des grèves ait gardé près de vingt ans ce glaive au lieu de le porter au Mont Saint Michel selon le vœu de l'ancien hussard. Micquelot expliqua :

- Ma petite mouette, c'était un fantaisiste, ne l'oublions pas. Et il s'était j'en suis sûr à présent, mis dans la tête de retrouver les étoiles. Comment ? Mystère. Et les années ont passé...

Gildas, lui, ne cessait de marmonner, les yeux fixés sur la signature de l'hussard : «Toussaint Villedieu... Villedieu... Puis il s'écria d'une voix étranglée :

- Mais il porte mon nom ! Ses amis devinèrent en lui une profonde émotion.

- Bah, lui dit Aubert, ta famille n'est pas la seule à s'appeler Villedieu. C'est comme les Le Mouël !

- Il y en a en Bretagne, en Normandie, à Paris, et même au Canada ! précisa Herriane.

- Et aucun lien de parenté entre eux ! ajouta son père.

- Tu ne vas tout de même pas t'imaginer, dit en riant Micquelot, que ce farouche Sans-Culotte de Brutus était un de tes ancêtres !

- Sait-on jamais ! fit Gildas visiblement tourmenté.

(à suivre)



LE HUSSARD TOUSSAINT EST-IL L'ANCETRE DE GILDAS ?



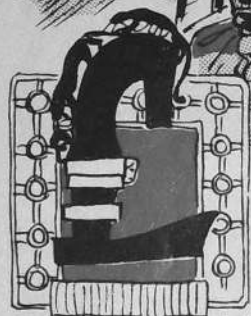
SUR LES CHEMINS DE LA GRANDE ÎLE



par

Philippe BROCHARD.

Illustrations de Pierre BROCHARD.



AUBERGE, au milieu du port de Bristol, était la toute dernière lumière. Le vent soufflait, projetant de temps en temps la pluie qui tombait dru.

Les chevaux luisaient d'humidité et dégageaient un brouillard opaque par leurs naseaux. Sautant de leurs montures, les deux cavaliers entrèrent dans l'auberge. « - Fermez vite la porte, étranger! Ce n'est pas la peine que la pluie entre avec vous. » - Per Bacco, quel pays, dites-moi! Depuis trois jours que nous chevauchons en Angleterre, la pluie n'a pas cessé!

« - Eh oui, ce n'est pas l'Italie, ici. ...Car vous êtes italiens, je pense... Allez, je vais vous mettre quelque chose à chauffer! » Les deux voyageurs, au type italien très marqué effectivement, se mirent à leur aise. L'hôtesse leur apportait déjà deux gobelets d'étain et un pot de bière bien sympathiques. Puis vint un plat tout fumant qu'ils se mirent en devoir de dévorer.

« - Succulent, votre poisson! C'est de la morue de Norvège? » - Oh non. Celle-là vient de bien plus loin! De l'autre côté de l'Irlande! « - Par la Vierge! Il y a donc des pêcheurs qui vont si loin? » - Bien sûr! Quoi d'étonnant? Allez voir à Gailimh! En Irlande. Adressez-vous au patron de l'auberge *Much a Mara* (1) de la part de Modwena O'Concealy.

« - Nous irons! dirent-ils en échangeant un regard complice.

Quelques jours plus tard, le soleil revint. Ce n'est pas que l'hiver était mauvais, mais le 15 août était particulièrement douce. Grâce aux astrologues, on n'avait pas encore oublié l'été, même au beau milieu de l'hiver.

Deux jours de Bristol, il y eut vite un petit coup d'embarquer les deux voyageurs à Gailimh, en leur faisant longer la côte Sud de l'Irlande.

Gailimh était un tout petit village, tapissé au fond d'une baie irlandaise, toute verte. Dans le port, de nombreux bateaux hivernaient mais il régnait tout de même une certaine agitation, insolite pour cette époque de l'année.

En entrant, le pêcheur aperçut une connaissance :

« - *Bail o Dhia ort* (2) Thomas. Nous avons des visiteurs, des étrangers! Parait qu'ils viennent d'Italie.

« - Eh bien, dis, Gabbren, faut être rudement courageux pour monter jusqu'à chez nous par ce temps. Bienvenue, messeigneurs! »

On aborda bientôt et les deux italiens descendirent à terre.

« - Allez voir O'Brien, messieurs. La meilleure auberge du pays!

« - Oui. On nous l'a indiquée. Grazie... Allons-y, Christophoro, nous ferons certainement des rencontres intéressantes. »

La demeure d'O'Brien, à l'enseigne du *Much a Mara* était une minuscule maison,

à-demi enfouie dans la colline. Tout autour, de petites maisons pimpantes égayaient le paysage grisâtre.

« - Entrez, nobles sires! Vous êtes ici dans la meilleure auberge de toute l'Irlande!

« - Oh, Oh! Nous cherchons surtout un endroit pour loger.

« - Bien sûr! Je vais vous trouver cela. Entrez donc! »

Les chambres étaient toutes petites. Elles ne se trouvaient pas dans l'auberge, mais chez un particulier, pêcheur du lieu, Killian Nedd a'Gheoidh.

Au soir, ce pêcheur attendait nos deux voyageurs sur le pas de sa porte.

« - Eh! Vous n'allez pas vous coucher tout de suite! Venez donc prendre un verre!

« - Per la Madonna, ce n'est pas de refus! Viens-tu, Diego? »

Diego fit un signe et s'éloigna vers sa chambre. Ayant compris, Christophoro entra seul dans la pièce où Killian s'était effacé. Le pêcheur, lui, tira déjà de la bière à un énorme tonneau qui se trouvait dans un coin d'ombre.

« - Tenez, fit-il, prenez. Mais faites attention... la bière est forte, ici! *Slánze* (3)!

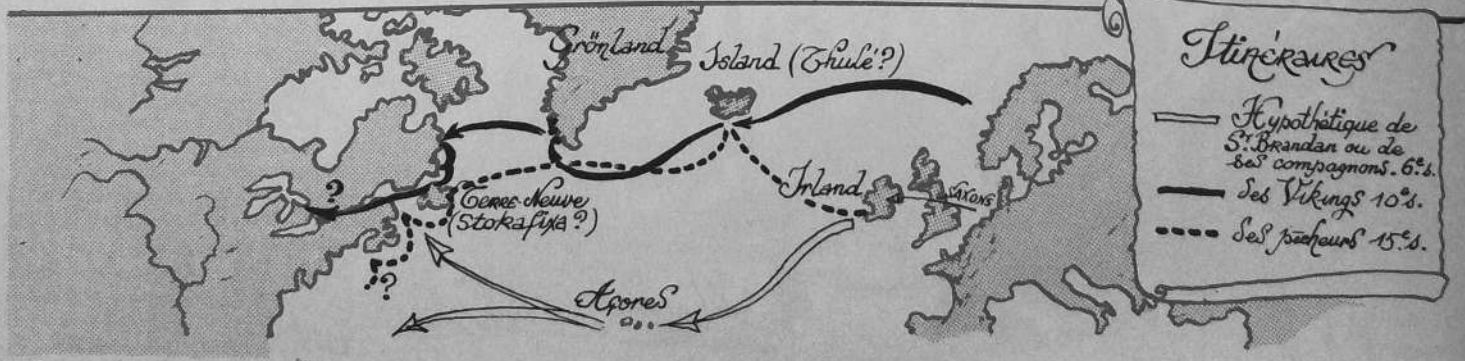
« - C'est ce qu'il faut, pas vrai? C'est dur d'être marin par ici. Et, parfois, vous partez pour plusieurs semaines... »

« - Bien vrai. Tenez, pas plus tard que la semaine dernière... mais... il ne vient pas votre ami? »

« - Si, si. Il a été chercher quelque chose. Vous disiez...? »

Killian remplit les choppes, regarda l'étranger, lâcha un juron, et dit :

(1) - Le Dauphin (poisson).
(2) - Dieu vous bénisse. (3) - A votre santé.



« - Cela ne fait rien, mais... je me demande bien pourquoi vous venez par ici. Il n'y a rien de bien intéressant à trouver. D'Italie, vous venez?... Ben vrai, dà. Ici, nous ne faisons pas grand'chose, sinon... ».

Il s'interrompit, Diego entra, une grosse bouteille sous le bras.

« - Ah! Tenez, Killian. Nous avons ramené cette bouteille du Portugal. C'est du vin de Porto. Goutez-y ».

Il lui en servit une large rasade que l'Irlandais but d'un trait.

« - Oh, bien dites, c'est fort, votre vin de Porto! Vous allez m'enivrer. »

« - Pensez donc! Demain, il n'y paraîtra plus! »

« - J'espère, car je dois reprendre mon *Coatlem* et repartir. »

« - Vous allez loin? »

« - Moi?... mmmh... servez un peu de votre Porto... prenez-en aussi, n'est-ce-pas?... c'est bien bon... Si je vais loin? Je pense bien... De l'autre côté de la Mer! »

« - En petite Bretagne? »

« - Mais non, vous n'y êtes pas! Pas de l'autre côté de la Mer d'Irlande, mais de l'Atlantique! »

« - Per Bacco! VOUS TRAVERSEZ L'ATLANTIQUE?! »

« - Oui. Nous sommes même toute une flottille. Mais chut!... Motus! ...Faut pas que les étrangers savent!... »

« - Oh, ne vous en faites pas. Nous, vous savez...! Tenez, vous finirez bien la bouteille de Porto. »

« - Oh-là! Doucement... On croirait que vous me faites boire pour me faire parler. C'est que... je suis bavard moi, quand je suis un peu parti! »

« - Mais vous ne risquez rien! Alors, vous traversez la Mer...? »

« - Oui, jusqu'à des pays qui sont de l'autre côté! »

« - DES PAYS? Vous avez vu Cathay ou Cypango (4)? Ce n'est pas possible! »

« - Je vous jure qu'il y a des terres, là-bas! D'ailleurs, si saint Brandan m'écoute, il est bien placé pour le savoir. »

« - Saint Brandan? Notre bon Pape Grégoire ne l'a pas inscrit au Calendrier ce saint-là. »

« - Ah non? Il devrait bien y être, cependant! Ecoutez plutôt. Il y a bien longtemps... environ... peut-être mille ans...! les chrétiens commençaient à s'installer chez nous, les Celtes. »

Un moine vint. Brandan fut conquis à la religion chrétienne. A son tour, il se fit moine, convertit ses amis, d'autres clans...

Puis il partit trouver les Celtes d'Ecosse, de Galles et de Petite Bretagne. Un jour, des païens, les Saxons, arrivèrent en Irlande. Ils firent périr de nombreux moines, brûlèrent des monastères. Alors Brandan et ses disciples partirent. Encerclés, la seule issue qui leur restait, c'était...

« - l'Atlantique! Et ils sont partis? »

« - Au bout de plusieurs jours de voyages, ils ont trouvé sept îles, puis une terre sur laquelle ils sont restés! nous, nous l'appelons l'«*Île des Saints*». Les moines y sont restés. »

« - Mais, si vous dites vrai... »

« - Comment? Mais... sûr que je dis vrai! L'histoire, elle, est bien connue chez nous! Vous autres, Italiens, ne connaissez donc rien...? »

« - C'est juste, Killian. Alors, votre histoire prouverait qu'il y ait encore des Chrétiens, dans une terre, là-bas, de l'autre côté de l'Atlantique! »

« - Bien sûr! Mais... Ecoutez... Moi, je vais souvent par là-bas. Je n'ai pas vu de Chrétiens, mais j'ai vu une vieille hutte d'ermite. Nous, nous appelons cela aussi un dolmen, car c'est inspiré des tombeaux de nos ancêtres lorsque les Celtes n'étaient pas encore chrétiens. »

Certains racontent que, dans un pays encore plus loin, vivent des hommes blancs qui feraient des processions les jours de fête...

« - Il y a bien des chances pour qu'ils soient tous disparus... à moins qu'il y ait d'autres habitants. Mais ce serait beaucoup rêver. »

« - Justement! Rêvez-y, monseigneur! Il y a D'AUTRES HABITANTS, LÀ-BAS. Des gens à la peau plutôt comme du pain épeigné, yeux tout fins et des cheveux noirs comme du goudron. »

« - Mais c'est prodigieux! Ce sont des habitants de Cathay! »

« - Pas forcément... Enfin... Je n'ai jamais vu de Seres (5) mais je crois en effet que les jaunes que nous avons rencontrés leur ressemblent. Mais, on ne peut pas jurer. »

Certains de chez nous, comme le capitaine Sezni, disent que ce n'est pas Cathay. Vous savez... Sezni... il en a vu, lui. Il a même été voir à Londres, à Paris et à Rome, pour chercher dans des livres. Et bien lui, qui est savant... il dit que la terre que l'on a trouvée est une île entre chez nous et Cathay. Cette île, nous l'appelons la *Grande Irlande*. C'est vrai, au fond. Elle est un peu

(4) - Noms donnés au XV^e siècle par les Occidentaux à la Chine et au Japon.

comme l'Irlande, mais en beaucoup plus grand. Moi, je n'en ai jamais fait le tour. Il y en a qui ont voulu la contourner par le Nord, mais la mer finit par être gelée, là-haut. D'autres sont descendus vers le Sud. Ils ont trouvé une autre île encore. Une de celles que saint Brandan avait rencontrées. « - Ah! Ah! Et comment la nomme-t-on, cette dernière? »

« - Oh! *La Grande Ile*, tout simplement! En gaélique, cela fait *BRAES-IL*. »

« - Quelles histoires merveilleuses! En Espagne, nous ne nous doutions pas de cela, vraiment. Et le voyage, maintenant... comment se passe-t-il? Tenez, buvez encore un verre. »

« - Oh merci... mais, à vrai dire, je ne me sens plus très bien, moi. Je vais aller me coucher car j'ai les yeux bien lourds. Pour le voyage? Allez demain voir le capitaine Sezni. Il connaît tout là-dessus. Allez, bonne nuit! »

« - Sezni? Ah bon! Bonne nuit, Killian. »

Les deux Italiens comprirent que Killian avait fini de parler. Mais quelle somme de mystères était contenue dans tout cela! Celui qu'on appelait Christophoro n'en dormit pas de la nuit. Comment ces marins avaient-ils pu traverser? Et encore maintenant! Possédaient-ils des points de repère, des cartes, des secrets? »

Les révélations de Killian étaient pour lui une grande aubaine, pour lui qui tenait tant à «*faire la traversée*».

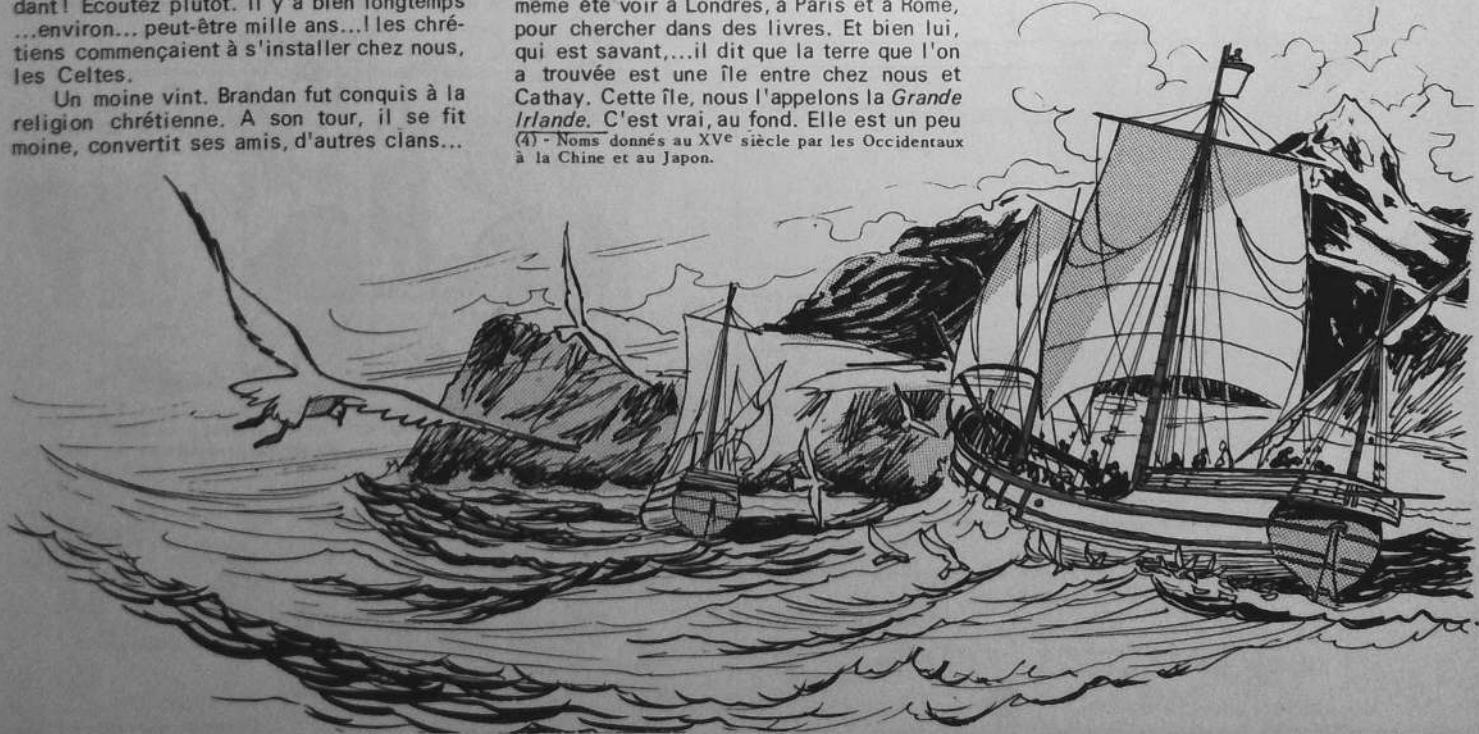
Après des mois et des mois de voyages, il tenait enfin les secrets qu'il était venu chercher.

Quelques jours plus tard, Christophoro monta à bord d'une nef. Le capitaine Sezni l'attendait.

« - Aller à l'«*Ouest*? Pourquoi? Il n'y a rien là-bas. Nous, on y pêche parfois, mais c'est tout. Je parie que c'est encore le vieux Killian qui a été trop bavard. Mais, il ne faut pas l'écouter! Il invente toujours des légendes. Enfin... Si vous tenez à aller par là-bas, adressez-vous aux marchands de Bristol qui vont bientôt partir pour Thulé (6). Allez voir Gabbren de ma part. »

(5) - Nom que l'on donnait aux Chinois.

(6) - L'Islande.



SUR LES CHEMINS DE LA «GRANDE ILE».

Gabbren n'avait rien à refuser au capitaine Sezni. Les deux voyageurs, un peu déçus par cette solution, s'embarquèrent tout de même et l'on partit vers l'Ouest. Le vent était bon et le mois de janvier 1477, doux comme un printemps.

En quelques jours, on fut en Islande. Là, Christophoro et Diego prirent encore des informations. On leur parla à nouveau de terres à l'Ouest. Les Islandais connaissaient aussi les habitants à la peau jaune ou brune. Mais personne ne semblait vouloir y aller.

Au début de février, enfin, un marin norvégien accepta de les emmener.

« - Je pars pêcher la morue. Vous pouvez toujours monter! Mais vous ne verrez pas grand'chose. Nous allons parfois à côté d'une île, car les bancs de morue y sont plus serrés. Pour cette raison, nous appelons cette île Stokafik (7).

Il y a quelques années, nous habitions encore Groenland, mais les Skraelingers, ces «peaux jaunes», nous ont chassés. Nous embarquons demain, à l'aube. Si cela vous tente!

Ainsi fut fait. Le navire couvrit une centaine de lieues en dehors de Thulé, mais on n'aborda nulle part. Christophoro sentit que les Islandais, comme les Gallois, vou-

laient préserver un peu leurs secrets. Ils craignaient sans doute que ces deux curieux ne soient des espions chargés de découvrir de nouveaux lieux de pêche.

Malgré ce demi-échec, Christophoro n'était pas mécontent. Il notait sur un grand cahier tout ce qu'il avait appris et toutes ces connaissances s'accumulaient.

Le pêcheur norvégien revint à Thulé à la fin de février. De là, des marchands de Gailimh les ramenèrent en Irlande puis à Bristol.

Avant de reprendre la route pour les pays du Sud, les deux italiens tinrent à revoir Gaëlle, l'aubergiste :

« - Grâce à vous, chère hôtesse, nous avons appris des choses passionnantes.

« - Ah oui? Vous avez été sur la Grande Mer?

« - Oui. Par la Sainte Vierge, soyez sûre que nous saurons faire notre profit de ce magnifique voyage.

« - Eh bien, j'espère que vous reviendrez dans le pays, Monsieur... Monsieur...?

« - ...Christophoro Colombo... de Gènes. Actuellement au service du roi de Portugal. Arrivederci! (8). Viens-tu, Diego?».

Et déjà, il galopait vers le soleil. Une fabuleuse renommée l'attendait.

DOCUMENTS CONSULTÉS :

Si dans notre récit des dialogues et certains personnages ont été imaginés pour le rendre plus vivant et plus attrayant, le fond n'en demeure pas moins véridique. Nous avons utilisé les ouvrages de Marianne MAHN-LOT, spécialiste de l'historiographie de Christophe Colomb : *Christophe Colomb et La Découverte de l'Amérique*; - *L'homme à la découverte du Monde*, par P. Herrman.

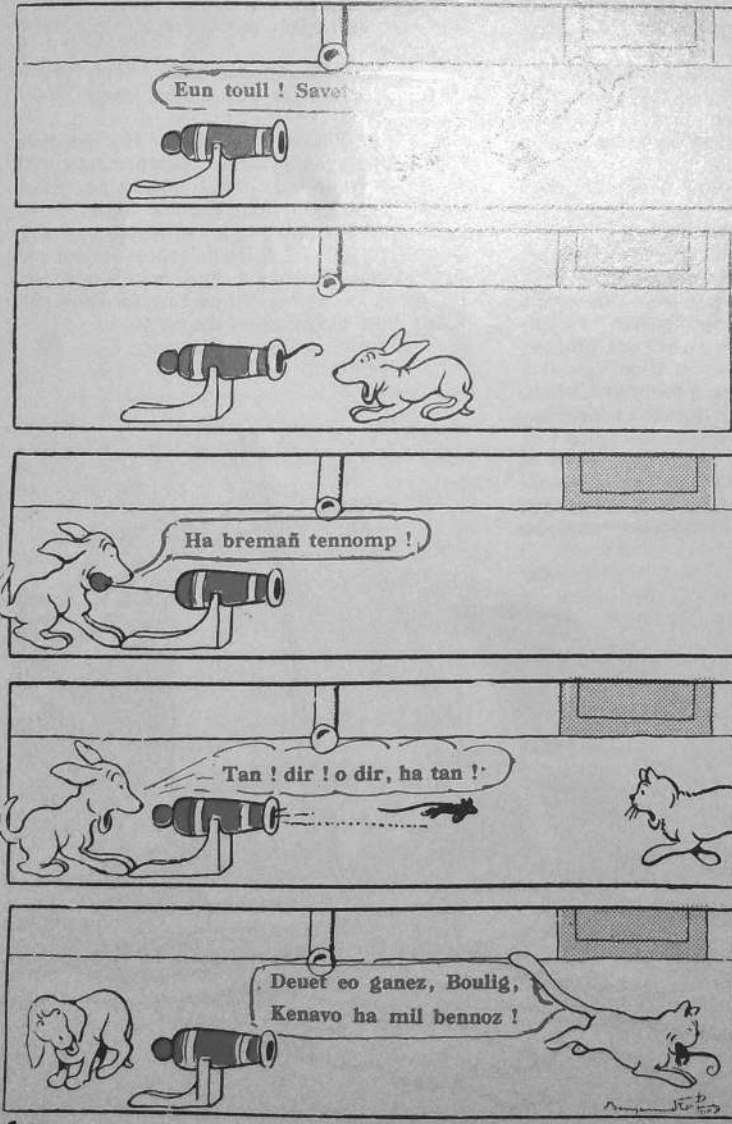
Des articles de presses basés sur des documents d'époque. Les principales preuves de ce que l'on avance sont : Les mémoires du fils de Christophe Colomb, Ferdinand Colomb. Avant tout le passage relatant le voyage de son père en Islande : les Légendes irlandaises (Saga des Irlandais) et scandinaves (Landnamälök, Saga d'Erik le Rouge, Saga des Groenlandais). Ces légendes des XI^e et XII^e siècles parlent très souvent des pays au-delà de l'Atlantique, des peuples jaunes qui les habitent et d'immigrants blancs; - Les voyages de Saint Brandan : *La Découverte des Sept Îles et de Braes-Il*.

Manuscrits des Abbayes de Stafford et Conway : relation d'une expédition de Madoc, roi de Galles du Nord en 1170, vers les vastes pays en l'autre côté de la mer occidentale.

Il existe aussi en Amérique des restes archéologiques, mais sont encore trop discutés pour pouvoir être utilisés comme preuves.

P.B.

(7) - Terre-Neuve, probablement. Stockfish, en anglais = morue séchée. (8) - Au revoir.



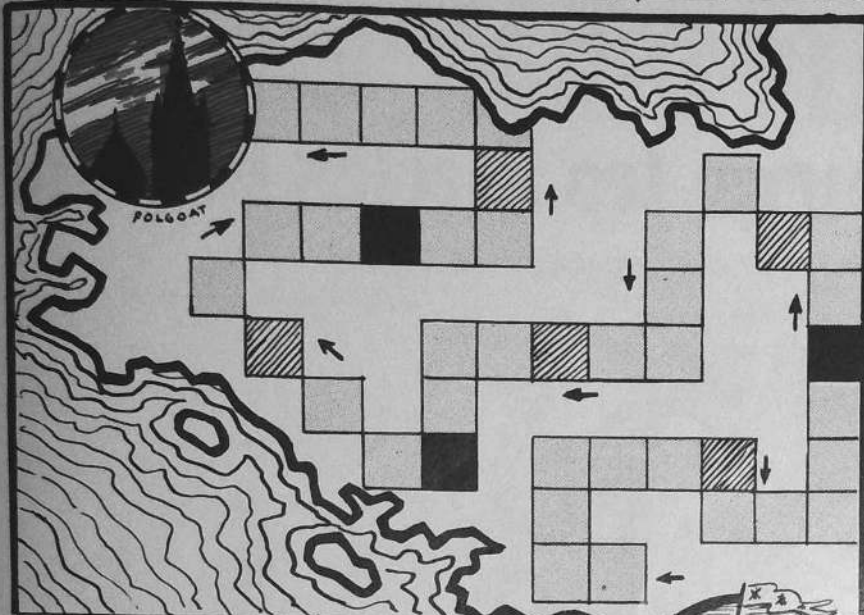
DIHUSTELLEU *é guénédeg*

Eleih a dud e vé doh me goulen
 Ha vad e hran, a pen dan ;
 Ha neoah, a p'em guédiant,
 Fonapl éh achapant ?
RESPONT : Er, glaù.

Perak e hóurvé ur vuoh ?
RESPONT : Rak ne hel ket azéet.

Petra en em skarh dré er pen d'el
 dias hag en em garg iré é benn d'en
RESPONT : Ur puns.

(Tennet eus Dihunamb)



Le duc de Bretagne Jean V et la duchesse se rendent en pèlerinage au Folgoat. Un joueur figurera le duc et l'autre la duchesse et d'autres les pages. Chaque joueur lancera un dé et avancera d'autant de carrés qu'il a amené de points : s'il arrive dans un carré hachuré qui représente une abbaye il s'y arrêtera pour y passer la nuit et laissera son partenaire jouer deux fois de suite. S'il arrive dans un carré noir représentant un marécage, il s'y embourbe et par conséquent est hors de jeu. Le premier qui arrive au Folgoat est le gagnant.

COMPLÉTER LES LETTRES DE CE MESSAGE DE BRIZEUX.

C B I N T I F I T V I L A C A N G D E T E S
H I L S C O U L T I N C O T E D I N A N O S E
V T I L C I



Solution du problème musical du N° 4.

Voilà comment il fallait assembler les notes et signes musicaux pour obtenir le schéma d'une tête lançant un OLOLE sonore!

Message : O BREIZH I LE
COULE ENCORE DANS NOS
VIEUX SANG DE TES FILS
VEINES.



BLEUNIOU
AN OALED

DEUX NOUVELLES JUMELLES...

Gwenaële (fille de nos amis Bernard et Annick Le GOARANT, de Nevezadur) a la joie d'annoncer à OLOLE la naissance de ses petites sœurs ANNE et JANIG, le 20 juillet 1970, à St-Cyr-l'Ecole.

Bennoz Sent Breiz war an div Vretonezed vihan nevez, ha c'houekkan gourc'hemennou OLOLE d'o c'herent.

SOLUTIONS JEUX.

MOTS CROISÉS :
HORIZONTAL : 1. Hermines - 2. Er-Alan - 3. Re-Goz - 4. Naer - 5. Erwan - 6. Tad - 7. Ere - 8. Do.
VERTICAL : 1. Her - 2. Eten - 3. Deo - 4. Marté - 5. II - 6. Nag - 7. Enora - 8. Nann.

UN NOUVEAU FOYER BRETON.

Mlle Martine Le Bihan, professeur à St-Pol-de-Léon, (ancienne Duchesse des Bretons de Paris) est heureuse de nous faire part de son mariage avec Mr Robert Broudin, en l'église de Plounevez-Lochrist (Bro Leon), le 6 août 1970.

Eurusted ha karantez d'an dud nevez, hag hor gourc'hemmenou laouen.



AVEZ-VOUS LU
LA PAGE 2 ?
NE RESTEZ PAS INDIFFÉRENT -
CREEZ DES DEPOTS -
DONNEZ-NOUS DES ADRESSES

MOTS CROISÉS
BRETONS - FRANÇAIS

Horizontal : 1. Armes de la Bretagne - 2. Conjonction française - Prénom en breton du duc Fergent - 3. Trop en breton - Taupé en breton - 4. Contraire de sale en breton - 5. Il est chanté dans un cantique célèbre - 6. Père en breton - Fleuve de Picardie - 7. Epoque fixe d'où l'on commence à compter les années - Ancien nom de l'Irlande - 8. Note de musique.

Vertical : 1. Hardi en breton - Toi en breton - 2. Les Croisés en portaien - 3. Dieu en latin (datif) - 4. Importante dans les grèves du Mont St-Michel - 5. Pronom personnel - Sable

	1	2	3	4	5	6	7	8
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								

en breton - 6. Combien en breton - Moitié de debout en breton - 7. Héroïne d'un roman d'Olole - Cité du Roi Gradlon - 8. Refus en breton.



Cette recherche est gratuite pour tous. Envoyez à Olole, 24 rue de la République, 51000 Reims, votre demande en 100 lettres.

- Recherche «AR VRO» (Dr. P. Denez) N° 1. Faire offre chiffrée à : R. Leprohon, 32 rue des Frères Guezennec - 29-Brest.
- Recherche Cartes postales anciennes sur la Bretagne et «Patrick le Roi de la Nuit» (Bonne Presse) - Mile Le Page 26 rue Dr. Calmette, 56 Auray.
- Recherche Collect. ou années «Jeunesse Illustrée - Belles Images», «La Reine des Corvaires» et «Aventures du comte de Chavagnac», de G. Omry - Edouard Vellay, 22 rue E. Desteuque, 51 Reims.

ET VERTUEUSE
ERMENGARDE



dans
breizh
VISIONS d'HISTOIRE

Réalisation de X.V. Haas & Herry Caouissin
Un bel album de 56 pages en 2 couleurs :
24 gravures 14 x 20 - Textes d'historiens,
bardes et écrivains.
24, Fr. Mellezour Breizh (Dr. Ronan Caerleon)
55, rue Lafontaine, Fontenay-aux-Roses - 92.

Le Directeur de la Publication : Herry Caouissin
Photogravure Triskel. Montage Rozenn Benoit,
Youenn & Gildas Caouissin.
Impr. L. Delcambre Paris 806.64.44.

Dépôt légal : 3ème trim. 1970 CCPAP. N° 50.061.

Le merveilleux voyage de MATILIN AN DALL

Images de R. Thomen.
Scénario de Y. Furic et R. Thomen.

RESUME. - Matilin an Dall, le célèbre sonneur de bombarde est transporté dans les siècles passés sur un Barzaz-Breiz magique. Avec Korrig et la fée Gwennipel ils sont à la Cour du Roi Arthur, tandis que Yann ar Chapel, le biniouer est prisonnier de Paol Gornok, le diable.

Matilin plut d'emblée à Arthur avec sa physionomie sympathique, sa bonhomie enjouée. Non seulement il sonnait en virtuose, ballades, gwerzes, cantiques et danses, mais en sa qualité de Barde il récita des poèmes bretons qui ravirent la Cour de Caerleon.

à travers les siècles bretons

A LA TABLE DU ROI ARTHUR

Yaouank e kollis ar gweled,
An costig, ma lavarer mad,
A gan flouroc'h en e gaoued
Pa vez dallet e zaoulagad.
An dall a gerig Kemperlé
En e lochen war ribl an dour
Evel an eastig a zôn flour
Ftre an Izol hag an Ellé.



Aussi Arthur lui proposa de le romancer Chevalier de la Table Ronde. En ce jour-là, il donna à notre héros le droit de s'asseoir à la célèbre table avec les autres chevaliers. — Et voilà, dit-il à Matilin, que le roi Arthur, le roi de la table ronde, se mit à parler de sa vie et de ses exploits.



— Pour y être admis tu devras manger à toi tout seul ce que dit Lancelot ! lui proposa avec un humour féroce Lancelot. — D'accord ! répliqua Korrig après avoir réfléchi.

• Tout jeune je perdis la vue ;
Le rossignol, dit-on, sait mieux
Lancer ses trilles vers la nue
Quand il a perdu les deux yeux.
Le barde aveugle se console
A l'instar du petit oiseau
En égayant de son pipeau
Les bords de l'Ellé, de l'Izoie.



Aussitôt accoururent Ar Bugul-
Noz (le Berger de nuit ou chef
des Korrigans) et son équipe. Ils
étaient seulement visibles pour
Korrig ... et attaquèrent l'énorme
quartier d'auroch, dont il ne resta
bientôt plus que les os. Les assis-
tants ne voyant que notre Korrig
se demandaient comment ce petit

bonhomme pouvait dans un temps
record engloutir une pareille quan-
tité de viande.

Korrig, grisé par son succès
voulut faire du zèle. Il décida de
faire disparaître aussi les os. Comme
il ne pouvait les broyer sous sa
forme humaine, il prit sa seconde
forme qui était celle d'un chien.



Le Chevalier Lancelot du Lac, qui avait été
élevé au fond d'un lac - d'où son nom - par la
Fée Viviane, s'y connaissait en magie. Il fit
prendre à Korrig une forme mi-humaine, mi-canine.
Et ce fut un éclat de rire général ! Ainsi s'amusa-t-on
ce jour-là à la Cour du Roi Arthur.

Le prochain voyage : LA SUBMERSION D'YS.

Le pari accepté, il s'agissait de le
tenir. Alors Korrig souffla trois fois dans
son sutell skao (sifflet de sureau) sous
le regard intrigué d'Arthur, de Gwennywar
et des Chevaliers.



DANS SES PROCHAINS NUMEROS

rappel de **O LO LÉ**

VOUS OFFRIRA

A LA DECOUVERTE DE BROCELIANDE
et DU PAYS VANNETAIS
LA BEAUTE ET L'UTILITE DE LA FORET BRETONNE
JUDIKAEL AU CŒUR D'OR ET AU BRAS D'ACIER
JEANNE-LA-FLAMME - JEAN IV LE CONQUEREUR
UNE GRANDE ENQUETE au XVe siècle :
BRETAGNE RICHE NATION



LOEIZ HERRIEU, le Barde-Laboureur
IL Y A 100 ANS : LE DRAME DE L'ARMEE DE BRETAGNE
LES JEUNES MENENT L'ENQUETE sur nos sites, nos
monuments, sur les rues aux noms bretons
MICKEY MOUSE parle BRETON - Des contes du Ti Plouz
MATILIN AN DALL & YANN AR CHAPEL
à la bataille de Ballon !

L'Appel d'O L O L ê

L'illustré Culturel des Jeunes et des Familles de Bretagne

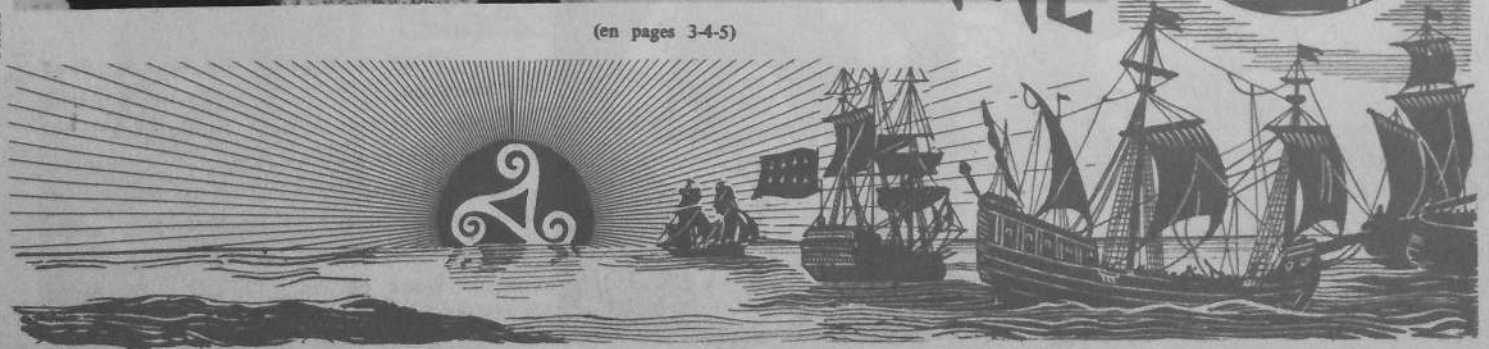


en amzer - se
Breiz
a oa pinvidik
a oa eurus



**PUISSANCE
BRETONNE**

(en pages 3-4-5)



LA PRESSE ET l'Appel d'O LO LÉ

DE PREMIERE QUALITE, D'ALLURE MODERNE
ET D'ESPRIT CHEVALERESQUE.

Il faut féliciter Herry Caouissin d'avoir tenu la gageure de ressusciter son ancien OLOLÉ, disparu depuis un quart de siècle. Il a eu la chance de retrouver ses petits abonnés d'il y a trente ans, tout heureux de communiquer maintenant leur enthousiasme à leurs enfants. Tout est de première qualité, surtout l'illustration en couleurs, mais aussi les récits historiques ou littéraires — où le breton a sa part —, d'allure bien moderne à l'occasion. Nous y retrouvons de même quelque chose de l'esprit chevaleresque, du goût de la nature de STURIER, des Scouts d'Europe qui a cessé de paraître en 1969.

PAX - Chronique de l'Abbaye de Landevennec.

QUEL ART DE RACONTER ! SI NOUS AVIONS OLOLE, NOUS FERIONS UNE FORTUNE !

Avec un plaisir que chaque numéro renouvelle je viens de lire le cinquième dans lequel j'ai particulièrement goûté. L'histoire de notre duchesse Ermengarde, épouse du duc Alain IV. Mes compliments à Yann Poher pour le souci scrupuleux de la vérité historique avec lequel il retrace la vie de la fille de Foulques d'Anjou. Le plus petit fait y est exact, les dates aussi, et quel art de raconter !

Ah ! je comprends qu'un important personnage de « La Bonne Presse » m'ait avoué ces jours derniers : « Si nous avions O Lo Lé nous ferions une fortune ! » Une fortune ? Je la souhaite à Herry Caouissin ; mais il n'y pense même pas, cet apôtre de la Bretagne qui consacre toute sa peine et son avoir à O Lo Lé. Il sue d'ahan en semant le bon grain ; mais quelle extraordinaire et belle moisson lèvera dans les cœurs des petits Bretons !

S. K. LES NOUVELLES DE BRETAGNE

CERCLES CELTIQUES ET BAGADOU IMPARDONNABLES

Je voudrais dire aussi ma joie de voir paraître régulièrement l'excellent journal pour les petits Bretons « L'Appel d'Ololé ». Bien rédigé et bien illustré, il passionne ses jeunes lecteurs en les instruisant. Les membres de Cercles celtiques, Bagadou ou autres associations culturelles, qui ont des enfants et ne les ont pas abonnés à « L'Appel d'Ololé », sont impardonnables. Qu'ils se dépêchent de réparer bien vite cette omission.

Yann BREKILIEN. " BREIZ "

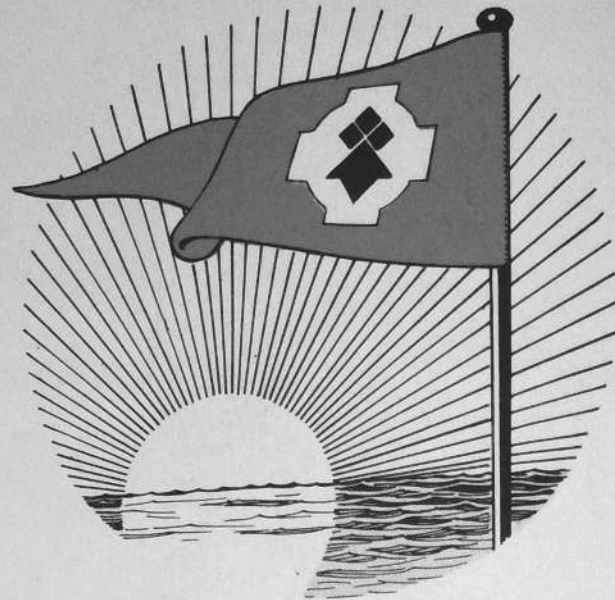
L'AVENIR DE LA BRETAGNE souligne la même carence des Cercles, amicales et Bagadou vis-à-vis de l'Appel d'OLOLE "ressuscité pour le plaisir de tous et ajoute : "C'EST LA UNE EXPERIENCE INTERESSANTE POUR LA BRETAGNE QUE CE RETOUR D'UN ILLUSTRE QUI A FORME TOUTE UNE GENERATION DE BRETONS".

A peine UN pour CENT de ces Cercles Celtiques et Associations Culturelles ont entendu l'Appel d'OLOLE. Quant aux Bagadou mieux vaut ne pas en parler. MATILIN AN DALL connais pas ! ...

Or les 3/4 des membres de ces groupements sont d'une ignorance affligeante sur l'Histoire et la Littérature bretonne. Nous en savons quelque chose !



★
NOËL
★
apportez
votre pierre
à
OLOLÉ
★
ho Kalanna mar plij !



Certains journaux bretons font le silence - oh honte - sur l'APPEL d'OLOLE. Par contre des publications non-bretonnes en font l'éloge !

L'APPEL D'OLOLE EXALTE LES VERTUS QUI FONT LES HOMMES SAINS ET FORTS ...

C'est avec la plus vive satisfaction que nous avons lu ce bulletin illustré : on y respire une bouffée d'air pur et vivifiant singulièrement réconfortante, à l'heure où tant de journaux ou revues n'offrent à la jeunesse qu'un étalage de bêtises sinon d'érotisme avilissant. Enfin un illustré propre, exaltant les vertus qui font les hommes sains et forts, dans la fidélité joyeuse aux vraies valeurs traditionnelles !

Un effort qui mérite d'être soutenu et suivi : Bravo à « L'Appel d'Ololé » !

Yann BRUST.

... lisons nous dans l'excellente et lucide revue LECTURE ET TRADITION (Chiré-en-Montreuil - Vienne).

LE BEL EXEMPLE D'UNE RELIGIEUSE ENSEIGNANTE

Je suis religieuse, et j'enseigne le breton et la Civilisation celtique dans une école du Léon qui garde encore un attachement profond aux Traditions. Cette année surtout, comme le Breton est promu au rang de matière facultative, la fréquentation du cours est particulièrement enthousiaste : Terminales 28 élèves sur 70, travaillent le breton; Premières : 44 sur 87 et secondes 35.

L'Appel d'OLOLE est donc pour moi une mine de documentation sur les plans historiques, littéraires et folkloriques : UNE VRAIE CULTURE PRESENTÉE AVEC CHARME.

Je recevrai volontiers des numéros de propagande pour faire connaître à mes élèves cette revue culturelle à la portée de tous. Trugarez deoc'h a greiz kalon.

Soeur Louise Le MENN
Institution N.D. de Lourdes, LESNEVEN,

Bien que n'étant pas Breton, sauf par mon prénom, je ne puis que vous redire mon enthousiasme pour la fraîcheur, le charme, la richesse d'Idéal qui donnent une âme à l'Appel d'OLOLE. Aussi je souscrit à un nouvel abonnement pour ma fille, mère de famille.

Dr Jean-Marie BERT
Professeur à la Faculté de Médecine et
médecin de l'Hôpital st-Eloi, Montpellier.

Une publication illustrée suppose un budget important que notre nombre d'abonnés ne peut couvrir immédiatement.

Pour continuer son action sans entraves, O LO LÉ lance un appel à tous ceux qui sentent réellement l'utilité de son œuvre :

MILLE BRETONS doivent se lever pour cimenter l'œuvre de redressement de la jeunesse bretonne.

Dans ce but, O LO LÉ ouvre une souscription BENNOZ DOUE



BRITTA

la chronique du duché
DE BRETAGNE

Jean V et Jean IV régissant

L'Appel d'OLOLE présente sous une forme journalistique de dépêches et de flashes de presse toute une série de faits et d'informations rigoureusement authentiques de la Bretagne au XVème siècle. Si cette manière de raconter de temps à autre les événements de notre Histoire vous plait, nous continuerons.

Rédacteurs :

J. Meschinot, Jehan de St-Pol,
Alain Bouchart. Pierre Le Baud,

1380



1442



CREATION D'UNE FLOTTE DE PROTECTION DE LA MARINE MARCHANDE BRETONNE

Devant l'extension du trafic maritime, le Conseil Ducal présidé par Monseigneur Jean le Conquérant, a décidé que des convois armés protégeraient à l'avenir notre marine marchande contre ses ennemis.



JEHAN
IV

L'ABERVRAC'H N'EST PLUS UN DESERT



Cet Aber est désormais un grand centre commercial, tandis que St-Mathieu Fineterre (Loc-Maze Penn-ar-Bed) devient une place de commerce et de navigation plus importante que Brest, ce qui crée une certaine jalousie chez les Brestoïses.

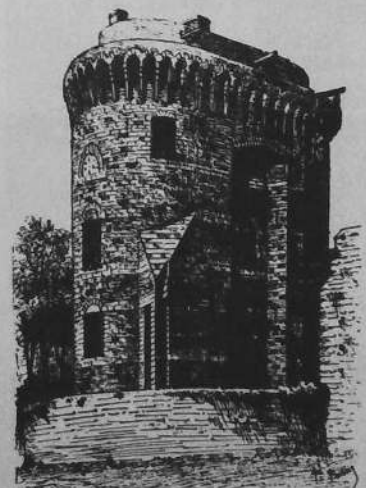
Les navires revenus de l'Orient ont débarqué dans le port de Penmarc'h : Epices, soieries, toiles de lin, papyrus, perles, parfums, ambre. Toutes ces marchandises ont été échangées contre du fer, des vins, de l'huile et de la cire.



Les mouvements des autres ports de la côte léonaise sont intensifiés : De Portsall, de l'Aber-Iltud, d'Argenton, du Conquet, s'élançant chaque jour des navires taillés pour la course, transportant des blés, des tonnes de fèves, des troupeaux de porcs vivants, du poisson sec, des suifs, des cuirs, de la viande salée. Tous ces navires reviendront chargés de vins.

AU HUELGOAD : MINES ARGENTIFERES

Ces mines, nouvelle richesse pour notre pays, sont exploitées par des mineurs allemands, après indemnisation des propriétaires des terrains.



Dinan Le Donjon

ADMIRABLE FORMULE

Il y avait en Bretagne indépendante une méthode de gouvernement et d'administration bien différente de celles qui étaient en usage dans les autres nations, et notamment en France.

"Pour le bien, utilité publique et commun du pays, et afin que les habitants se puissent augmenter, accroître et vivre paisiblement SANS NOUS" déclaraient les souverains bretons.

Admirable formule de gouvernement qui devrait être inscrite en lettres d'or au fronton de nos Parlements modernes. Avec de tels principes, le développement économique du pays était favorisé et sa prospérité totale.

(La Puissance Bretonne)

H. QUILGARS

Maire de Piriac-sur-Mer (1934)

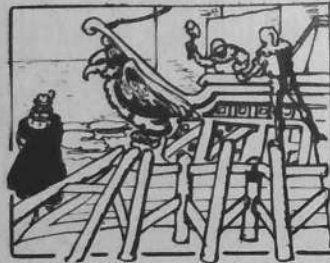
DES CARAVANES SILLONNENT LA BRETAGNE



A PENMARC'H : LIVERPOOL BRETON.

Nos chantiers navals sont en pleine activité : de St-Malo, Morlaix, Quimper, Audierne, Douarnenez, Nantes et Penmarc'h, sortent les vaisseaux qui vont sillonner les mers. Fait unique : Penmarc'h tient la première place et Nantes la seconde. Penmarc'h est de plus en plus appelé à un brillant avenir.

Elles apportent jusque dans les campagnes les plus reculées les produits étrangers, remportant vers les ports les objets manufacturés chez nous, notamment la pelleterie, et les toiles dont la réputation est universelle. Aussi nos tisserands et fileurs ne manquent pas de travail.



NETTOYAGE DE NOS PORTS

Avec tout ce trafic, le Duc Jean IV veille au nettoyage des ports, aux réparations des écluses. Nous sommes heureux d'apprendre que notre souverain fait creuser dans la Loire un chenal qui assurera le libre passage des chalands.



JARDINS D'AGREMENT A NANTES, VANNES ET SUSCINIO

Grand constructeur de forteresses, notre Duc Jean IV a fait édifier le Château de l'Hermine à Vannes, le Donjon à Dinan, la Tour Solidor à St-Servan. Mais le Conquérant a aussi la grande passion des jardins d'agrément aux belles pelouses vertes, aux allées en tonnelles. Nous nous sommes promenés sous d'élégantes colonnettes aux cerceaux de bois léger, formant des voûtes aux plantes grimpantes. De l'avis de tous : c'est gai, champêtre, plein de lumière, de fraîcheur et de couleur, et le peuple y est admis librement.



la Tour Solidor à l'embouchure de la Rance

Le Duc Jean V

21 TRAITES DE COMMERCE.



Jean V sur le trône ducal.

UN VIGILANT PROTECTEUR

Notre souverain Jean le Cinquième a compris que ce qui fait la richesse d'un pays c'est la prospérité du peuple. A la dernière assemblée des Etats, il a déclaré notamment : "Je suis le protecteur vigilant des Bretons. Je m'oppose de toute la force de ma puissance à ce que notre peuple soit accablé d'impôts et j'exige que soient sévèrement punis ceux qui enfreindront mes ordres".



JEAN DE MALESTROIT
devient le personnage
le plus important du Duché.

Le Duc Jean V a nommé Jean de Malestroit Chancelier du Gouvernement. A la fois Ministre de l'Intérieur et Garde des Sceaux, le nouveau chancelier a entre autres, la délicate fonction de veiller à ce que les actes du Duc "ne puissent grever ou porter dommage au Duché de Bretagne". On notera avec émotion et admiration que cette formule pleine de sagesse et d'humilité a été rédigée par le souverain lui-même, qui n'a qu'un souci : le bonheur de son peuple.

UN GESTE TOUCHANT DE Maître VINCENT FERRIER.

VANNES 10 mars 1418 - Le célèbre et ardent prédicateur qui attire les foules bretonnes depuis le début de cette année 1418 - on a déjà compté plus de 100.000 personnes - a béni l'enfant dont est enceinte notre Duchesse Jeanne, qui en compagnie du Duc, assistait aux sermons de carême de Maître Vincent à Vannes.

UNE BOURSE ET UNE DOT POUR DEUX JEUNES GENS.

Sur sa bourse personnelle le Duc Jean V a donné une subvention à un étudiant d'Hennebont. Tandis que la Duchesse a pourvu à la dot d'une jeune paysanne très méritante de Quintin.



MOINS DE CABARETS

En vertu de l'art. 26 de la Constitution de 1420, le Gouvernement Ducal s'oppose résolument à la multiplication de cabarets. On se réjouira - sauf les ivrognes pommés - de cette mesure de salubrité, car il y avait trop d'abus. Finis les peulip !



N. D. DU FOLGOAT PROTECTRICE DE LA BRETAGNE

Le Duc Jean V et la Duchesse Jeanne de France suivis d'une brillante escorte ont consacré la flamboyante basilique du Folgoat, cet Ave de pierre érigé sur la tombe de Salaün ar Fol, avec la foi de tout un peuple. Les souverains ont confié la protection de la Bretagne à N.D. du Folgoat, en l'an du Seigneur 1423.
Meuleudi dit, o Yann Pemp, Hon Aotrou.

LE CHATEAU DE BREST RENFORCE



Cette puissante forteresse maritime est renforcée en cette année 1423. Le Château de Brest aura été tout entier, l'oeuvre de Jean V.



UN ORCHESTRE DE SIX MENESTRELS A LA COUR DUCALE

On connaît le goût prononcé du Duc Jean V pour la musique. Nous avons eu le privilège d'entendre le premier concert donné au Château de la Motte par l'orchestre des Musiciens Etienne de la Chapelle, Perrinaut Duès, Denis Merlin, Chirmille, Jean Boisard et Jean Désignes, un trompette virtuose. Toute l'assistance a chaudement applaudi, et le Duc manifesta son enthousiasme. Une aubaine pour ces ménestrels : ils sont engagés à la Cour Ducale, logés, nourris et bien payés.



MOINS D'IMPOTS POUR LES COMMERCANTS BRETONS.

Par ordonnance ducale, de larges franchises d'impôts sont accordées aux commerçants afin de faciliter leur négoce.

LA LOYAUTÉ DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE ASSURÉE.

En accord avec le Parlement général de Bretagne, le Duc ordonne : aux texiers (tisserands) de n'employer que de la laine ancienne; aux pintiers (potiers) de ne mêler à leur étain ni plomb ni autre matière nocive. Les fraudeurs seront lourdement sanctionnés.

DES OUVRIERS ET DES ARTISANS ANNOBLIS :

Raoul le Charpentier "très artificieux et expert ouvrier mécanique en l'art et science de charpenterie".

Jean Le Dihoarz "pour sa si merveilleuse oeuvre au château de Suscinio".

Jehan Olivrit, de Pleuneuf et Iowan Berrezay, de Pluzenet, "bons marchands et d'honnête position".



NOMINATION DE DEUX PROCUREURS GENERAUX

Tenant compte des deux langues parlées dans le Duché, par ordonnance le Duc a nommé un procureur général de Bretagne gallo et un procureur général de Breiz-Izel (Basse-Bretagne) parlant breton.

UNE UNIVERSITE A NANTES.



Enfin nous l'avons notre Université bretonne ! Par mandement du Duc Jean V, elle sera fondée dans l'une de nos capitales : Nantes a été choisie.

LES MILICES PAROISSIALES CONSTITUEES



A la suite de l'ordonnance du 20 mars 1425, délibérée et signée dans une séance du Conseil Ducal où assistait le chef de l'armée bretonne, le maréchal et amiral de Bretagne Richemont, la création des Milices paroissiales a fourni un corps de 9000 hommes touchant 1500 communes. Ainsi, selon le vœu du Duc, la Bretagne a de nouveaux défenseurs afin de résister à ceux qui voudraient lui nuire.



JOYEUX 1er Mai A LA COUR : LE DUC SURPRIS AU LIT !

On connaît la coutume du 1er mai : pénétrer avec ruse au matin chez des amis pour les surprendre au lit, et contraindre le dormeur à faire un présent aux indiscrets. Il est leur prisonnier et doit payer sa rançon sous peine d'être jeté à la fontaine !

Or ce 1er mai 1430, c'est notre bon duc Jean V qui a été réveillé en sursaut par ses gens envahissant sa chambre. Monseigneur Jean a beaucoup ri et payé généreusement sa rançon.

1er Janvier 1433 :

LES ETRENNES DE LA DUCHESSSE

La Duchesse Jeanne a offert à son époux pour ses étrennes un saint Christophe d'or dont l'Enfant Jésus tient dans sa main une perle précieuse formant la boule du Monde. Le Duc a décidé que ce cadeau entrerait dans son Musée déjà riche en pièces de collections.

TRAITE DE COMMERCE FRUCTUEUX POUR LES BRETONS ET LES ESPAGNOLS

En cette année 1430 a été conclu entre le Duc de Bretagne et le Roi de Castille et de Léon un grand et ample traité de commerce. Il a assuré en Bretagne aux Espagnols et en Espagne aux Bretons des avantages importants qui ont contribué à entretenir entre les deux pays des relations suivies d'amitié et de commerce.

LES TRESORS DU MONT ST-MICHEL MIS EN SURETE EN BRETAGNE

Avec cette guerre franco-anglaise, notre pays de Bretagne est un paradis terrestre tandis que le royaume de France est dans une telle misère que personne n'y peut trouver refuge. Aussi les richesses de France se mettent-elles en sûreté dans notre Duché. C'est ainsi que le Prieur du Mont st-Michel a placé en dépôt à Redon les Trésors de son Abbaye.



DES NORMANDS NATURALISES BRETONS

300 familles normandes fuyant la guerre franco-anglaise ravageant leur pays, s'étaient réfugiées en Bretagne. Par ordonnance ducale, elles ont obtenu la naturalisation, la preuve ayant été faite de leur commerce honnête.

DES CADEAUX POUR JEANNE D'ARC



Le Sire de Rostrenen a été chargé par le Duc d'offrir à l'héroïque Pucelle une dague d'acier et plusieurs chevaux.

PLAINTA AUPRES DU VATICAN

Un messager du Duc est parti pour Rome se plaindre auprès de S.S. Eugène IV de la nomination dans les paroisses de Basse-Bretagne de prêtres ignorant le breton.



Les Arts

Le Krist-Kaer



FAIT NOTRE FIERTÉ

Un des rêves et vœux de feu notre Duc Jean IV est enfin réalisé : la Bretagne possède le plus majestueux, le plus hardi des clochers en l'une des cités des Sept Saints : à Kastel-Pol (St Pol de Léon). Légère, svelte, souple et forte, cette fine aiguille de pierre ciselée s'élançe de ses 77 mètres tel un doigt pointé vers les cieux. Le KRIST-KAER est une noble et belle œuvre à laquelle resteront liés les noms du victorieux prince et souverain Jean IV le Conquérant et de son fils, le Royal Duc Jean V. Les Kastelliz leur devront une reconnaissance éternelle.

* L'ART DRAMATIQUE BRETON *



Notre souverain, fin lettré, a décidé de soutenir l'art dramatique breton. Il a assisté lui-même au Mystère de la Passion, sur le parvis de la cathédrale de Rennes et y a pris un très vif intérêt. Le même Mystère sera joué en Basse-Bretagne à St-Pol-de-Léon. Le Duc Jean V et la Duchesse ont promis d'y assister.

L'ART DE UN INCOMPARABLE CHEF-D'OEUVRE

On sait que le Duc Jean V lorsqu'il était prisonnier fit vœu d'élever à saint Yves un magnifique tombeau. Cinq années ont été nécessaires pour le construire. On peut aujourd'hui admirer ce monument de pierre blanche dans la cathédrale de Tréguier : sous un dôme d'albâtre ciselé, notre grand saint est représenté couché. Sur les faces du tombeau, le Duc a fait sculpter les victoires du Conquérant, son père, en reconnaissance filiale.

SUS AUX PILLARDS

Une nouvelle rassurante pour l'année 1435 : des corps de cavalerie sont constitués pour donner la chasse aux pillards. "Il était temps ! C'était à croire que nous exportions tout notre chanvre pour ne plus avoir des cordes de gibet !" protestait un de nos lecteurs.



LA CHRETIENNE SUIV LES EFFORTS DU DUC DE BRETAGNE

POUR RECONCILIER LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

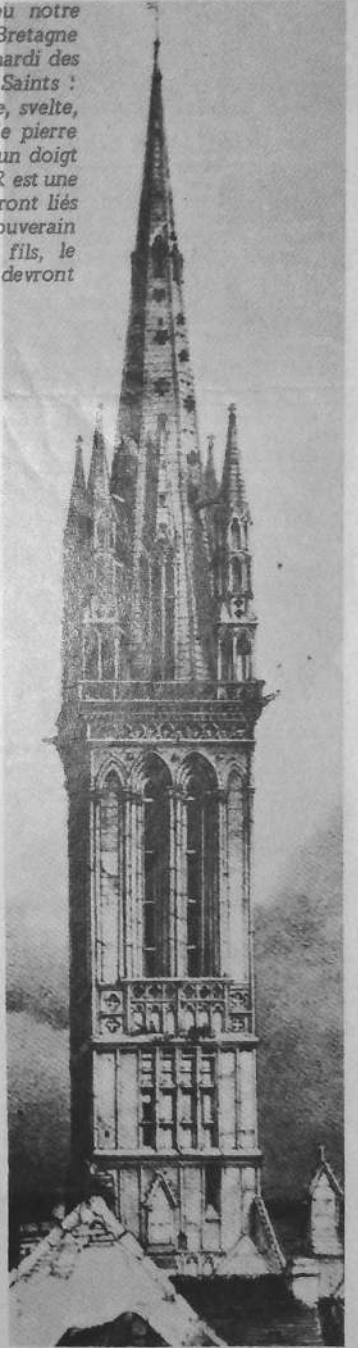
Durant ces quinze dernières années, notre sage Duc Jean V a recherché tant à Paris, à Compiègne, à Rouen qu'à Angers, les moyens de réconcilier dans une paix définitive les deux ennemis mortels : la France et l'Angleterre. Cette réconciliation s'avère décidément impossible. Cette guerre va-t-elle durer cent ans ? On finit par le croire ! Quoiqu'il en soit, l'action médiatrice du souverain breton aura contribué à faire apparaître la Bretagne comme une grande et riche nation avec laquelle il faut compter.

PLUS D'ENCRE QUE DE SANG !

Le Duc Jean V n'a cessé durant son règne d'œuvrer pour que les Bretons soient libres, tranquilles et heureux. Il a versé plus d'encre que de sang comme en témoignent ses ordonnances et mandements contenus dans cinq volumes de 500 pages.

NOTRE PROCHAINE CHRONIQUE

- * LES HERMINES FLOTTENT DANS ROME.
- * TRAFIC INTENSE AVEC LA HOLLANDE
- * LE PEROU DES FRANCAIS
- * TOILETTES LUXUEUSES DE MARIAGE
- * ATELIERS DE VITRAUX D'ART
- * DE LA VAISSELLE D'ARGENT DANS LES VILLAGES* nos industries au XV^e siècle.





LA NATURE SOUILLÉE ET MEURTRIE



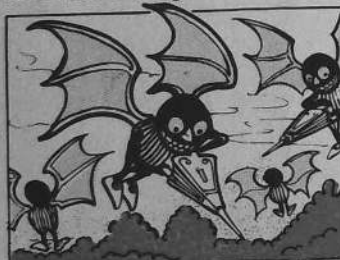
IL ETAIT UNE FOIS ...



... Un mauvais génie nommé Pollutus avait juré d'empoisonner tous les domaines de Dame Nature ...



Dans le ciel des cités et des bourgades il fit surgir des nuages chargés de poussières nocives et de gaz.



Pollutus lança sur les champs des nuages qui remplaçaient les merveilleux oiseaux. Armés de soufflets ils projetaient dans les sillons et sur les plantes des insecticides qui appauvrirent la terre nourricière des hommes et des bêtes, et flétrissaient la flore.



Le complice de Pollutus, Déterjás, jetait dans les eaux pures des rivières, des étangs et des océans, des poisons mortels pour les poissons, les oiseaux et les hommes ... Les ravages ne se comptaient plus ...

Eh bien, cette Légende est hélas aujourd'hui une TERRIBLE REALITE ...

"1970, année de protection de la Nature". Ce slogan prouve-t-il que l'homme a conscience de la menace redoutable de destruction que sa civilisation super-industrialisée fait peser sur la nature, par conséquent sur son propre cadre de vie ?

Or, jamais en cette dernière moitié du 20ème siècle, cette nature n'a été autant souillée et meurtrie.

Souillée, par les innombrables pollutions qui transforment nos mers, nos rivières, nos forêts, notre ciel en poubelles de nos villes. Meurtrie par nos techniques qui, si merveilleuses et utiles soient-elles, défigurent des sites admirables qui sont l'âme d'un pays. Meurtrie par nos produits chimiques, qui, répandus par tonnes sur les cultures, empoisonnent toute vie animale et végétale, et jusqu'à l'homme qui s'en nourrit. Meurtrie encore par les constants incendies de forêts que provoque la négligence des promeneurs.

Nos ancêtres qui ne parlaient presque jamais de la nature - sans doute parce qu'elle était partout présente - ignoraient leur bonheur. Dans les siècles passés, celui qui manquait de tout, ne manquait ni d'air pur, ni d'eau claire. Qu'auraient pensé les hommes d'il y a un siècle ou deux, si on leur avait dit que le coin d'un bois ou d'un ciel bleu serait un des biens les plus précieux de l'homme du 20ème siècle ? ; nul doute qu'ils nous auraient prit pour des fous !

LE TEMPS DES VANDALES

Les 19ème et 20ème siècles auront été les siècles des grands anéantissements de forêts séculaires, des massacres d'espèces animales splendides et prospères.

Au 16ème siècle, Léonard de Vinci a été le premier à dresser contre l'humanité un doigt accusateur. Dans ses "Prophéties", il dénonce l'ignorance et l'égoïsme des hommes : "On verra sur la terre des créatures qui s'entretueront sans cesse. Leur méchanceté n'aura point de limite; leur violence détruira les grandes forêts du globe; et même après s'être rasasiée elles ne cesseront point de répandre le carnage, les tribulations et l'exil parmi toutes les créatures. Il ne restera rien sur

la terre ou sous la terre ou sous les eaux et dans les cieux qui ne sera pourchassé et détruit".



Oiseau des Sept-Iles, victime de la "Mer Noire".

Plus les siècles ont passé, plus les forces qui menacent la nature se sont faites insolentes et surnoises. Il n'est point de pays qui ne soient à l'abri des outrages du monde moderne. Notre civilisation ressemble étrangement à une ville dont les immeubles seraient constitués d'une seule façade; l'apparence est belle, mais derrière il n'y a que la promesse d'un monde de béton, uniforme et sans âme. A quoi bon une civilisation de T.V., de réfrigérateurs, d'autos superbes et d'ordinateurs, si demain notre planète n'est plus qu'un lamen-

table désert que nous léguerons aux générations futures.

Devons-nous sacrifier le chant de l'oiseau aux vacarmes des voitures et des avions géants, et l'eau cristalline à l'eau sale des usines ? L'arbre ne peut-il donc voisiner avec le building, et l'architecture moderne doit-elle toujours faire injure à la beauté d'un paysage ? Est-il nécessaire, dans une agriculture moderne, de jeter bas tous les talus, et de faire de nos champs des tables empoisonnées autour desquelles viennent mourir nos oiseaux ?

LA NATURE EN CAGE ?

Demain sera la civilisation des loisirs, dit-on ! Faut-il pour cela, partout où la nature a encore gardé un peu de sa beauté sauvage, la livrer aux marchands de vacances ? Quand l'homme ne persécute pas la nature, il lui faut malgré tout la voir soumise à ses projets; il ne peut la laisser telle que le Créateur la fit ! On nous assure, pour justifier l'aménagement de la nature aux exigences de cette nouvelle mode, qu'elle aura bien plus d'amoureux quand elle sera enfermée dans des parcs, quand les étangs où pêche le héron et s'ébat la loutre auront été transformés en ports de plaisances, et que les landes seront bien plus belles quand, pour les touristes, y auront été construit des parkings, des villas et des hôtels de luxe. Le destin de la campagne bretonne, de toutes les campagnes, serait-il de servir de "Luna-Park" aux habitants

Suite page 7.



La Nature devient-elle la poubelle de notre civilisation ?



Le courrier d'Ololé



MELODIE A HED AN NOZ - Des lecteurs et lectrices ont demandé l'air de la mélodie *A-hed an noz* publiée dans le *Glaive de Lumière*. Nous pouvons le procurer dans le Recueil Kanaouennou Bleun Brug 1922 qui contient 10 chants bretons et celtiques pour solistes et choeurs (Prix 6 f. franco).

ADMIRATEUR DE MARIE, 17 ans - J'ai entendu dire que le beau poème de Brizeux a été mis en musique. Par qui ?



R. - *Ololé* a fureté : il sera intéressant à plus d'un d'apprendre que c'est le génial **BERLIOZ** qui mit en musique des fragments de **MARIE** sous le titre : **LE CHANT DES BRETONS**, entre autres les célèbres vers qui terminent l'oeuvre (publiés dans le Numéro 3 d'*Ololé*) Brizeux l'annonça ainsi à son ami M. Guieysse : "Vous recevrez un fort bel air de Berlioz sur les derniers vers du liure dont je vous fais le collaborateur. Vous l'offrirez à votre femme qui aime cette musique et la fait aimer".



JOEL B. - Mon père a fait partie de l'Urz Goanag Breiz. Pourquoi *Ololé* ne nous redonne pas cet Ordre d'Espérance de la Bretagne ?

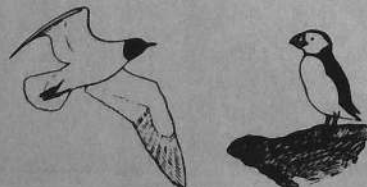
R. - Nous y pensons. Mais auparavant *Ololé* racontera à ses nouveaux amis ce qu'était l'U.G.B.

LA NATURE SOUILLEE ET MEURTRIE (suite)

des grandes cités, à des étrangers peu soucieux du pays qu'ils visitent !

Car la Bretagne n'échappe pas à la pollution de ses plus beaux sites. Souvenez-vous de la tristement célèbre "Marée Noire" d'avril 1967, qui souilla la Côte de Granit Rose et causa la mort de milliers d'oiseaux de mer.

Et pourtant la Nature n'est pas exigeante : respect, compréhension, c'est tout ce qu'elle demande. Alors elle nous le rend au centuple pour la santé des corps et la joie des âmes.



Photos Korantin-Keo **YOUENN.**

LIPOUSIG - Je viens te demander, *Ololé*, de la part de plusieurs futurs cordons bleus bretons, de nous donner des recettes de gastronomie bretonne.

R. - *Souhait qui sera satisfait avec notre numéro de Nedeleg (Noël).*

MARTOLOD PORZMOGUER, 15 ans - Pourquoi le vaisseau commandé par Hervé de Portzmoguer s'appela-t-il *Marie-La-Cordelière* ?

R. - Son nom fut d'abord *Marie* en l'honneur de la Vierge. Mais Anne de Bretagne en témoignage de sa dévotion pour saint François d'Assise voulut qu'on y ajoutât le nom de **La CORDELIÈRE** comme elle avait fondé un ordre de ce nom, distribué aux femmes les plus sages de sa Cour et de son siècle.



M. et Mme R. - Nous attendons un nouvel enfant, et si c'est une fille nous voudrions la prénommer Ermengarde tellement cette Duchesse bretonne nous a séduits par sa vie et son action pour la Bretagne. Quel jour fête-t-on la Bienheureuse Ermengarde ?

R. - Le Fr. Albert Le Grand dans sa "Vie Saints de Bretagne" donne comme date le 24 septembre mais on peut aussi choisir le 1er juin, date de la mort de la Duchesse Ermengarde (Cf. *La Borderie*).



il y a 100 ANS LA TRAGÉDIE DE L'ARMÉE DE BRETAGNE

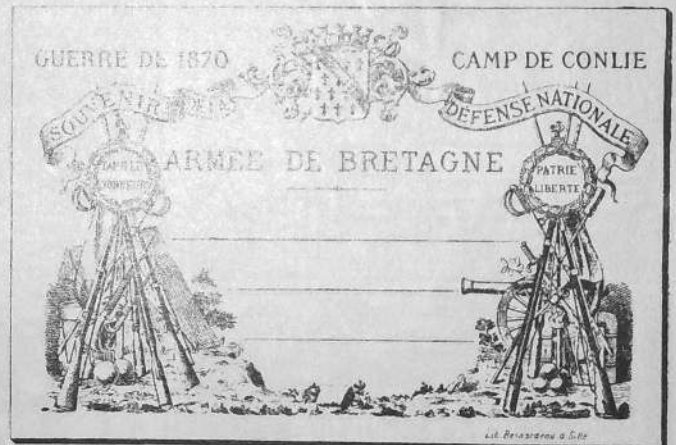


1870 ; le général de Keratry lève une **Armée de Bretagne** pour défendre Paris contre l'invasion prussienne. Mais nos 80.000 compatriotes mobilisés, parqués au sinistre camp de Conlie, près du Mans, sans arme, sans vivre, sont sacrifiés par ordre de Gambetta, le puissant ministre de la Guerre du Gouvernement de la Défense Nationale. « *meurtris, fourbus, variolés, gelés désarmés,* »

La Bretagne est indignée. Des complaintes populaires ont évoqué longtemps « *Kerfank* » (le village de la Boue), tombeau de l'Armée de Bretagne.

**Ils ont fait leur guerre vaine,
Ame en peine et corps meurtri,
Sans pain, sans armes, sans haine,
Les « Chouvans » de Keratry.**

CAMILLE LE MERCIER D'ERM



Cette carte postale fut éditée en 1870 à l'usage des soldats de l'Armée de Bretagne. M. Bernadeau, un libraire de Sillé-le-Guillaume, dans la Sarthe, en eut l'idée : durant cette guerre de 1870, le papier à lettres manquait au Camp de Conlie, comme bien d'autres choses hélas ! Alors ce libraire imprima cette carte à l'intention des mobilisés bretons. Ainsi ils purent donner de leurs nouvelles à leurs familles.

ADULTES !

Il faut lire : Tout le drame de Conlie

L'ÉTRANGE AVENTURE DE L'ARMÉE DE BRETAGNE

par

CAMILLE LE MERCIER D'ERM
(300 p. 27 fr. Presses Universitaires - St-Brieuc -

Du même auteur
dans "BREIZ, Visions d'Histoire" :
L'HEROIQUE COMPLAINTTE DE
L'ARMÉE DE BRETAGNE

illustrée par X. V. Haas) 24, Fr.

Mellezour Breizh 55, rue Lafontaine.

Fontenay aux Roises - 92.



BRETONS DE PARIS :
Le dimanche 13 décembre, en la Chapelle St-Ignace, 31, rue de Sèvres, Paris (Métro : Sèvres) à 17 heures : LA MESSÉ DE LA ST-KORANTIN
En souvenir de l'abbé Yann-Vari Perrot
avec liturgie bretonne, sera célébrée POUR LES SOLDATS DE L'ARMÉE DE BRETAGNE. Ne les oublions pas. *Dalc'homp sonj !*

LE SECRET D'ENORA DE MALESTROIT

FILM DE CAPE ET D'ÉPÉE PAR GEORGES OMRY

RESUME - Enora de Malestroit est poursuivie par deux émissaires de Richelieu. Son père qui conspira contre le puissant ministre est mort. Le mousquetaire Lesquiffiou veut

protéger la chatelaine qui l'a conduit dans un laboratoire secret isolé dans la lande bretonne.

La jeune fille prit la petite

bouteille et versa le soporifique dans plusieurs petits flacons. Puis d'un mouvement rapide, elle glissa l'un d'eux dans sa poche. Si vif qu'eût été le geste, notre mousquetaire l'aperçut.

Vous m'avez dit, que cet espion Griffouine, avait tenté de vous endormir par un narcotique.



En effet.

Et vous avez conservé le flacon... Voulez-vous me le confier ?



Mais parfaitement.



...Maintenant, ce que je vais vous demander va vous paraître bien bizarre, bien étrange, aussi je me permets de vous rappeler votre promesse.



Qu'ordonnez-vous, mademoiselle ?

Enora retira son masque et pria Lesquiffiou d'en faire autant.

...Je voudrais, que vous vous étendiez dans cette caisse.



...si vous m'enfermez là-dedans, comment pourrai-je vous secourir, si Griffouine et La Buscade arrivent ?



— C'est à leur venue que je pense précisément.

Le mousquetaire s'étant rendu compte que le bois était fort verrouillé s'étendit dans le coffre

Alors, Enora ouvrit le flacon de narcotique, elle le passa sous le nez de Lesquiffiou



« Pauvre jeune homme, qu'a-t-il dû penser de moi ? Et pourtant, s'il savait à quelle cruelle nécessité j'obéissais, il me pardonnerait. »



Et ses yeux s'emplirent de larmes.



Le mousquetaire avait l'œil aux aguets, et il serra les lèvres et les narines, retenant son souffle. De sorte qu'il ne respira pas le soporifique.

Si je vous pardonne ! Je ne comprends rien à votre conduite... mais je suis certain qu'elle est noble et juste ! Comptez sur moi ! Je suis votre dévoué chevalier !



A quel mobile obéit donc Melle de Malestroit ?



A travers les fissures des planches mal jointes, il épia la jeune fille.



Pendant ce temps, Griffouine et La Buscade ayant mis la main sur le papier dans le secrétaire de la châtelaine réussirent à retrouver le chemin secret suivi par la jeune fille. Ils étaient donc descendus dans l'écurie.



et enfourchant deux chevaux, ils s'engagèrent à leur tour dans le souterrain. Arrivés dans la campagne les yeux perçants de Griffouine ne tardèrent pas à remarquer la mystérieuse maison de la châtelaine.

Monte à cette fenêtre et sans te faire voir, épie la châtelaine. Si elle fait mine de s'enfuir, défonce la fenêtre et barre lui la route.

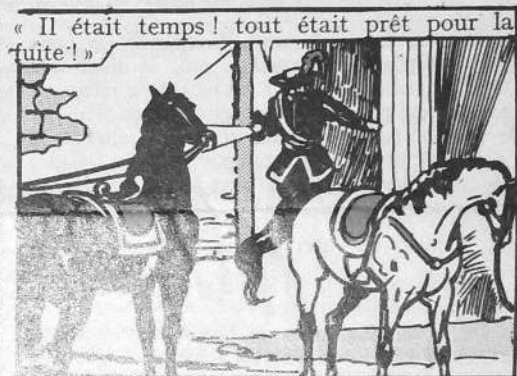


Ayant attaché leurs montures à un arbre, ils avancèrent avec précaution pour ne pas faire de bruit et lorsqu'ils furent sous la fenêtre éclairée, Griffouine grimpa le long de la muraille...



C'est ici... et maintenant nous la tenons!

Puis s'étant assuré de la solidité de la balustrade, il y attacha une échelle de soie s'en servit pour redescendre.



Bon ! Pas d'issue secrète. Tout va bien !... Ah ! voyons la cour

Griffouine se dirigeait vers la porte. Mais avant d'ouvrir il glissa en haut de la porte un long crochet de fer qui retint la sonnette et l'empêcha de tinter.

« Il était temps ! tout était prêt pour la fuite ! »

Ainsi, il pénétra silencieusement dans la mystérieuse maison.



Griffouine scruta avec ses yeux qui semblaient percer les murailles



Il ouvrit une petite porte, après avoir eu soin d'empêcher de sonner une grosse cloche qui s'y trouvait fixée. Cette cloche parut vivement l'intriguer.



Il secoua la tête avec méfiance et tira son épée. La cour était étroite, entourée de murs très hauts.

« Rien toujours rien ! Ah ! J'oubliais le grenier »

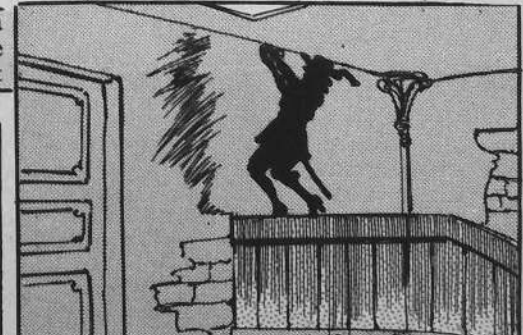


Griffouine avança prudemment Il se pencha sur le puits

« Rien !... C'est tout de même singulier. »



Griffouine poursuivit l'examen des poutres, du toit, des murs.



Et passant par la trappe il sauta au premier, toujours avec cette même aisance d'acrobate. Mais voilà que son œil scrutateur distingua dans la pénombre une légère fissure dans la cloison... Il passa la main dans tous les sens et, soudain un déclic se fit entendre (à suivre)

Le Glaive de Lumière

Roman inédit de Janig CORLAY et de Herry CAOUISSIN - Illustrations de Rémy BOURLES

RESUME - Des jeunes découvrent dans l'îlot de Tombelaine une sabretache contenant l'étrange confession d'un hussard de Napoléon qui en 1793 s'empara du glaive de saint Michel, vendit et distribua les 7 étoiles qui l'ornaient. Dans son testament il supplie qu'on les retrouve un jour. Or cet ancien révolutionnaire porte le nom de famille de Gildas Villedieu.

X. L'ANCETRE MAUDIT

L'air vif du large avait "assommé" le petit Gléan. Il monta se coucher sitôt le diner fini. Cela arrangeait Gildas qui avait hâte de se retrouver seul avec son grand-père. La découverte du Mémoire de la Sabretache le tourmentait. En quittant les Le Mouël il avait recommandé à Mik Gléan : "N'en parlons pas tout de suite à mon grand-père. Ça vaut mieux !"

Le commandant Villedieu complimenta son petit-fils :

- Tu es le premier de la famille à t'intéresser aux aïeux ! Tes cousins, tes frères et sœurs ne m'ont jamais posé de ces questions. A la bonne heure, ensemble nous allons passer en revue la galerie des portraits.

Gildas se disait : "Pourvu qu'il n'y ait pas un hussard de Napoléon !" tandis que son grand-père apportait un album à fermoir, à tranches dorées, contenant des photographies anciennes. Le commandant mit un nom sur tous ces visages dont le regard, le profil, ou même l'attitude se retrouvaient dans la jeune génération. Chaque fois que tournant l'épais carton des pages, le commandant mettait le doigt sur un portrait d'homme, Gildas avait un battement de cœur.

- Celui-ci, c'est mon oncle Saturnin Villedieu. Capitaine de frégate il navigua sur toutes les mers du globe, et tu vois il est mort tranquillement dans son lit, comme Surcouf. Ce beau jeune homme qui te ressemble, c'est un des frères de ton arrière-grand-mère Jeanne-Louise Ruen. Pauvre petit gars ! Il n'a pas fait de vieux os. Avec d'autres jeunes gens d'Antrain, il fit partie de l'Armée de Bretagne lors de la guerre de 1870-71 et mourut dans le sinistre camp de Conlie ! Une armée de Chouans, disait Gambetta qui les laissa croupir dans la boue et sans arme. Eh bien, vive les Chouans ! rugit le commandant Villedieu.

- Aïe ! se dit Gildas en pensant au républicain Brutus-Toussaint.

Son grand-père continuait de parler d'abondance. Le dernier portrait de l'album c'était un petit garçon en costume marin blanc :

- C'est moi ! à dix ans ! J'avais déjà la vocation de marin ! s'écria le commandant Villedieu. Gildas riait avec lui et soupirait d'aise. Ouf ! Il n'y avait pas de Toussaint.

Mais en fermant l'album son grand-père désigna un petit cadre noir ovale fixé au mur dans un angle :

- Ah ! Il y a encore celui-là, qui se payait le luxe de se faire photographier en couleur - en 1860 - en s'offrant un daguerrottype.

Et décrochant le précieux portrait :

- Quelle vie mouvementée ! Soldat de l'an II, Colonel sous le Petit Tondeu, demi-solde sous

Louis XVIII ! Voilà un gaillard qui a défié la mort sur tous les champs de bataille d'Europe pour périr presque centenaire dans les grèves du Mont-St-Michel ! Vouloir pêcher des coques à son âge. Un caprice, un enfantillage qui lui coûta la vie ! Pauvre Toussaint !

Mais Gildas n'écoutait déjà plus. Il était comme pétrifié. Le portrait entre ses mains tremblait. - La mort tragique de ton arrière grand-oncle t'impressionne à ce point demanda M. Villedieu surpris de l'émotion de son petit-fils. Il n'est pas le seul, hélas, à avoir péri dans les sables mouvants !

- Si seulement il était allé à la pêche ! ne put s'empêcher de dire Gildas, ce ne serait pas si grave ! ...



- Que me chantes-tu là ?

Alors l'enfant raconta la découverte à Tombelaine du Mémoire de la Sabretache.

- Ah non ! Ton imagination vagabonde un peu loin, mon petit. Inventer pareille histoire, tu te rends compte ?

- Oui, grand-père, je me rends compte, car c'est vrai ! Et Gildas fondit en larmes.

Troublé, M. Villedieu mâchonnait une pipe qui s'éteignait sans cesse. Et brusquement il décrocha le téléphone.

- Le 6 à Genets, s'il vous plaît.

Il eut Herriane au bout du fil.

- Bonsoir, ma petite. Gildas vient de me raconter une bien bonne ! Il paraît que vous avez fait des découvertes à Tombelaine ?

- Oui, commandant ! Entre autres, une sabreta-

che d'un hussard de Napoléon.

- Et qui s'appelle ? ...

- Toussaint ... Villedieu, commandant !

- Par exemple, je veux voir ça.

- Mais commandant, de toute façon, nous vous aurions mis dans le secret.

M. Villedieu eut un haut-le-corps et fronça les sourcils.

- Le secret ? Qu'est-ce qu'ils mijotent donc ?

Alors il ordonna à Herriane :

- Toi ou ton père, venez immédiatement me montrer ce fameux document.

- A vos ordres, commandant !

Mais l'ancien officier de marine n'était pas d'humeur à plaisanter. Il raccrocha d'un coup sec.

- Oh mais dites donc, l'histoire de la Sabretache n'a pas l'air de plaire au commandant Villedieu, confia Herriane à ses parents.

- Ma foi, s'il s'agit d'un de ses aïeux, je le comprends, et je serai comme lui ! répondit M. Le Mouël

Herriane se garda d'alerter Aubert qui d'ailleurs dormait déjà. Elle se rendit en vélomoteur chez Servan Landais.

- Alors c'est ton cheval de fer que tu enfourches la nuit ?

- Branle-bas ! lança la jeune fille sans répondre à la boutade du Malouin. Ordre du Commandant de rallier immédiatement sa "Dunette". Tu m'accompagnes car ça va barder !

Réunis dans le salon, dont le guéridon était la magnifique barre d'une goélette paimpolaise, Herriane, Servan et Gildas observaient sur son visage les réactions de l'ancien capitaine du "Tempestaire" tandis qu'il lisait le fameux document. Il coupait sa lecture d'épithètes peu flatteuses pour l'ancêtre. Quand il eut terminé, sans lâcher les feuillets jaunis, il tonna :

- La fripouille, le pirate, le jacobin profanateur ! Brutus ! Il en a fait de belles le gaillard.

Arpentant rageusement le salon, sous le regard inquiet de nos amis il poursuivit :

- Voilà qui n'est guère glorieux pour notre famille. Avoir pillé le Mont Saint-Michel, trafiqué des objets sacrés ! Et dire qu'un Villedieu fut au XVe siècle dans les défenseurs du Mont et mourut sous le pied de l'Archange. Tandis que celui-ci ... Servan risqua un mot :

- Mais commandant, en laissant ce mémoire, votre ancêtre a prouvé qu'il voulait faire amende honorable !

- Honorable ! Honorable ! Eh bien non ! Ce Villedieu, dans notre famille, c'est "le cadavre dans le placard".

- Oh ! Tout de même, sursauta le Malouin, qui osa encore avancer : "Il n'est jamais trop tard pour réparer".

Le commandant bondit !

- Réparer ? C'est ça, je vais me rendre au Mont en pénitent, en battant ma coulpe, et par les grèves encore.

- Mais grand-père ... glissa Gildas. Ce que nous voulons faire c'est ...

- Toi, tais-toi ! Puis se tournant vers Servan et Herriane : - J'espère que vous n'avez pas déjà diffusé ce maudit papelard ?

- Pas encore.

— Comment pas encore ? Vous aviez donc l'intention de le faire ? Tonnerre de Tonnerre de Brest, je l'ai échappé belle.



Herriane, avec une grâce toute féminine, tenta d'expliquer leur noble projet et aussi surprenant que cela puisse le paraître chez elle, elle le défendit avec chaleur, Servan était ravi et Gildas réconforté, de voir tout à coup Herriane, la sceptique, se faire leur ardente avocate. Mais M. Villedieu coupa :

— Assez plaisanté. Mon chenapan d'ancêtre n'a pas retrouvé ces étoiles qu'il osa voler, malgré ses pérégrinations par monts et par vaux. Herriane, tu ne vas pas t'imaginer avoir plus de chance, cent ans après ! Laissez ces rêves aux romanciers, aux poètes illuminés et revenez sur terre. D'ailleurs je m'oppose formellement à la diffusion de ce document, pour l'honneur des Villedieu ! scanda le vieillard avec fermeté.

— Nous n'avons pas l'intention d'y porter atteinte ! protesta Servan.
— J'aime te l'entendre dire, mais j'en connais qui de Granville à Cancale, en passant par Avranches, Pontorson et le Mont, feraient des gorges chaudes à mes dépens. Si c'était un Le Mouël, tes parents Herriane, auraient réagi comme moi et les tiens aussi Servan. Assez discutait ! Compris ?

Et le commandant tendit la Sabretache à Gildas :

— Je t'en fais cadeau ! Quant au reste ...

— Tu ne vas pas le brûler, grand-père ?

— Ça vaudrait mieux pour tout le monde !

Nos amis sursautèrent. Ils se regardèrent ! la même pensée avait traversé leur esprit : ils n'avaient pas pris de copie du Mémoire ! ... Servan et Herriane étaient aussi pâles que Gildas était rouge. Quant au commandant il était cramoisi. Il ouvrit son coffre-fort et y enferma les feuillets :

— Secret de famille !

Les trois jeunes soupirèrent. En quittant Gildas, Servan lui souffla :

— Laissons passer l'orage, demain nous en reparlerons. Bonne nuit quand même.

Mais une fois dehors, il explosa :

— C'est gagné ! Il ne nous reste qu'un espoir : retrouver le glaive.

— Compte sur moi, Servan. Mais j'en connais un qui aura le cœur gros lui aussi ...

— C'est vrai, Aubert !



Gildas avant de se coucher, fixa longuement le portrait de l'ancêtre maudit. Il ne savait plus si c'était la colère, la honte ou la déception qui gonflait son cœur. Et ce fut plus fort que lui ... Il fit ce serment :

— Oncle Toussaint, pour l'honneur des Villedieu, avec l'aide de saint Michel, je rechercherai tes Etoiles !



la sabretache

Quand, à son réveil, le fils du cheminot Gléan apprit les événements de la veille, il fut déconcerté. Mais M. Villedieu ne fit allusion à rien. Pour lui, l'affaire était classée et il n'admettait pas l'air boudeur de Gildas. Heureusement les enfants purent retourner chez les Le Mouël où ils retrouvèrent Servan et Michel Ritter leur ami bavarois. Aubert avait été mis au courant, et s'efforçait de sourire. — Mon pauvre Gildas ! Il a fallu que le diable s'en mêle. Oh mais, je ne prends pas ton grand-père pour le bougre qui gigote sous le pied de l'Archange ! s'empressa-t-il d'ajouter.

Le ton comique, le rire frais du petit polio allégea l'atmosphère d'autant plus qu'Herriane mit une note d'espoir en annonçant que le père Micquelot allait voir le commandant pour l'amadouer.

L'ambassadeur de nos amis fut plutôt fraîchement accueilli :

— Ah vous en avez fait de belles, avec les boniments du marquis de Tombelaine, ce seigneur de pacotille, ce farfelu des grèves !

— Permettez, Commandant ! Il était moins sot qu'on ne l'a dit et vous avez la preuve qu'il ne bluffait pas ! répliqua Micquelot.

M. Villedieu accusa le coup.

— En attendant, c'est moi qui risque de faire les frais de tout ça, et par votre faute, Micquelot.

— Par ma faute ? Par ma faute ? répéta le vieux pêcheur. Ca par exemple !

Il prit le parti de rire, et la voix jeune, une petite flamme dans les yeux, il continua :

— Par ma faute des jeunes veulent reconquérir le Glaive et les Etoiles de saint Michel. Par ma faute un petit polio est dans la joie. Commandant, je confesse que je suis prêt à ... recommencer !

Le commandant n'explosa pas. Il haussa les épaules et soupira profondément :

— Pauvre Micquelot ! Retomberiez-vous en enfance ?



L'ancien gabier du Corail et du La-Fleur-de-Marie qui connaissait assez l'ancien capitaine du Tempestaire pour ne pas lui tenir rigueur de cette réflexion, secoua sa tête chevelue, caressa sa barbe de loup de mer et rétorqua l'œil rieur :

— Non, commandant ! J'ai seulement retrouvé l'esprit d'enfance.

Quand il retrouva nos jeunes amis, il leur annonça en riant :

— Heureusement que j'ai l'habitude des paquets de mer !

— Aïe ! Grand-père vous a mal reçu ?

— A coups de boulets, mon petit gars ! Une de ces bordées ! Si j'avais été sous ses ordres, il m'aurait mis au fer. Il paraît, les enfants, que tout est de ma faute.

— C'est de la faute de la pierre tombée du ciel ! s'écria Mik Gléan.

Gildas se mordait les lèvres pour ne pas pleurer. Micquelot posa sa main calleuse sur sa tête :

— Ne te tortures pas comme ça, fiston. Tout finira par s'arranger. A Dieu vat ! comme nous disons, nous, les gens de mer.



Ce soir là, Aubert nota sur son journal : "Quelle peine pour Gildas et sûrement aussi pour son grand-père. Mais nous réparerons le crime de Toussaint Villedieu. Nous retrouverons les Etoiles. Je ne sais comment, mais,

Celui qui veut, celui-là peut !
disait le roi breton Nominoë.

(à suivre)



CINQ MARINS BLANCS

En ce jour de Miz Du - ainsi appelle-t-on le mois de novembre en breton - Kaourintin et Yann transportaient dans leur chaloupe des fûts de cidre à destination de Bénodet.

S'attardèrent-ils chez l'aubergiste à qui ils avaient à livrer la cargaison ? Toujours est-il qu'ils laissèrent passer l'heure de la marée. Parvenus à l'endroit qu'on nomme "la Baie", ils n'eurent pas assez d'eau et durent échouer piteusement dans la vase ... Six heures à attendre avant la prochaine marée et cela en pleine nuit !

Ils firent contre mauvaise fortune bon cœur, et se roulèrent dans les plis de la voile qu'ils avaient amenée. Déjà ils fermaient l'œil quand une voix très forte les appela par leur prénom respectif :

— Ohé ! Yann ! Ohé ! Kaourintin !

— Ohé ! répondirent nos deux gaillards.

— Venez nous chercher ! reprit la voix.

La nuit était si noire qu'on n'y voyait plus à deux brasses. La voix, quoique très forte, semblait venir de très loin ; puis, elle avait, en vérité quelque chose d'étrange. Yann et Kaour se touchèrent du coude :

— "Je crois bien, dit Yann, que c'est la voix de mon vilain patron, Yanning-an-Aod ! (1)

— Je le crois aussi, grommela Kaour. Tenons-nous cois. Ce n'est pas le moment de lever le nez".

Et ils s'entortillèrent plus étroitement dans la voile ... Mais ils avaient encore plus de curiosité, que de peur. Yann, le premier, se haussa pour regarder au-dessus du bordage.

— Vois donc ! dit-il à son compagnon ...

Le fond de la baie, à leur gauche venait de s'éclairer subitement d'une lumière qui semblait sortir des eaux. Et dans cette lumière se profilait une barque toute blanche, où l'on distinguait cinq hommes debout, les bras tendus en avant, vêtus pareillement de cirés blancs parsemés de larmes noires.

— "Ce n'est pas Yanning-an-Aod, murmura Yann ; ce sont des âmes en détresse. Parle-leur Kaour, toi qui cette année as fait tes Pâques.

Kaour se fit un porte-voix de ses mains et cria :

— Nous ne pouvons aller vous chercher ; nous sommes échoués ici ; Venez à nous vous mêmes et dites-nous ce qu'il vous faut. Ce que nous pourrions, nous le ferons".

Nos deux marins virent alors les cinq fantômes s'asseoir chacun à son banc. L'un prit le gouvernail, les autres se mirent à ramer. Mais comme ils ramèrent tous du même côté, l'embarcation, au lieu d'avancer, virait sur place.

— "Sont-ils bêtes, grogna Yann ; en voilà des matelots d'eau douce ! ... J'ai bien envie d'aller leur montrer la manoeuvre. C'est peut-être ça qu'il leur faut. Qu'en dis-tu Kaour ! ? Si tu restais garder le bateau ?

— Non pas ! Si tu y vas je t'accompagne.

— Après tout il y a pas de risque. Il y a encore pour une bonne heure avant le premier flot. Viens ça camarade à la grâce de Dieu ! "

C'est à peine s'ils eurent de l'eau jusqu'à mi-jambes. Ils s'acheminèrent sur le fond de vase dans la direction de la barque blanche ... Plus ils approchaient, plus les matelots surnaturels faisaient forces rames, et plus aussi la barque blanche, virait, virait.

Quand les deux Compagnons furent tout près d'elle, elle sombra soudain et, au même moment disparaissait la lumière qui éclairait le coin de la Baie. La nuit et la mer un instant se confondirent. Puis à la place des quatre rameurs s'allumèrent quatre cierges. A leur clarté douteuse, Yann et Kaour s'aperçurent que le cinquième fantôme, celui qui tenait le gouvernail dressait encore au-dessus de l'eau la tête et les épaules.

Ils s'arrêtèrent, saisis d'épouvante. A vrai dire, ils eussent préféré être ailleurs. Mais comme ils s'étaient avancés, ils n'osaient plus rebrousser chemin. L'homme avait, du reste, une figure si triste, qu'il eut fallu être mauvais chrétien pour n'en avoir point pitié.

— "Etes-vous de la part de Dieu ou celle du Diable ? "demanda Yann.. Comme s'il eut deviné leur pensée et les sentiments qui les agitaient, l'homme leur répondit :

— "N'ayez aucune crainte. Nous sommes ici cinq âmes qui souffrons cruellement, et mes quatre compagnons souffrent encore plus que moi. La tristesse que vous voyez sur mon visage n'est rien auprès de la leur. Voilà plus de cinq cents ans que nous attendons en ce lieu le passage d'un homme de bonne volonté".

— "S'il n'est que de bien vouloir, nous sommes à votre disposition", répondirent Yann et Kaour.

— Vous irez, s'il vous plaît, trouver le recteur de Plomelin, et vous le priez de faire dire pour nous, au maître-autel de l'église, cinq messes pendant cinq jours de suite. Puis vous aurez soin que pendant ces cinq jours assistent régulièrement à ces cinq messes, trente trois personnes, vieilles ou jeunes, hommes, femmes ou enfants".

— "Doue a bardono d'an Anaon ! (Dieu pardonne aux trépassés !) murmurèrent les deux marins, en se signant. Nous vous satisferons de notre mieux".

Le lendemain ils allèrent trouver le recteur de Plomelin et lui demandèrent les vingt-cinq messes. Ils assistèrent à toutes en emmenant leurs familles et amis.

Le sixième jour, Yann dit à Kaour : — "Si tu veux, nous nous rendrons à la Baie cette nuit, pour savoir, si ce que nous avons fait est bien fait ? "

... Et la nuit venue, ils descendirent la rivière dans leur chaloupe. Ils mouillèrent à l'endroit où ils avaient échoué six jours auparavant, et ils attendirent ... Bientôt, la lumière qu'ils avaient déjà vue commença de monter au-dessus des flots. Puis la barque blanche se dessina, et dans la barque apparurent les cinq marins fantômes. Ils avaient toujours leurs cirés blancs, mais les larmes noires n'y étaient plus. Leurs bras au lieu d'être tendus en avant, étaient croisés sur leur poitrine. Leur face rayonnait.

Et tout à coup monta une musique délicieuse, semblable à

l'air du *Kantik ar Baradoz* (Paradis), si attendrissante que Kaour et Yann en eussent volontiers pleuré de bonheur.

Les cinq marins blancs s'inclinèrent tous à la fois, et les deux pêcheurs les entendirent qui disaient d'une voix douce :

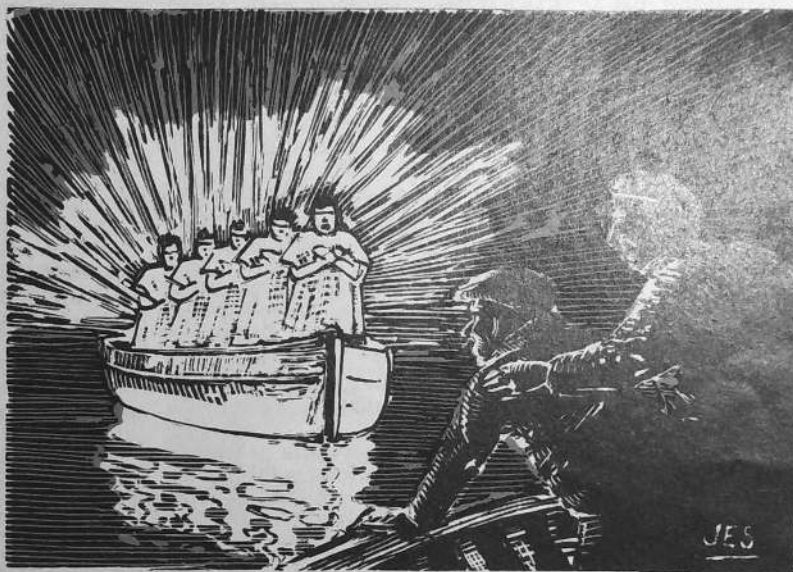
— Trugarez ! Trugarez ! Trugarez !
(Merci ! Merci ! Merci !)

Et Yann et Kaour leur lancèrent un joyeux :
— JOA D'AN ANAON ! (2)

Conté à Anatole LE BRAZ
par Marie Manchec, couturière à Quimper.

(1) Petit Jean de la Grève : nom donné indistinctement aux noyés hurlleurs. Représente aussi dans le Vannetais le Bugul-Noz (berger de la nuit) et le Korrigan. Sur les navires, il est serviable ou insupportable ; bien intentionné, il avertit les marins des gros temps. (J. Loth. Annales de Bretagne).

(2) Joie aux Ames - Très belle expression employée à l'île de Sein notamment. (La Légende de la Mort chez les Bretons Armoricaains. H. Champion édit. Paris).



Bientôt apparurent les cinq marins blancs ...

S
O
N
A
R

G
E
V
I
E
R

*

la
chanson
des
mensonges

comptine
Bretonne



Biskoaz ne c'hoarzis kemend all
Evel am oa grêt en deiz all !
O welet ar bleiz o prena per

Jamais je ne ris tant,
Comme je le fis l'autre jour !
En voyant le loup acheter des poires



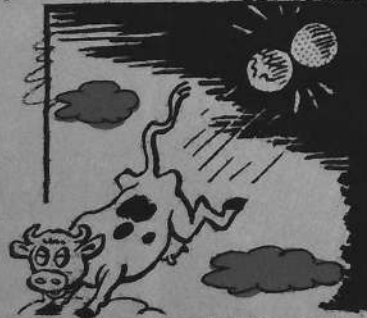
Hag al louarn o werza yer.
Me 'm eus gwelet eun ouenner vleaz
A zouge Kemper war he skoaz
Brest ha Rekourans, war he lost
Ha c'hoaz ez ae ganto d'ar post.

Et le renard vendre des poules.
J'ai vu une génisse d'un an
Qui portait Quimper sur son dos,
Brest et Recouvrance sur sa queue,
Et de plus, elle les emmenait à la poste!



Me 'm eus gwelet eun ouenner vriz
O kas ar bed-man war e giz.

J'ai vu une génisse tachetée
Qui faisait reculer le Monde.



Me 'm eus gwelet eun ouenner sail
O kas ar bed-man d'ar bed all.

J'ai vu une génisse aveugle,
Qui envoyait ce monde-ci dans l'autre.

allanig hag Olier



TAPET EO GANEZ,
EN TAOL-MAN,
ALANIG !

LAVAR D'EZO 'TA,
NE ZELL KET AN
DRA-ZE OUTO.



AN DRA-ZE NE
ZELL KET
OUZOC'H !



EUN TAOL
FARSEREZ EO
A GLASKEN
C'HOARI D'IT,
OLIER!...

OL FARSEREZ
HA FARSEREZ
A ZO!



Coutouig

Images en couleurs de F. Jobbé-Duval -
Texte en breton facile - (l'édition française
est épuisée) - Prix 10 Fr. (Appel d'Olole
CC. 12.404.09 H Caouissin).

Tu apprendras
rapidement, sans peine et
avec joie la langue de tes
ancêtres avec

Le Breton
par l'Image

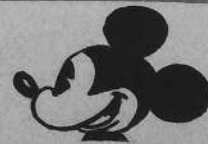
lancé jadis avec succès
par OLOLE

La méthode LE BRETON PAR L'IMAGE
enregistrée sur DISQUE, met la langue
bretonne à la portée de tous.

Pour tous renseignements sur Skol Dro
Lizer, écrivez à V. SÈTE, Bleun-Brug,
Châteaulin, 29 S. Joindre un timbre pour
toute réponse.

OLOLE
Nedeleg
NOËL

Mickey
e Brezoneg



Le merveilleux voyage de MATILIN AN DALL à travers les siècles bretons

LA SUBMERSION DE LA VILLE D'YS

Images de R. Thomen.

Scénario de Y. Furic et R. Thomen.



Il faisait nuit noire quand Matilin-an-Dall et Korrig arrivèrent dans la ville d'Ys, capitale du Roi Gradlon, surnommé Meur, c'est-à-dire le Grand. Une fenêtre du palais royal était encore éclairée. Cédant à la curiosité, le lutin grimpa sur les épaules du

bombardier, et voici ce qu'il vit :

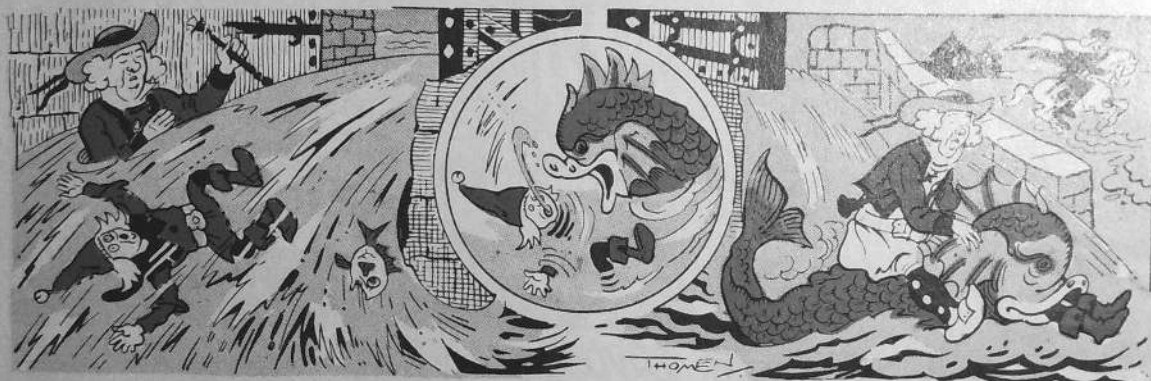
Le roi Gradlon dormait profondément, étendu sur sa couche. Sa fille, la princesse Dahut, profitant de son sommeil, lui dérobaît certaine clef précieuse qu'il portait toujours à son cou. « Tiens, tiens, se dit Kor-

rig, il y a là un mystère que nous ne tarderons pas à connaître, puisque d'avance nous en avons la clef ! »

Donc, Korrig et Matilin se mirent à épier les faits et gestes de la princesse. Cachés dans l'ombre, ils la virent passer près d'eux à

les toucher. Sa physionomie était égarée par quelque farouche résolution: « Elle n'a pas l'air comode ! » souffla Korrig à l'oreille de Matilin.

Ils la suivirent à pas feutrés et virent qu'elle se dirigeait vers une écluse qui était la sauvegarde de la cité. Expliquons-nous :



La ville d'Ys, capitale du Roi Gradlon, était défendue contre les invasions de la mer, surtout au moment des grandes marées, par un puits ou bassin immense, destiné à recevoir l'excédent des eaux. Ce puits avait une porte secrète dont le roi seul gardait la clef, et qu'il fermait et ouvrait, quand cela était nécessaire. C'était cette clef que la princesse Dahut avait en main, c'était cette écluse qu'elle voulait ouvrir, afin de submerger la ville dans un but criminel. Avant que nos héros aient pu s'interposer, le malheur était accompli.

Pauvre Matilin ! Infortuné Korrig ! Les voilà noyés ! Non, pas encore. Un dauphin les recueillit. Et ce fut comme dans les diligences du temps où vivait notre sonneur de bombarde : l'un prit place dans l'intérieur, pendant que l'autre grimpait à l'impériale. Aussitôt, le cétaçé se mit à nager et s'empressa de faire quitter ces lieux néfastes à ses passagers occasionnels. Cependant que le Roi Gradlon fuyait à cheval sa capitale engloutie.

OLOLE * NOEL * NEDELEG

COMMANDEZ-LE OU ABONNEZ-VOUS*VOUS Y TROUVEREZ ENTRE AUTRES

LE NOEL DE NOMINOE * LES TRADITIONS DE NOEL DANS LES

PAYS CELTIQUES * LES ETOILES DU CIEL ET NOS CHAPELLES *

LA MESSE DE MINUIT ET LE REVEILLON DE MATILIN AN DALL *

L'ANNONCE D'UN GRAND CONCOURS

LEVEZ
JOIES
dans nos
familles



M. et Mme Erwan Le Barzic, de Rennes nous annoncent le mariage de leurs filles : Gwenola avec Yvon Abiven, de Plounéour-Trez, à Loguivy-Pleraneg, le 18 juillet, et d'Annaïg avec Jean-Marie de St-Elier, à Mur-de-Bretagne, le 8 août.

M. et Mme Luc Robet, nous annoncent le mariage de leur fille Gwenn en la chapelle N.D. de Kerinec, à Poullan-sur-Mer, le 10 octobre.

An Ao,hag an I.D'Haese, renerian "Bugale Arvor", a gennet d'omp eured o mab Aez-Vari gant Herried Thouault, e ilh. Bazouges Hede, d'ar 17 a viz Iuzer. Euzebet ha karantez d'an dud nevez.



Erwan et Gwenaël Foucré sont heureux d'avoir une petite soeur prénommée MORGANE, le 9 septembre 1970 à Rennes.

M. et Mme Yves Le Bot se réjouissent de la naissance à leur foyer de GAELLE, le 13 octobre à Antony (Seine). Bennoz Sent Breiz war an div Vretonezig nevez.



Cette rubrique est gratuite pour tout abonné à l'Appel d'Olole. Joindre 2 timbres de 0,40 pour toute annonce sous un N° afin de faire suivre.

Recherche BUHEZ AR SENT, de l'abbé Y.V. Perrot - M. Selgour, 28, rue Franchet d'Espéret. 21. Dijon.

Recherche Jeunesse Illustrée et Belles Images 1903 à 1914 - M. Vellay, 22, rue E. Desteuque. 51. Reims.

Recherche Coeurs Vaillants - Albums Tintin noir et blanc - Aventureux Junior - Christian Hinard, 46, rue Léon, Paris 18e.

Une Couronne Royale sur une Toile d'araignée



Robert Bruce, le héros de l'indépendance écossaise fut pendant longtemps errant et fugitif dans son propre pays. Traqué un jour dans une forêt, par les Anglais, il ne dut son salut qu'à une grotte dont lui seul connaissait l'ouverture et où il se réfugia. Brisé de fatigue, il s'étendit sur un lit de feuilles mortes et s'abandonna aux plus sombres pensées.

Tant de tentatives pour arracher l'Ecosse à la domination anglaise avaient abattu son courage. Soudain son attention fut attirée par une araignée qui essayait de tendre sa toile : l'insecte s'efforçait de grimper le long de la paroi pour y suspendre son fil mais la paroi était glissante et la pauvre araignée s'était à peine élevée de quelques pieds qu'elle retombait : néanmoins, à peine à terre elle recommençait avec courage une nouvelle ascension.

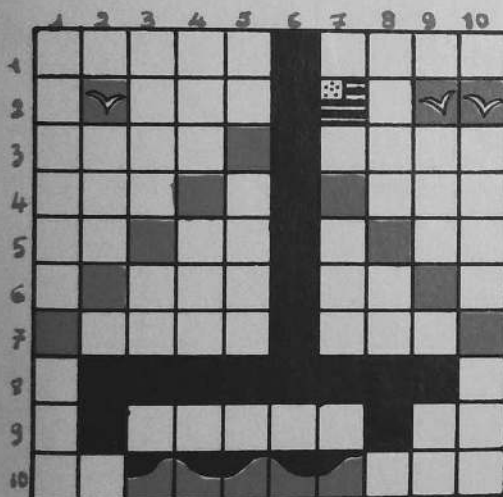
Douze fois l'insecte échoua dans son entreprise et douze fois il recommença. La treizième tentative fut enfin couronnée de succès. Robert Bruce qui avait suivi cette scène, se leva, rempli d'un courage nouveau : « Il ne sera pas dit que j'aurai eu moins de persévérance qu'une araignée ». Il sortit de la grotte, rassembla ses partisans, reprit l'offensive et, quelques mois plus tard, l'Ecosse proclamait Bruce roi sous le nom de Robert 1^{er}.

C'hoari
JEUX



Korrig
des KORRIGANS.

MOTS CROISES BRETONS



WAR AR MOR.

Horizontalement : 1. Le mousse y grimpe - Conduit le navire - 2. Dangereuse pour la navigation - 3. Se trouvent aussi dans la mer-sainte que les marins bretons implorent - 4. Servait à faire les voiles des navires; vaisseau du Moyen-Age - 5. 2 lettres de Dihunamb - 6. On la jette; 2 lettres de Arvor - 7. Flux; reflux - 9. Appel que l'on aime beaucoup - 10. Sain quand il est marin, Cruel quand il souffle.

Verticalement : 1. Oiseau de mer; le bateau y accoste - 2. On en fait une pour le lancement d'un navire - 3. Action que l'on fait souvent aux cordages - 4. Peuvent être "des vents"; à la crête des vagues - 5. Beaucoup se sont transformés en vaisseaux - 7. On la guette après un long voyage en mer - 8. Fait danser la barque - 9. Facile pour le poisson; le matelot y pense souvent - 10. Très prisé des pirates; quand les pêcheurs le sont devenus, on les appelle "loups".

(envoi de Marcelle Le Page, Auray.)



Ces lettres bousculées composent le nom d'une ville bretonne.

QUI OFFRIRA OLOLE A UN VIEUX TRAVAILLEUR BRETON EMIGRE ?

"Malgré mon vif désir je ne puis m'abonner. J'ai 69 ans et mes pauvres ressources de retraité vieux travailleur ne me permettent pas la moindre incartade. Cependant je souhaite de tout cœur longue vie à l'Appel d'OLOLE, qui devrait intéresser tous les jeunes Bretons. Vos images de Tréguier m'ont rappelé de doux souvenirs, ayant passé ma jeunesse dans la maison même d'Ernest Renan, qui était alors une boulangerie. Vous m'avez rajeuni, car avec OLOLE j'ai revu tout mon vieux Trégor que j'ai dû quitter en 1920. Que notre saint Yves vous protège".

M. D. Dordogne.

Aidez-nous à offrir un abonnement à ce compatriote qui n'a pas revu sa Bretagne depuis un demi-siècle. OLOLE aimerait voir des ENFANTS SE COTISER. Si plusieurs offres étaient faites, nous ferons bénéficiaire d'autres compatriotes infortunés. Il n'en manque pas, hélas : orphelins, familles, vieillards.

ABONNEMENT A 12 N^{os} :

Ordinaire : 23 F. Le N^o 1 est épuisé.
de Soutien : 40 F. Préciser le N^o de départ de votre abonnement.
d'Honneur : 100 F.

Diffusion au N^o : 1,80 l'exemplaire à partir de 10.

chèque postal ou bancaire à l'ordre de H. CAOUISSIN (CCP 12.404.09 Paris).

Herry CAOUISSIN, Dir. de L'Appel d'Olole, 64, avenue H. Barbusse - 92 - ASNIERES.

Annaïg, avec ces chiffres, forme un nom breton qui nous est cher !

3 1 1 2 1
7 1 1 1 1



9. Neut; 11 - 10. Aour; Koz.
5. Dero - 7. Aot - 8. Tomn -
2. Lid - 3. Eren - 4. Koz; Kon -
Verticalement : 1. Goelan; Kae -
9. Olole - 10. Er; biz.
6. Koz; Or - 7. Lanq; tre -
Anna - 4. Lint; neo - 5. AD -
stur - 2. Rob - 3. Elez;
Horizontalement : 1. Gwern;
MOTS CROISES :

A LA DÉCOUVERTE DE NOTRE BRETAGNE

PAR LES **TIMBRES**



Des fervents collectionneurs de timbres ont exprimé le désir d'une rubrique philatélique dans l'Appel d'Oloïé. Nous l'inaugurons en leur proposant la découverte de notre Bretagne par les timbres qui lui ont été consacrés jusqu'à présent. Ensuite nous publierons une rubrique sur les célébrités bretonnes ayant leur effigie en timbre et bien entendu nous signalerons les émissions futures concernant la Bretagne. Maintenant tous à vos albums et bonne collection...

GILDAS.

N° 7.1970 . 2 Francs.

L'Appel
d'

OLOLÉ

L'illustré Culturel des Jeunes et des Familles de Bretagne



★ ★ nedeleg ★

bretagne

Jadis les Noëls couraient les routes de Bretagne dans les bissacs des colporteurs sous la forme d'un livre imprimé à Dinan, à Rennes ou Nantes : *La Bible des Noëls*. Ce livre était connu dans tout le pays, bien souvent le seul de la maison, et sa place était sur la planche de la cheminée à côté de la croix et du canardier.

d'après Bernard de Parades.

noëls de

LA VIERGE COUCHEE

La plus célèbre des Crèches de Bretagne est celle de l'Hospice de Quimper où l'on peut voir la Sainte Famille et les bergers revêtus de costumes de toute la Cornouaille.

Mais il y a aussi la Nativité (grandeur nature) de N.-D. du Yeodet en Ploulec'h, où la Vierge reçoit les visiteurs telle une jeune maman nouvellement accouchée. Elle est étendue avec son enfant sur un lit recouvert de fine dentelles. Saint Joseph veille assis dans un coin.

CALVAIRES FLEURIS ET PAILLE FRAICHE

Les petits calvaires étaient autrefois fleuris le soir de Noël de même qu'il était d'usage de joncher de paille fraîche le pavé des églises. En souvenir de la Crèche ? Ou pour réchauffer les pieds des fidèles. Dans le Penthièvre c'était « pour que le bruit des sabots ne trouble pas le sommeil du Nouveau-Né ».

LES FOUACES EN FORME D'ETOILES

Dans le Penthièvre, le Goélo, et le Pays Nantais, on terminait le réveillon par des fouaces en forme d'étoiles.

LES TROIS ROIS

Les Trois Rois étaient très populaires à Dinan, où les rois épiques on entendait bruits de trompettes, de sonnettes et de familles les invitaient à entrer.

A Dinan, les jeunes gens allaient par les rues, en récitant la Vie d'Hérode, un poème rimé.

A Pleudihen, les Rois revenaient chaque année en trois jeunes gens de la paroisse, le dimanche et couvert de rubans.

KOUGINOU PELLGENT

Dans le Léon, en attendant la Messe de Minuit (ou Pellgent) on mangeait des gâteaux dit Kouignou Pellgent, encore appelés : Kouignou Ier (gâteau de cuir) à cause de leur consistance ferme. Chaque convive arrachait sa part au hasard. Celui qui trouvait la fève devait payer le gâteau entier. Le lendemain à leur réveil les enfants trouvaient sur leur oreiller leur part de Kouignou Nedeleg.

LA BUCHE ou KEF NEDELEG

Autrefois il y avait un cérémonial de la buche. Un homme seul pouvait l'allumer après l'avoir arrosée d'eau béate et pour que la buche brûle bien, il devait avoir jeûné depuis midi. Mise au foyer toute parée de laurier et de houx, la buche était retirée à minuit. Les tisons éteints s'en allaient au grenier, sur les armoires ou sous les lits : Tisons de Nau dans le haut-pays, Kef Nedeleg dans le bas-pays, ces charbons jouissants partout de propriétés merveilleuses.

LES CHANTEURS DE NOEL

En Basse-Bretagne, la veille de Nedeleg, les Noëls étaient chantés par des mendiants devant les portes de fermes. Ils terminaient ainsi :

« Kanan Nouel e penn an ti
Eun aval melen a blij din
Eur aval melen pe arc'hant,
Pe ar verc'h henan, mar d'eo koant.

Je chante Noël au pignon de la maison
— J'aime à recevoir une pomme jaune —
une pomme jaune ou de l'argent — ou la
fillette ainée si elle est jolie !

On faisait alors entrer les chanteurs. Ils
recevaient crêpes, pomme ou argent. Ces
chanteurs de Noël aussi appelés Stouperien.

En Trégor, les Noëls dialogués étaient en
honneur. Les voix des jeunes garçons com-
mençaient le Noël par : Petra zo henoaz a
neve ? (Qu'il y a-t-il ce soit de nouveau)...

NADOLIG LLAWEN ! Nos frères les Gallois prononcent exactement le même souhait que nous : NEDELEG LAOUEN. Quant aux Irlandais : NOLLAZ DE SHOAIN IS FE MAHAIS AZAR.

Nedeleg laouen ha Bloavezh mat da lennerien feal Olote

En couverture :

Fresque de XAVIER DE LANGLAIS (Détail) en la Chapelle de l'Institution St-Joseph de Lannion (Trégor), maître d'œuvre : James Bouillé.

Photo : P. Galbrun, Bégard.

NOËL SUR LA TORNADE

PAR ROGER VERCEL
Illustré par A. GAUDELETTE

1 Le capitaine Richard, commandant La Tornade un remorqueur de haute mer, stationné à Douarnenez, a été appelé dans la nuit de Noël, à minuit et demi, pour secourir un cargo anglais en détresse dans les parages d'Ar Men... Mais « sur une mer qui n'était plus qu'une furie, une bête échappée qui se cabrait, qui ruait », huit hommes sur vingt que comptait l'équipage du cargo, seront sauvés, hissés péniblement à bord de La Tornade, parmi eux le commandant et le mousse...

2 Tandis que le remorqueur rejoignait Douarnenez, les naufragés que l'on avait installés dans la cuisine du bord, demandèrent à voir le capitaine de La Tornade. Avant qu'il n'eut le temps de descendre, ils étaient devant lui. Richard raconte cette visite qui le bouleversa :

3 « Ils s'étaient tous rangés contre la cloison, laissant le milieu au capitaine plus pâle que son pansement, à leur capitaine qui me tendit gravement la main en disant :
— Merry Christmas !


4 Il y a des sacrés moments dans le métier mais je n'en avais jamais encore homologué un comme celui-là ! S'entendre souhaiter « Joyeux Noël », même en anglais, par ces quasi-cadavres, et qui se sont dérangés exprès, ça vous remet drôlement dans l'ambiance de la fête.

5 Mes yeux se brouillaient. Je ne savais plus très bien si c'était le pansement du collègue ou la boîte blanche sur laquelle tout à l'heure je crayonnais mon adieu, que j'apercevais à travers la brume... ou les deux grosses larmes que je parvins à avaler. Tout se mêlait...


6 Mais je n'étais pas au bout. J'oubliais les petits cadeaux. Le capitaine me tendit sa montre. Je levais les bras.

— Réellement, vous devez, assura-t-il. Elle s'est arrêtée quand l'eau est entrée dedans, à la seconde même où vous m'avez sauvé. Elle gardera toujours ce moment, puisque désormais elle ne marchera plus.


Le suivant me remit une photographie : sa femme et ses gosses. Ils avaient tous bonne mine : l'eau de mer leur avait boursofflé les joues. Comme il paraît que sans moi la famille perdait un mari et un père, je devais accepter.




Le troisième m'offrit sa pipe, le quatrième sa bague de laiton, le cinquième une livre sterling... Oui, mais attendez, il l'avait découpée, à mon intention, en marguerite à pétales. Le sixième, d'une main, me tendait sa ceinture de cuir : elle était toute ramollie par l'eau de mer, mais elle s'ornait d'arabesques en fil d'acier, patiemment, amoureusement incrustées pendant les loisirs du bord. De l'autre main, le pauvre, il retenait son pantalon qui lui tombait dans ses bottes.




8 Le septième me remit deux morceaux de sucre : j'appris le lendemain qu'il les avait mendiés au cuisinier, afin de ne pas arriver les mains vides !




9 Restait le mousse, un pauvre petit gars de treize ou quatorze ans, qui tremblait, qui tremblait. Celui-là n'avait rien dans les mains. Il s'avança pourtant jusqu'au milieu de la chambre, se raidit et chanta.




10 Oui, il chanta. Il chanta :
Carol, sweetly Carol,
A saviour born to day... (1)



Un chant de Noël en mon honneur, avec sa pauvre voix d'oiseau mouillé, un chant que tous écoutaient, l'air pénétré. Me croiriez-vous si je vous dis que j'ai failli me sauver pour l'honneur du remorquage, de peur d'éclater en sanglots comme un imbécile, tellement c'était beau, ce gousse-pain qui chantait Noël avec encore le goût de la mort sur les lèvres.




11 Après cela, ils m'ont demandé l'autorisation de réciter une prière pour leurs camarades morts. Et puis ils sont repartis, le capitaine en s'excusant de m'avoir dérangé.



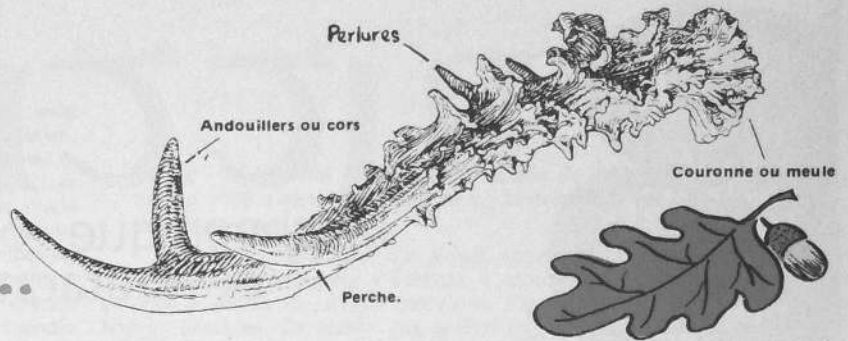
Il ne s'est pas passé depuis un Noël sans que j'ouvre la boîte où j'ai ramassé les cadeaux de cette nuit-là. Je la renverse sur la table mais quand elle est vide, il reste encore au fond l'image d'un misérable petit visage aux lèvres bleues qui articulent en tremblant :

« Carol, sweetly Carol ! »



Avec la gracieuse autorisation de Mme Roger-Vercel et de M. Esmenard, dir. des Editions Albin Michel : extrait d'un des beaux contes de Noël bretons (Sweetly Carol, Noël du Raz, Bethléem-Océan Indien) publiés dans : AU BOUT DU MOLE, une des dernières œuvres du célèbre auteur de REMORQUES, CAPITAINE CONAN et SOUS LE PIED DE L'ARCHANGE.

Comme des feuilles mortes...



Tanguy était parti se promener dans les bois de Pencran. Il revint bientôt me montrer sa curieuse découverte :

— Regarde la branche morte que je viens de ramasser. Comme elle est bizarre !

— Ce que tu viens de trouver là, n'est pas, bien que lui ressemblant étrangement, une branche. C'est tout simplement un bois de chevreuil, ou si tu préfères l'une de ses cornes.

— Une de ses cornes ? Il l'a donc cassée ?

— Non ! Ta découverte tombe bien pour te parler d'un des mystères de la nature. Les vaches portent des cornes, mais le chevreuil et le cerf portent des bois ou ramure, apanage des mâles.

— Ramure ! Cela me fait penser aux branches de l'arbre.

— C'est précisément parce que la croissance et la forme de leurs bois est semblable à celle des branches et des feuilles, que l'on peut comparer l'une et l'autre. Comme les feuilles de certains arbres, les bois des chevreuils et des cerfs tombent à l'automne. Les veneurs disent alors « qu'ils jettent leur tête ».

— L'expression est jolie.

— Tout le langage de la vénerie est ainsi imagé, et aide beaucoup à comprendre la vie des animaux.

— Mais comment se passe la chute de leur ramure ?

— A l'approche de l'automne, un tissu spécial se forme à la base de la feuille, et donne naissance à un liège. Les cellules vivantes se trouvent ainsi isolées du reste de la branche, et la feuille meurt lentement.

Pour ton chevreuil, il s'est passé à peu près la même chose. Dès octobre la chute des bois s'est préparée. Regarde bien le bois de ton chevreuil. Ici nous avons la perche avec ses andouillers ; à sa base la couronne qui reposait sur les pivots du crâne. Dans la perche, la vie s'est ralentie progressivement jusqu'à la mort complète des tissus qui l'alimentaient. Par contre la vitalité des pivots centraux se gorgent de moelle et de sang : c'est la repousse des bois qui se prépare.

— On doit trouver beaucoup de bois tombés en cette saison ?

— Oui, mais il faut faire vite. Les bois sont de l'os, matière assez friable. Les renards, les blaireaux, les écureuils, y trouvant de précieuses substances nutritives, les rongent, et les intempéries ont vite fait de faire disparaître ce qu'il en reste.

— Et comment repoussent-ils ?

— Comme une branche. On dit alors que le chevreuil et le cerf « refont leur tête ». En trois mois la ramure est complètement reconstituée. Cette repousse se fait sous la protection d'une enveloppe de peau, le velours. Quand la ramure a atteint son plein développement, le velours se dessèche et tombe à son tour. Entre janvier et avril les animaux frottent leur ramure contre les arbres pour mieux s'en débarrasser. Les veneurs disent « qu'ils touchent aux bois ».

— On peut donc comparer le velours aux écailles protectrices qui recouvrent les bourgeons ?

— Exactement. Une fois débarrassée du velours, les bois brunissent au contact du climat et de la végétation.

— La ramure indique-t-elle l'âge de l'animal ?

— En principe oui, mais ce n'est pas une règle absolue. La beauté de la ramure dépend de l'état de santé de l'animal, de sa nourriture et du climat pendant le « refait de la tête », et aussi des accidents possibles qui peuvent à ce moment-là l'endommager.

— Des accidents ?

— Pendant la repousse, la ramure est très fragile. Toutes blessures affectant le velours pendant le refait peut influencer la forme des bois, uniquement pour l'année courante. Les animaux dont la ramure est atteinte de malformations, sont dit « têtes bizarres ».

— Trouve-t-on encore beaucoup de chevreuils et de cerfs en Bretagne ?

— Des chevreuils oui. Presque tous les bois de Bretagne hébergent plusieurs couples. On les chasse, mais peut être de trop. Si l'on n'y prend garde, un jour ils disparaîtront. Des cerfs, il arrive encore que l'on rencontre de rares animaux dans nos forêts, mais il s'agit souvent des mêmes cerfs qui voyagent d'un massif à l'autre. Ainsi en a-t-on vu ces dernières années dans les forêts de Paimpont, de Fougères, de la Guerche, de Loudéac. Les Landes de Lanvaux, les forêts de Camors, de Pontcallec, du Gâvre, de Beffou, du Huelgoat ont reçu de temps à autre leur visite.

— Ah, encore une question : Comment appelle-t-on le chevreuil et le cerf en breton ?

— Le chevreuil : *Yourc'h* (en vannetais *Duenn*) et le cerf *Karv* ou *karo* (au pluriel *Kirvi*).

YOUENN.

Vieux-Cerf « dix cors »



Ramure en velours

Tête bizarre



Chevreuil ou « Brocard » de 6 ans.



BRITTA

la chronique du duché
DE BRETAGNE

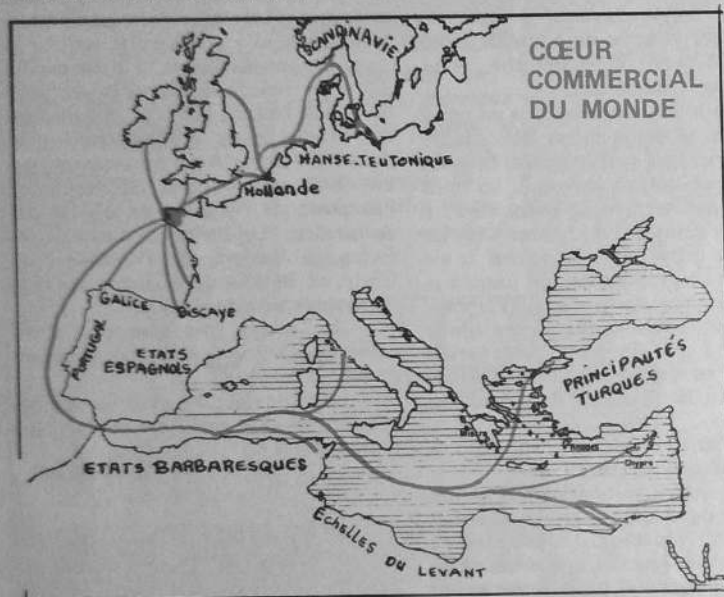
La Puissance Bretonne XV^e siècle (suite)

L'Appel d'OIOLE présente sous une forme journalistique de dépêches et de flashes de presse toute une série de faits et d'informations rigoureusement authentique de la Bretagne au XV^e siècle. Si cette manière de raconter de temps à autre les événements de notre Histoire vous plaît, nous continuerons

Rédacteurs :

J. Meschinot, Jehan de St-Pol, Alain Bouchart. Pierre Le Baud,

Riche Pays, contrée très heureuse,
Aimée de Dieu, ce voit-on clairement,
Duché sans pair, Bretagne plantureuse.

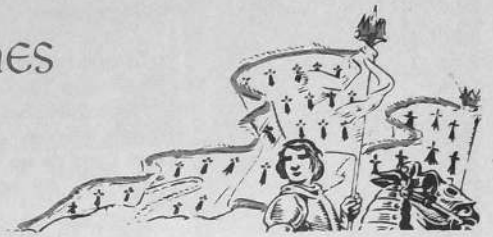


CŒUR
COMMERCIAL
DU MONDE

les hermines

FLOTTENT

DANS ROME.



Pour la canonisation de Saint Vincent Ferrier, qui s'est déroulée avec faste en la fête des Apôtres Pierre et Paul ce 29 juin 1455 à Rome, les Bretons présents ont arboré les bannières de Bretagne couronnées symbole de notre souveraineté.

Toilettes Somptueuses

POUR LE MARIAGE DE MARGHERITE DE BRETAGNE

Telle est la réalité en ce XV^e siècle. Notre commerce maritime laisse en effet loin derrière lui celui de l'Angleterre et de la Hollande. Nous enregistrons avec fierté que sur les 233 lieues* de côtes que possède la Bretagne il se fait autant

de trafic que dans tout le reste de l'Europe.

Nantes, Brest, Morlaix, Penmarc'h, Vannes et Saint-Malo sont des entrepôts européens de transactions mondiales.

* 930 km.

DES CHIENS DE CHASSE ET DE GUERRE ONT TRAVERSE LA MER CELTIQUE



VANNES - Un événement aujourd'hui au port de Vannes : les vannetais ont été salués par des aboiements : des chiens de chasse et de guerre venant d'Angleterre débarquaient. Nous avons remarqué de très beaux - et redoutables lévriers. Un cordonnier de Saint-Patern ayant voulu en caresser un, a pu apprécier la puissance de leurs crocs.

"PARTOUT OU PASSE LE SOLEIL, LE BRETON PASSE !"

A Rome a été solennellement canonisée la jeune mystique Catherine Benincasa de Sienna. Celle qui fut l'instrument providentiel du retour du pape Grégoire XI à Rome, eut une noble parole pour les Bretons : En 1377, les Florentins avaient dressé

une fige farouchement hostile au pape Grégoire, Un corps de Bretons commandé par Sylvestre Budes de Guebriand, se porta au secours de la papauté menacée. Alors du cœur de Catherine de Sienna jaillit ce cri : "Partout où passe le soleil, le Breton passe".

ON DANSE, ON CHANTE, ON PRIE !



Les fêtes religieuses, municipales, les fêtes des saints patrons des cités, des corporations, sont de plus en plus suivies et éclatantes. Chaque dimanche, du printemps à l'automne il y a une assemblée ou un pardon dans l'un des quartiers de la cité ou dans une bourgade.

Je reviens ainsi de la Foire st-Blaise à Vitré. Figurez-vous que des fontaines d'hypocras - ce délicieux vin blanc aromatisé de girofle et sucré de miel, étaient installées au milieu des places pour rafraîchir le peuple. Inutile de vous dire le succès !



Voici ce que portera la gracieuse fille ainée de notre Duc Pierre II :

Une coiffure de fils d'or semée de perles, ornée d'un cercle d'or enrichi de pierreries. Pour la parure du cou, un collier piqué de diamants. Le costume de la mariée est composé d'un corsage de velours cramoisi fourré d'hermines, et une grande robe trainante de même couleur.

Pour Mme de Penhoet qui soutiendra la traine : un corsage écarlate, une coiffure de fils d'or semée de perles.

Quant à la Duchesse Isabeau, épouse du Duc et mère de la princesse, sa robe sera brodée de fleurons d'or sur une étoffe fond cramoisi, fourrée de peaux de martre.

Une robe de velours et de satin, un hennin aux voiles flottants, une grosse chaîne d'or parant leur gorge, tel sera le costume des huit dames d'honneur.



Ces ateliers travaillent sans relâche pour nos églises et chapelles. Nous avons visité ceux de Rennes et pu admirer des vitraux d'une merveilleuse transparence et d'une grande fraîcheur de coloris. Ils sont destinés aux églises de Champeaux, des Iffs, de Dol et de Dinan. A Tréguier on achève les vitraux relatant la vie de St Yves commandés pour l'église de Moncontour tandis qu'à Quimper on entend en tableaux de verre aux riches couleurs, la vie de St Ronan.

UNE INDUSTRIE DE LA SOIE A VITRÉ.

Notre Duc François II a décidé l'établissement d'une soierie à Vitré grâce à des spécialistes venus d'Italie. Les Etats de Bretagne décideront de leur naturalisation. Bien entendu cette soierie donnera aussi du travail aux Vitréens et aura d'heureuses répercussions sur le local.

UN CÉLEBRE DOCTEUR EN SORBONNE

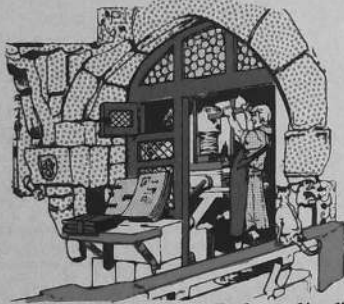
Maître Pierre de Kermenguy, célèbre docteur en Sorbonne, natif de St-Pol-de-Léon, vient de mourir, provincial des Carmes en Touraine Doue n'en bardone.

UN EVENEMENT

LE PREMIER DICTIONNAIRE BRETON-LATIN-FRANCAIS.

Le Catholicon

par YANN LAGADEUC



Messire Jean de Rohan dès l'année 1474 fit venir à Brehant-Loudéac deux imprimeurs : Robin Fouquet et Jean Crès. Or voici qu'un autre maître imprimeur, Jehan Calvez, a sorti de ses presses de Tréguier deux importants ouvrages : *La Très ancienne Coutume de Bretagne*, renfermant les lois de nos Ducs, et le *Catholicon*, le premier dictionnaire breton-latin-français, oeuvre du bachelier Yann Lagadeuc, de Plougonven. En cette année 1480, ce livre qui honore l'imprimerie bretonne en plein essor, est appelé à un grand retentissement. On prévoit déjà une nouvelle édition.

*** DE LA VAISSELLE D'ARGENT DANS LES VILLAGES***

"Le peuple breton est en cette heureuse époque, plein de tous biens, tellement on a grand peine à trouver si petit village qui ne fut plein de vaisselle d'argent" a pu constater notre éminent Chroniqueur Maître Alain Bouchart.



SOURCES CONSULTÉES :

Croniques et Ystoires des Bretons par P. Le Baud, aumônier d'Anne de Bretagne - Grandes Croniques de Bretagne, par Me Alain Bouchart (1514) - Vie des Saints de Bretagne par Dom Lobineau et Fr. A. Le Grand - Histoire de Bretagne (A. de la Borderie, A. Raison du Cleuziou - C. Danio - H. Poisson; Les Papes et les Ducs de Bretagne (Poquet du Haut-Jussé) La Bretagne au Moyen-Age (Gallouedec) Biographie de bretonne (P. Levot) La Puissance bretonne (H. Quilgars), Le Finistère pittoresque (Toscer). Collection Feiz ha Breiz.

LE PAPE

FAIT L'ELOGE DE LA NATION BRETONNE



Pie II.

ROME - Sa Sainteté Pie II, en cette année du Seigneur de l'an 1459 a reçu les ambassadeurs bretons et leur a déclaré dans son discours :

"La Nation bretonne n'a jamais apostasié, jamais adhéré aux faux dogmes, jamais interprété l'Écriture à contre-sens, comme tant de gens qu'agite le souffle de chaque théorie en vogue. Solide, stable, sincère est la Nation bretonne. De même que le Roi de France est empereur dans son royaume, notre bien-aimé fils, le Duc de Bretagne est roi dans son duché. Il nous plaît à rappeler comment notre vénéré prédécesseur Grégoire VII désigna la Bretagne : "Première des Nations marquée par Dieu pour la défense de la Chrétienté".

Ces éloges du Vicaire du Christ sont allés droit au cœur de tous les Bretons.

COMMERCE BRETON AVEC LES MUSULMANS

Un privilège du 21 mars 1479 autorise les Bretons à faire le commerce avec les Turcs. Notre Duc François II désirait acheter chez eux et chez divers peuples orientaux des éperviers, des chiens de chasse et de beaux chevaux. Le Pape Sixte IV a permis à nos vaisseaux, caravelles, galères et navires de s'en aller les acquérir en échange de marchandises bretonnes, à l'exception du commerce des armes et de toute négociation préjudiciable à la foi chrétienne.



*** TRAFIC INTENSE AVEC LA HOLLANDE**

Voici un beau bilan : en 1445 nos navires jetèrent l'ancre devant les ports de l'île de Walcheren. Depuis cette date les Bretons ont transporté surtout le sel de la baie de Bourgneuf et embarqué le vin à Bordeaux et dans les ports de Biscaye, à destination des Pays-Bas. Au retour, ils sont revenus avec des harengs, des draps, des objets manufacturés en Hollande. Le port le plus visité par les navires bretons est celui d'Arnhemuiden. De 1470 à 1479 : 59 bateaux annuels - De 1480 à 1489 : 145 bateaux - et 344 pour la seule année de 1483. Par contre de 1490 à 1499, 181 bateaux. N'oublions pas que nous avons depuis 1488 perdu notre Indépendance !

font d'opérer et d'aller en France par le port de Brest en un jour... et d'aller en France par le port de Brest en un jour... et d'aller en France par le port de Brest en un jour...



*** LE PEROU DES FRANCAIS ***

Paris 1er octobre 1513. C'est la constatation que vient de faire notre confrère le chroniqueur poitevin Jehan de la Popelinière, après un séjour à la Cour de France où il eut l'honneur d'être l'invité de la Reine Anne. "Pérou des Français" ! Nous le savions déjà. L'avidité et le rusé Louis le Onzième le pensait et le répétait avec une envie gourmande :



" BRETAGNE HEUREUSE ET RICHE NATION "



RESUME. Le comte de Malestroit qui conspire contre Richelieu, est mort tragiquement. Le mousquetaire Lesquiffiou veut protéger sa fille Enora, inquiétée par deux étranges émissaires. Elle l'introduit dans un curieux laboratoire perdu dans la lande, où elle procède à des expériences sur des liquides. Lesquiffiou accepte de s'enfermer dans un coffre, tandis que les émissaires de Richelieu, Griffouine et la Buscade découvrent la retraite de Mlle de Malestroit.

LE SECRET D'ENORA DE MALESTROIT

Film de cape et d'épée
par GEORGES OMYR

Cette fois, elle ne m'échappera plus !



Une porte secrète s'ouvrit. ... plongée dans la contem- Elle donnait sur le labora- plation d'un liquide ver- toire d'Enora... dâtre...



J'AI TROUVÉ !...



Messieurs, qui êtes-vous et que me voulez-vous pour poser pénétrer chez moi de si odieuse façon ?

Griffouine entre en rugissant et La Buscade défonça la fenêtre.

Mademoiselle, je suis un agent de son Eminence le Cardinal de Richelieu.



Le Cardinal a fait périr mon père, que veut-il encore ?

Vous le savez bien !

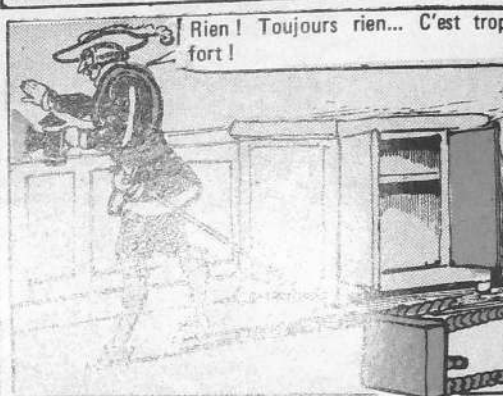


Non ! Pourquoi m'espionne-t-on ? Ma douleur n'est elle pas assez grande comme cela ?



Nous avons une mission à remplir. Vous n'avez pas de cœur !

Nous ne vous voulons point de mal mais nous désirons savoir...



Rien ! Toujours rien... C'est trop fort !

Griffouine pria La Buscade de se taire, et scruta les murs et placards. Les flacons aux liquides étranges ne l'intéressaient pas.



L'espion lança à Enora un regard terrible. Il aperçut les yeux de la jeune fille fixés sur un coin sombre...

C'est ici que se trouve ce que nous cherchons !



Griffouine découvrit sous une vieille tapisserie le coffre où Lesquiffiou était enfermé.

Vous allez nous faire le plaisir d'ouvrir ce coffre.



De grâce, n'y touchez point. Il recèle le costume que portait mon père lors de sa mort tragique.

Sachez quel prix ont pour moi ces reliques et quel sacrilège vous feriez en les profanant d'un seul regard.



Mlle de Malestroit, vous mentez ! Ouvrez ce coffre !



Je refuse !

Je comprends ! N'insistons plus ! La Buscade, aucune serrure ne peut te résister. Fais sauter ce couvercle.

Par quel prodige ce maudit mousquetaire que nous avions précipité dans une trappe, se trouve-t-il ici ?

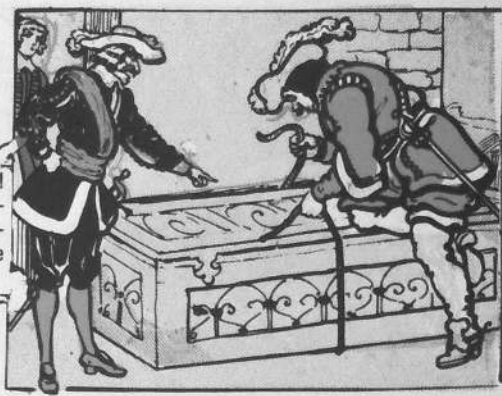


C'est à devenir fou !



Quant à Lesquiffiou il avait bien envie de sortir de sa boîte et s'élançer sur les deux hommes. Mais il vit sur les lèvres d'Enora un sourire satisfait.

Il entre dans mon plan que je sois endormi. Mais je préférerais tordre le cou à ces deux coquins.



Bouclons-le bien ! Avec ce damné mousquetaire, on ne prendra jamais trop de précautions.



Que signifie tout ceci ?

Ayez pitié de moi ! J'avoue tout. Abusant de la loyauté de ce valeureux mousquetaire, je l'ai attiré ici et ai tenté de l'empoisonner.



Qu'est-ce qu'elle chante là ? Où veut-elle en venir ?

Pour essayer l'efficacité d'un certain poison que j'avais composé.



Et pourquoi vouliez-vous empoisonner ce jeune homme ?



A qui le destiniez-vous ?

A SON ÉMINENCE LE CARDINAL DE RICHELIEU !



Pauvre Enora ! Elle se perd !...



Vous une jeune fille à l'air si doux, vouloir faire périr le Cardinal ? Non ce n'est pas naturel.

Les deux émissaires restèrent abasourdis. La Buscade suffoquait d'émotion.



Richelieu a bien tué mon père ! La vengeance n'est-elle pas un sentiment naturel ?



Tais-toi ! Elle avoue son crime. Fais ton devoir.

La Buscade abattit lourdement sa main qu'il s'efforça de rendre légère, sur l'épaule d'Enora.



Au nom du Roi je vous arrête !

Alors c'était pour étudier vos maudits poisons que vous quittiez furtivement votre manoir ? Et nous qui croyions...

Je ne suis point dupe de vos mensonges. Non, mille fois non, ce n'est pas dans le but de faire périr le Cardinal que chaque nuit vous veniez ici ! Vous vouliez détourner nos soupçons en vous accusant d'un crime imaginaire pour vous faire arrêter et nous éloigner d'ici !

Enora devint affreusement pâle !

Prochain épisode :

LE TROISIEME CAVALIER MYSTERE.



Georges Osmont



Lesquiffiou tenta de soulever le couvercle de son coffre mais à travers les fentes il vit le visage radieux d'Enora. Griffouine aperçut ce sourire d'une seconde. Il rugit comme un fauve qui retrouve sa proie qu'il croyait échappée.

Le Glaive de Lumière



Roman inédit de Janig CORLAY et de Herry CAOUISSIN - Illustrations de Rémy BOURLES

RESUME. Des jeunes ont découvert à Tombelaine, dans la baie du Mont-St-Michel un mémoire d'un hussard de Napoléon 1er, qui s'accuse d'avoir voté à la Révolution, le Glaive de l'Archange orné de sept étoiles qu'il vendit ou offrit. Ce hussard sur ses vieux jours supplie qu'on retrouve ces étoiles. Il s'appelle Toussaint Villedieu et est le grand oncle d'un de nos jeunes, Gildas. Son grand-père confisque le fameux mémoire.

XI. L'ETOILE DE BRIN D'AMOUR

Les vacances pascales terminées, chacun rentra chez soi : Servan Landais à Saint-Malo, Herriane Le Mouël reprit ses classes à Avranches, Gildas Villedieu et Mikael Gléan, regagnèrent leur région parisienne, Michael Ritter sa Bavière, à Rothenburg. Seul Aubert, le polio, restait à Genêts. Mais tous gardaient le contact. Leur reconquête « des Etoiles du Glaive allait-elle rester un rêve impossible ? On finissait par le croire, et le commandant Villedieu se réjouissait d'avoir mis sous clé le fameux mémoire de l'ancêtre Toussaint. Car aucune piste, aucun signe ne se manifesta dans les mois qui suivirent... Les grandes vacances n'apportèrent rien, désespérément rien... La Saint-Michel passa. A croire que l'Archange se désintéressait de leur noble Aventure. Et les classes reprirent... Noël approchait ! »



Le premier trimestre scolaire avait fatigué Gildas. Il fut donc décidé qu'il irait pour Noël



« s'oxygéner » chez sa grand-mère Ruen, près de Paimpont. Une cure d'air pur avant d'affronter le long deuxième trimestre et dans une Bretagne toute blanche. Eh oui ! Il neigeait... La forêt était féérique sous ce manteau d'hermine.

Les chênes bas des chemins profonds semblaient tracés d'un coup de pinceau noir sur la neige comme dans un décor japonais. Le soleil marquait chaque détail du paysage d'une clarté laiteuse. Soudain, à l'orée du bois, quelque chose brillait sur le tapis blanc. Gildas se baissa : c'était une étoile en métal doré, mais qui tomba des mains du garçon quand il lut ces mots gravés : *Stella Michaelis MCCCXXXIII* !

— Ce n'est pas vrai ! fit-il en se penchant pour la reprendre. Elle va sûrement fondre...

Mais dans sa main le métal dur, froid et beau. « Elle est en or » pensa Gildas, suivant son idée qui le ramenait aux Etoiles du Glaive perdu.

Tout à coup il sursauta :

— Ohé petit ! criait une voix rude.

Instantanément la main fermée de Gildas disparut dans la poche-manchon de son kabig. Li se retourna et resta comme pétrifié : Un soldat de la Révolution française de 1789, — un Bleu ! — sortait du bois et s'avançait vers lui d'un pas martial. Gildas fit le rapprochement : l'Etoile, le Bleu, la forêt de Brocéliande, l'enchanteur Merlin !...

Mais le Bleu surprit une nouvelle fois le jeune garçon :

— Dis voir, mon petit gars, n'as-tu pas trouvé une étoile ?

Gildas, le souffle coupé n'aurait pu répondre. Quoi ? Ce Bleu à la recherche d'une étoile, cet homme d'un autre siècle, ne pouvait être le fantôme de Toussaint, son ancêtre « maudit » ? Le Bleu poursuivit son étrange interpellation :

— Je suis bien ennuyé d'avoir perdu l'étoile de Brin d'Amour !

Gildas reçut comme une décharge électrique.

— Vous avez dit « Brin d'Amour » ?

— Oui mon garçon, cette intrépide amazone qui en fit voir de toutes les couleurs aux Bleus !

Puis changeant de sujet, il tempêta en fouillant ses poches et ses basques :

— Saperlotte de saperlotte ! si cette poche n'avait pas été percée aussi !

Subjugué par l'ambiance de l'inhabituel décor de la forêt bretonne, Gildas pensait à Merlin, au cercle magique tracé par Viviane. Tout se brouillait dans son esprit : légende, réalité, étoile, sabretache, ancêtre...

D'une voix d'abord enrouée par l'émotion mais qui prit vite de l'assurance, il demanda :

— Si je comprends bien, vous êtes le sergent Criquebœuf !

— Tiens, tiens ! je vois que tu es au courant. Oui, je suis Maclou Criquebœuf et je dois offrir à Brin d'Amour une étoile d'or ! répondit le Bleu goguenard.

— Je rêve ! pensa encore Gildas. Pourtant l'étoile ne fond pas dans ma poche, et Maclou Criquebœuf n'a pas l'air d'un fantôme. Il n'est pas transparent, et il a meilleure mine qu'un revenant (c'est vrai que je n'en ai vu qu'au cinéma !).

— Oui je suis au courant et de tout, même ! reprit notre garçon qui s'enhardissait. C'est mon ancêtre qui vola le Glaive de St-Michel et les étoiles qui l'ornaient. Il en vendit une à Maclou Criquebœuf du 19^e bataillon de ligne, qui la donna à Brin d'Amour, car elle lui avait sauvé la vie.

— C'est tout à fait ça ! et je l'ai perdue dans la neige à cause de cette diable de poche trouée ! Une heure que je la cherche !

Qu'est-ce que je vais prendre !

Soudain Maclou Criquebœuf fixa sur Gildas un œil soupçonneux :

— Hum, hum ! Toi mon bonhomme, tu me caches quelque chose ! Tu l'as trouvée, hein, cette étoile ?

— Non, non, monsieur ! répondit Gildas esquissant un repli... stratégique.

Le Bleu lui saisit la main qu'il tenait fermée.

— Je serai désolé de te faire mal. Allons pourquoi t'avoues-tu pas ?

A ce moment une voix féminine cria :

— Qui se passe-t-il ?

Notre garçon se retourna médusé : une amazone de la Chouannerie arrivait. Son chapeau était orné d'une cocarde blanche. Sur sa poitrine un cœur rouge ; une écharpe de soie était nouée à la ceinture. Gildas pensa à Brin d'Amour, et comme le soldat, desserrant ses doigts s'empara de l'étoile, Gildas hurla :

— A moi, Brin d'Amour !

Criquebœuf éclata de rire et brandit triomphalement la *Stella Michaelis*.

— Le coquin ! Il l'avait trouvée et ne voulait pas la rendre, Mademoiselle.

Gildas, rouge et confus, ne savait plus où il était ! Il lança un regard furibond au Bleu, et courut vers l'amazone.

— C'est une chance de l'avoir trouvée dans la neige dit-elle. Pourquoi voulais-tu la garder ?

— Parce que c'est une de celles que mon ancêtre a recherché pendant cinquante ans !

La gracieuse jeune fille et le Bleu ouvrirent de grands yeux. A ce moment parut un troisième personnage portant l'uniforme des généraux royalistes.

— Pressez-vous ! cria-t-il. Le soleil baisse. Tout à l'heure nous serons privés de lumière.

« Mon Dieu, pensa Gildas. Ils vont repartir pour le royaume des ombres. Pas avec l'étoile en tout cas ! »

Et dominant son trouble, il se mit à raconter l'histoire de la sabretache de Tombelaine, le vol du Glaive aux Etoiles par son ancêtre et le contenu du fameux mémoire. Puis dans le silence attentif et intrigué des trois personnages il conclut :

— Avec d'autres jeunes, je veux retrouver les étoiles du Glaive de Lumière pour les rendre à l'Archange.

Il parla encore d'Aubert le petit polio, l'âme de l'équipe michaelienne, du vœu qu'ils avaient fait de porter au Mont St-Michel le Glaive du Lumière orné à nouveau de ses étoiles.

— Ce glaive, vous l'avez ? demanda le général chouan, visiblement surpris et sceptique de l'étrange langage tenu par Gildas.

— Pas encore, mon général ! On espère le



retrouver à Tombelaine.

Le bleu, le général et l'amazone se regardaient quand un appel fit sursauter tout le monde :

— Dépêchez-vous ! la neige va fondre, et le soleil disparaît dans une heure ! lança un farouche chouan en agitant furieusement les bras.

Brin d'Amour invita Gildas à la suivre. Il eut une seconde d'hésitation. Où ces mystérieux personnages allaient-ils l'entraîner ?

— Je veux bien, mais je reviendrai ? demanda-t-il inquiet tout de même.

Ses trois étranges compagnons partirent d'un joyeux rire. Bientôt ils se trouvèrent devant un dolmen enneigé... Le général chouan donna un ordre impératif :

— En place les amis ! voyons une dernière fois...

Alors Gildas vit Brin d'Amour et Maclou Criquebœuf s'avancer vers le dolmen. Le Bleu s'affaissa soudain et gémit comme s'il était blessé. Son visage se crispa.

L'amazone se pencha sur lui. Dans un suprême effort, Criquebœuf sortit de sa poche l'étoile et la tendit à la Chouanne.

Il y eut une seconde de silence.

— Parfait ! fit le général. Puis il lança cet ordre bizarre :

— Moteur !

A cet instant un jeune homme en blouson surgit en brandissant une ardoise munie d'une claquette et dit :

— *Brin d'Amour 122 Première !*

Et Gildas aperçut alors un appareil insolite dans cette ambiance : une camera, dissimulée derrière un chêne !

Ainsi donc, ceux qu'il avait pris pour des fantômes n'étaient autres que des acteurs tournant un film ! Il était déçu de n'avoir plus devant lui les êtres rencontrés par son ancêtre, seulement des comédiens. Mais comment se faisait-il qu'ils incarnaient ces personnages cités par son arrière grand oncle Toussaint ? Comment possédaient-ils une Stella Michaelis ?

Les prises de vues terminées, la jeune actrice qui jouait le rôle de Brin d'Amour donna à Gildas la « clef » du mystère :

— Nous tournons un film sur une de mes ancêtres, Hermine de Boishardy, une de ces fougueuses amazones de la Chouannerie qui accomplissaient des missions dangereuses. Touchés par sa grâce, son courage, son dévouement, ses frères d'armes l'avaient surnommée *Brin d'Amour*. Mes amis de Brittia-films ont tiré un scénario des souvenirs de la vaillante amazone.

Et Gaëlle de Boishardy raconta à Gildas la séquence tournée dans la neige :

LA nuit de Noël de l'année terrible 1793, Brin d'Amour se rendait avec un Enfant Jésus de cire à la chapelle de Ste-Noyale où la messe de minuit devait être célébrée. Or les Bleus avaient mis le feu au sanctuaire, Brin d'Amour qui chevauchait dans la lande vit une ombre se traîner vers un dolmen. C'était un Bleu gravement blessé. Il demanda grâce. L'amazone le poussa sous le dolmen qui servait de refuge aux Chouans, et recouvrit de paille le Bleu en lui ordonnant de ne plus bouger.

— Les compagnons de Brin d'Amour ne tardèrent pas à surgir en armes : *Sabre-Tout, Cœur-de-Roi, Benedicite, Petit-Profit, Skopounner, Fleur-de-Lys, Louarn Koz, Lagadaour...*

— En cette nuit sainte, vous ne tirerez pas ! ordonna l'amazone. Mais les paysans-soldats étaient en colère. Les Bleus n'avaient pas respecté la trêve de Noël :

— Vous n'allez pas démolir ma Crèche comme ces patauds mécréants ! Soyez plus chrétiens et surtout cette nuit ! intima Brin d'Amour qui avait posé sur la paille du dolmen l'Enfant Jésus de cire.

— Mon Noël à moi, c'est le Bleu que j'ai manqué ! vociféra Sabre-Tout.

Sous la paille, Maclou Criquebœuf écoutait angoissé en retenant son souffle. Sa blessure lui cuisait. Il ne put réprimer un sursaut de douleur. L'Enfant Jésus oscilla. Petit-Profit s'écria : « Le petit Jésus qui bouge ! » Brin d'Amour tressaillit et s'efforça de plaisanter : « Pauvre Petit-Profit, tu as bu trop de bolées ! »

Mais Cœur-de-Roi et les autres voyaient eux

aussi l'Enfant Jésus glisser sur la paille puis tomber. Le cœur battant, Brin d'Amour se pencha, mais l'un des hommes voulut tirer :

— Par les cornes du diable, je vais déloger la fouine ou le putois qui est là dessous ! » La jeune chouanne gardant son sang-froid et son sourire, saisit le pistolet de Skopounner :

— La nuit de Noël, en souvenir de l'âne et du bœuf de la Crèche, les animaux doivent être respectés, vilain bougre. » Et elle pria Lagadaour de sonner à la bombarde un air de Noël.

Entre deux fûts, Criquebœuf voyait la main du *Mabig Jezuz* qui semblait le protéger, et écoutait les farouches paysans chanter :

*Kanamb Nouel, Nouel, Nouel
Gannet e Jezuz Hor Salver
Kanamb Nouel !*

suivi d'un puissant *Gloria in Excelsis Deo* qui arracha des larmes au Bleu. Ce chant il l'avait souvent chanté aussi autrefois... Puis l'amazone pria ses hommes d'aller prendre un chaud réveillon au manoir.

Lorsqu'ils furent bien loin, elle dégacha son Bleu, blême comme un mort, mais le regard rempli d'une reconnaissance infinie.

— Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, mais Lui, dit Brin d'Amour en désignant l'Enfant Jésus.

« — Oui, c'est vrai, sans lui j'étais un homme mort, et sans toi aussi, citoyenne ! » répondit Criquebœuf. Soudain il sortit de sa poche une étoile d'or, et en fit l'offrande à Brin d'Amour :

— Tu as été mon ange gardien, laisse-moi t'offrir cette Étoile de Noël. »

— et quelle page ! — s'ajouter au journal de leur valeureuse ancêtre, dont le portrait-pastel du salon ressemblait à Gaëlle.

Ainsi donc l'Étoile de Brin d'Amour retrouvée, tous les espoirs étaient permis. Ce n'était pas du roman comme le répétait le Commandant Villedieu. Quel beau cadeau de Noël ! Cette année, Gildas ne traîna pas à écrire ses cartes de vœux : Aubert, Mik, Servan Michaël eurent une lettre enthousiaste, joyeuse ! Avec quel cœur les recherches des Étoiles allaient continuer.

Par retour, Gildas reçut une réponse d'Aubert, l'invitant en quittant Paimpont à venir le voir avec Gaëlle de Boishardy et l'Étoile ! Et il terminait en disant :

« Moi aussi j'ai fait une découverte. Formidable ! »

Prochain chapitre :

L'ENIGME MCCCXXXIII.



nedelec Nominoe



notre souper, puisque le père n'est pas encore de retour.

Mais Enogat tend l'oreille :

— Le père ? ... Il n'est pas loin ! J'entends les branches mortes craquer vers les chênes.

Les quatre enfants se redressent, prêts à courir avec de grands cris d'appel... quand vers le sentier qui serpente sous bois, un bruit de marche se fait plus pesant, tandis qu'un hennissement éclate : et sous la voûte défeuillée, campé sur son grand destrier, un cavalier paraît : statue équestre de fer toute vêtue de mailles d'acier de la nuque aux talons, avec sur la tête, le heaume bruni à nasal, protégeant le visage, et au flanc, la lourde et large épée à garde en forme de croix... Un guerrier !

Et les quatre enfants reculent, les trois cadets se serrant autour de l'aînée qui, par un instinctif geste maternel, les groupe autour d'elle, mettant entre l'homme de guerre et elle la fragile et illusoire barrière d'un feu de landes. Mais le survenant, voyant cet effroi, à sous sa rude moustache, un sourire attendri : d'un souple coup de reins, ayant arrêté son cheval, il saute à terre, et adoucissant sa voix :

— Hola, petits ! Je ne suis point l'ogre Goulafrus, mais un voyageur égaré dans ces bois qui cherche le chemin de Dol. Appelez votre père : un Breton demande le secours d'un Breton... qui est votre père ?

Azenor a relevé la tête et, une flamme dans ses yeux gris, elle réplique :

— Notre père est Conan le Roux, le sabotier des bois de Dol... Et il n'y a pas de meilleur que lui pour tailler une paire de sabots, si vous en avez besoin.

L'inconnu sourit et demande :

— Peut-on le voir ?

— Pour l'instant, il est au travail dans la forêt avec notre mère, pendant que nous quatre gardons la maison sous la protection de Notre Seigneur en cette journée de Noël où l'Enfant Jésus défend aux méchants de faire du mal...

— Tu as raison, ma fille ; et je ne suis pas là pour le mal. Mais égaré, j'ai faim, j'ai soif... En l'absence de ta mère, et de ton père le sabotier Conan, peux-tu me donner quelque chose ?

— Une poignée de châtaignes rôties... une moque de lait de chèvre... C'est tout notre souper, messire cavalier. Et voyez, il est là devant vous.

Le doigt tendu a désigné les cosses roulées hors de la cendre, et un pichet de terre brune contre la porte de la hutte.

L'homme vêtu de fer regarde, sourit, attache son destrier à un tronc d'arbre et s'assied sur une souche renversée :

— Du même cœur que cela m'est offert, j'accepte !

Et décoiffant son lourd heaume d'acier, il le pose auprès de lui :

— En ce soir de Noël, enfants, soupçons ensemble tous les cinq, voulez-vous ?

Deux brassées de genêts secs jetées au feu

font bondir la flamme qui se tord et danse devant les cinq convives, et l'homme se met à parler si doucement, si gentiment que les trois aînés se rapprochent de lui, prunelles brillantes, oreilles attentives, mines éveillées, car le rude guerrier raconte la plus belle, la plus émouvante des Histoires : Comment là-bas, très loin de Bretagne, en ce soir de Noël, voici huit cent quarante-sept ans, est né dans une étable, le Divin Enfant.

Azenor, Enogat, Riwanone sont toutes les trois suspendues aux lèvres du mystérieux conteur. Mais trop petit pour bien comprendre, et d'ailleurs attiré par le casque brillant, Méloir s'est glissé vers le heaume d'acier... Il a ramassé un ajonc encore étoilé de fleurs d'or, et il s'amuse à l'enlacer autour du cimier. Puis ravi de son adresse, il bat des mains et crie :

— Moi qui a mis une jolie couronne à ce vieux vilain casque !

Tous se sont retournés : Azenor veut gronder l'espégle. Mais le guerrier arrête la réprimande et plus pour lui que pour le petit, il fait :

— Non. Laisse, fillette. Cela est très bien ainsi. Oui très bien en vérité.



A ce moment, sous bois, une grande rumeur : des appels, des pas, des sabots de chevaux. Les enfants s'effarent. Le cavalier se redresse, la main à la garde du glaive. Mais son rude visage s'éclaircit ! Il a reconnu les arrivants : ses féaux, ses fidèles... Deux, vingt, trente cavaliers et piétons qui, entraînant avec eux un messager couvert de poussière, envahissent la clairière en criant :

— Ah, Penntiern... Nous t'avions perdu... et voici Gurwant, ton courrier qui, à franc étrier, arrive de Rome... de Rome où notre Saint Père le Pape, l'a chargé d'une mission qui doit t'être délivrée en ce soir de Noël...

— Quelle mission ? a jeté le cavalier redressant sa puissante stature.

— Celle-ci, répond le messager qui offre et ouvre une cassette d'où jaillit une lueur d'or et de pierres précieuses : remettre à notre maître, notre chef, à Nominoë le Libérateur, la couronne bénie pour le Roi des Bretons en vue de son sacre en la Cathédrale de Dol.

Nominoë a levé le front dans un mouvement d'orgueil : il contemple le joyau envoyé par le Pape. Puis soudain, il sourit, ramasse son casque, montre à tous l'humble couronne d'ajoncs dont les mains du petit Méloir l'ont coiffé :

— Je suis fier d'être couronné roi de Bretagne par le Saint Père. Mais vous voyez tous que j'ai déjà une couronne, la couronne de fleurs d'ajoncs d'or tressée et offerte par les mains innocentes d'un enfant de chez nous, qui le premier en ce soir de Noël m'a fait Roi des Bretons.

G.-G. TOUDOUZE

Illustration de Ch. Herouard.

**Doze 'z eus en Neuv, a gredan,
Ha tiern e Breiz, ma her gellan**

*Il est un Dieu au Ciel, je le crois
Et un Chef en Bretagne, si je puis !*

(Barzaz-Breiz)

DANS le décor de l'hiver breton au Pays du Mont-Dol, dont la masse coiffée de brumes traînantes se dresse là, auprès de la clairière défrichée à larges coups de hache, autour du feu de landes et de genêts, quatre enfants font rôtir, sous la cendre, des châtaignes dont les coques brunes éclatent bruyamment à la rude chaleur... Et chaque fois, blotti entre les genoux d'Azenor sa sœur aînée dont les douze ans font une grande personne raisonnable, le plus petit, Méloir, rit et bat des mains, tandis que les deux autres, Enogat et Riwanone, sourient aux cris joyeux du bambin.

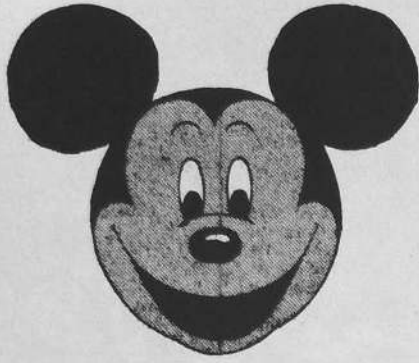
Encerclant la hutte de chaume, insoucieux du vent un peu aigre auquel ils sont accoutumés, les quatre se sont installés devant leur braise.

— Encore... Mets encore des châtaignes au feu, Azenor ! crie Méloir trépanant de joie.

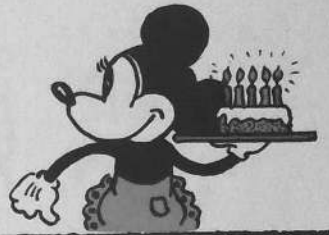
Et heureuse d'amuser à si peu de frais le petit, l'aînée ordonne :

— Allons Enogat et toi Riwanone, prenez le sac derrière la huche, et rapportez deux ou trois poignées de châtaignes chacun : cela nous fera

AVEC LES FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN :



MICKEY a GOMZ e brezoneg



MICKEY Mouse, la célèbre souris créée par l'enchanteur et roi du Dessin Animé, Walt Disney, fête cette année ses... 40 ans ! OLOLE se joint aux millions d'amis de Mickey pour lui souhaiter un joyeux anniversaire et lui offre un... *Kouign amann* !

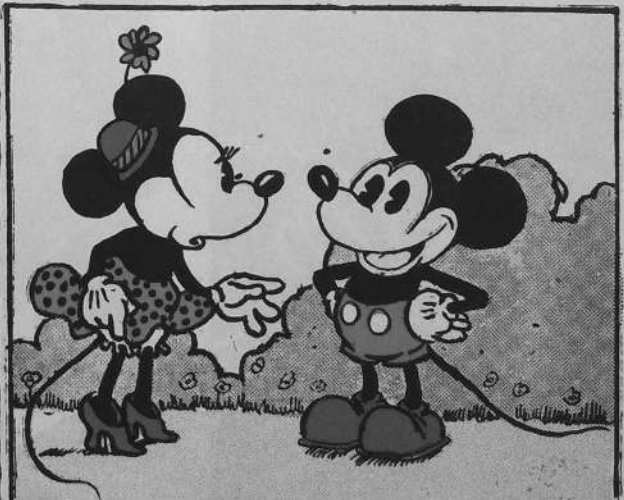
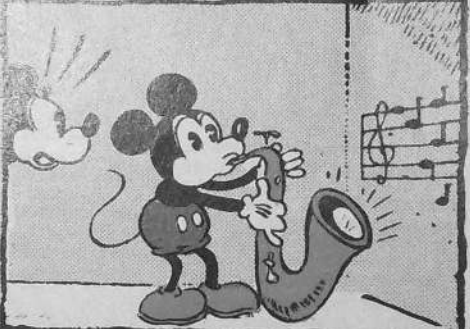
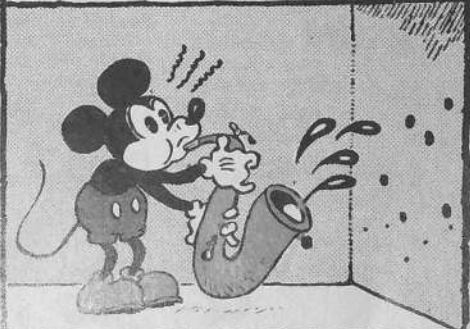
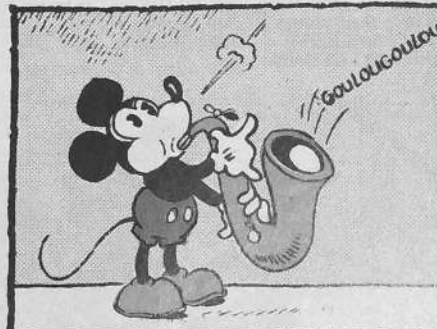
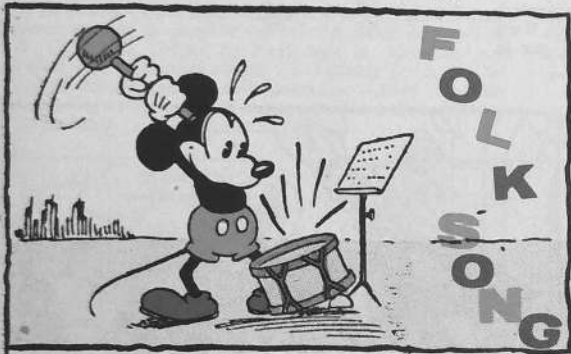
Ayant conquis les enfants de notre planète, Mickey est devenu polyglotte. Il s'exprime même en coréen ! et pourquoi pas en breton ? Et bien, contrairement à ce que pensant certains, une fois de plus nous étions, nous les pionniers de l'édition bretonne pour la jeunesse, ... à l'avant-garde :

Dès 1934 à l'époque où Mickey devenait une vedette en Europe, tant par le film que par la Bande dessinée, FEIZ HA BREIZ AR VUGALE, dont nous étions avec l'Abbé Y.-V. Perrot les animateurs, faisait MICKEY PARLER EN BRETON.

LA FABULEUSE HISTOIRE DE MICKEY

un grand film en technicolor - Walt Disney Production

★ Fentus ha dudius penn-da-benn ★



MICKEY. — Bez ez eus eun dra, Minni gêz, hag a lak an holl da zerri o daoulagad.

MINNI. — Petra 'ta, Mickey ? An heol ? ? ?

MICKEY. — Nann ! AR SAVON !

Walt Disney Productions

(Extrait de Feiz ha Breiz ar Vugale 1934)

LA NUIT DE NOËL NOZ NEDELEG YANN DALL



Nos héros poursuivant leur merveilleux voyage, étaient guidés cette nuit-là par une étoile plus brillante que les autres... Et il neigeait sur la terre bretonne. L'étoile les conduisit vers une chapelle élevée par Alan Barbe-Torte à un endroit où le vaillant prince vainquit les Northmands en l'an de grâce 936. Soudain une cloche tinta douze coups! — Minuit! C'est Noël! s'écria Korrig. — O belle nuit! O sainte nuit! dit Matilin en se signant...



Et il emboucha sa bombarde pour sonner le plus joyeux des Noël bretons! Le son d'un biniou bien connu l'accompagna aussitôt. Yann ar Chapel était à ses côtés.

— Oui c'est bien moi! dit le prisonnier du Diable. J'ai faussé compagnie à Paol Gornok. Du reste, cette nuit, il n'a aucun pouvoir sur le chrétien que je suis!



Et voici qu'à leur grande surprise la chapelle d'Alan Barbe-Torte s'illumine. — Entrons! propose Matilin. Peut être nous sera-t-il donné d'y admirer une de ces crèches que nos compatriotes réussissent si bien avec la foi qui les anime.



Les deux sonneurs, Korrig et Gwennigel allaient franchir le seuil de l'humble chapelle, lorsqu'une nuée de diabolins fondit sur eux, pour les empêcher d'adorer le « Mabig Jezuz ».



Mais les enjûs de pierres et de bois qui semblaient monter la garde sous le porche s'animent. Et descendant de leur niche ils foncèrent sur les ravoyés de Paol Gornok en les exorcisant. « Ils nous possèdent! Allons faire notre rapport au patron » grommela le pennig-diaoul (le chef des diabolins) en ordonnant la retraite.

Images de R. Thomen.
Scénario de
Y. Furic et R. Thomen.

Offrez pour les Etreennes



Réalisation de X.V. Haas & Herry Caouissin
Un bel album de 56 pages en 2 couleurs :
24 gravures 14 x 20 - Textes d'historiens,
bardes et écrivains. 24, Fr.

UN BEAU DISQUE DE NOËLS
BRETONS « KANOMP, NOUEL »
14

le mystère du folgoët



ou les Grandes Heures du célèbre
sanctuaire marial
d'après le film : « Le Mystère du Folgoët »
Musique de Jef le Penven.

Microsillon
33 T. 1/3 25 cm : 23,90 F.

Mellezour Breizh
55, rue Lafontaine. Fontenay-aux-Roses - 92.



18 Noël's avec flûte, orgue, cloches, harpe
(33 t.), 30 F franco. J.-C. Pedron, 13, r. Versigny,
Paris (18^e).

OFFREZ, OFFREZ, OFFREZ, OFFREZ, OFFREZ...

PHILATELIE



1968 : 2^e anniversaire de la mort de Walt Disney.
Polychrome. 0,60,
0,25. Dentelé 12.

U
S
A



IRLANDE

La Fuite en Égypte. — 1960 : Année Mondiale des Réfugiés
Lilas. 3 p : 2 F neuf ; 0,50 F oblitéré.
Sépia. 1/3 p. : 10 F, 8 F.
Dentelé 15.



Recherche Cartes postales de Ste-Anne-du-Scorff, près Pont-Kerlo en Plouay. J. INQUEL, 5, impasse Jeanne-d'Arc, 76-Sainte-Adresse.

DONNEZ-NOUS DES
ADRESSES
faites connaître
l'Appel d'OLOLE
à ceux qui
l'ignorent encore



Chapelle Saint-Sébastien en Saint-Segal.

PEBEZ DUDI!

AR MABIG JEZUZ!

PEGER KOANTEO!

Et pendant qu'ils disparaissaient sous la neige, nos amis entraient dans la chapelle escortés des saints de pierre et de chêne : la Crèche de Noël était là, illuminée par l'étoile. Et Gwennigel chanta : « O Mabig Jezuz, me ho kar (O Enfant Jésus je vous aime)... ». — Dieu soit mille fois loué, de permettre à mes yeux morts de voir cette divine féerie ! s'écria Matilin an Dall.

... Tandis que Korrig pour manifester sa joie exécuta à l'instar des bergers de Poullaouen, le célèbre passepiéd de la Pastorale bretonne :
 Pa voc ganet Mab Jezuz ar Roue glorius
 An deiz-se oa solanel hag arjoa oa ive
 Na oa bihan, na oa bras, — Eur brezant na zigasas
 Evit rei, rei, rei, Evit rei, rei, rei,
 Evit rei da Jesus, Ar Roue Glorius.

(Quand naquit le Fils Jésus, le Roi glorieux — Ce jour-là fut solennel et la joie vive — Il n'était ni petit, ni grand — qui n'apporta un présent — Pour donner, donner, donner à Jésus, le roi glorieux.)

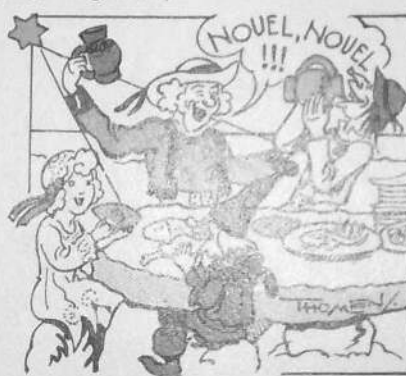


HA ME! TA!

NAOH EM EUS



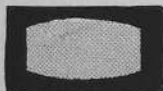
(pebez ASKOAN)



NOEL, NOEL!!!

Et lorsque la chapelle retomba dans l'obscurité, Korrig proposa : — Si nous allions réveiller ? « Mais où ? Pas d'auberge, rien qu'un dolmen, table désespérément nue !... Mais un menhir s'ouvrit par enchantement, garni d'andouilles de Guéméné, de crêpes de Quimper, de cidre de Fouesnant et d'une dinde aux châtaignes de Coatan-Notz... Gwennigel tailla dans la neige une nappe pour en garnir l'antique table de pierre.

Et selon l'avis de Korrig, cette table était encore mieux garnie que celle du Roi Arthur. Et les quatre inséparables compagnons réveillèrent joyeusement jusqu'à l'aube, éclairés par l'étoile.



NEVENTI VAT :

« AMAN ROAZON BREIZ »

Les téléspectateurs bretons pourront bénéficier, dès le mois de janvier, d'une émission télévisée bimensuelle, en langue bretonne, intitulée « Aman Roazon Breiz ». (« Ici Rennes-Bretagne »).

C'est à la suite de nombreuses demandes formulées par différentes organisations bretonnes et pour satisfaire les téléspectateurs bretonnants que sera diffusée, le jeudi, à 13 h. 35, une émission de 25 minutes environ sur les trois émetteurs régionaux de télévision, simultanément sur la première et la seconde chaîne.

CONTRE LA POLLUTION DE LA BRETAGNE

Il nous est agréable d'annoncer la création d'une association de Défense des Intérêts Bretons contre la pollution et l'expropriation abusive. Un bureau permanent doit s'ouvrir à Brest. Une équipe d'éminents avocats sera mise gratuitement à la disposition des adhérents. Cette heureuse initiative est due à notre compatriote bien connu Edouard LECLERC — Aux Capucins — LANDERNEAU, N. 29.

FAMILLES BRETONNES DE PARIS : ARBRE DE NOEL

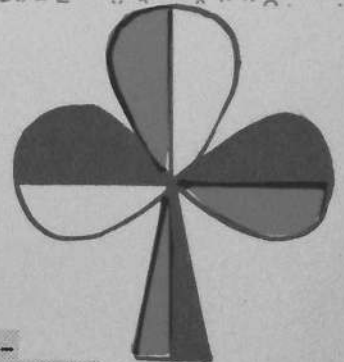
des Parents Bretons organisés par les Scouts et Guides BLEIMOR et l'APPEL D'OLOLE

La 14 janvier 1971 à 14 h 30
 103, rue R. Lescarand - PARIS (14^e)



prépare un GRAND CONCOURS dont le 1^{er} Prix attribué à deux jeunes (garçon et fille) sera :
UN VOYAGE EN IRLANDE

Mais attention : pour BIEN participer à ce Concours inédit, il sera souhaitable d'être abonné à l'Appel d'OLOLE dès les premiers numéros.



ABONNEZ-VOUS - ABONNEZ UN ENFANT - ABONNEZ UNE FAMILLE - AVEC LES FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN OFFREZ, OFFREZ... L'APPEL D'OLOLE

L'APPEL d'OLOLE
Abonnement de 12 N^{os}
 Ordinaire : 23 F.
 de Soutien : 40 F.
 d'Honneur : 100 F.

Le N^o 1 est épuisé. Préciser le N^o de départ de votre abonnement.

Diffusion au N^o : 1,80 l'exemplaire à partir de 10.

chèque postal ou bancaire (CCP 12.404.09 Paris) à l'ordre de H. Caouissin

Dir. de L'Appel d'Olole, 64, avenue H. Barbusse - 92 - ASNIERES.

Mise en page : Rozenn Benoit Youenn & Gildas Caouissin. Photogravure Triakel. Impr. L. Delcambre Paris sos 64-44

Le Directeur de la Publication : Herry Caouissin

Dépôt légal : 4^{ème} trim. 1970
 CCPAP. N^o 50.061.

COURS DE BRETON GRATUITS

Pour les enfants, commenceront prochainement à Brest, place Kerucun le jeudi après-midi, et rue Louis-Pasteur le jeudi matin.

Pour inscriptions et renseignements s'adresser ou écrire à OALÉ SANT ERWAN, 28, rue Charles-Berthelot BREST (permanences mardi de 18 h à 20 h et samedi de 16 h à 19 h).

Nedeleg Breiz

Kleier bras ha kleier bihan,
A lavare holl dre o c'han :

« Sav » deus war hon lerc'h,
« A-dreuz an noz, a-dreuz an erc'h,
« Da gaoz an amzeriou da zont
« Du-hont, du-hont !

« Echu eo ar bloavezhioù kri ;
« An oabl a 'z a da zigeri
« Nedeleg Breiz a zo arri !

« Vel mesaerien Galile,
« Sell, ema Breiz war vale,
« Eur steredann o deus gwelad
« Hag ez int aet !

« Aet int da heul ar c'houlouenn,
« Ganto kelou, kelou laouen,
« Oa adganet Spered o Gouenn !

« Ha setu perak 'maomp o son,
« Kleier Treger, Kleier Leon,
« Kleier Gwened, Kleier Kerneo,
« Selaou ha kleo !

« Nedeleg Breiz a zo fenos,
« Deus hag e well o repoz,
« Breiz nevez war daoulun Breiz kor !

Kleier, mar deo gwir, mil bennoz !

ANATOL AR BRAZ,

Grands et petites cloches,
toutes assourdisant
l'aveugle nuit
à l'heure où le Noëlage
à la Bretagne, en ce temps
d'attente...

Près les bancs d'où elles
Le ciel vers l'ouïe...

Le Noël de la Bretagne
est arrivé -

Comme les bergers de
Galilée. Regarde -
la Bretagne, en marche -

Ils ont vu une étoile et
ils sont allés - -

Ils sont allés, suivant la
lumière - Porteurs d'une
Joyeuse nouvelle :

L'Esprit de leur Race
renaissait -

Ce soir, le Noël de la
Bretagne

Viens et tu verras se
reposer la Bretagne
Nouvelle sur les genoux de
la vieille Bretagne -

Cloches, si cela est vrai,
mille bénédictions - Anatole LE BRAZ